



Takakia

Sur le plateau tibétain, au nord des géantes de l'Himalaya, une plante rare s'accroche aux falaises granitiques glacées, témoins robustes du Jurassique. Sur le toit de la planète, les pousses vertes de cette plante restent proches du sol, dépassant rarement l'épaisseur d'un doigt, et ses feuilles sont minuscules. Très rare, son vert vif et éclatant n'a été observé que par peu d'humains. Le nom vernaculaire en japonais, *nanjamonja-goke*, reflète bien la résilience hors commune dont fait preuve cette plante : la « *mousse impossible* ».

La mousse *Takakia*, est le plus vieux genre taxonomique de plantes connu. Elle a probablement 390 millions d'années, plus vieille que le supercontinent Pangée qui a commencé à se séparer il y a 200 millions d'années pour former les continents tels que nous les connaissons aujourd'hui. Si *Takakia* est particulièrement âgée, les mousses sont parmi les plantes les plus vieilles sur terre. Leur résilience, leur capacité d'adaptation et d'évolution sont tout simplement uniques, ce qui les rendent capables de prospérer presque partout : dans les déserts les plus secs comme dans les forêts luxuriantes, sur les collines de l'Antarctique balayées par les vents et aux sommets des montagnes.

Dans le monde moderne, les mousses, pourtant si fondamentales pour le vivant, ont été reléguées au décor. A proximité de la présence humaine, elles font souvent l'objet d'une impitoyable guerre chimique afin de les expulser du pavé et du béton, des cadres, des fenêtres et des seuils de portes. Est-ce que ce serait une coïncidence que dans les imaginaires de villes en décrépitude, dans des rêves de la chute de la société industrielle, les mousses – plantes porteuses de vie et résilientes face aux pires pollutions et radiations – sont parmi les premières à recouvrir les ruines des usines et des métropoles, des autoroutes et des déchetteries ? Dans la revanche de la nature, les mousses avancent. Et avec elles, la vie non-domptée, le sauvage, la farouche, le rudéral.

Takakia a survécu à au moins quatre extinctions massives de la faune et de la flore, toutes dues à des changements climatiques. Ce n'est pas la première fois que les mousses voient les glaciers fondre. Mais aujourd'hui un défi autrement plus grand se dresse devant la *mousse impossible*. Désormais, sa résilience mythique est mise à rude épreuve par la crise écologique totale qu'est la société industrielle. C'est ce que *Takakia* sur le plateau tibétain raconte aux humains qui sont allés la trouver : d'année en année, son combat se durcit, mais sa résistance ne faiblit pas. Elle recule, mais elle se bat, inlassablement. *Takakia* marque une ligne de démarcation : résistance et liberté ou soumission et agonie. Le souvenir des mousses qui ont verdi la planète et ont donné naissance à tout ce qui vit et croît à la sortie de chaque ère de cataclysmes n'a pas été effacé. *Aasaa-kamek*, celles qui couvrent la terre. Aujourd'hui, cette force viscérale vient nourrir le fabuleux rêve de les voir couvrir les ruines industrielles de l'Anthropocène. Chaque pousse de *Takakia* rappelle le défi actuel : œuvrer à la chute de la société industrielle ou périr avec elle ; résistance libre et sauvage ou soumission morbide.

Prix libre : (coût de fabrication d'un exemplaire 1,75 euros)

Tirage : 1000 exemplaires

Abonnement de soutien : 20 euros par année (2 numéros envoyés par la poste)

Diffusion : Squats, troubadours itinérants, campements dans les sous-bois, locaux, brigantes forestières, bibliothèques, oiseaux-tempête, tables de presse, écureuils des villes et des campagnes, vagabondes ambulantes, infokiosques, bardes émeutiers et louves solitaires : prenez contact avec nous pour aider à diffuser cette revue. Sur le site web de la revue, tu peux trouver une liste des points de diffusion.

Tes contributions à cette revue sont les bienvenues ! Fais la vivre et fais nous parvenir des textes, illustrations, articles, traductions, manuels d'action, retours critiques, dessins, poèmes, contes, récits, prose, notes de lecture, récits de vie en nature, dépêches du front de la guerre contre la société industrielle, anecdotes historiques et même des blagues. *La date limite pour le prochain numéro : 1 novembre 2025.*



takakia@riseup.net
takakia.blackblogs.org



L'appel de la forêt

Renouer le lien, respirer la liberté

Notre étrangement de la nature suit de près la cadence mécanique de la dévastation industrielle. En s'exilant toujours plus dans un environnement artificiel qui supalte l'organique, voir dans un environnement déréalisé du virtuel généré par des machines qui se substitue à l'expérience sensorielle et sensible du vivant qui nous entoure, l'humain moderne ne peut vivre la nature que comme une extériorité, une carte postale. Même nous qui s'aventurons encore dehors de la machine à la recherche des odeurs vigorifiantes de la forêt caressée par la pluie automnale, qui gravitons les pentes raides et effleurons les falaises calcaires vestiges d'un autre cycle, qui plongeons à la rencontre d'un autre monde caché sous la surface des océans, finissent parfois par reproduire les rapports et les valeurs de ce qui nous a pourtant mis à l'écart de la nature et que nous essayons de dépasser.

En terres occidentales, les instances de vie humaine qui sont encore tissées dans le grand tissage de la nature vivante sont devenues extrêmement rares. Et très souvent, ils n'échappent pas à l'invasion de la technique moderne. La culture de plantes comestibles, la chasse et la pêche, le prélèvement de bois et de pierres, la chasse aux champignons, la cueillette, restent, malgré tout, des activités en lien direct avec la nature. De même, la randonnée, le bivouac, l'escalade, la natation se déroulent — généralement — dans la nature. C'est de ces dernières activités, qui constituent souvent la dernière passerelle qui nous reste pour s'immiscer dans la nature, que nous voulons discuter un peu ici. Car au fur et à mesure que notre séparation de la nature, et son éradication par la société techno-industrielle, s'accentue, ces activités exprimant un désir furieux d'échapper au tombeau de béton et d'acier et de retrouver désespérément du lien avec la terre vivante, peuvent de façon perfide continuer notre éloignement, voir nous rendre complices de la coupe rase physique, mentale et spirituelle qu'inflige le progrès industriel aux mondes.

La nature n'est pas un parc d'attraction

Une nostalgie profondément enfouie dans notre être aspire à renouer les liens rompus avec la nature. Elle ronge nos intestins, procure des visions, meut nos muscles. La mémoire de nos cellules repousse encore instinctivement le mécanique, l'artificiel, la matière morte issue d'usines qui, d'un point de vue évolutionnaire, a colonisé nos vies assez récemment. C'est l'appel de la forêt.

A défaut de pouvoir éradiquer cet appel intérieur et de produire le cyborg déréalisé répondant aux seuls impératifs de la technologie, la société techno-industrielle n'a cessé d'essayer de le dompter et de canaliser. Elle offre aujourd'hui, à une partie considérable de

sa population, une vaste panoplie d'ersatz et de substituts. Les zoos sont peut-être l'archétype de la soumission de la nature et de la liberté féroce à la civilisation, mais on peut soupçonner qu'ils fournissent aussi un substitut factice au contact direct (au sens sensoriel) avec des animaux sauvages¹. Malgré les intentions louables des partisans de la conservation, intimement convaincus que l'humain ne peut pas faire sans le *wilderness*, la nature sauvage — après avoir assisté à comment leur nation fut construite sur le génocide d'autochtones — les parcs nationaux et les réserves naturelles participent à la mise en cage de la nature. Si la part sauvage du monde peut y trouver un refuge relatif face à la violence exterminatrice de la civilisation industrielle, elle entérine la démarcation et suspend la survie de la nature sauvage à la gestion humaine — toujours provisoire et révocable, surtout quand il s'agit d'extraire certains minéraux cachés dans le sous-sol, de forer des puits de pétrole ou de gaz de schiste ou de poser des pipelines et des lignes à haute tension. Enfin, depuis quelques décennies, le tourisme de grande nature, de montagne, de mer se démocratise et se massifie en Occident. Après l'avant-goût du monde de demain servi lors des confinements imposés face au Covid-19, nombre de massifs, de forêts, de lacs et de côtes, qui pouvaient enfin respirer un peu plus, s'étendre, reprendre de l'autonomie, ont subi une ruée massive de citadines et citadins à la recherche d'une expérience authentique et directe avec la nature. L'aménagement de parkings, l'implantation de refuges confortables, la dissémination de panneaux indicateurs, la construction de routes asphaltées et d'installations sanitaires et tous les artifices qui sont sensés « démocratiser » l'accès à la nature n'ont pas tardé. De même, les moyens techniques toujours plus sophistiqués pour rendre possible ou sécuriser une ascension, un séjour en forêt, une itinérance prolongée sont de plus en plus accessibles.² Sans surprise, outils tech-

Une nostalgie profondément enfouie dans notre être aspire à renouer les liens rompus avec la nature. Elle ronge nos intestins, procure des visions, meut nos muscles. La mémoire de nos cellules repousse encore instinctivement le mécanique, l'artificiel, la matière morte issue d'usines qui, d'un point de vue évolutionnaire, a colonisé nos vies assez récemment.
C'est l'appel de la forêt.

niques et sophistiqués se substituent à la connaissance vivante qui ne vient que de l'expérience — un autre élément qui augmente le soupçon comment *notre expérience de la nature est faussée quand elle est médiaée par la technique et encadrée comme s'il s'agissait d'un parc d'attraction*.³

Mais ces travers sont bien connus des férus du ré-ensauvagement, nous pour qui la nostalgie au fond des tripes a pris une dimension existentielle — et même spirituelle. Pour certaines et certains, le combat pour la liberté et contre cette société autoritaire ne peut être déliée d'un rapprochement de la nature vivante : la nature est la condition de notre libération. Nos mains palpent le sol et se font caresser par les mousses dans une forêt de chênes majestueux, et c'est ainsi qu'elles trouvent la force pour saisir la clé à molette et fermer les vannes d'un pipeline. Le regard d'un chevreuil qui pénètre profondément en nous, qui nous voit *entièrement* et nous laisse l'intuition gracieuse de comment faire cette approche furtive des baraquements du chantier surveillé. En se rapprochant de la nature vivante, nous devenons *une force ingouvernable de la nature*.

Mais notre rapprochement, dans son élan —incontournable — de s'exposer aux éléments, au froid, au chaud, à la pluie, à la boue, à la faim, à la soif, peut aussi finir par créer insidieusement une image de la nature comme un défi, comme une course, comme une conquête à réaliser. Aux débuts de l'alpinisme dans les années 1850, quand des nobles anglais réalisent les « premières courses » des sommets mythiques dans les Alpes, on peut lire dans les témoignages de l'époque comment la soif romantique de rapprochement de la nature, qui s'oppose instinctivement et vitalement à la mécanisation, amène à chercher la solitude des hauteurs.

¹ Il est difficile de sous-estimer l'importance du contact direct et de la relation avec les animaux sauvages dans le développement de l'espèce humaine. A l'inverse, une société qui a presque éradiqué les animaux sauvages, peuple ses habitats et ses champs labourés d'animaux domestiqués et ne laisse du vivant que ce qui est dompté et contrôlé, finira fatallement par produire une nouvelle « espèce » humaine. L'idéologie transhumaniste n'est qu'une expression plus explicite du cours que suit le progrès technico-industriel vers « l'humain post-nature » ou « l'homme plastique ».

² Le temps où les alpinistes fabriquaient leur propres pitons et les pagayeurs leur propre kayak sont très loin : on peut désormais tout acheter dans un seul magasin, voir le faire livrer à la maison 24h/24.

³ Refuser l'emprise de la technique sur nos tentatives de rapprochement avec la nature ne doit pas revenir à une inconscience quant aux difficultés et dangers. Une telle inconscience (par exemple, en allant systématiquement « dans le rouge », en se mettant systématiquement en danger, en repoussant toujours ses propres limites) semble plutôt témoigner de l'écart abyssal qui s'est creusé entre nous et la nature. Sauf quelques exceptions et les inconnues rocambolesques que réserve la vie (et d'autant mieux si on sait alors les accueillir), aucun être sauvage n'adopte de tels comportements « inconscients ».

Mais on y comprend aussi comment cette « évasion de la société » en continue un fil central : celle de la conquête. De dompter le sommet. De partir à l'assaut des crêtes. Le vocabulaire trahit le poison qui s'infiltra dans ces quêtes. Cent cinquante ans plus tard, parmi les nouveaux romantiques épris de la nature en souffrance extrême pendant que l'orchestre joue encore sur le Titanic techno-industriel, il est temps d'extirper ce poison de nos veines, de nos coeurs et de nos esprits.

La nature n'est pas un défi

Quand on se rapproche de la nature, tout peut sembler difficile et pénible. On ne parle évidemment pas d'une immersion trop courte ou une ballade le long d'un parcours proposé par l'Office de tourisme. Les nombreux récits et histoires que l'on se partage sur nos aventures en forêt, en montagne, en vallée ou en mer sont inséparables de ce qui est généralement perçu comme de l'inconfort. A cela se rajoute la dimension du danger : la chute, la blessure, la maladie, l'épuisement, le risque de la mort.⁴ Beaucoup de ces émotions ou

Nos élans de libération nous poussent hors des tombeaux d'acier et de béton pour trouver l'étreinte de la nature.

Elle est généreuse et complice.

états physiques ont à voir avec notre manque d'expérience, notre manque d'attention (au sens « écologique » du terme, d'attention intime au vivant et au minéral) et bien sûr notre conditionnement par la société techno-industrielle.⁵ Avec l'expérience, l'éclosion des liens, l'épanouissement de l'attention, l'abandon du conditionnement, ces émotions et états physiques se transforment, s'adoucissent, se fondent dans la trame totale du monde vivant.

A juste titre, dans des récits de réensauvagement ou de rapprochement de la nature, on souligne souvent l'importance de l'*exposition aux éléments* et au *danger*. Plutôt que de les effacer, il s'agit de les vivre consciemment (dans un premier instant), puis de les tisser dans la trame générale. Ce n'est qu'ainsi que nous allons enfin être en condition d'accepter que *la nature n'est pas notre ennemi*.

Et si elle n'est pas notre ennemi, il ne faudrait pas laisser débout les vestiges de cette illusion ontologique : la nature n'est pas un défi. Elle n'est pas là, dehors, devant ma fenêtre, en train d'attendre de se faire piétiner et conquérir par moi.

Compliquons encore. Derrière la conquête et la soumission de la nature se cache le ressort fort puissant du patriarcat. Nombre d'écrits écoféministes ont analysé comment l'essor du mécanicisme réduisant la nature à de la matière morte et inerte (et donc apte à être utilisée, dominée et exploitée) inaugura un renforcement sensible des structures patriarcales⁶ compatibles avec les valeurs de l'exploitation industrielle de la Terre. De la cosmovision organique de la terre comme une entité vivante, ou la Terre comme la « mère nourricière » découlèrent par exemple des interdits et limitations de l'extraction de matières premières des sous-sols et des forêts jusqu'à la Renaissance. Ils illustrent bien le lien entre patriarcat et exploitation de la nature : creuser, forer, arracher des matières des entrailles de la terre était perçu comme autant d'agressions contre la Terre Mère.⁷ Dompter des endroits difficiles d'accès, des plus hauts aux plus profonds, *forcer le passage*, gravir les sommets : derrière cela on entend le susurrement du même refrain patriarcal qui a accompagné la profanation de la Terre et son exploitation sans aucune limite depuis le début de l'ère industrielle. Quand on vit et lutte au sein de sociétés autoritaires,

⁴ Dans la nature en Europe occidentale, il n'existe plus d'animaux prédateurs qui considèrent l'humain comme de la nourriture. Au plus, il pourrait y avoir des rencontres violentes ou mortelles parce que d'autres animaux se sentent menacés par notre présence (comme l'ours ou le sanglier). Cette absence de la possibilité d'être considérée comme une proie est une situation « artificielle » qui conditionne profondément l'expérience que nous pouvons avoir de la nature.

⁵ Si le rapprochement à la nature est souvent évoqué comme une affaire singulièrement individuelle, rien n'est en effet plus faux : les liaisons avec la nature, ou mieux, *être nature*, sont fortement

marquées par la communauté (groupe, tribu, clan,). Il va de soi que la société de masse et l'atomisation qu'elle produit est entièrement différente du relationnement communautaire dont il est question ici.

⁶ La famille nucléaire et la femme au foyer, l'éradication des savoir-faire et des autonomies des femmes (la « chasse aux sorcières » et « sorciers »), le rapport médicalisé au corps et à la reproduction sous l'égide de l'homme etc.

⁷ Par-là, on ne sous-entend bien sûr pas qu'il n'y avait pas de viols, de récits et de valeurs justifiant l'agression et la domination sexuelle avant les débuts de l'industrialisme.

l'absence de limites, ou leur transgression, est perçu et vécu comme des manifestations de la liberté. Sortir des sentiers battus. Se défaire des carcans imposés. S'évader de l'édifice qui nous tient prisonnière. Mais est-ce que cette libération ne veut vraiment pas s'arrêter, devant aucune limite ? Est-ce qu'après avoir détruit ce qui nous enchaîne, elle doit nous amener partout sur cette planète, sur cette terre, et pourquoi pas, dans la galaxie ? Est-ce que tous les sommets doivent être gravis ? Toutes les clairières explorées ? Toutes les dunes piétinées ? Tous les gouffres au fond des mers explorées ? Toutes les biosphères colonisées ?

Nos élans de libération nous poussent hors des tombeaux d'acier et de béton pour trouver l'étreinte de la nature. Elle est généreuse et complice : les forêts peuvent nous accueillir quand nous cherchons un refuge, les montagnes peuvent alléger notre ascension, les eaux turbulentes peuvent faciliter notre descente et les sous-bois peuvent cacher les embuscades que nous tendons aux convois d'engins de forage venus massacrer le vivant. Mais aussi réconfortante et chaleureuse que peut être cette étreinte, elle mourrait si on la revendiquait comme propriété, comme conquête, comme objet. Nos élans de libération gagnent en profondeur quand ils s'arrêtent prudemment devant d'autres mondes. Parfois on y est de passage, comme quand nos mains touchent une roche qui n'a jamais été touchée, embrassent un arbre qui n'a jamais senti le toucher d'un humain ou quand on dégringole une pente, bien trop raide pour notre corps humain, où jouent les chamois. Mais on n'est que de passage, prudent et reconnaissant. On ne veut pas y laisser notre empreinte. Ne pas planter notre drapeau. Ne pas annexer ce monde autre. On ne veut plus faire partie de l'espèce des conquérants avec qui tout le vivant a fini par fuir et rompre le contact.



Aller au contact

Un critique acerbe du système techno-industriel conseillait non seulement de « *frapper le système là où ça fait mal, en choisissant les angles d'attaque qui l'empêcheront de rebondir* » parce qu'en tant que révolutionnaire, il savait que « *c'est une lutte à mort et non des accommodements avec le système qu'il nous faut.* » Il préconisait aussi toute initiative qui encourage les gens à se rapprocher de la nature sauvage. Plus que les théories ou un rapport abstrait basé sur l'inventaire des horreurs, c'est ce contact qui, selon lui, nous confère ensuite la force de nous battre radicalement, pour défendre la nature et la liberté qu'elle rend possible. Et si ce contact n'est pas à sens unique, comme la tentative de quelqu'un qui allonge la main pour s'approprier un objet, mais qu'on se laisse aussi toucher et envelopper par la forêt que nous parcourons, en gros, si nous nous ouvrons à un rapport de réciprocité, de mutualité, nos sentiments et nos idées s'en trouveront touchés, approfondis, transformés. C'est là que les démarches pour apprendre des savoir-faire (de faire du feu à la cueillette, de la construction d'abris improvisés à l'orientation) et des immersions (s'exposer aux éléments, se défaire de la dépendance aux outils, apprécier son corps et ses limites) prennent tout leur sens. C'est là que nos randonnées, nos excursions, nos séjours prolongés et éloignés des artifices sociétaux, mais aussi toutes nos tentatives quotidiennes d'autonomie du système techno-industriel prennent le doux parfum libertaire d'une communion, d'un rattachement, d'un enracinement avec la nature. Avec une telle attention et une telle attitude, on se rend vite compte que la nature n'est pas à notre disposition, qu'elle n'attend pas à être conquise par notre exploit sportif et chronométré, mais qu'elle est ouverte à de multiples liaisons réciproques, tissées au fil du temps et enchevêtrées avec tout le vivant.

L'appel de la forêt résonne encore.

Nastassja



Contre les projets miniers en Ariège et ailleurs

Après la mise en échec d'un premier permis de recherches minières pour la réouverture de la mine de Salau grâce à une mobilisation acharnée et des sabotages audacieux¹, une nouvelle demande de permis a été déposée. Toujours aussi toxique, le projet de Néometal concerne cette fois-ci les communes d'Ustou, d'Aulus les Bains, d'Auzat et de Couflens-Salau. Il prévoit aussi une usine de traitement du minerai en Ariège. Fin mai 2025, quelques centaines de personnes ont manifesté à Foix (Ariège) « contre les projets miniers en Ariège et ailleurs ».

Aujourd'hui en Ariège, rien qu'entre l'ancienne mine de Salau et « la laverie » d'Eylie, 900 000m³ de résidus miniers s'infusent dans les sols et les eaux. On y trouve de l'arsenic, du plomb, de l'antimoine, de l'amiante et tout un tas d'autres substances toxiques. Des déchets, que des industriels nous ont gracieusement laissés pour les prochaines centaines d'années à venir... Et ces chiffres, tirés de plusieurs études d'impacts, ne prennent pas en compte la totalité des résidus miniers restés dans la vallée du Biros.

Mais ce n'est pas tout ! En juin 2024, la société Néometal a déposé un permis de recherches de mines qui s'étendrait sur 100 km², en espérant que le sous-sol ariégeois fera une fois de plus tourner la planche à billets. Sous les montagnes se trouverait un gisement de tungstène, et il y aurait même de l'or ! Autrement dit, il y aurait de quoi mettre du beurre dans les épinards de certain.e.s tout en empoisonnant ceux des autres...

Comme pour une grande partie des minerais sortis de terre, la Commission européenne considère le tungstène, un métal très résistant, indispensable pour le développement économique, industriel et militaire des États. Un développement qui nous mène droit dans le mur, au profit du capitalisme qui ravage toujours plus le monde.

Bien qu'elle ne se soit jamais arrêtée en dehors de l'Occident, la guerre est actuellement dans la bouche de tous les dirigeants. Dans une sinistre course à la croissance, l'État français est aujourd'hui le 2e exportateur mondial d'armes. Mais Macron souhaite nous pousser vers une économie qui viserait à en produire encore plus, pour désormais défendre l'Europe...

Quelle idée de génie !

Il nous faut donc continuer à empoisonner les territoires et les populations pour pouvoir construire des armes qui serviront à anéantir la chair à canon d'un autre État. De son côté « l'ennemi », construit de toutes pièces, en fera tout autant. La bourgeoisie continuera de s'enrichir sur notre dos et nous enverra au front... Puis quand les ordures qui nous dirigent se décideront enfin à faire la paix, la population qui aura survécu devra tout reconstruire... La boucle sera alors bouclée, et nous pourrions repartir pour un tour de manège dans une paix sociale basée sur l'exploitation et la domination par ceux qui produisent les guerres.

Heureusement, ce scénario abominable peut encore changer !

Où que nous soyons sur la planète, chaque grain de sable dans les rouages de la guerre, et le monde qui la produit, compte.

Si Néometal espère extraire du tungstène en Ariège, s'y opposer avec les moyens que l'on estime nécessaires, semble être la seule issue possible pour mettre un frein à leurs projets de mort.

Contre la guerre, contre leur paix !

Attaquons-nous aux projets miniers, où qu'ils soient !

[Tract anonyme diffusé en Ariège, complété avec des nouvelles par nos soins pour publication dans Takakia]

¹ Comme l'attaque incendiaire d'avril 2018, détruisant les locaux techniques de la mine.

Gardarem Razac

La manifestation « Gardarem Razac », le 29 mars 2025 à Thiviers (Dordogne), contre l'extension de la carrière de quartz exploitée par Imerys à Razac, au lieu-dit Pierrefiche, a réuni 250 personnes. Le parcours partait du centre-ville de Thiviers, où était organisée une diffusion de tracts sur le marché avec spectacle, puis marche de 6 km jusqu'à Pierrefiche site de la carrière en cours d'extension. La manifestation s'est terminée par un simulacre de procès d'Imerys.



« Elle va nous avaler »

En lutte contre l'extension de la mine de Glomel en Bretagne

Fin novembre, quelques centaines de personnes ont manifesté contre l'extension de la mine de Glomel en Bretagne, exploitée par Imerys.

C'est une masse noire, sinistre, qui écrase le paysage. Une montagne sans vie, que l'on nomme le « Sabès ». Une accumulation de déchets miniers d'au moins 30 mètres de haut et qui s'étalent sur l'équivalent d'une cinquantaine de terrains de football. « *Tout a commencé là, lorsque j'ai découvert ce truc immonde, il y a des années. La mine génère 1 million de tonnes de déchets par an. Ce Sabès ne cesse de progresser, il va finir par nous avaler* », grogne un membre de l'association Douar Bev (« Terre vivante »).

Ce samedi 23 novembre 2024, ils sont plusieurs centaines à avoir convergé vers le village breton de Glomel (Côtes-d'Armor), pour s'opposer à l'extension prévue de la mine d'andalousite exploitée par la multinationale Imerys.

Dans le cortège qui marche vers le Sabès, entre deux averses et des airs de fanfare, l'enquête publiée la veille par un média d'investigation est sur toutes les lèvres. Elle a révélé l'extrême ampleur des pollutions aux métaux toxiques, certains cancérogènes, qui touchent les cours d'eau à l'aval de la mine. En contradiction complète avec les éléments de langage et analyses rassurantes produites par Imerys.

« *Ma mère disait toujours qu'on ne pouvait pas s'opposer à des gens aussi puissants* », dit Patrick, vieille barbe

blanche, les mains enfoncées dans les poches de son imperméable. Sa famille, enracinée au village, est une gardienne de la mémoire des lieux. Son oncle péchait jadis dans l'étang de Crazius, avant que la mine ne rende les poissons trop rares. « *Le maire et ses sbires sortent l'argument des créations d'emplois par Imerys. La vérité, c'est que nous vivons une forme de colonialisme. Toute la richesse extraite de la terre part loin de notre territoire* », dit-il.

Poussières toxiques, pollution des eaux, pollution sonore et lumineuse... Les inquiétudes sont multiples pour les habitants, comme pour les écosystèmes des vastes zones humides alentour. D'autant que les carrières ouvertes et les montagnes de déchets pourraient exposer le territoire à des menaces de pollutions massives pendant des siècles. Pourtant, les habitants de la commune sont loin d'être majoritaires dans la manifestation. Ceux qui osent s'opposer à la mine témoignent des « *doigts tendus* » et « *coups de pression* » subis au village. « *La fabrique du silence par Imerys fonctionne bien. Ils subventionnent les associations locales et font profiter aux agriculteurs des terres qu'ils ont achetées et n'ont pas encore été détruites* », peste un manifestant.

La manifestation du jour est tout de même source d'espoir pour les opposants. Jamais ils n'avaient rassemblé autant de monde, pendant le trajet fusent ces cris de rage et d'allégresse : « *No minaran !* » (« *Non à la mine !* »).



Les ravages de l'industrialisation en Kanaky

« On appelle ça la zone morte »

Elle cherche des crabes au milieu des mangroves d'Oundjo. Depuis l'arrivée de l'usine de traitement de la mine de nickel de Koniambo, ils se font rares. Ses bottes s'enfoncent dans la boue spongieuse des mangroves d'Oundjo. Penchée en avant, elle progresse lentement vers les vagues du Pacifique, qui viennent s'écraser au loin contre la côte rocheuse. Tous les quelques mètres, elle plonge un bâton dans la vase. Le ressac et le bruit de la terre humide la ramènent à son enfance, à l'époque où sa mère lui apprenait à attraper des crabes, des poissons et des coquillages pour le dîner.

« *Les mangroves, c'est notre garde-manger, notre inépuisable potager* », se félicite-t-elle tout en marchant. « *Mais regarde un peu ce désastre* », ajoute-t-elle d'emblée en désignant la boue rouge qui colle à ses bottes. Les broussailles se retirent pour faire place à une étendue brune, vaste comme dix terrains de football. « *On appelle ça la zone morte. La terre est rougie par les minerais. Tous les arbres sont morts. Et tout ça, c'est à cause de cette machine meurtrière, là-bas un peu plus loin. C'est un monstre.* »

Ce « *monstre* », c'est l'usine métallurgique de la mine de nickel de Koniambo, dite mine KNS, dans le nord-ouest de la Nouvelle-Calédonie occupée. De loin, elle évoque une cathédrale industrielle faite de tuyaux et de cheminées qui s'élève au-dessus des mangroves. Sortie de terre il y a onze ans au bord d'un lagon d'un bleu azur classé au patrimoine mondial de l'Unesco pour sa richesse corallienne, l'usine permet de traiter et d'exporter en un temps record des quantités gigantesques de nickel vers un marché mondial dont la faim est impossible à assouvir.

Après l'Indonésie, les Philippines et la Russie, la Nouvelle-Calédonie est le quatrième producteur

mondial de nickel – une filière stratégique à l'heure de la transition verte. Selon l'*Institut de relations internationales et stratégiques*, la demande mondiale de nickel devrait augmenter de 75 % d'ici à 2040. Un boom dû à la transition énergétique, censée tourner la page des énergies fossiles, mais surtout diversifier et multiplier les ressources énergétiques, directement proportionnels à la puissance étatique et l'emprise techno-industriel sur les mondes.

Nickel

Résistant à la corrosion et recyclable, le nickel est utilisé depuis longtemps dans la fabrication de l'acier inoxydable, mais c'est aussi un matériau clé pour l'industrie « verte ». Il constitue le « N » des batteries NMC (nickel-manganèse-cobalt) des voitures électriques. Les constructeurs automobiles européens et américains préfèrent pour l'instant les batteries NMC à la variante LFP sans nickel, car elles sont plus denses en énergie et donc plus compactes et plus rapides à charger.

Ce que le charbon fut au XIX^e siècle, et le pétrole et l'uranium au XX^e, le nickel, le cobalt, le lithium et les terres rares le sont au XXI^e : les piliers de la révolution industrielle, la troisième. « *Au cours des trente prochaines années, nous aurons besoin de plus de minerais que l'humanité n'a pu en extraire en soixante-dix mille ans* », écrivait en 2018 un journaliste dans son enquête *La Guerre des métaux rares*. Il y démontre que la quête d'un modèle de croissance plus « propre » va paradoxalement entraîner un impact écologique plus lourd encore que l'exploitation pétrolière.

De nombreux militants écologistes et activistes kanaks voient dans la Nouvelle-Calédonie, véritable

île au trésor, une préfiguration des conséquences dévastatrices pour la nature et pour l'humain de la ruée vers les métaux dits « moins rares », comme le nickel, également indispensables à la transition énergétique.

« Rouler à l'électrique ? Non merci, je ne suis pas convaincu. Si vous voulez vraiment protéger l'environnement, déplacez-vous à pied », lance un ouvrier du site minier, en observant le paysage lunaire qui s'étend sous ses yeux, dévasté par les pelleteuses et bulldozers de la boîte pour laquelle il bosse, dans le nord-ouest de l'île. « N'achetez pas de voiture électrique », renchérit un militant kanak, barbe grisonnante et short de rigueur pour un écolo. Il est actif dans une association qui suit de près l'impact de l'activité minière sur l'archipel. D'où nous sommes, il pointe une autre montagne, décapitée par l'exploitation du nickel. De profonds sillons parcouruent le mont Poindas, comme un corps tailléadé couvert de cicatrices.

Une industrie qui « pulvérise la biodiversité »

Son père était lui-même chauffeur de camion dans cette mine. Aujourd'hui, son fils tient l'industrie pour responsable, non seulement de la destruction des reliefs, mais aussi de la pollution des rivières et du lagon par les métaux lourds, et de la contamination de l'air par les particules fines. L'énergie qui alimente les trois usines de l'île, nécessaires à l'extraction du nickel, provient du charbon. « Si on veut vraiment une économie verte, il va falloir réapprendre à monter à cheval », ironise le militant désespoiré par l'ampleur des dégâts. « La transition verte a peut-être du sens si l'on regarde uniquement la réduction des émissions par rapport aux énergies fossiles. Mais cette industrie rase des montagnes entières, pulvérise la biodiversité. Nos îles se meurent, il ne nous restera bientôt plus qu'un gros caillou percé de trous béants. »

Situé à plus de 1 300 kilomètres à l'est de l'Australie, l'archipel de la Nouvelle-Calédonie est pourtant considéré comme l'un des hauts lieux de biodiversité de la planète. Près de 76 % des espèces végétales qui y poussent sont endémiques, introuvables ailleurs. Cette richesse exceptionnelle s'explique par l'histoire géologique de l'île, née du morcellement du super-continent Gondwana, celui-là même dont sont issues l'Australie et la Nouvelle-Zélande. La roche y est gorgée de chrome et de nickel, qui recouvre à lui seul près d'un tiers de la surface terrestre de la Grande Terre. Le minerai affleure, on pourrait presque le ramasser à la main.

Cette ressource est longtemps restée intacte, jusqu'à l'arrivée de l'État français, qui annexent l'île en 1853. Dans les décennies qui suivent la découverte des premiers gisements de nickel, les populations autochtones kanaks sont pourchassées, exterminées ou déplacées de force vers des réserves du Nord et de l'Est. Un siècle plus tard, plus de 300 mines sont en activité sur l'île, et l'industrie attire des foules d'expatriés venues de métropole ou d'Asie.

« On appelle le nickel le métal du diable », déplore un chef coutumier kanak indépendantiste. Depuis sa maison, il observe l'usine métallurgique de la Société *Le Nickel* à Nouméa, première des trois usines de l'archipel. Ses ancêtres, raconte-t-il, ont été chassés de leurs terres à la fin du XIX^e siècle pour faire place à l'industrie. « Nous n'avions pas d'armes pour nous défendre. » Pourtant, certains indépendantistes continuent à croire que la question n'est pas l'extraction en soi (et la dévastation qu'elle engendre), mais de qui la gère et à qui reviennent les profits ...

Révoltés par les injustices découlant de l'industrialisation, des autochtones kanaks s'engagent dans un conflit armé avec les descendants des colons français dans les années 1980. Des accords politiques sont finalement conclus au cours de la décennie qui suit, promettant aux Kanaks une plus grande part des revenus du nickel. De cette volonté naîtront, en 2010, l'usine du Sud à Goro, et en 2013, la mine KNS, détenue à 51 % par la province Nord kanak.

Les problèmes ne se font toutefois pas attendre, le « métal du diable » causant des ravages similaires qu'il soit extrait par un régime colonial que par un régime politique « autochtone ». Des eaux usées chargées de métaux lourds s'infiltrent dans les ruisseaux et rivières autour des sites miniers. Le plus grave incident survient en 2014, lorsque plus de 100 000 litres d'eau contaminée et hautement毒ique s'échappent de la mine de Goro. Des milliers de poissons meurent. La colère gronde chez les Kanaks, dont une bonne partie vit de la pêche, de la forêt et de l'agriculture. Des enrages incendent des camions, des bâtiments, du matériel. L'exploitation est interrompue pendant un mois. Le propriétaire de l'époque, le géant brésilien Vale, chiffre les pertes à 30 millions de dollars.

Les protestations violentes se reproduisent par vagues régulières, comme en 2020, après une rumeur sur la possible revente de la mine de Goro au sulfureux investisseur suisse *Trafigura*. Et en mai dernier encore, lors de la mobilisation contre un projet de réforme de la Constitution visant à accorder le droit de vote aux Français vivant depuis plus de dix ans sur l'île. Cette dernière révolte a détruit une bonne partie de l'infrastructure économique coloniale sur l'île, mettant notamment à l'arrêt presque toute la filière du nickel. Les dégâts sont évalués à 2 milliards d'euros.

Concurrence féroce

« Sans le nickel, les Français ne seraient pas ici. Ils ne nous persécuteraient pas, ne tueraient pas nos enfants », lance Anne-Marianne Ipere. Venue déposer des fleurs au cimetière de Nouméa, elle se recueille en silence à l'ombre de la colline, tête basse. Son neveu a été abattu par la police française, avec un ami, lors d'émeutes dans le quartier de Saint-Louis, au sud de la ville. Pour elle, la responsabilité est claire : « C'est l'industrie du nickel qui est en cause. On n'en veut plus. Elle pollue nos rivières, tandis que l'argent, lui, part ailleurs. Vous avez

déjà vu un Kanak riche ? Moi, j'en connais pas. » Lors des émeutes de 2024, onze Kanaks ont été tués par la gendarmerie, qui a eu beaucoup de mal à mater l'insurrection.

Le constructeur américain Tesla, dirigé par Elon Musk, avait investi en 2021 dans la mine de Goro, espérant s'assurer un approvisionnement direct en nickel. Le groupe s'est finalement retiré après les troubles. Idem pour le géant suisse Glencore, actionnaire minoritaire de la mine KNS dans le Nord, qui a quitté le navire en 2024. Depuis août, la mine est à l'arrêt, et ses 1 200 salariés chôment. Lors de la révolte, la mine avait été pris pour cible à plusieurs reprises par des kanaks armés, détruisant des infrastructures, des engins et des bureaux.

Pourtant, Alexandre Rousseau, vice-président et porte-parole de la mine KNS, rejette la faute sur la concurrence déloyale des exploitations de nickel en Indonésie. Celles-ci ne seraient pas soumises aux normes environnementales et sociales en vigueur dans ce territoire français d'outre-mer. « *La concurrence avec l'Indonésie est féroce. Leurs coûts en énergie, en main-d'œuvre et en taxes environnementales sont bien plus bas que les nôtres. Ils cassent littéralement le marché partout dans le monde.* » L'Indonésie produit tant de nickel que le marché mondial en est aujourd'hui saturé. Le cours actuel (en mai 2025), autour de 15 000 dollars la tonne, ne représente même pas le tiers du prix record atteint en 2007 (52 000 dollars la tonne). À ce tarif-là, la faillite menace la dernière usine métallurgique encore en activité en Nouvelle-Calédonie. Ce serait un coup fatal pour l'économie de l'île, dont les exportations sont composées à 90 % de nickel.

Notre militant écologiste, escalade un éperon rocheux. Depuis la crête, il surplombe l'arrière d'une mine de la côte ouest, qui alimente encore la seule usine active de l'île. En contrebas, les camions filent vers le port, moteurs diesel rugissant, soulevant d'énormes nuages de poussière sur leur passage. Il désigne une nappe de fange rougeâtre qui s'écoule lentement vers les eaux turquoises du lagon. « *On aurait dû réfléchir à tout ça avant de lancer les voitures électriques sur le marché. On est allés trop vite, sans mesurer les conséquences.* » Pollution, érosion, tensions sociales... Les griefs ici rappellent à s'y méprendre ceux des régions productrices de pétrole. « *Les grands investisseurs ne pensent qu'à leur profit. Le reste, ils s'en moquent. C'est la même logique prédatrice qui règne, partout dans le monde.* »

Le 12 juin 2025, les derniers indépendantistes kanaks détenus en France et accusés d'avoir été les instigateurs de l'insurrection de 2024 à cause de leur appartenance à la CCAT « (cellule de coordination des actions de terrain) », ont été libérés par la Justice. De nombreux rebelles et enrôlés croupissent encore dans le Camp Est, la prison française en Nouvelle-Calédonie.

Un mois plus tôt, lors de l'anniversaire du début de la révolte de 2024, de nombreux blocages de routes bloquent la circulation routière sur l'île. Des affrontements ont lieu entre kanaks et les forces de l'ordre dans différents quartiers de Nouméa. Près de Païta, un transformateur a été incendié. Le sabotage a lourdement impacté les télécommunications. Dans les semaines qui suivent, plusieurs demeures coloniales sont incendiées pendant la nuit, notamment à la Vallée-du-Tir.

Ataragh



SACCAGE DE MINES

L'état français, main dans la main avec les grandes entreprises extractivistes telles qu'Imerys, envisage la création de plusieurs mines sur son territoire. Son ambition phare : une mine d'extraction de lithium à Echassières dans l'Allier. Un métal rare essentiel dans la fabrication de batteries électrique. Elle débuterait par un projet pilote annoncé pour 2025, avec mise en place définitive pour 2028.

Dans un contexte d'épuisement des énergies fossiles et de militarisation mondiale, l'état continue son entreprise de destruction du vivant. Les défenseurs de ce projet ne manquent pas d'arguments, « nos » renault seront bientôt écolo. Le capitalisme vert a de beaux jours devant lui puisque le cumul des productions d'énergies et la recherche d'une croissance sans fin sont renommées « transition écologique ». On entend des experts nous conter qu'en Europe les normes permettent une extraction plus propre qu'ailleurs, qu'extraire en France serait un geste décolonial. Lol. Que ce soit clair, une nouvelle mine en France ne fermera aucune mine en Amérique du Sud. Une mine reste une mine. Qu'adviendra t'il alors des forêts environnantes comme la charmante forêt des Colettes située dans et aux alentours du projet Emili ? Dans un climat de guerre généralisée, l'état français a tout intérêt à mettre la main sur l'enjeu stratégique que représente le lithium. La monopolisation

de l'eau, sa pollution, l'accumulation de déchets toxiques et radioactif ainsi que tous les ravages inhérents à cette industrie sont visiblement des sacrifices admissibles afin de préserver la souveraineté nationale.

Les responsables de ces projets ont des noms, des adresses, des bureaux... Iels sont attaquables.

En tant qu'anarchistes, nous nous opposons non seulement à ce projet de mine, mais aussi à l'existence même de toutes mines et d'une forme de société qui en dépend. Une société basée sur la domination et l'autorité.

Une lutte contre la mine d'Echassières est déjà en cours. Ailleurs, d'autres révoltées se bougent contre l'extractivisme. On peut faire écho à leurs révoltes en s'attaquant ici aux entreprises responsables des ravages là-bas. On peut s'en prendre directement aux acteurs impliqués dans la construction de cette nouvelle mine de lithium. Le fait que ce projet soit tentaculaire le rend fragile. Ciblons l'état (BRGM, mairies, bureau des collectivités territoriales, et autres) et ses sous fifres (Iris, Géoderis, ou chercheur.euses collabos), l'industrie extractive (Imerys, Eramet pour les mines de lithium au Chili, ou de nickel en Kanaky ou en Indonésie...) et toutes les entreprises de production qui en découlent. De l'automobile à l'armement. Il est possible de nuire à la bonne marche de ce projet.

**DU TAG AU SABOTAGE, DU
BLOCAGE A L'EMEUTE,
UNISSEZ-NOUS DE TOUTES NOS
RAGES CONTRE CE MONDE DE
MINES ET DE CAGES.**



HAIL TO THE HORDES

Build me a nation, a fountain of life
And let us be the voice

For what words cannot express
The failed, the outcasts

The sagacious and wise
Crafted through aeons of time

Will form a bond, impeccable art

If night will fall black shadows

Are taking our sight

We carry each other through the darkest
Moments in life, stronger than hate
Stronger than fear, stronger than all

We are one
Hail to the hordes
We are one
Hail to the hordes

Build me a nation, let's make a stand

Live our lives to the full, come let's walk
Hand in hand let us remember
What it once meant

To be no Untertan, no God and no government

If night will fall black shadows
Are taking our sight
We carry each other through the darkest
Moments in life, stronger than hate
Stronger than fear, stronger than all

We are one
Hail to the hordes
We are one
Hail to the hordes

Il le prit dans ses bras et l'embrassa.
Sa flamme intérieur passa
d'un corps à l'autre
pour ne jamais s'éteindre.
« Force à vous, je suis si fière. »
Et ainsi fut-il
qu'une pensée à lui s'incarnait
en courage et en amour
aux moments où les warriors en manquaient.
Merci mon ami, tu es avec nous,
Au revoir, on se revoit au Valhalle.

KREATOR

Descentes de police et alliés herbaux pour le choc

Une descente de police est une visite inattendue de la police dans le but d'utiliser l'élément de surprise pour saisir des « preuves » ou arrêter des « suspects ». Il peut y avoir de nombreux types de perquisitions et ils varient évidemment d'un pays à l'autre. Elles ont généralement lieu à l'aube, lorsque les gens dorment encore, mais elles peuvent se produire à n'importe quel moment de la journée. Il peut s'agir d'un petit groupe de policiers ou d'un grand dispositif de policiers armés de pistolet-mitrailleur.

La plupart des raids impliquent généralement une arrestation au début, c'est-à-dire la saisie et le menottage d'une suspecte avant qu'elle ne puisse bouger ou s'échapper. D'autres raids ressemblent davantage à des perquisitions avec mandat, ce qui signifie que la police peut fouiller la propriété même si elle n'a pas suffisamment de preuves pour justifier une arrestation à ce moment-là.

Au cours d'une perquisition, des objets peuvent être saisis. Bien qu'il soit censé y avoir toutes sortes de lois concernant ce qu'ils sont légalement autorisés à prendre et pourquoi, d'après mon expérience, c'est une véritable chasse gardée. Même si les objets sont finalement restitués, l'objectif est de causer le plus de désagréments possibles à la personne qui fait l'objet du raid. Quelles que soient les tactiques utilisées, les raids ont pour but d'intimider.

L'élément de surprise crée un sentiment de choc dans le corps. L'irruption de la police dans votre maison, l'enfoncement d'une porte, le bris de meubles, le renversement de nourriture sur le sol à la recherche d'objets sont autant d'éléments destinés à susciter la peur et à vous donner le sentiment d'avoir subi un viol de votre vie. Les maisons ne sont pas des foyers pour tout le monde et je ne veux pas supposer que tout le monde éprouve un sentiment de sécurité, mais pour de nombreuses personnes, une descente de police suffit à changer de façon permanente la façon dont on se sent dans un espace. Elle peut faire disparaître le sentiment qu'une pièce ou un immeuble est sûr et confortable, et créer au contraire un sentiment constant de malaise.

La peur d'être à nouveau perquisitionné fait des ravages. De nombreuses personnes que je connais et qui ont été victimes d'une descente de police

sursautent encore souvent si elles entendent le moindre bruit à l'aube. Nombreux sont ceux qui ont du mal à dormir pendant des mois et nombreux sont ceux qui se sentent obligés de déménager pour s'éloigner de l'énergie et des souvenirs de l'assaut de la police.

Quels rôles peuvent jouer les plantes ?

Il est évident que si vous venez d'être arrêté, vous ne pourrez pas ouvrir votre bouteille de teinture et en prendre quelques gouttes ! Mais le sentiment de choc persiste au-delà des premiers instants, et le soutien par les plantes peut jouer un rôle dans le suivi de l'arrestation. De même, brûler des plantes peut aider à nettoyer un espace des « énergies » de la police ou des sentiments que vous avez laissés après leur présence dans votre espace. Comme indiqué dans d'autres chapitres de ce livre, les plantes peuvent également favoriser les cauchemars, les symptômes de stress post-traumatique et le rétablissement général à la suite d'un traumatisme.

Comprendre le choc émotionnel

J'ai utilisé le cadre du choc émotionnel pour le différencier du choc médical, un état critique provoqué par la chute soudaine du flux sanguin dans le corps. Ce type de choc peut résulter d'un traumatisme, d'un coup de chaleur, d'une perte de sang ou d'une réaction allergique. Il peut également résulter d'une infection grave, d'un empoisonnement, de brûlures graves ou d'autres causes.

Le choc émotionnel est une réaction tout à fait compréhensible à une expérience qui nous a littéralement ébranlés. Le choc émotionnel exige une activation aiguë du système nerveux sympathique, la réaction de lutte ou de fuite de l'organisme, qui peut se traduire par une accélération du rythme cardiaque, une oppression thoracique, un essoufflement, une sensation de tête légère, des vertiges, des maux de tête, une tension musculaire, des nausées et bien d'autres symptômes physiques.) Il se peut que nous soyons fortement activés, avec un sentiment de panique, de rage, de colère et d'anxiété. Nous pouvons aussi être bloqués dans un état d'immobilité, comme un sentiment d'engourdissement, de dissociation ou de fermeture, et éprouver des difficultés à exprimer nos émotions.

mauvaises herbes

Le choc peut durer de quelques minutes à plusieurs jours, avec des séquelles de plusieurs semaines, mois ou années de stress post-traumatique, selon le contexte.

Soins après un choc émotionnel

Voici quelques conseils pour prendre soin de vos proches qui ont été victimes d'un raid ou pour prendre soin de vous :

- Recentrez-vous, reliez-vous à vous-mêmes comme vous savez le faire : en marchant ou en s'asseyant à l'extérieur, mettez-vous sous une couette, câlinez un animal de compagnie, pratiquez des techniques de respiration, etc.
- Mangez ! Mangez des légumes racines, des aliments gras, tout ce qui vous réconforte (j'adore les glucides dans ces situations !)
- Entourez-vous de personnes qui vous soutiennent.
- Restez ailleurs, si vous le pouvez, afin de pouvoir bénéficier d'un sommeil de qualité avant de traiter les effets du raid sur votre maison



Soutien par les plantes en cas de choc émotionnel

N'importe quelle plante peut apporter un soutien en cas de choc émotionnel si vous avez déjà une relation avec une plante médicinale qui vous aide à vous ancrer, à apaiser votre système nerveux ou simplement à vous sentir plus stable dans le monde. Voici quelques-unes des plantes que j'utiliserais en premier lieu :

Lavande, *Lavandula angustifolia* - un merveilleux relaxant doux. J'aime la lavande parce qu'elle est très accessible, même un flacon d'huile essentielle de qualité raisonnable peut être abordable. Je fabrique de l'huile de lavande infusée, différente de l'huile essentielle très concentrée. Elle est merveilleuse en friction sur les tempes et les muscles endoloris par le stress. La lavande se trouve également dans les jardins de nombreuses personnes. Je ne compte plus les fois où je me suis sentie stressée en sortant de chez moi et où je me suis contentée de cueillir un peu de lavande dans un buisson pour la sentir pendant que j'essayais de passer la journée plus calmement. Vous pouvez également faire infuser quelques fleurs dans de l'eau chaude pour obtenir un thé calmant instantané. L'huile de lavande utilisée en externe peut aider les personnes dont le sommeil est perturbé à la suite d'une descente.

La camomille, *Matricaria camomilla* - une plante généralement accessible. Le thé à la camomille est instantanément apaisant, en particulier pour les personnes dont les intestins semblent être les premiers touchés par le stress. La camomille est également merveilleuse sous forme de teinture et de glycérine infusée à chaud.

Mélisse, *Melissa officinalis* - Cette plante est un véritable calmant, un relaxant doux. Elle a un effet instantané sur le système nerveux en réduisant l'activation sympathique. Vous pouvez prendre une tisane de mélisse fraîche ou la prendre sous forme de teinture. La mélisse fait une merveilleuse glycérine infusée à froid.

Aubépine, *Crataegus monogyna* - relaxant doux pour l'ensemble du système, l'aubépine a une affinité avec le système cardiovasculaire, donc si vous luttez après un raid avec un sentiment de panique dans la poitrine, ou des palpitations cardiaques, je vous recommande fortement l'aubépine. C'est également un remède traditionnel contre le chagrin, la peur et l'inquiétude qui accompagnent les descentes de police. L'aubépine (baie ou fleur, ou les deux) est merveilleuse sous forme de teinture et de glycérine (méthodes d'infusion à chaud et à froid).

L'agripaume, *Leonurus cardiaca*, est un relaxant du système nerveux particulièrement indiqué en cas d'anxiété thoracique et de palpitations cardiaques. Rose, Rosa spp - un relaxant très doux qui apaise le cœur physique et émotionnel. La rose peut être très réconfortante en cas de choc et de chagrin. La saveur sucrée nourrit le système nerveux, en particulier après une activation aiguë de la réaction de lutte ou de fuite (c'est pourquoi nous avons souvent envie de sucreries lorsque nous sommes stressés). La glycérine de rose est merveilleuse par sa douceur et le réconfort qu'elle apporte. Si vous avez essayé de ne pas pleurer après une arrestation ou un raid, la rose vous remontera doucement le cœur pour vous aider à vous libérer de vos émotions.

Avoine lactée, *Ayala sativa* - L'avoine lactée est généralement prise comme un système nerveux à long terme pour soutenir les systèmes nerveux stressés et épuisés. J'inclurai généralement l'avoine laiteuse dans un mélange à long terme si quelqu'un subissait une répression continue, mais si vous l'avez à portée de main, elle apportera certainement un réconfort au choc émotionnel fatigant.

Passiflore, *Passiflora incarnata* - La passiflore est le médicament que j'utilise le plus souvent pour aider une personne qui a du mal à s'endormir après une descente de police. En effet, la passiflore a un effet sédatif direct sur le système nerveux, ce qui en fait un excellent point d'appui pour quelqu'un qui a besoin d'aide pour s'endormir. Ses qualités la rendent également efficace pendant la journée si une personne est fortement activée, en particulier dans le cadre de mélanges. La passiflore est excellente pour les pensées qui s'emballent - si vous scrutez intensément les bruits, si vous soupçonnez d'autres arrestations et raids ou si vous êtes simplement épuisé et accaparé par ce qui vient de se passer.

Scutellaire, *Scutellaria lateriqora* - La scutellaire est une merveilleuse nervosité hypnotique qui agit comme un relaxant général et un sédatif, en particulier sur le système musculo-squelettique. Bien que ses effets toniques soient bénéfiques à long terme, je la trouve également utile en cas de stress aigu et de choc émotionnel.

Valériane, *Valeriana Officinalis* - La valériane a été utilisée pendant la Première Guerre mondiale pour traiter les soldats en état de choc. Elle est utile en tant que sé-

datif et relaxant et permet à de nombreuses personnes d'apaiser leur anxiété. Il convient de noter que certaines personnes peuvent avoir l'effet inverse en prenant de la valériane et se retrouver plus agitées, avec souvent une augmentation des cauchemars et des rêves perturbants. Cependant, pour la plupart des gens, la valériane est très utile pour aider à apaiser le système nerveux en cas de choc émotionnel.

Laitue sauvage, *Lactuca virosa* - La laitue sauvage est un sédatif plus puissant qui peut convenir lorsque d'autres plantes comme la lavande ou la passiflore ne suffisent pas à aider une personne à s'endormir. J'ai travaillé avec la laitue sauvage dans des moments de détresse aiguë et de choc émotionnel à la suite d'un deuil traumatisant. D'après mon expérience, elle a un effet plus instantané lorsqu'il s'agit d'aider quelqu'un qui a besoin de dormir à la suite d'un traumatisme.



Brûler des herbes

Depuis des millénaires, les gens brûlent des herbes dans le cadre de rituels pour nettoyer des espaces, des objets et pour d'autres raisons spirituelles et pratiques (par exemple, brûler des bottes de thym dans les hôpitaux lors d'épidémies de maladies infectieuses).

Malheureusement, plusieurs herbes ont été victimes de la marchandisation capitaliste. L'exploitation et l'emballage d'herbes indigènes de différentes lignées pour les vendre à l'échelle mondiale ont conduit à menacer l'existence d'espèces telles que la sauge blanche (*Salvia apiana*). J'encourage vivement les gens à faire des recherches sur les pratiques de combustion des herbes dans leurs propres lignées et biorégions. Pour ceux d'entre nous qui partagent des lignées du Pays de Galles, d'Écosse et d'Irlande, il existe de nombreuses herbes magnifiques qui ont été utilisées de différentes manières dans les pratiques de brûlage de fagots. Il s'agit notamment de :

Sauge (sauge du jardin)

Romarin

Lavande

Pétales de rose

Armoise

Cèdre

Genévrier

Sureau

Et bien d'autres encore !

Vous pouvez attacher un faisceau d'herbes séchées, en allumer les extrémités et les déplacer dans votre espace pour aider à le purifier avec la fumée.

Nicole Rose

Traduit de l'excellent livre Nicole Rose, *Herbalism & State Violence. Practical Herbal Medicine for Surviving State Repression.* (2024)



Ce nouveau mal du siècle qui s'empare des cœurs et des esprits

Anxiété et dépression à l'ère du changement climatique

«*Bien que douloureuse et pénible, l'éco-anxiété est rationnelle et n'implique pas de maladie mentale*», précisent les scientifiques qui ont publié une vaste étude sur cette angoisse à l'approche du sommet mondial sur le climat à Glasgow. En moyenne, près de 60% des dix-mille jeunes de tous les continents interrogés par les chercheurs sont « très » ou « extrêmement » préoccupés par le changement climatique. Plus de la moitié de la nouvelle génération se sent aussi triste, anxieuse, en colère, impuissante et coupable.

Introduit au milieu des années 90 dans le lexique scientifique par une psychologue belge, l'« éco-anxiété » a fait l'objet d'innombrables définitions, mais peut-être que la suivante est la plus complète : « *L'« éco-anxiété » est un terme qui rend compte des expériences d'anxiété liées aux crises environnementales. Il englobe “l'anxiété liée au changement climatique” (anxiété spécifiquement liée au changement climatique anthropique), tout comme l'anxiété suscitée par une multiplicité de catastrophes environnementales, notamment l'élimination d'écosystèmes entiers et d'espèces végétales et animales, l'augmentation de l'incidence des catastrophes naturelles et des phénomènes météorologiques extrêmes, la pollution de masse mondiale, la déforestation, l'élévation du niveau de la mer et le réchauffement de la planète.* ». Bien que l'éco-anxiété ne figure pas parmi les « troubles mentaux » répertoriés dans le très discutable standard psychiatrique international

DSM (qui finit souvent par qualifier toute déviation de la norme de « trouble mental »), les personnes qui déclarent souffrir d'éco-anxiété rapportent des symptômes du champ des troubles anxieux : attaques de panique, angoisse, insomnies, pensées obsessionnelles, troubles alimentaires (anorexie, hyperphagie), émotions négatives (peur, tristesse, impuissance, désespoir, frustration, colère, paralysie).

Si le changement climatique était juste un phénomène médiatique, un fantôme produit par le système afin d'enrégimenter les esprits et de justifier toutes sortes de mesures ou de fuites en avant technologiques, il serait facile de classer cette « éco-anxiété » parmi les modes qui font la pluie et le beau temps au sein de la société de consommation de masse sous stéroïdes des communications numériques. On pourrait alors argumenter que « l'hyperbole » souvent présente dans les récits sur ce changement climatique (*mégafeux, super-sécheresses, supertempêtes, etc.*) et la « fin du monde » tel qu'on le connaît qu'ils annoncent (mais ne serait-il pas plus juste de dire... « décrivent » ?) provoque chez les êtres humains les sentiments et les hallucinations correspondantes, boostés par une avalanche de films-catastrophes, d'évocations apocalyptiques et de désastres naturels locaux transmis en direct sur tous les écrans du monde. Comme la vision, la crainte ou l'espoir de la fin du monde, de l'apocalypse purificatrice,

a toujours hanté l'esprit humain et semble l'accompagner dans son périple sanglant à travers l'histoire des mondes, « l'éco-anxiété » ne serait alors qu'une forme très moderne de la crainte et de l'abandon qu'inspire la toute-puissance de Dieu chez les croyants. Une telle « instabilité psychique » ne manquera pas de faire le fond de commerce des prophètes divers et variés d'aujourd'hui et de demain, mais surtout de l'État, cette « organisation de la puissance ».

Malgré les hyperboles rhétoriques, les stratégies d'endoctrinement pour étayer une ultérieure avancée industrielle (telle que « la transition énergétique » pour réduire la consommation des ressources fossiles qui constitue le nouveau credo de l'État en quête d'accroître son armée de croyants face au changement climatique), malgré les piètres effets de mode suscitant un simulacre de « conscience » dans un monde toujours plus vide de sens et désenchanté (tels que la triste image de ce « jeune pour le climat » réellement indigné qui réclame... *plus d'éoliennes*), le changement climatique n'est pourtant pas une fable, ni une narration, ni un spectre. Et il n'est pas à venir, il est déjà là. L'angoisse émotionnelle et sensible qu'il provoque chez les êtres humains n'est qu'une de ses nombreuses conséquences ou de ses effets qui ne sont pas encore connus, ou qui dépassent tout simplement notre imagination et notre capacité d'anticipation. Les climatologues peinent toujours à modéliser le changement climatique produit par d'innombrables facteurs et ne cessent de découvrir des rétroactions les plus insoupçonnables – de la suie résultant des feux de forêts qui noircit les surfaces enneigées, renforçant à son tour l'absorption de la chaleur du soleil et contribuant ainsi par rétroaction au réchauffement climatique ; aux lacs d'eau douce qui deviennent plus chauds, ce qui donne lieu à une prolifération d'espèces d'algues toxiques y étouffant la vie tout en émettant du méthane, un gaz à effet de serre qui contribue au changement climatique. De même, il est peu probable qu'un seul terme suffise pour résumer les effets psychologiques du changement climatique au niveau individuel et social. De fait, une pléthora de nouveaux syndromes se répand dans les sociétés humaines – dont la centralisation, la massification et la cruauté constituent depuis toujours de forts catalyseurs de troubles mentaux. Ainsi, on parle aujourd'hui d'*anxiété climatique* (l'appréhension et le stress relatifs aux menaces anticipées pour les écosystèmes saillants) ; de *deuil écologique* (deuil en relation avec une perte écologique) ; de *trouble de déficit de nature* (le fait de passer de moins en moins de temps dans la nature) ; d'*éco-paralysie* (l'impression d'impuissance face à un délitement inexorable), de *climato-déprimé* (dépression liée à l'état de délabrement du climat). On va même jusqu'à définir les détresses psychiques issues des processus d'effondrement en cours comme de la *collapsalgie*, ou la douleur du *collapse*. Enfin, citons encore la *solastalgie*, la détresse mélancolique causée par la perte ou le manque de réconfort et le sentiment d'isolement liés à l'état actuel de son lieu de vie et de son territoire. Elle se différencierait de l'éco-anxiété dans la mesure où cette dernière est anticipatoire et « eschatologique » (liée à la fin du monde), tandis que la première serait davantage tournée vers le présent ou le passé : c'est la nostalgie d'une nature menacée de disparaître.

Ou comme disait un médecin : « *Le mal du pays, c'est le pays que l'on quitte ; la solastalgie, c'est le pays qui nous quitte.* »

L'angoisse émotionnelle et sensible que provoque le changement climatique chez les êtres humains n'est qu'une de ses nombreuses conséquences ou de ses effets qui ne sont pas encore connus.

Tous ces syndromes et leurs symptômes sont révélateurs d'une dissonance fondamentale, un abîme entre ce que nous appréhendons du changement climatique (que ce soit de façon rationnelle, sensible, directe ou indirecte, peu importe) et nos pratiques qui sont obsolètes, qui ne sont pas ou plus en adéquation avec cette appréhension. Al'instar des réverbérations psychiques plus ou moins incorporées aujourd'hui que provoqua l'apparition de la bombe nucléaire – la possibilité concrète d'une éradication totale de l'existence humaine –, ce décalage entre ce que nous commençons à appréhender (« comprendre » serait trop fort ici) et ce que nous sommes en train de faire concrètement (de notre activité quotidienne aux attentes que nous avons de notre vie, aux rêves que nous voudrions réaliser, aux désirs que nous voudrions poursuivre) ne manquera pas de provoquer des détresses et des angoisses autrement puissantes et massives. Les issues qu'offre le système actuel ne sont que des variations sur le thème habituel : déni, anesthésie, activités de substitution, fausse conscience, fuite en avant, réalité virtuelle. Aucune n'a la puissance de briser le sort jeté par la climato-dépression, elles ne font qu'aplatis les douleurs, favoriser l'accoutumance à l'inacceptable, déblayant comme toujours le chemin pour une vie civilisée de soumission et d'obéissance.

D'un autre côté, se lancer sur le chemin de la révolte, ce saut pour franchir l'abîme entre notre appréhension et notre pratique, la tentative de se libérer autant que possible de l'étreinte mortelle de la société technologique et de l'attaquer dans ses tentacules afin de freiner son expansion et de favoriser sa chute, ne nous immunise pas contre ces « maux d'époque ». Si le combat rend libre (peu importe son issue réelle), il ne fournit pas de bouclier impénétrable contre la détresse, le désespoir, l'angoisse et le sentiment de perdition. À plus forte raison alors que les syndromes de « l'éco-anxiété » témoignent justement de réactions vitales et saines face à l'emballlement climatique et au désastre industriel qui le provoque, il ne s'agit pas de les repousser ou de croire que l'*action* (comprise comme acte offensif) est le seul antidote thérapeutique et définitif. L'action a besoin d'un tissu qui la favorise, de liens qui la soutiennent, de rapports conscients et plus libres qui lui donnent de la force. Pour colmater le décalage existentiel qui ne manque pas de provoquer des ravages psychiques, y compris chez la minorité de celles et ceux qui luttent et se battent plutôt que de subir et de se plaindre comme la grande majorité, un simple saut dans l'action ne suffit pas : il faut être porteur d'autres mondes... et les faire vivre ici et maintenant.



L'éolien offshore : survol d'un projet écocidaire

En automne 2024, trois ministres se sont déplacés à Fécamp en Seine-Maritime pour annoncer un nouveau projet de parc éolien en mer. L'État et les industriels espèrent planter 200 nouvelles éoliennes, en plus des 71 déjà existantes dans ce parc maritime. Au total il y a aujourd'hui 3 parcs d'éolien de mer (moins de 2 gigawatts) en opération sur les façades maritimes de la France : Saint-Nazaire, Saint-Brieuc et donc Fécamp.

Dans le prolongement des annonces du président français en février 2022, qui visent à mettre en service une cinquantaine de parcs éoliens en mer au large des côtes françaises pour une capacité installée de 40 gigawatts d'ici 2050, un « Pacte pour l'éolien en mer » a été signé entre les représentants de la filière et l'Etat pour déterminer une trajectoire de développement à moyen et long terme. A ce titre, l'éolien en mer deviendra l'une des énergies renouvelables majeures en France pour soutenir l'électrification de l'économie.

Au large des côtés normands

En Normandie, d'autres projets éoliens de celui de Fécamp sont déjà en cours, et rencontrent des oppositions. Par exemple au large de Courseulles-sur-Mer (Calvados), où 64 éoliennes de 175 mètres de haut doivent être mises en service prochainement. À l'annonce du projet, des habitant.es et des pêcheurs, pour des raisons diverses, se sont mobilisé.es. Malgré tout, le chantier colossal a commencé. En décembre 2023, RTE avait mis à disposition les installations de raccordement au réseau électrique. Des centaines de tonnes de câbles ont été installées sous l'eau pour acheminer l'électricité produite par les éoliennes vers la « chambre d'atterrage » de Bernières-sur-Mer, qui assure la connexion avec les 24 kilomètres de câbles souterrains menant au

poste électrique de Ranville. Éoliennes offshore du Calvados (un consortium regroupant EDF Renouvelables, WPD offshore et Enbridge) compte mettre en service les éoliennes en 2025.

Ailleurs aussi, des travaux sont en cours pour installer trois parcs d'éolien en mer : à Dieppe-Le-Treport (toujours en Normandie) et à Yeu-Noirmoutier (Pays de la Loire).¹ La filière de l'éolien offshore made in France est en pleine expansion, soutenue par les politiques de réindustrialisation et d'électrification de l'État. La filière française a des visées internationales pour planter de l'éolien offshore dans les mers et les océans partout sur la planète.²

Un discours bien rôdé : la transition énergétique

Les industriels et gouvernants ont pris acte du phénomène de changement climatique provoqué par les activités humaines, notamment les activités industrielles alimentées aux énergies fossiles. À défaut de remettre en question le système industriel dans son ensemble et les destructions massives et inévitables qu'il induit, l'accent a plutôt été mis sur le problème de la production de CO₂. Cette orientation idéologique a permis l'apparition d'un discours réformiste visant à une modification progressive du système productif, une « transition » vers des énergies dites décarbonées. De la sorte, plus besoin de remettre en question le système économique dans son ensemble (car une réflexion conséquente amènerait à une remise en cause radicale du capitalisme), proposer des alternatives suffit. Ce discours fait alors passer les sources d'électricité autres que le charbon ou le pétrole pour de véritables solutions écologiques. L'éolien et le solaire

(voire même le nucléaire !) sont labellisés énergies vertes par excellence. Pourtant, ces énergies nécessitent également pour fonctionner le pillage néocolonial des ressources, l'exploitation de mines, une certaine organisation sociale du travail, la circulation mondialisée de marchandises, la destruction des espaces où les projets industriels sont implantés, l'imposition de modes de vie, le massacre d'êtres vivants, etc.

Par ailleurs, ces nouvelles industries énergétiques ne viennent absolument pas remplacer les anciennes, mais elles s'y additionnent. Chaque année, les records de production des industries pétrolières ou gazières sont battus, alors même que les industries énergétiques dites décarbonées sont en plein essor. Le discours sur la transition est un écran de fumée : il permet aux multinationales et aux États de poursuivent leurs ravages rentables, qu'ils organisent pour faire éclore de nouveaux marchés, le tout enrobé d'une proposition politique qui fait croire à une prise en charge du problème écologique.

Quelle lutte contre les projets éoliens ?

Le travail des lobbyistes et autres politicien.nes fait son effet : l'éolien et le photovoltaïque sont souvent associés à des progrès écologiques. De nombreuses organisations « écologistes » défendent même cette théorie absurde et promeuvent l'implantation de nouveaux projets industriels dévastateurs, parce qu'éoliens ou solaires. Cela a des conséquences directes dans les luttes contre les projets éoliens. La stratégie de promotion de cette « transition écologique », qui n'a d'écologique que le nom, porte ses fruits et crée la confusion. Quand des réunions publiques ont lieu à Barfleur en 2021 à propos d'un projet d'éoliennes offshore, les porteurs du projet (à savoir l'État et des industriels en quête de nouveaux marchés) sont taxés d'écolos-bobos par les pêcheurs du coin. Dans d'autres régions, des collectifs de riverain.es opposés à des projets éoliens

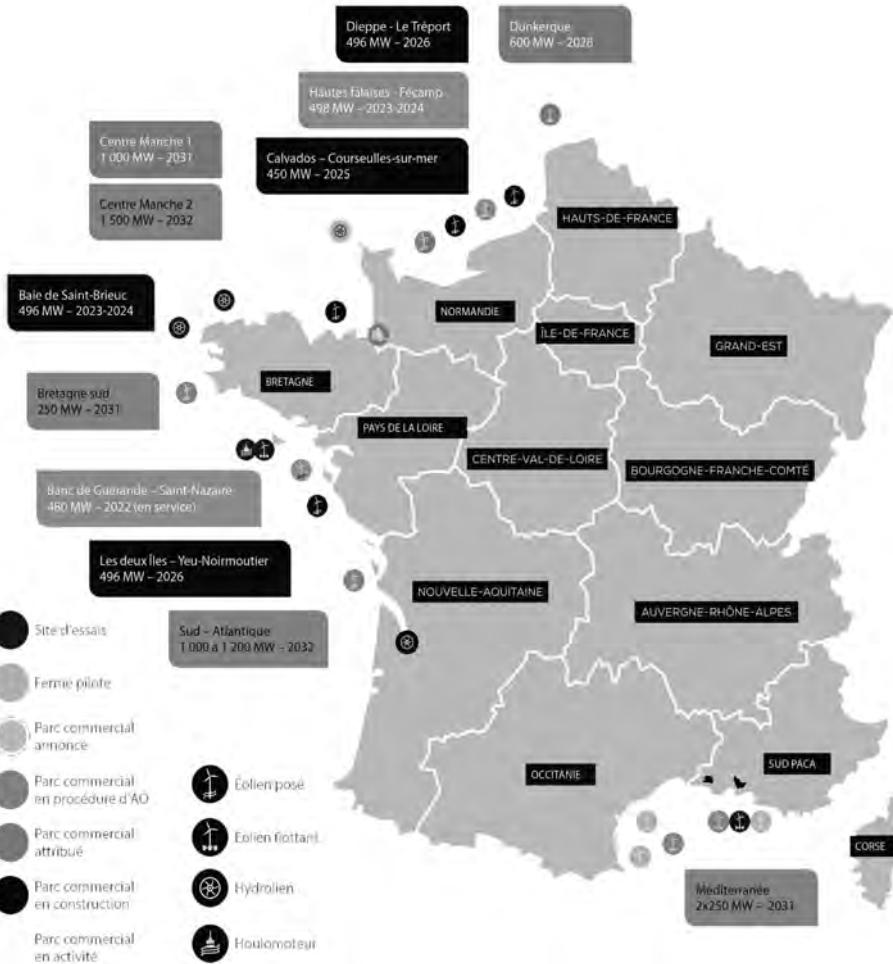
sont parfois encouragés voire rejoints par l'extrême-droite locale, qui axe son discours sur la défense du terroir et le rejet de l'écologisme (qui serait donc symbolisé par ces projets industriels...). Une brèche dans

A défaut de remettre en question le système industriel dans son ensemble et les destructions massives et inévitables qu'il induit, l'accent a plutôt été mis sur le problème de la production de CO₂.



¹ D'autres projets sont en stade d'étude et préparation du dossier : Dunkerque (Hauts-de-France, date de mise en service prévue pour 2028), Centre-Manche 1 (Normandie, 2032), Bretagne Sud 1 (2031), Narbonnaise 1 (Occitanie, 2031), Golfe de Fos 1 (Sud, 2031), Oléron (Nouvelle-Aquitaine, 2032) et Centre-Manche 2 (2032). Pour de nombreuses informations sur l'avancement de l'éolien en mer, il y a le site gouvernemental www.eoliennesenmer.fr.

² Sur le plan industriel, cette filière comporte désormais plusieurs sites majeurs sur le territoire français : l'usine *General Electric Renewable Energy* de fabrication de nacelles et de générateurs de Saint-Nazaire, créée en 2014 ; l'usine de fabrication de pales *LM Wind Power*, ouverte à Cherbourg en 2019 ; ou encore l'usine de fabrication de nacelles et de pales *Siemens-Gamesa* du Havre. Les *Chantiers de l'Atlantique* (Saint-Nazaire) sont parmi les leaders mondiaux de la fabrication de postes électriques en mer. *Prysmian* (notamment son usine en Yonne) et *Nexans*, leaders mondiaux de la fabrication de câbles électriques, inter-éoliennes et d'export, sont fortement implantés en France. L'expertise en fondations pour la France se concentre chez *Bouygues Travaux Publics*. Puis, il y a encore d'autres acteurs industriels régionaux, tels que *Normandie Maritime*, *Bretagne Ocean Power*, *Neopolia*, *Aquitaine Blue Energies*, *Wind'Occ* et *SudEole*. Les grands groupes énergétiques investissent tous dans l'éolien offshore (*EDF Renouvelables*, *TotalEnergies* et *Engie*). D'autres acteurs importants avec des présences et des projets en France sont *Vestas*, *GE Wind*, *ENBW Valeco Offshore*, *Enercon*, *Schneider Electric*, *Suez*, *Poma*, *Skywork*. (l'alliance des industriels de énergies renouvelables *France Renouvelables* fédèrent la plupart des entreprises du secteur : www.france-renouvelables.com pour consulter l'annuaire des membres.)



laquelle s'engouffrent bien volontiers les pro-nucléaires qui présentent alors « leur » énergie « décarbonnée » comme la meilleure alternative.

La porosité, réelle ou supposée, des luttes contre les projets éoliens avec des tendances anti-écolo-gistes rend parfois frileux. Ses les anticapitalistes convaincu.es à rejoindre ces luttes. Il est pourtant décisif de s'y intéresser. D'abord parce qu'il y a un impératif à contrer le discours dominant de la soi-disant transition écologique et à lutter contre tout projet industriel conduisant à une augmentation de la production d'énergie. Aussi, parce que dans un contexte de renforcement des idées et des groupes d'extrême-droite, laisser des espaces de lutte aux fachos et laisser proliférer une écologie fascisante serait une erreur évidente. Ensuite, parce que ces projets sont d'un intérêt stratégique majeur pour les grands groupes industriels comme *EDF* ou *Total* qui veulent verdir leur image et agrandir toujours plus leur emprise sur le monde. Et pour tout un tas d'autres raisons.

D'autre part, les impasses gauchistes pèsent elles aussi lourdement sur les luttes contre les nouvelles infrastructures industrielles en soutenant la dite « transition énergétique ». Tout d'abord, il y a l'illusion de l'État comme protecteur du bien commun, qu'il s'agirait de « démocratiser » par la lutte

sociale, s'en suit l'illusion longuement véhiculée (aussi par des révolutionnaires et qui continuent, en partie, à le faire encore aujourd'hui) sur l'autogestion des outils de production industrielle comme horizon d'émancipation ; et enfin l'illusion progressiste terrible que le sauvage (la nature) serait le contraire de la liberté humaine (la culture) et qu'il s'agit donc de dompter les forces de la nature au profit d'une société humaine libérée. Cette dernière illusion est fortement enracinée dans la mentalité militante et gauchiste, ce qui la rend méfiante et nerveuse quant à la perspective de détruire le système techno-industriel et tout ce qu'il produit et offre. Oubnublé par « la question sociale » (le partage des richesses, le combat contre la pauvreté, l'autogestion de l'économie), le gauchiste-type a horreur quand on remet en question l'agriculture de masse, les systèmes énergétiques, l'existence des villes, les infrastructures « collectives » et quand on préfère à tout cela la liberté du sauvage, le chaos du vivant.

Il y a un certain nombre de mobilisations et d'actions contre des projets éoliens qui portent en leur sein une forte critique de l'industrialisme : la mobilisation dans la forêt de Lanouée, ou contre le parc éolien offshore de Saint-Brieuc, ou encore des sabotages en France, Allemagne et en Grèce. Partout des projets éoliens émergent, et bien souvent, des réactions hostiles les accompagnent. De manière plus générale, ces luttes peuvent s'inscrire dans une critique du système capitaliste et industriel dont la stabilité repose en grande partie sur ses infrastructures énergétiques et sur sa capacité à produire et à distribuer l'électricité.

*

Nouvelle mobilisation en Isère contre les usines de puces



Fin mars, plusieurs milliers de personnes ont manifesté à Bernin près de Grenoble contre l'extension de l'industrie de semiconducteurs. L'appel était porté par le collectif *StopMicro* et *Les Soulèvements de la Terre*, sous le slogan « *De l'eau, pas des puces* ». La manifestation était précédée par un « colloque international » sur les semiconducteurs.

Lors de la manifestation bon enfant, des voix critiques des acrobaties politiques et des impasses des *Soulèvements* (et du collectif grenoblois) se sont faites entendre par des banderoles et des tracts. Cette dissidence mettait aussi en avant que si l'extension des usines est à combattre, ce sont les *usines tout court* qui devraient rentrer dans le collimateur : toute lutte locale et spécifique vaut la peine d'être combattue, mais c'est pour combattre le système techno-industriel dans ses manifestations concrètes, pas pour l'améliorer, le peindre en vert ou l'autogérer ! Une telle radicalité n'était pas très appréciée par les organisateurs et les petits-bras des comités directeurs des *Soulèvements* qui ont essayé d'isoler, en vain, la plaie dissidente qui propose d'envoyer valser la stratégie réformiste et politicarde des *Soulèvements* et d'une partie des autres organisateurs. D'autre part, ce serait dommage si radicaux, anarchistes et anti-autoritaires limitent, comme c'est parfois, voir souvent le cas, leur apport aux conflits à une critique de ceux qui essayent de les gérer et de les canaliser. Ne pourrait-il pas être plus intéressant et enthousiasmant de se concentrer plutôt sur nos propres propositions de comment lutter, de développer des interventions consistantes au sein des conflits hétérogènes, de défendre d'autres approches à la lutte où l'action directe, la solidarité complice et l'initiative tissent une belle mosaïque de liberté et de combat ?

Les manifestants se sont rendus devant les sites de *STMicroelectronics* et de *Soitec*, mais il n'y a pas eu de tentative de *franchir le seuil* et de mettre « la main à la pâte ». C'est encourageant que des milliers de personnes se motivent pour marquer leur opposition à ces usines emblématiques du progrès technologique, d'autre part, les limites d'une contestation qui reste dans le cadre de la dénonciation citoyenne et de la balade dominicale sont bien connues. Lors du weekend, il y a eu une petite suggestion qu'arrêter ces usines, *c'est du travail manuel* qui nous engage en première personne, et non pas la conclusion d'un quelconque rapport de force « politique ». Une centaine de personnes ont marqué à la peinture rouge la façade de l'usine de *Teledyne*, un autre producteur de semiconducteurs, notamment utilisés dans les systèmes d'armement israéliens. Des interphones, les câbles de télécommunications, des grillages et des badgeuses ont aussi été dégradés. La revendication précisait : « *Cette action s'inscrit en soutien à la lutte du collectif STopMicro contre les nuisances des industriels de la microélectronique. Elle entre aussi en résonnance avec la journée de la Terre, jour de commémoration de la répression de manifestations palestiniennes contre l'accaparement des terres par les colons sionistes. Nous ne laisserons plus les industriels agir en toute impunité et accaparer l'eau et les terres. Pour la Palestine, contre la guerre et l'industrie de la microélectronique, déter' pas des puces !* »

La tech n'est pas une fête !

Le festival Tech&Fest se tenait hier et aujourd'hui [6 février 2025] à Alpexpo, grand moment de célébration du monde de la Tech. Dans le grand hall d'exposition, des dizaines d'entreprises et de start-up sont venues doré leur blason.

Mais la Tech n'est pas une fête. La Tech pue. Elle empeste. Son odeur nauséabonde se répand partout sur la planète, et Grenoble en est un lieu d'émission particulièrement fort. L'eau de l'Isère, grâce à la tech, ça pue. Creuser des mines de partout, et y faire travailler des enfants, ça pue.

Les nouvelles armes dont la Tech inonde les guerres, ça pue.

Les SmartCities sécuritaires, équipées de caméra à chaque coin de rue, ça pue. Les déchetteries de batteries usagées, impossible à recycler, ça pue.

Envoyer des fusées dans l'espace, ça pue.

La consommation d'énergie de tous les objets connectés, ça pue. L'argent que le monde de la Tech brasse, ça pue.

La liste est encore longue, et elle pue déjà trop.

Il semblerait que depuis leurs bureaux, derrière leurs ordinateurs dernier cri, les agents de la Tech ne sentent pas à quel point le monde qu'ils cherchent à bâtir sent mauvais.

C'est pourquoi nous, le collectif Tech&Fesse, avons répandu la véritable odeur de la Tech dans Alpexpo. Nous avons trouvé important de leur remettre les pieds sur terre, afin qu'ils respirent un peu de l'odeur qu'ils dégagent.

N'hésitez pas à faire de même. La recette est facile : il suffit d'un peu d'acide butyrique et d'huile essentielle d'ail.

Amicalement,

Le collectif Tech&Fesse



La conquête patriarcale *et la civilisation industrielle*

Les horreurs apocalyptiques auxquelles nous faisons face aujourd’hui – les cauchemars imminents des guerres nucléaires ou des catastrophes écologiques – sont une conséquence directe de la civilisation industrielle et technologique créée par des capitalistes matérialistes et les élites masculines communistes du pouvoir des 200 dernières années. Ces menaces à notre survie sont totalement spécifiques à notre ère moderne, et auraient été pratiquement inconcevables par toute personne ayant vécu en des temps révolus. Cependant, les vrais racines de la civilisation industrielle – les connaissances et attitudes qui ont fini par rendre possible l’aboutissement d’une telle civilisation – ont d’abord commencé à supurer dans les sociétés de nos ancêtres il y a bien longtemps. La raison pour laquelle nous n’avons que récemment commencé à faire face à la réalité cauchemardesque d’une crise d’extermination, est que l’ère moderne est la première dans laquelle le potentiel d’extermination à proprement parlé existe. C’est seulement à travers la concrétisation d’une civilisation industrielle avancée que les machines, armes et procédés industriels ont été créés, menaçant aujourd’hui la survie de toute forme de vie sur Terre.

La présente civilisation industrielle et technologique, à son échelle globale et dans ses actuelles manifestations physiques, est grandement différente des autres ères de l’histoire soi-disant « civilisée ». Que ça soit les taux d’expansion stupéfiants de la « révolution industrielle », et avec la capacité productive colossale des énormes usines, l’immense production des projets d’énergie, et l’utilisation à grande échelle de ressources d’extraction, etc., etc., ad nauseum, il est peu questionnable que l’ère moderne, au

sens matériel, se tienne littéralement au-delà de l'histoire. Elle a rendu possible la société la plus consumériste et matérielle qui ait existé – qui est certainement une fantaisie de science-fiction si on la compare même avec le plus développé des centres urbains du 18e siècle. Et ce n'est pourtant pas du fait d'un nouveau mode de pensée que l'existence humaine a été si rapidement transformée. La civilisation industrielle est passée d'un respect inconditionnel de ses effets cumulatifs pour évoluer vers des perceptions, concepts et valeurs philosophiques tous négatifs et intrinsèquement anti-vie. Par exemple, la capacité des êtres humains à vouloir mener des guerres d'annihilation totale contre leurs ennemis, ou la quête vers la manipulation de l'environnement naturel à des fins anthropocentriques, ou ce désir de richesses matérielles d'une avidité insatiable – ces intrigues si fréquentes parmi les classes aux pouvoirs aujourd'hui – ont aussi dominé les quêtes des ères et civilisation précédentes. Assez clairement, bien loin dans l'histoire, bien avant le début de l'ère judéo-chrétienne, une perspective conceptuelle dominante de la civilisation peut être décrite comme celle d'une « conquête patriarcale (dominée par les hommes) ». Je pense qu'au sein de ces modes de pensée existent des façons de percevoir et d'être, parfois perceptibles de manière subtile et parfois de manière brutale, qui doivent être rejetées si nous sommes amenés à survivre et recréer des vies et cultures de liberté et d'harmonie naturelle.

À un certain point dans notre passé distant, quand les premières sociétés patriarcales ont commencé à se développer et se sont ensuite établis et devenues puissantes, une distanciation et un mépris, et finalement un contentement et la conquête sur les femmes, les autres peuples et l'environnement naturel, sont devenus les prémisses sous-jacents du principe sur lequel les hommes au pouvoir gouvernent. Depuis ces temps, la magnitude de la conquête patriarcale a augmenté de façon régulière, et le « développement humain » a été synonyme de l'institutionnalisation toujours grandissante de la domination patriarcale. Les effets tragiques de cette domination ne sont pas seulement évidents aujourd'hui dans les conditions matérielles des sociétés humaines, mais aussi dans le monde intérieur des êtres humains.

Au travers de centaines années, la culture patriarcale de la conquête a quasiment détruit notre enrangement intérieur à ce qui pourrait être appelé une « appréciation naturelle et holistique de la vie ». Une paralysie spirituelle si grave nous a laissé collectivement blessé-e-s et perdu-e-s. C'est particulièrement vrai dans les sociétés industrielles avancées où une vision extrêmement distordue et inanimée du vivant existe. Non seulement toute vénération et adoration de la vie elle-même s'est volatilisée, mais il semblerait également que ces sociétés sont devenues incapables de reconnaître le fait qu'elles créent une chambre d'exécution mondiale par leur seule façon de fonctionner et par les motivations-mêmes qui les poussent vers l'avant.

La conquête patriarcale est devenue une bataille totale contre toute forme de vie à des fins d'avidité et de pouvoir pour les dirigeants et les empires – afin d'enterrer la variété, la spontanéité et la vitalité dans un cercueil d'artificialité, de domination et de contrôle. Le règne des hommes, la haine des femmes, le racisme, la guerre, l'impérialisme, le matérialisme, l'anthropocentrisme, le spécisme, l'agressivité, la compétition, la croyance que l'humanité est séparée et supérieure au monde naturel, l'enfermement psychique et émotionnel, l'invulnérabilité, le hiérarchisme, l'objectification, l'ex-

La culture patriarcale de la conquête a quasiment détruit notre enrangement intérieur. Une paralysie spirituelle si grave nous a laissé collectivement blessé-e-s et perdu-e-s. C'est particulièrement vrai dans les sociétés industrielles avancées où une vision extrêmement distordue et inanimée du vivant existe.

ploitation, la techno-rationalité, le manque d'intuition et de perspicacité, et le vide spirituel – voilà quelques-uns des attributs négatifs concordant avec la culture patriarcale. Pris comme un tout, ils forment maintenant l'archétype culturel mis en avant par l'impérialisme militaro-industriel de nos temps présents.



À travers l'histoire patriarcale, ces attributs ont plus ou moins déterminés la façon dont nous avons vécu, et la façon dont les civilisations se sont développées. Aujourd'hui, la plupart de l'humanité, la plupart des hommes, et tous les leaders économiques impérialistes, scientifiques, politiques et militaires sont imprégnés de nombre de ces étouffantes caractéristiques pour la vie. Les paysages brutaux et les fosses-sceptiques stagnantes de la civilisation moderne industrielle sont un véritable miroir réfléchissant l'étendue jusqu'à laquelle l'esprit humain a été éteint par la culture patriarcale de la conquête.

Les âges sombres infinis de l'histoire, maintenant incarnés par la crise d'extermination du 20e siècle, révèlent de façon concrète que aussi longtemps que les êtres humains ont adhéré ou ont été soumis à la domination des pressions variées de la pensée patriarcale, alors plus la centralité anti-sociale d'une telle pensée a pénétré les sociétés humaines ; et ainsi, plus grand est le degré de violence, de destruction et de misère que les êtres vivants et l'environnement de la Terre ont subit. Sur la route de la conquête patriarcale, les choses ne se sont pas améliorées, elles ont empiré. Toute la multitude de négativités trouvées à travers l'histoire patriarcale s'est composée, a muté et s'est étendue à travers le temps, culminant finalement dans les réalités toxiques des temps présents.

Avec l'avènement de la civilisation industrielle, une nouvelle ère quantitative de destruction a vu le jour. Avant l'industrialisation, bien qu'il y ait souvent eu des souffrances et une brutalité immensurable, les présentes menaces à la survie de toute vie sur Terre n'existaient pas. Ainsi, quelles que soient les nombreuses terreurs auxquelles les gens faisaient face, elles pouvaient dans leurs rêves visualiser un futur indéfini plein de possibilités. Aujourd'hui ce n'est plus le cas : nous vivons dans la crainte des horreurs de la civilisation industrielle, et nous sommes quotidiennement confronté-e-s à la potentialité très réelle de l'extinction. L'industrialisation n'a pas seulement magnifié la dynamique anti-vie basique de la culture patriarcale de la conquête, elle est en fait un Frankenstein créé par cette dynamique.

L'existence de la civilisation industrielle peut être séparé du processus historique qui permet éventuellement d'être créé – ce processus étant le développement historique patriarcal. La civilisation industrielle est le produit irrefutable de la conquête patriarcale. Le développement industriel n'est pas seulement mauvais parce qu'il est utilisé de façon irréfléchie à des fins de pouvoir et de profit. Son essence même est mauvaise : toutes les prémisses sur lesquelles il s'est fondé, et est maintenu, sont négatives anti-vie. Être une menace à la vie est inhérent : « nature » même de la civilisation industrielle est donc totalement cohérent que son existence soit devenue une menace si sérieuse à la survie de la vie.

Pour survivre à cette crise d'extermination, il n'est tout simplement pas suffisant d'isoler la guerre nucléaire, la pollution à grande échelle et le mercantilisme incessant comme étant les rétrospectives offensives de la civilisation industrielle, ainsi, comme les seules dont nous devrions nous débarrasser. Faire ça signifierait que nous nous brassions toujours, dans l'ensemble, le plus grand du « mode de vie » industriel créé à l'image de la mentalité patriarcale. Cela signifierait que nous adhérerions toujours à la culture de la conquête patriarcale. Il est essentiel que nous en venions à comprendre que ça a été, et que cela continuera à être notre adhésion primaire à la mentalité patriarcale qui est la véritable menace sur la survie et la raison fondamentale pour laquelle la probabilité de l'annihilation nous consume. De façon inévitable, si nous sommes amené-e-s à survivre et à créer un monde meilleur sans guerre et sans possibilité d'extinction, un abandon complet de la culture de la conquête patriarcale doit se faire. Et un tel abandon doit très certainement inclure la « civilisation industrielle » dans son entière.

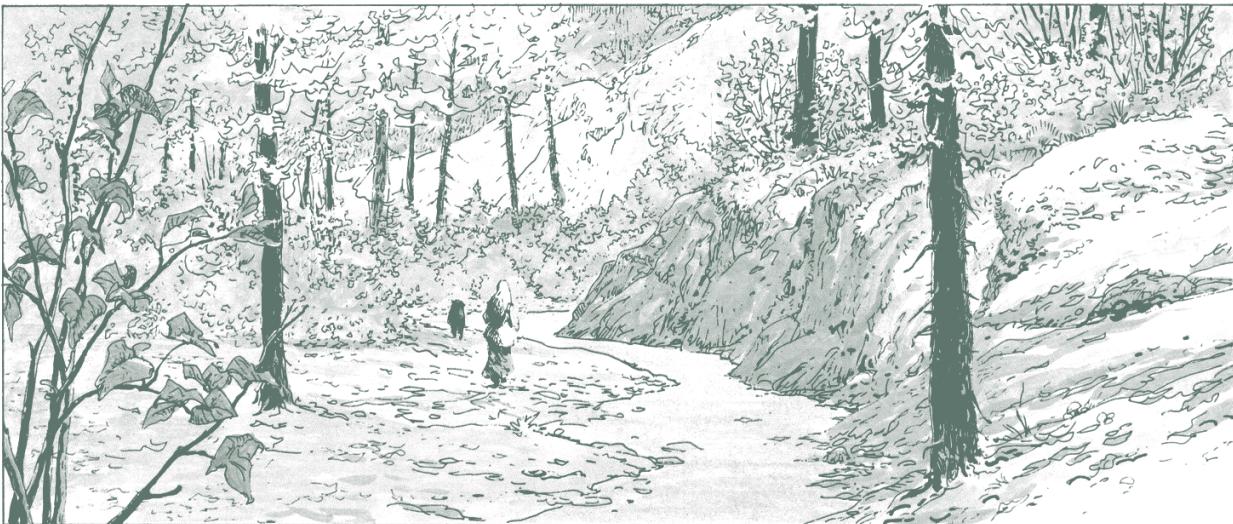
Nous devons en venir à une reconnaissante du degré auquel notre compréhension et notre perception de la vie et du monde extérieur a été déterminé par la conquête patriarcale, et comment nous avons développé nos sociétés en conséquence. Ainsi nous pourrons clairement voir comment l'histoire s'est écrite, comment les civilisations se sont construites, et enfin

comment l'industrialisation en est venu à dominer et menacer notre existence à cause des représentations et visions sans vie de la mentalité patriarcale. Nous serons bien plus capables de faire des choix positifs sur quel genre de sociétés nous voulons créer, et sur ce dont nous avons besoin pour survivre, si nous réalisons l'ampleur à laquelle les « développements » de l'histoire, les technologies d'aujourd'hui, sont en fait les réalités manifestes de ce processus de pensée morbide dans sa totalité.

Pour que nous devenions clair-e-s sur ce que nous avons besoin de faire dans cette lutte pour la survie, nous devons débarrasser nos intérriorités des attributs négatifs de la pensée patriarcale, mais nous devons aussi redécouvrir notre connexion physique et notre dépendance à la Terre, et nous réunir spirituellement à la nature. C'est seulement à travers une appréciation et une connaissance renouvelée des processus de la vie naturelle que nous pourrons en venir à posséder de nouveau une compréhension significative des modes de vie convenables. À travers une telle compréhension, nous pouvons trouver les directions à suivre et la force nécessaire pour mener les luttes dont nous avons besoin, et l'inspiration pour se battre contre la civilisation mortifère et artificielle ; pas pour la réformer, mais pour s'en débarrasser complètement.

Brent Taylor





« *Taka te préparer...* »

La société techno-industrielle nous rend toujours plus dépendantes d'elle. Pour vivre, manger, s'abriter, se déplacer, même pour rêver et tisser des liens. Année après année, prothèse technologique après prothèse, elle renforce son emprise et nous fait oublier qu'est-ce que c'est d'être autonome, d'avoir des compétences et des savoir-faire pour vivre à sa marge... et la combattre.

D'autre part, le monde court vers l'effondrement écologique pendant que les tensions géopolitiques, économiques, militaires et sociales s'exacerbent. Des décennies d'éloignement de la nature, sa dévastation par le rouleau-compresseur du Progrès et le rétrécissement des mondes au seul horizon de la dystopie technologique, ont fortement participé à nous rendre peu aptes à affronter des situations compliquées. Avec ce qui se profile à l'horizon, nous pensons que la préparation et l'entraînement devraient faire intégralement partie de nos combats et de nos vies. Pour creuser ces notions-là et mettre tout cela un peu en perspective, nous avons réalisé cet entretien avec une compagnonne.

Entretien où il est question de talkie et de méditation, de préparation et de cueillette, d'autodéfense et de chants, de respiration et de brigadage, d'émotions et de confiance en soi

1/ *Est ce que tu peux expliquer un peu comment ton intérêt et engagement pour un parcours qui implique de la préparation a grandi ? Quels ont été les moments de déclics, ou des réflexions, sentiments qui t'ont mis sur ses pistes ?*

Salut ! D'abord il y a l'envie banale d'être chaque jour une individue « meilleure que la veille » un petit côté bonne élève, l'envie de savoir faire plein de choses, d'être plus fort. es que nos adversaires. Puis celle de s'améliorer pour attaquer ce monde avec plus de vigueur.

D'une manif où je suis trop essoufflée, à une rando où je me perds trois fois parce que le balisage n'est pas fiable, en passant par ce bobo que j'ai laissé s'infecter, je « m'entraîne », pour gagner en autonomie, en capacité d'agir, et ça augmente ma confiance en moi, dans une boucle vertueuse qui soutient ma révolte, et m'aide à me sentir ok avec ma vie aussi. Je pose la question à une amie qui me répond : « *L'expérience de s'être fait bolossés par des gens mieux entraînés que nous.* ». Évidemment, il y a l'envie d'apprendre à se défendre de nos ennemis, en premier lieu.

Je vais pas être très originale, mais si je devais citer un déclic, ce serait l'expérience du premier confinement... C'est parce que je savais déjà lire une carte que j'ai trouvé les petites routes et que j'ai pu me déplacer pour amener les gens qui en avait besoin d'un point A à un point B. Parce que je savais déjà utiliser un talkie qu'on a pu faire des convois. Parce qu'on était déjà des groupes habitués à la gestion du stress

qu'on n'a pas paniqué complètement. Parce qu'on s'entraînait à la bagarre en groupe qu'on avait moins d'appréhension à l'idée de rencontrer des citoyens flics. Et les remèdes pour essayer de faire passer la fièvre liée au Covid ont vite circulé.

Par contre, j'ai aussi réalisé tout ce qui m'aurait manqué si l'État avait vraiment voulu sortir ses gros muscles sur l'ensemble du territoire. Si des milices avaient pris le relais. Bref, j'ai eu le déclic que « *ça peut arriver ici, et très très vite* »... Ça me fait penser à la phrase d'anarchistes russes dans une interview où ils disent plus ou moins « *Bravo pour les Zad, mais vous pouvez faire ça parce que vous êtes dans un état démocrate libéral* »¹. Il serait bête de s'auto-réprimer, et de ne pas profiter de ce que les démocraties libérales nous laissent – plus ou moins et pour le moment –, faire. Mais on ne peut pas compter que là-dessus, et risquer de perdre toutes nos forces si les conditions se durcissent. Il y a qu'à voir ce qui se passe outre-Atlantique pour comprendre que les acquis sociaux peuvent disparaître aussi vite qu'ils sont long à obtenir. Et qu'il semble donc judicieux de consacrer une certaine partie de son temps à essayer d'anticiper comment les choses peuvent évoluer, et comment y faire face. Et dans la majorité des cas, les choses à mettre en place nous seront bénéfiques dès à présent. Il ne s'agit pas d'appeler à attendre que nous soyons « prêt.es » ou bien à mettre nos vies en pause pour se préparer à des futurs hypothétiques. Ceux et celles qui font ce choix sont à mon sens dans l'erreur, et risquent d'être fortement déçus. On a qu'une vie, semble-t-il, et il faut la vivre dans le présent.

Je parlais des anarchistes russes, difficile de ne pas voir l'intensification de la guerre en Ukraine en 2022 comme un autre moment de possible « alerte », où le thème de la préparation est revenu sur la table, quand les gens là-bas expliquent eux-mêmes dans leurs écrits² à quel point le milieu antifa/anarchiste manquait de préparation face à la menace de la guerre, et comment selon eux et elles ça a joué dans le fait que ça soient plutôt les néo-nazis qui s'imposent lors de la révolte de *Maidan*. Alors la question est sacrément complexe, mais on pourra s'accorder pour dire qu'il est plus pertinent de penser réseaux de désertion en temps de « paix » qu'une fois la conscription passée...

Et puis il y a les diverses « catastrophes naturelles », cette rando en 2022 où je me retrouve à devoir demander de l'eau à des maisons faute de ruisseaux qui ne soient pas taris, ce ne sont pas des déclics vraiment, mais ce sont autant de signes que les conditions se dégradent et qu'il faut l'anticiper....

Et au moment où j'écris³, les fumées des incendies outre-Atlantique voilent le ciel au-dessus de nos têtes. Je ne suis pas de la team urgentiste, mais quand même...

¹ *Qu'attendez-vous ? Entretien avec des anarchistes russes*, septembre 2019.

² Voir le texte *Anarchistes et guerre : perspectives anti-autoritaires en Ukraine* dans la brochure « *Entre deux feux* » p.25 disponible sur Infokiosques.net.

³ Mi-juin 2025, les fumées des incendies de forêt massifs au Canada atteignent l'Europe. Au Canada, on craint un nouvel épisode de mégafeux comme en 2023, quand 6700 feux ont ravagé 18,5 millions d'hectares de forêt.



2/ Qu'entends-tu par préparation ?

Vaste question ! C'est paradoxalement un terme que je n'emploie pas beaucoup alors que tellement d'aspects de ma vie peuvent être vus comme des activités « préparatoires ». Rares sont finalement les activités qui n'ont pas pour but aussi d'améliorer ma vie et ma capacité à agir sur ce monde maintenant. Peut-être même que je me retrouve à faire l'apôtre de quelque chose que je ne pratique finalement pas beaucoup. En tout cas, je dirais que la préparation, c'est mettre en place les choses qui nous semblent nécessaires à la réalisation de quelque chose. Finalement on se prépare tout le temps : pour résister à la pression des keufs, pour aller en manif, face à un procès. La question n'est donc pas tellement de savoir ce qu'est la préparation, mais plutôt est-ce qu'elle risque de devenir une fin en soi, ou bien quels sont les objectifs qu'elle sert. Voilà pour le dico DIY, maintenant si on décline un peu ce que peut être une bonne « préparation », je dirais qu'il y a la dimension « entraînement » qui est fondamentale, et par entraînement j'entends toute une série d'activités qui, répétées, nous permettent de nous améliorer dans quelque chose. C'est pas du tout qu'une question de sport, ou même de capacité physique. Il est important d'entraîner son mental aussi bien que son corps, si tant est qu'il soit même possible de distinguer les deux, mais je vais le faire quand même parce que c'est plus facile pour se comprendre.

Et puis dans la préparation il y a une dimension autour des compétences, celles qu'on possède, comment on les améliore si ça semble nécessaire, celles qu'on voudrait obtenir, et comment.

Enfin je dirais qu'il y a la dimension ressources matérielles, ce qu'on a déjà, de quoi on imagine avoir besoin, comment on l'obtient (et le garde !), etc.

Tout ça est évidemment déterminé par une analyse de ce à quoi on veut être prêt.es. Dans ce qui m'intéresse il y a donc à la fois quels sont les probables futurs qui nous attendent (effondrement de l'État ou son renforcement technocratique et autoritaire, catastrophe climatique, reconnaissance faciale, arrivée de l'extrême droite au pouvoir, pénalisation des queers... etc.), et qu'est-ce que j'ai envie de pouvoir faire dedans (prendre soin de mes potes, exprimer ma révolte, diffuser des pratiques anti-autoritaires, défendre les animaux...). Quand je me perds dans les hypothèses, je regarde quelles sont les choses à mettre en place qui me semblent utiles dans un plus grand nombre de scénarios possible (apprendre à esquiver le contrôle technologique, savoir se défendre...) et qui peuvent me servir dès aujourd'hui dans ma vie de rebelle.

3/ Quels liens avec ce qui est souvent appelé « le survivalisme » ?

Alors, sans doute une envie de s'autonomiser de l'État pour assurer sa subsistance, sa sécurité, etc., et le sentiment qu'il est nécessaire d'avoir une analyse du monde pour essayer d'anticiper les obstacles qui pourraient se présenter à nous. Sans doute aussi l'intime conviction qu'on ne va pas vers des jours meilleurs, que le monde part en vrille, et qu'on peut avoir de la maîtrise sur ce que ça donne sur nos vies, qu'on est pas condamné.es à l'impuissance...

Mais peut-être que dans une certaine forme du survivalisme, cette survie est envisagée comme une fin en soi quel qu'en soit le prix, fût-il de vivre deux ans dans un bunker sans voir la lumière du jour, là où pour moi, plus on peut se préparer et gagner en puissance/capacité d'agir, plus on préserve justement notre qualité de vie et nos forces pour les mettre au service de la cause qui nous parle, au lieu de subir les situations. Mais je ne saurais prétendre avoir un point de vue exhaustif sur « le survivalisme » qui comme tous les « ...ismes » contient de nombreuses déclinaisons, de l'antisocial réac dans son bunker au paléontologue passionné d'artisanat primitif en passant par toute une myriade de groupes qui forment des BAD (pour bases autonomes durables), je pense qu'on a beaucoup d'ennemi.es là-dedans, mais sans doute pas autant qu'on se plaît à le croire. On peut quand même se permettre d'avancer l'hypothèse selon laquelle certain.es personnes veulent juste survivre aux catastrophes climatiques qui se succèdent, et à un arrêt potentiel des services sociaux de l'État, s'autonomiser et vivre en famille ou en communauté. Et quel mal y aurait-il à ça ?

4/ D'autres parlent aussi beaucoup de préparation, notamment une certaine frange de l'extrême droite, mais récemment aussi les États ont relancé ce discours (sacs d'évacuation, manuels de survie, stocks de nourriture) en Europe depuis le début de la guerre en Ukraine. Qu'est-ce que sont alors les différences entre ces discours là et une proposition anarchiste sur la préparation, l'autonomie et la montée en compétence ?

Les perspectives ! Dans la proposition anarchiste (si tant est qu'elle existe ?) la préparation a pour but de trouver/conserver/augmenter son autonomie et sa capacité d'action pour ensuite mener à bien des projets qui découlent de nos idées et de nos aspirations à attaquer la machine techno-industrielle et le monde qui la soutient ; et non pas subir passivement des situations dégradées ou totalitaires. Elle vise à renforcer l'individu dans son combat pour la liberté, et contre l'État. De fait, l'extrême droite pourrait tenir un discours



similaire, sur l'autonomie vis à vis de l'État et l'envie de vivre selon sa propre « éthique » (pas facile d'appeler des idées patriarcales et xénophobes une éthique, m'enfin c'est tout de même de ça dont il s'agit). Il est alors très important de ne pas rogner sur les valeurs que nous défendons, et qui rendent toute entente impossible. Ce n'est pas parce que nous avons des pratiques communes que nous cherchons les mêmes finalités, et l'histoire est remplie de sabotages et d'attentats commis par des personnes que nous pouvons raisonnablement qualifier « d'ennemis », sans pour autant que ça nous ait semblé être une raison pour abandonner ses pratiques là nous-mêmes... À mon sens c'est pareil avec les réflexions autour de la préparation.

L'État quant à lui cherche probablement à renforcer son rôle de « protecteur », gagnant au passage un peu plus de pouvoir sur des individus probablement de plus en plus effrayés par l'actualité et qui s'en remettent à lui. On imagine aussi que l'État à tout intérêt à ce que sa population soit préparée aux catastrophes écologiques de plus en plus fréquentes, pour éviter des situations de chaos. En ce sens nous avons les mêmes intérêts, (bien que leurs conseils ne soient clairement pas les meilleurs qu'on puisse trouver...) puisque nous ne voulons pas non plus vivre dans la panique totale en cas de « crise », et devoir être obnubilé.es par notre propre survie et celles de nos proches, justement.

Alors j'imagine qu'un danger serait que nos discours soient récupérés par l'État, mais encore une fois, dès qu'on parle de perspectives, peu de risque de faire le même taf que lui... Si l'État cherche à maintenir sa population calme et docile, nous voulons être prêt.es à tirer profit du désordre...

Parfois on agit sur les mêmes secteurs, on utilise des moyens qui peuvent sembler proches, mais pas pour servir les mêmes fins. Est-ce que cela signifie qu'il faut abandonner les moyens ? Bien sûr que non. Mais il faut être d'autant plus vigilant.es et clair.es, pour n'être ni amalgamé.es, ni récupéré.es.

5/ Quels liens est-ce que tu vois entre la préparation, la vie en nature, le ré-ensauvagement ?

Quand on lit des récits de révoltes, de rébellion, de résistance, de brigandages, de la vie des sorcières, il est difficile de ne pas voir la place prépondérante des forêts et montagnes comme lieux de refuge, d'abri. Apprendre à s'y sentir à l'aise paraît donc important, même à l'heure des drones thermiques. Ce sont des territoires plus difficilement cartographiables, contrôlables, même si c'est de moins en moins vrai, ça reste plus « respirable » qu'ailleurs. Le ré-ensauvagement (encore un concept qu'il faudrait définir longuement) consiste à se rapprocher de milieux moins anthroposés et d'apprendre à en faire son milieu, à en faire partie, à s'y rapporter non plus comme une entité extérieure, au pire supérieure et gestionnaire, au mieux observatrice ou indifférente, mais de la voir comme un chez soi accueillant et rassurant. Et quoi de plus nécessaire dans un monde si alienant, agressif et insécurisant, que d'avoir des endroits de repli réconfortant un peu partout, dans la « nature » ...

Une autre dimension du ré-ensauvagement est la vie collective, puisque les versions « plus sauvages » de nous-mêmes vivaient en tribu. Ça consiste dans le fait de (ré)apprendre à vivre en groupe, de la façon la plus horizontale possible, avec un souci du bien-être de chaque individu et de l'ensemble de la « tribu » sans hiérarchiser entre l'individu et le collectif, avec beaucoup d'attention au soi, à la bonne communication, etc. Les personnes inscrites dans ces dynamiques ont des tas d'outils pour faciliter le fonctionnement de groupe, la gestion de conflit, et le « bien-être » de chaque membre de la « tribu ». Ça peut nous sembler un peu trop



« shéper », mais je ne vois que des bonnes choses à prendre là-dedans. Pour le bon fonctionnement de nos groupes actuels d'une part, et même du point de vue de la préparation. On a tout intérêt apprendre à former des groupes qui fonctionnent bien, qui soient capables d'agir et de communiquer dans le stress, faire du soin, gérer leurs conflits, etc. Et c'est pas le mieux que d'apprendre à faire ça dans les moments difficiles...

Et puis « la nature », le « un peu plus sauvage », est une source enseignements tout aussi inestimable que de soin. On apprend sur soi, sur les autres, sur nos besoins « viscéraux », sur ce qu'on peut laisser... Je m'enthousiasme énormément de tout ça, mais évidemment, il s'agit là d'expériences qui même si elles sont largement partagées ne sont pas forcément universelles, et peut-être que d'autres n'y trouveraient pas ce genre de choses. Je reste un peu convaincue que notre survie, en tant qu'espèce, comme en tant qu'élan de liberté et de révolte ne peut que passer par un retour à nos liens à la terre, mais je suis forcée d'admettre que ce n'est qu'une intuition, et que de nombreuses étapes peuvent être nécessaires pour arriver à y trouver ce dont je parle. Aussi, si nous voulons qu'il y ait suffisamment de place pour que tout le monde puisse jouer dans les bois, il y a quelques zones industrielles et agricoles à détruire...

6/ Peux-tu expliquer pourquoi la préparation n'est pas qu'une question d'acquisition de compétences (de la cueillette, l'orientation, la construction d'abris cachés jusqu'au déplacement furtif, l'art du camouflage et l'autodéfense) mais aussi un aguerrissement mental et une sensibilité consciente et spirituelle ?

Si l'on doit se préparer à « survivre » dans des conditions dégradées et à trouver des moyens de continuer nos combats, alors nous avons avant tout besoin d'un sacré mental, et de détermination. Ces deux éléments se nourrissent de multiples choses, mais les spécialistes de la survie en milieu naturel nous disent que ce qui fait la différence, c'est principalement d'avoir une solide raison de rester en vie. La niaque, le truc qui fera qu'on lâche pas. De même qu'on aura besoin de solides raisons de vouloir continuer à se battre contre les démolisseurs du vivant, on aura besoin de force décuplée pour réussir à le faire. Et je crois qu'on peut trouver des forces et des raisons de se battre dans cette « sensibilité consciente et spirituelle ». Et pour les raisons que j'évoquais plus haut, le potentiel à se soigner le corps et l'âme. Avoir un lien puissant aux éléments autour de nous, au vivant, à l'inerte, à l'invisible, au vent, aux étoiles, à la lune, c'est avoir quelque chose à défendre, c'est avoir des alliés qui nous donnent la force qui nous manque si on sait comment aller la chercher.

Toutes les personnes qui ont connu des violences savent (bien qu'elles puissent ne pas en avoir conscience !) que pour s'en remettre il y a besoin, entre autres, de sécurité et d'amour. Si on n'a aucun moyen d'accéder à ça, parce que nos âmes, nos coeurs, nos corps, nos sensibilités sont trop sur la défensive ou ne savent pas où en trouver (parce qu'il n'y a pas que les potes qui peuvent nous apporter ça, et encore moins si tout le monde en a besoin en même temps...), alors je ne sais pas comment, ni combien de temps, on continue d'avancer.

Je ne crois pas au modèle de la machine suréquipée et surentraînée qui pourrait juste encaisser les coups si elle soulève suffisamment de fonte, enterre suffisamment de matos et refoule suffisamment ses émotions. Au mieux elle se coupe d'une partie d'elle-même pour être « dure » et au pire elle s'effondrera d'elle-même au bout d'un certain temps faute de garder du sens et un équilibre psychologique. Je crois qu'à se nourrir que de haine et de colère comme moteur, on se meurt à petit feu. Je pense que ça peut effectivement permettre de tenir longtemps dans la survie et dans le combat, mais je pense aussi qu'à se contenter de ça, on finit par périr dans la énième bataille. C'est beau, c'est romantique, mais ça ne donne pas beaucoup d'avenir à nos révoltes...



7/ Souvent on considère la préparation et la perspective de lutter et de survivre en conditions dégradées comme une histoire individuelle ou au plus d'une petite bande super entraînée. Qu'en penses-tu ?

« Tout seul on va plus vite, à plusieurs on va plus loin. » Vous n'avez pas envie de savoir d'où je tiens cette citation, mais elle incarne pour moi très bien une des tensions entre individuel et collectif dans les problématiques autour de la préparation.

Évidemment, la discipline et les routines reposent sur l'individu. Idem pour les processus de guérison et « d'ouverture au monde » qui ne peuvent pas se passer de notre volonté. Pour autant, les dynamiques collectives et le soutien du groupe est essentiel. On peut s'ouvrir et s'entraîner tant qu'on veut, nos efforts seront réduits à néant si l'on est dans des ambiances toxiques et rabaissantes. Le groupe doit nous porter, sans jamais devenir indispensable à notre motivation. Et la préparation est pour moi une excellente occasion d'apprendre à compter les unes sur les autres. J'ai accepté depuis longtemps que je ne pouvais pas escalader un mur de deux mètres seule, mais c'est pas grave, parce que j'ai des ami.es qui ne me laisseront jamais sur place et qui me feront la courte échelle. La préparation est un excellent moyen de parler entraide sans créer rôle d'assisté.es, puisque tout le monde est invité à s'améliorer...

Par ailleurs, il me semble que c'est une erreur de considérer que les réflexions/perspectives autour de la préparation sont intrinsèquement anti-sociales. Une fois les compétences acquises elles peuvent se transmettre au plus grand nombre ; ce n'est pas la volonté de se préparer qui détermine les sensibilités sociales. Et les personnes qui ont à cœur de rester en lien avec « les gens » ont tout intérêt à être prêtes et compétentes pour le partager et favoriser l'autonomie de tout le monde, plutôt que d'être obnubilé.es par sa propre vie/survie.

Il ne faut pas oublier non plus que parmi les personnes qui incarnent l'individu fort envers et contre tous, il y a des déçu.es du collectif ; celles et ceux qui ne trouvent leur place nulle part, et qui donc misent d'autant plus sur la préparation individuelle. C'est pas forcément un choix, c'est aussi composer avec sa réalité. Et ça peut être sacrément dur de trouver un collectif avec lequel fonctionner – voir mes remarques plus haut sur le besoin d'améliorer le fonctionnement de nos groupes... – c'est parfois juste plus simple de se débrouiller dans son coin... Et je crois que les fameux « survivalistes » sont aussi des gens qui se sont retrouvés seuls avec leurs questionnements et leurs inquiétudes ; exclu.es d'une société dans laquelle ils/elles n'ont pas leur place.

Et puisqu'on en est là, on pourrait aussi s'atteler à casser le cliché de la bande de gens surentraînées avec que des warriors à l'intérieur, qui ont zéro problèmes physiques ou psychiques et pour qui tout est facile, versus les gens qui n'en ont rien à foutre des réflexions sur la préparation, galèrent avec leur corps, et ne font que critiquer. Personne ne fait partie d'un camp ou de l'autre. On pourrait plutôt essayer d'arrêter de faire comme si les choses étaient aussi binaires...

Il faut comprendre la pertinence des critiques qui sont faites pour s'en nourrir et s'améliorer. Alors il faut bien faire les critiques, et ne pas se braquer quand on en reçoit. Amadouer son ego, ça aussi, c'est de la préparation...

Et évidemment, c'est jamais tout noir ou tout blanc, soit tu ne te prépares pas et tu seras la victime de l'histoire, soit tu te prépares et ça sera juste la teuf pour toi et tes potes. Mais plus on aura anticipé les choses, mieux on sera pour faire ensuite bien ce qui nous plaira. Avec une bonne connaissance de sa zone de vie, des réseaux de solidarités et complicités déjà formés et solides, des compétences sur comment se soigner avec des plantes, communiquer sans téléphone, déjouer la surveillance des flics, filtrer son eau... On sera moins dans la panade en cas d'inondation par exemple, et plus à même de dégager du temps pour ce qui nous semble nécessaire de faire à ce moment-là, aider les voisin.es, transmettre nos compétences, attaquer les infrastructures critiques, voire tout ça à la fois (en étant bien organisé.es, évidemment...)

8/ Quelles sont les dimensions terrains et axes de « préparation » que tu considères prioritaires pour celle et ceux qui aspirent à la destruction de la société techno-industrielle ?

D'abord je veux bien rappeler qu'il faut aussi détruire le socle sur lequel repose la société techno-industrielle, mais qui pourrait ne pas couler avec. Je pense évidemment au patriarcat, au racisme, etc. Pas que j'ai envie de développer ici comment s'en prendre au patriarcat ou au racisme en condition dégradées, mais gardons-nous bien d'oublier ce combat-là, qui sera au moins aussi important à avoir en tête dans des moments où les situations ne pourront que nous faire baisser la garde et nos exigences. Là aussi d'ailleurs, plus on est solides aujourd'hui dans nos réflexions et attentions sur le sujet, mieux on sera quand les conditions se durciront...

Ceci précisé, je dirai qu'il y a différentes réflexions à mener : une est individuelle, dépend des besoins de chacun.e : apprendre à bien se connaître, identifier les leviers sur lesquels nos ennemis ont une prise (notre besoin de bouffe à heure fixe, de 8h de sommeil, de clope...), nos facteurs de stress (les cris de colère d'une personne à la voix grave, le sang...) et trouver comment travailler dessus. Ensuite il faut une analyse sans doute plus collective de ce qui semble nécessaire à mettre en place pour pouvoir continuer à attaquer ce monde ; à quoi on veut se préparer, qu'est-ce qu'on veut savoir faire, etc. Je pense qu'il ne sera jamais superflu de savoir se déplacer et communiquer sans outils technologiques, de connaître la zone géographique dans laquelle on évolue et ses ressources (bouffe, cachette, lieu de repos, eau, matos divers, essence...). On a besoin de réseaux de solidarité et de complicité. On a besoin (désolée de me répéter...) d'apprendre à gérer nos conflits, et de groupes qui soient solides, à même d'encaisser les chocs et d'en ressortir plus solides, à la fois à l'échelle du groupe mais aussi à celle de l'individu. Probablement qu'il ne serait pas superflu non plus d'imaginer que des gens puissent ne pas être ravis de nos existences, et qu'il faille se défendre, des flics aux milices de chasseurs ou de fafs. À chaque individu, et groupe, de voir selon ses envies d'agir. Et il semble qu'une bonne connaissance des infrastructures donne de bons résultats... Et comme je l'ai déjà dit, il y a aussi à mon sens un énorme taf à faire sur le « psychologique », pour réussir à fonctionner ensemble dans de bonnes conditions. Ça fait une bonne liste, à chacun.e de voir les endroits qui semblent les plus prioritaires, ou ceux où il y a le plus de travail : savoir se défendre, développer ses capacités offensives – en fonction de quelles « interventions » on veut faire – travailler sur le fonctionnement du groupe et le soin, anticiper comment subvenir à ses besoins vitaux (sécurité, bouffe, eau, abri – réseaux, cueillette, choure...)



9/ Qu'est ce qui selon toi manque aujourd'hui dans le mouvement anarchiste et écologiste radical ?

D'un peu de tout ça ! D'abord il faudrait savoir de quel mouvement anarchiste et écologiste on parle, c'est pas très clair pour moi, et je n'ai pas du tout la prétention d'en avoir une vue exhaustive... Quelques intuitions, qui valent ce qu'elles valent... on manque cruellement de croire en nos capacités, d'accepter de se donner les moyens de tenter de grandes choses, de réfléchir avec plus d'ambitions, on manque de moteur aussi. On manque de savoir fonctionner ensemble et de savoir gérer sa frustration que les autres n'aient pas les mêmes priorités et axes que nous. Peut-être que ça manque aussi d'une analyse stratégique qui n'abandonne pas l'attention aux dynamiques oppressives ni la recherche d'une certaine cohérence. On a besoin (ça n'est pas juste une intuition !) de dépasser les traumas collectifs (Notre-Dame-des-Landes, la répression, la récupération de nos luttes par les réformistes, ...) et l'injonction à être des individus parfaits ou à ne jamais parler des conflits pour ne pas diviser la lutte. On a besoin aussi de mettre en lien les différents thèmes et pratiques de lutte plutôt que de les mettre en compétition (et les défenseur.euses de la préparation ont bien du travail à faire avec tout ça !).

C'est sûr qu'il y a des raisons de coller à son éthique et de porter haut et fort sa critique intrinsègante du monde et des luttes, mais pendant que l'on a des pensées et pratiques impeccables la planète crame (en l'occurrence, littéralement, ces jours-ci...) et c'est un peu désespérant... Peut-être qu'on a un peu oublié qu'on peut vraiment réussir des choses, qu'on s'interdit de penser que oui, nous pouvons le faire. Est-ce qu'on se laisse paralyser par la crainte que des réussites ne nous pervertisse ?

10/ Peux-tu raconter deux trois histoires sur ce que des formations, des préparations des expériences t'ont apportés ? En quoi est-ce qu'elles ont modifié, approfondi ou enrichi ta perspective et ta conviction ?

Intime comme question ! Mes premiers moments d'apprentissage, disons « préparatoires » (de l'autodéfense et de footing, globalement...) m'ont surtout apporté du réconfort sur le fait que je n'étais pas condamnée à être incomptente et à subir, surtout en tant que « meuf ». Puis d'autres formations, retransmissions et autres moments de « préparation » m'ont aidé à valoriser ce que je savais faire, à me donner confiance. Et comme je le disais au début, c'est une boucle vertueuse.

Un moment qui a changé la donne pour moi, c'est un stage de méditation. J'y allais par curiosité, comme un défi à moi-même, pas tellement dans une logique de soin où d'apprentissage, plutôt en mode tête brûlée. Et finalement j'ai découvert une méthode pour se soigner de traumatismes, bobos de l'âme, agitations, insécurité et pour se protéger, gérer le stress. Je me suis bien plus « préparée » à cet endroit-là qu'à n'importe quel stage d'arts martiaux. Mais c'est sans doute propre à chacun.e. Dommage néanmoins de payer les conséquences d'années de critiques de tout un tas de pratiques associées au « new age » et aux « pacifistes/non violent », qui sont pourtant hyper précieuses...

Je me souviens aussi d'un séjour de botanique chez des ensauvagé.es. Chaque matin, il fallait dire « une gratitude ». Autant dire qu'au début je me suis dit « *C'est qui ces imbéciles qui veulent me faire dire que le monde est beau alors qu'il est plein de dévastation et de souffrance !* ». Mais pression sociale oblige, quand vient mon tour de parole, je cherche d'une voix timide un truc à « remercier ». Alors je me souviens avec plaisir du bain glacé que j'ai pris au réveil, du chant de la chouette qui a accompagné mes rêves. Alors je les remercie. Et je découvre que ça fait du bien, de s'autoriser à avoir de la gratitude pour les choses, de poser son regard sur la beauté sans avoir peur de trahir ses idéaux. Le lendemain ça recommence. Et chaque matin où je me lève avec le cœur lourd, je réalise combien il est doux de l'alléger en donnant de l'importance à tout ce qu'il y a de beau autour de moi. Et petit à petit, je me défais de l'idée que la colère est le seul moteur disponible. Alors je vous raconte un peu ma transformation en hippie sans doute (et les moqueries du fond de la salle, on se tait s'il vous plaît !) mais on peut aussi le voir comme de la préparation, dans le sens où cet « élan positif » me rend aujourd'hui plus à même d'encaisser les coups sans être démolie...

Il y a aussi ce stage dans les bois où toutes les personnes présentes disent repartir avec une bien meilleure énergie que comment elles sont arrivées, qui me convainc encore un peu plus du potentiel de nourrir une belle relation au non-humain. Ou ce pacte proposé à de parfait.es inconnu.es après 5 jours à ne se nourrir que de cueillette et à chanter, de défendre la terre et le sauvage tant qu'on peut. Et d'entendre tellement d'enthousiasme des gens qui s'en font la promesse. Son énonciation n'a sans doute pas eu la même signification pour tout le monde, mais ce moment a fait exister une certaine forme de résistance et de complicité, très légère, certes, mais qui diffuse des idées et peut influer sur comment les gens se comportent quand/si les conditions se dégradent. Je l'ai aussi vu comme un moment de lutte contre le sentiment d'impuissance collectif face à ce qui arrive dans le monde.

11/ Que dirais-tu à celles et ceux qui critiquent dans la préparation l'art martial, l'éloge de la force, la spécialisation ?

Que je veux écouter leurs arguments, mais que ce ne sont pas les miens. Comme je le disais avant, c'est important de garder de la vigilance et de l'attention à ce que certains choses, vocabulaires, peuvent engendrer, mais pourquoi s'empêcher d'aller chercher des ressources là où on peut les trouver ? L'entraînement et la discipline peuvent paraître des gros mots, mais ils n'en restent pas moins importants si l'on veut parvenir à ses fins. Jusqu'à un certain point, je me passerais volontiers des débats sémantiques pour concentrer mon cerveau fatigué ailleurs... Le mal-être est aussi lié au manque de cadre et de discipline, les gens qui retournent au taf pour réguler un peu leur vie peuvent en parler. On peut accepter les logiques martiales (entraînement, recherche d'efficacité, discipline, personne sa-chante qui transmet...) s'il existe des moments de détente et qu'on en fait pas un art de vivre. S'il reste de la place pour que chacun.e aille à son rythme aussi, en créant une ambiance qui tire tout le monde vers le haut et non pas une ambiance où les moins sûr.es d'eux/elles-mêmes doivent se cacher...

Je pense que le passage par des forêts occupées a participé à dédiaboliser certaines choses associées au militaire, comme les fringues, ou même le matos de manière générale, parce qu'il est adapté aux besoins des gens en lutte là-bas. Idem pour les déplacements, l'usage de radios ou de réflexions stratégiques sur comment déborder les flics. Si on est dans des dynamiques de conflits et d'affrontements il est logique d'aller regarder ce qu'en disent les spécialistes, et comment ils s'y préparent... D'ailleurs les militaires eux-mêmes s'inspirent des fonctionnements de guérillas et de rébellions (pour critiquer certaines formes de hiérarchie qui ralentissent la réactivité et l'interprétation des observations, notamment). Est-ce qu'on a le temps et l'énergie de tout réinventer ? Sans compter le risque de se perdre dans des débats sémantiques qui auront certes toujours une certaine pertinence, mais nous ne sommes pas des intellectuels et nos journées n'ont que 24 heures, je pense que dans la plupart des cas nous avons mieux à faire. Ce qui n'empêche pas de se poser la question de ce que le fait de s'intéresser à des méthodes et outils de militaires/d'autoritaires peut produire. Je pense par exemple qu'il faut faire attention à la pensée qui devient mécanique et froide à force de vouloir être efficace et épurée du superflu, elle en est même abêtissante. Or, au-delà du fait que personne n'a envie de devenir plus bête qu'il ne l'est déjà, nous avons besoin d'intelligence situationnelle et émotionnelle, pas de devenir des robots à la pensée rétrécie par les punchlines et la recherche de l'efficacité à tout prix.

Pour ce qui est de la spécialisation, si on maintient du lien avec nos réseaux, et qu'il y a de l'échange et de la transmission de part et d'autre je ne vois pas bien le problème. Le débat sur la force frôle lui aussi le purement sémantique, si l'on veut agir sur ce monde on a besoin de force(s) pour le faire, point. De force individuelle et de force collective. Le problème c'est de penser qu'en parlant de force on dénigre forcément les « faiblesses » et qu'on culpabilise les personnes qui avoueraient en avoir, ou les cacheraient moins que les autres. Parce qu'attention spoiler, tout le monde à des faiblesses ! Elles sont toujours là, mouvantes, en fonction des moments de notre vie. Il faut les connaître et essayer d'en faire des forces (ou bien arrêter de penser en termes de forces et de faiblesses !), plutôt que de poser des jugements de valeur sur ce qui serait de la force ou de la faiblesse. Et s'il faut répéter une fois encore ces mots, je dirais que la vraie force c'est de ne pas avoir peur de ses faiblesses. Ou de ses vulnérabilités. Mais certainement pas d'en avoir aucune, encore une fois on est pas des machines !

Et je vais continuer d'enfoncer des portes ouvertes avec la spécialisation, en disant que tout le monde ne peut pas tout faire... Et pareil que pour le reste, évidemment que les critiques ne viennent pas de nulle part, mais est-ce qu'elles sont toujours pertinentes à l'heure actuelle, où, excusez-moi le raccourci, il y a de toutes façons bien peu de spécialistes autres qu'intellectuels... ?

Et si on a besoin de compétences spécialisées (Re spoiler : oui !) il faut bien que des personnes s'y collent... C'est bien que les rôles tournent, que personne ne soit indispensable mais que tout le monde soit important, mais à un certain niveau de compétence, il me semble difficile de faire sans la répartition des tâches ! Encore une fois pour moi l'attention doit se situer ailleurs, le problème c'est pas d'avoir des spécialistes (qui reprocherait à un herboriste ou une mécano d'avoir trop de compétences ?) c'est la hiérarchisation des rôles et la survalorisation de certaines choses au détriment d'autres, et qui ne sont pas uniquement liés aux tâches spécialisées, d'ailleurs. Par contre, il faut évidemment réfléchir à éviter que trop de compétences se retrouvent dans les mains d'une seule personne, tant pour des questions de position de pouvoir potentielle que pour des questions pratiques si la personne venait à manquer. C'est bien d'être polyvalent.e, mais il ne faut pas que ça implique finalement le fait que tout le monde connaisse un peu tout mais personne ne soit vraiment bon dans rien.



12/ Des conseils, suggestions pour celles et ceux qui veulent se lancer là-dedans ?

Commencer petit, trouver ce qui nous plaît, se valoriser et non pas se culpabiliser, comprendre ce qui nous freine, proposer des moments collectifs pour se motiver ensemble, apprendre à compter sur les autres pour ce qu'on ne peut pas réaliser seul.e. Apprendre à bien s'entourer, se défaire des relations et dynamiques qui nous empoisonnent. Et donc probablement questionner nos rapports avec nos proches, est-ce qu'on ose compter sur eux/elles, est-ce qu'ils/elles nous mettent trop la pression et qu'on n'ose pas parler de nos galères, est-ce qu'à l'inverse on n'ose pas s'entraîner ou parler de préparation de peur de se faire juger ?

Trouver ce qui nous motive dans le fait de penser préparation : avoir une bonne estime de nous-mêmes, savoir se battre, être prêt.es en cas de guerre ... ? C'est pas les mêmes choses qui vont devoir être mises en place, et c'est intéressant de trouver ce qui est transversal à tout ça, et qui est utile dès aujourd'hui.

Attention à ne pas essayer de tout faire en même temps, à ne pas se sur-entraîner, ni à faire des choses par sentiment d'obligation (tout le monde doit savoir se battre, alors je dois faire de la Muai Thaï alors que je n'y prends aucun plaisir, par exemple). Oser prendre des engagements, envers soi-même et envers les autres, ce ne sont pas synonymes d'aliénation, ce sont un puissant moyen de se sentir puissantes et libres...

13/ La société techno-industrielle a pris possession de notre esprit et de notre corps. Nous craignons vivement les éléments de la nature (pluie, froid, vent, orages) et montrons peu de respect pour nos corps affaiblis par la vie civilisée. Faut-il faire du sport alors ?

Haha. Faire du sport je sais pas, encore une fois je ne pense pas qu'il y ait de réponse « pratico-pratique » qui fonctionne pour tout le monde, et beaucoup blessent leurs corps et ne le respectent pas en faisant trop de sport... Par contre mettre son corps en mouvement, avoir une bonne relation à lui (désolée pour les dualismes ...), ça oui, pour sûr. Simplement parce qu'il est notre moyen de se mettre en relation avec le monde, on en a besoin. Et quels que soient nos atouts ou handicaps de départ, il y a toujours moyens de travailler pour augmenter le panel de choses qu'il nous est possible de faire. Peut-être que dans l'analyse du futur et de nos envies là-dedans il y a besoin d'un corps fonctionnel, peut-être pas. Mais au-delà de ça, on est juste mieux dans sa peau (c'est le cas de le dire) quand on a une bonne relation à lui. Et le sport est un moyen de plaisir à bas prix, un exutoire qui nous abîme peut-être un peu moins que les

autres... Mais toutes les « activités physiques » ne se valent pas s'il s'agit d'apprendre à connaître ce corps qui nous donne autant de plaisir et de peine. Par ailleurs, les axes qu'il est conseillé de travailler dans une visée « préparatoire » à des situations disons instables et inconnues, c'est de faire un peu de tout : du travail de force, d'endurance, de la mobilité... Team yoga – rando – méditation – kettle ! Et plus largement, d'entraîner son corps à jeûner, à supporter le chaud et le froid, à dormir ! Un exercice que conseillait un spécialiste de la survie⁴ en milieu naturel c'était d'aller dormir dans les bois. Il partait de chez lui, allait faire une sieste au pied d'un arbre, et rentrait en considérant qu'il avait fait son entraînement de la journée. J'ai trouvé ça génial, d'abord parce que ça casse les clichés sur la survie et l'entraînement de gros musclés (en l'occurrence le type en question n'a pas l'air musclé du tout), et ensuite parce que ça parle de l'importance du sommeil, et du repos pour être bien préparé.es à affronter des situations de stress. Alors yoga, méditation, kettle... et sieste, du coup ! Dans son lit pour commencer si on veut, mais quand même dans les épines de pins à terme...

(Demi) blague à part, nous avons besoin de pratiques qui nous relient à notre corps pour se connaître, et développer une bonne relation à lui, mais aussi parce que le corps est un moyen par lequel se soigner et travailler sur des traumatismes. Je n'y connais pas grand-chose donc je ne vais pas m'étendre là-dessus, mais des tas de thérapies passent par le corps pour essayer de soigner nos bobos intérieurs, chose que je considère fondamentale à une bonne préparation (bien plus que de soulever des Kettles Bell, s'il faut vraiment préciser...). Mais l'un n'empêchant pas l'autre, aucune raison de s'en priver ! Mentionnons quand-même que c'est aussi beaucoup plus dur de s'attaquer à nos bobos intérieurs que d'aller faire une séance de cross-fit, et que ça demande une dose de courage qu'on imagine difficilement quand on est pas habité.e par les bobos en questions).

⁴ André-François Bourbeau dans *Le surviethon, 25 ans plus tard*, 2010

Et aussi important qu'un bon repos dans toutes les situations, c'est le potentiel d'une bonne respiration. Les exercices liés à la respiration sont transversaux à toutes les disciplines, du dodo sous un épicéa à du travail de fractionné, en passant par la gestion de nos traumatismes. Je ne pouvais pas finir un paragraphe sur l'entraînement physique sans mentionner la respiration.

Avoir un lien puissant aux éléments autour de nous, au vivant, à l'inerte, à l'invisible, au vent, aux étoiles, à la lune, c'est avoir quelque chose à défendre, c'est avoir des alliés qui nous donnent la force qui nous manque si on sait comment aller la chercher.



32

14/ Quelle place pour le soin, la guérison, le soin du corps et de la santé physique, mentale et spirituelle dans la préparation ?

Primordiale ! Notre corps, notre psyché, sont à la fin la seule chose dont nous disposons. Ils sont nos premiers alliés, et nos premiers outils. Il est primordial qu'ils fonctionnent au mieux (ce qui ne veut pas dire qu'il faille dénigrer ceux qui fonctionnent moins bien ou différemment !), si on veut qu'ils puissent fonctionner en mode dégradé. Sans doute que je dis ça aussi parce que ça me semble déjà manquer cruellement dans nos luttes actuelles. Alors a fortiori il y a besoin de travailler là-dessus si on veut être à même de réagir en cas de problèmes. Si nous avons besoin de moteurs que peuvent être la haine et la colère, elles ne sont pas toujours bonnes conseillères : elles nous consument et ne nous aident ni à être juste les un.es envers les autres, ni à prendre du recul dans une situation de conflit. Il faut une sacrée dose de confiance en soi pour garder des perspectives quand le monde autour de nous devient de plus en plus flippant. Et cette confiance passe par le soin. Ça ne sert à rien de connaître toutes les ressources d'une ville ou d'une vallée si personne ne peut marcher jusque là-bas, ou si tout le monde est trop tétonisé par la situation pour réfléchir tranquillement à qui va y aller et comment. Il est déjà parfois dur de continuer à trouver du sens dans nos révoltes, ça le sera d'autant plus en conditions dégradées. C'est en ayant des choses solides qui nous font du bien et nous soigne qu'on peut aller plus sereinement vers ce qui nous fait du sens et nous rend fièr.es, mais aussi nous blesse et nous abîme...

15/ Est-ce que la préparation veut toujours dire dépasser ses limites, les repousser, éloigner le moment où l'on va dans le rouge ?

« Le seul problème qui ne peut pas être résolu par de l'entraînement... C'est le surentraînement. » (Pas trop de pensées slogans on a dit – vous remarquerez que j'ai de l'autodérision ! –, alors c'est la dernière !)

Bien sûr que non ! On se crame et on va pas bien loin si on passe son temps à dépasser ses limites et à se mettre dans le rouge. Le repos fait partie de l'entraînement, comme je le disais plus haut. Et si on passe son temps dans le rouge, on a plus aucune réserve quand on n'a plus d'autres choix que d'aller dans le rouge, justement. Il faut d'abord identifier les limites pour savoir quand on s'en approche et quand on les dépasse, et qu'est-ce que ça va créer chez nous (tétanie, épuisement, mise en danger, effet tunnel, blessures, ... ce qui dépend probablement aussi du type de limites que l'on dépasse !). Ensuite oui, dans de bonnes conditions, on peut essayer de les repousser et/ou s'entraîner à les dépasser mais évidemment en s'écoulant et en respectant son rythme. La question de repousser ses limites dépend vraiment de nos profils, certain.es ont besoin de se pousser un peu plus, quand pour d'autres, c'est ralentir et se poser qui les sort de leur zone de confort... En survie en milieu naturel (quand on se perd en rando, donc), il est dit qu'avec une bonne préparation on peut effectivement repousser le moment où l'on rentre en mode survie, que suivant la personne on sera dans une situation inconfortable, ou une situation de survie. Une personne qui n'a aucune habitude des milieux naturels ni n'est jamais tellement sortie de sa zone de confort, voire qui a vécu des choses qui l'en ont rendue encore plus dépendante sera en danger si elle ne trouve pas le refuge dans lequel elle avait prévu de dormir. Alors qu'une personne plus expérimentée aura les compétences pour trouver un abri naturel, un corps entraîné à supporter un peu de froid, un mental pour se dire que la situation est à peu près ok si éventuellement elle a un briquet et une couverture de survie. Dans un cas la situation est dangereuse, dans l'autre cas non. Cela dit si je dois être honnête, il est aussi dit que la chose la plus fondamentale c'est « l'attitude », un mélange entre la niaque et l'intelligence situationnelle : les gens qui meurent le moins en situation de survie sont ceux et celles qui ont des raisons de vivre solides. Et ça ne se travaille ni en soulevant des geekettes ni en apprenant à faire du feu sous la pluie, c'est un peu plus subtil que ça...

16/ D'où viennent la crainte et le soupçon dans la mouvance par rapport à la préparation ? Comment les dépasser ?

Ce concept est souvent associé au virilisme, pour beaucoup c'est un imaginaire pas tout positif. Il y a l'apprehension que se rejouent des enjeux autoritaires, que certain.es disent quoi faire (des pompes, des exercices de respiration et de la méditation, tout ça sous un chêne !) et que les autres suivent. Mais il faut casser nos préjugés sur ces choses. Et si les préjugés ne sortent pas de nulle part, à nous d'inventer des formes qui nous parlent... Beaucoup de réflexions sur les oppressions systémiques amène à une certaine déresponsabilisation (et tant mieux, on est pas seule responsable de notre situation !) mais peut-être qu'il faudrait la transformer en une déculpabilisation qui ne soit pas déresponsabilisation, et qui remettent un peu les choses entre nos mains. Personne ne pourra faire les choses (des pompes [...] sous un chêne !) à notre place. D'un côté, il faut (arrêter d'écrire *Il faut !*) arrêter de juger et de survaloriser une forme de préparation (des pompes !) sur une autre (de la méditation), de l'autre il ne faut pas se sentir attaqué.es ou crier à l'autoritarisme dès qu'une proposition est faite. Un des enjeux qui traverse toutes ces réflexions est la question du validisme, évidemment. Parler de préparation et d'entraînement reviendrait à prôner une norme et un futur valide, pour les valides et par les valides. Cette problématique est en partie résolue par la non hiérarchisation d'une forme d'entraînement sur une autre (tout le monde peut travailler avec sa respiration – je pense !). Il faut les mettre ensemble, au lieu de faire de la compétition entre les unes et les autres. Le souci n'est pas, je pense, de vouloir se préparer et s'entraîner, c'est que ces thématiques visibilisent (et peut-être dans une certaine mesure renforcent) des problématiques qui existent en dehors de ça, que ça soit l'autoritarisme, la culpabilisation, la hiérarchisation d'un type de pratiques sur d'autres (d'ailleurs la réponse à ça n'est pas de tout niveler non plus !), etc. Dans les réflexions autour de la préparation (comme dans l'élan de révolte qui l'accompagne) il doit y avoir de la place pour chacun.e (à nous d'avoir de l'imagination pour en faire !), et on a toujours la possibilité de s'améliorer, qu'elles que soient nos conditions de départ..

Il y a aussi le risque d'engendrer de l'attentisme, mais il me semble que les appels constants à agir devraient rassurer tout le monde sur ce point... Est-ce qu'un autre problème c'est que la préparation devienne la perspective principale, une fin en soi qui laisserait trop de personne sur le côté ? Ou bien le problème c'est l'objectif qu'elle servirait ? L'idéologie qu'on a peur de voir se reproduire ? Aux critiques de la préparation de répondre... Il y a aussi la peur de verser dans le « développement personnel », que je comprends, mais est-ce qu'on peut quand-même considérer que le but poursuivi avec toutes ces histoires de préparation, c'est l'attaque de ce monde aliénant ? Je dois avouer mon manque de connaissance de ces critiques pour répondre avec pertinence à ces questions, quand je ne vois pas tellement le problème... C'est pas nouveau non plus que les anarchistes se posent la question de la préparation, et d'un mode de vie disons, sain, alors à quel moment avoir une hygiène de vie (et prôner d'en avoir une !) devrait devenir synonyme de norme oppressive ?

Je pense que toutes ces tensions viennent aussi, pour ne pas dire principalement, des postures hautaines de personnes qui ont besoin d'être absolues et condescendantes pour se sentir fortes et sûres de leur projet. C'est pas forcément signe de personnes « horribles », nous sommes tous à divers degrés des animaux blessés qui ne savons pas beaucoup interagir autrement que par l'attaque. Et d'un autre côté, on ne peut pas dire d'une personne qu'elle est virile ou autoritaire, ou jugeante, simplement parce qu'elle parle d'entraînement et de préparation, c'est absurde. Ces critiques faites aux unes et aux autres se renforcent mutuellement. J'espère qu'on trouvera des moyens de dépasser ces conflits pour se comprendre un peu plus. C'est l'un de mes objectifs (et qui me paraît bien nécessaire pour préparer l'avenir qui nous attend... Et la boucle est bouclée !)

Allez, une petite blague pour terminer sur une note légère et vous remercier d'avoir lu tout ça :

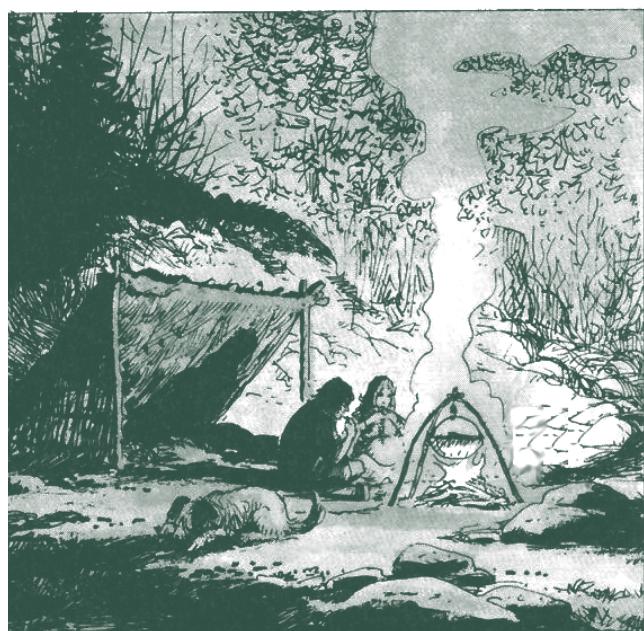
Comment fait un éléphant pour monter sur un arbre de 20 m de haut ?

Il monte sur un arbre de trente mètres et il saute !

Trop fort ! Et comment fait-il pour en descendre ?

Il s'assoit sur une feuille et attend l'automne...

Haha ! Merci d'avoir partagé tes pensées et bon courage !





La louve

Je dévore tes lèvres quand tu parles dans la nuit
Je dévore tes lèvres et te regarde à l'infini
Je me tiens immobile, si je bouge tu t'enfuis
Tes yeux fauves, et la lune y voit l'oiseau de paradis
Tu poses tes missiles
Et dans la planque où je t'écris
Dans mon sexe, la terre, et toi panthère dans ma nuit

La louve cavale à minuit
Quand la course s'emballe
Elle gémit
Quand la course s'emballe
Elle gémit

Je me tiens immobile, si je bouge tu t'enfuis
Des années de galère où je te veux à l'infini
Approche tes yeux lynx
Et sens le soleil de midi
Enfonce tes yeux sphynx
Lèche pour y chasser la pluie
Tiens-toi à l'encolure, je cabre face à l'ennemi
Mon prince mordu d'azur chassera la louve à minuit
Entends partout l'orage
Qui pousse l'aube dans le bois
Regarde, la nuit se trouble et brise la mer en éclats

La louve cavale à minuit
Quand la course s'emballe
Elle gémit
Quand la course s'emballe
Elle gémit

Entends partout l'orage
Qui pousse l'aube dans le bois
Regarde, la nuit se trouble et brise la mer en éclats
Je fredonne les notes que tu portes dedans toi
Mon doigt contre tes lèvres et je sens ta peau qui ondoie
Ton sexe dans ma paume, j'enfonce ma bouche lilas
Ta cambrure cavale et voilà la louve aux abois
Tu sais, je suis farouche
Mais je me suis faite aux combats
Et dans tes bras, je me couche
Mais c'est maintenant que j'aboie

La louve cavale à minuit
Quand la course s'emballe
Elle gémit
La louve cavale à minuit
Quand la course s'emballe
Elle gémit
Quand la course s'emballe
Elle gémit

En à peine 100 ans d'industrialisme, dix millions de composés chimiques ont été créés, parmi lesquels 150 000 ont reçu des applications industrielles et commerciales. Ce déferlement de molécules synthétiques trouve aujourd'hui son acmé dans l'existence de polluants éternels (PFAS) disséminés dans les moindres recoins de la planète. Ces polluants sont responsables de nombreuses maladies au sein de la faune et de la flore, imprimant l'indélébile marque cancérigène de la société techno-industrielle dans la chair du vivant. Éternels, ces polluants ne sont cependant pas intemporels : leur fabrication et dissémination correspondent au projet historique de la guerre contre la nature, la soumission de l'organique et son remplacement par l'artificiel.

Polluants éternels

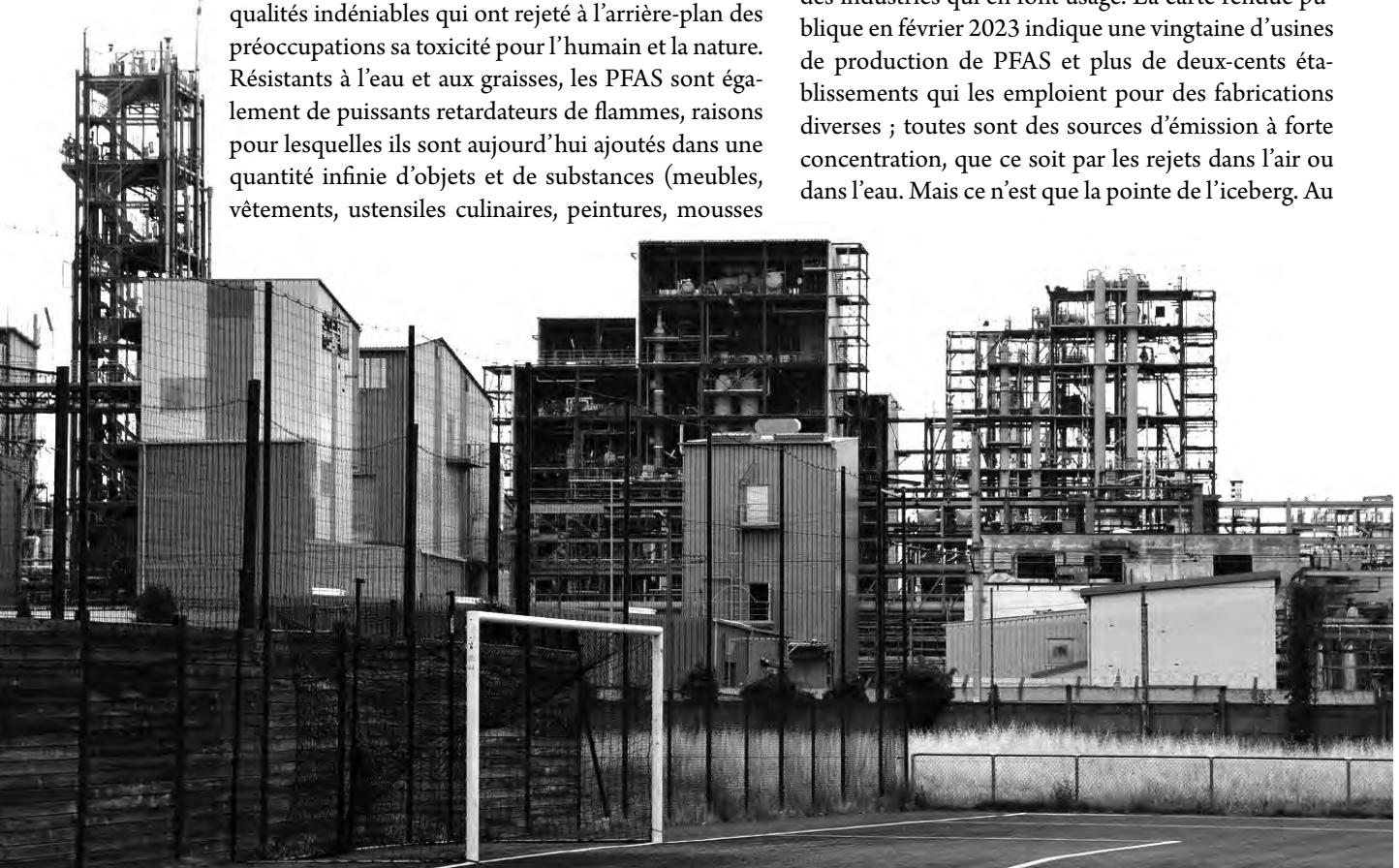
En février 2023, différents médias européens publient le résultat d'années d'enquête¹ sous forme d'une carte de la pollution de l'Europe par les per- et polyfluoroalkylées (PFAS). Pour qui veut savoir, les PFAS sont connus depuis longtemps. Cette famille de substances d'origine anthropique comprend plus de 4000 molécules différentes et est originellement issue de la synthèse du polytétrafluoroéthylène (PTFE) en 1938, que l'entreprise chimique étasunienne DuPont de Nemours a commercialisé en 1949 sous le nom de Téflon pour les revêtements antiadhésifs des poêles de cuisine.

Il faut dire que la *Food and Drug Administration*, l'organisme de régulation des substances chimiques étasunien, avait approuvé ces produits de synthèse en 1962. Comme pour l'amiante, les PFAS offrent, outre des sources de profits pour les producteurs, des qualités indéniables qui ont rejeté à l'arrière-plan des préoccupations sa toxicité pour l'humain et la nature. Résistants à l'eau et aux graisses, les PFAS sont également de puissants retardateurs de flammes, raisons pour lesquelles ils sont aujourd'hui ajoutés dans une quantité infinie d'objets et de substances (meubles, vêtements, ustensiles culinaires, peintures, mousses

anti-incendie, emballages, gaines électriques, prothèses, etc.).

Les PFAS peuvent entraîner des problèmes vasculaires, des lésions hépatiques, des cancers, des maladies thyroïdiennes ; ce sont des perturbateurs endocriniens et ils diminuent le système immunitaire. Leur usage massif a entraîné une dissémination généralisée, au point qu'il n'existe plus aucun corps ni aucun milieu de la planète qui y échappe, y compris dans les zones inhabitées, ces molécules persistantes étant véhiculées par l'eau et le vent. A l'instar du nucléaire, il s'agit d'un phénomène à la hauteur des ambitions totalitaires du progrès industriel : c'est une *pollution universelle*.

Si la contamination aux PFAS est partout, elle est plus forte autour de certains sites de production et des industries qui en font usage. La carte rendue publique en février 2023 indique une vingtaine d'usines de production de PFAS et plus de deux-cents établissements qui les emploient pour des fabrications diverses ; toutes sont des sources d'émission à forte concentration, que ce soit par les rejets dans l'air ou dans l'eau. Mais ce n'est que la pointe de l'iceberg. Au



moins 17 000 sites européens sont gravement contaminés, un diagnostic effectué après des mesures de concentration des PFAS dans l'eau et les sols. Et plus de 21 000 sites sont présumés l'être, par la présence de structures industrielles qui s'en servent, mais qui n'ont pas fait l'objet de mesures. En outre, la carte n'indique pas l'ubiquité des pollutions diffuses à faible dose que l'on retrouve partout.²

Parfois le scandale provoqué par de telles enquêtes démontrant la nocivité de telle ou telle produit ou procédé industriel, amène les institutions à réguler et à établir des seuils d'exposition acceptable. Un tel réformisme gestionnaire (qui, contrairement à la pollution, est tout sauf *universelle* – dans la majeure partie du monde, les seules limites auxquels se heurtent les industries extractives, chimiques, polluantes sont les résistances offensives et les réactions de la nature³) a surtout l'effet de continuer dans la même direction : contrôler et dominer le monde en l'artificialisant.

L'histoire apporte des illustrations de ce « tout changer pour ne rien changer », en mettant en perspective la généalogie des produits de synthèse.

En 1828, s'opère ce qui est considéré comme un tournant historique : l'Allemand Friedrich Wöhler parvient, à partir d'urine, à créer l'urée de synthèse, utilisée pour les engrains. Puis, les recherches du chimiste français Marcellin Berthelot concourent au développement de la chimie de synthèse : de 1850 à 1865, il reconstitue le méthane, le méthanol ou le benzène à partir de leurs éléments, avant de publier en 1860 l'une des bibles de la nouvelle discipline, *La chimie organique fondée sur la synthèse*. La seconde moitié du siècle voit la floraison des traités de chimie, des chaires d'enseignement et des laboratoires.

Il faut dire que la chimie du charbon, matériau roi du XX^e siècle, a associé la science, les intérêts industriels et commerciaux et les politiques étatiques dans l'avènement d'un secteur stratégique, la carbochimie, à la base de la plupart des produits de synthèse. Ce contexte explique l'extraordinaire développement de la chimie industrielle, notamment du charbon, ce mineraï ayant des compositions variées et un potentiel valorisable, et en premier lieu dans le secteur de la teinturerie. Le premier colorant de synthèse – la mauvéine – est fabriqué dans les années 1850 par l'action de l'acide sulfurique sur l'aniline tirée du goudron de houille. Ce qui entraîne très vite une pollution du Rhin à grande échelle dès 1863, le long duquel la nouvelle et très puissante chimie industrielle allemande (Bayer, Hoechst, BASF) s'est implantée ; en 1875, ses rives accueillent

plus de 500 usines, aucun autre fleuve dans le monde n'a jusqu'alors été colonisé à une telle échelle par l'industrie chimique. La gamme des produits synthétiques s'étoffe alors : nitrocellulose (1846), benzène (1868), celluloid (1870), caoutchouc (1909), ou encore l'azote (procédé Haber-Bosch, 1909-1913), qui ouvre la voie aux engrais chimiques industriels. Dans les années 1900, les États-Unis prennent le leadership de la chimie industrielle de synthèse, avec DuPont de Nemours, fondé en 1802 pour l'industrie des explosifs, qui s'oriente vers la chimie industrielle, Dow Chemical (1889) et Monsanto (1901).

Les deux guerres mondiales sont des accélérateurs de la chimie industrielle établie dans la majeure partie du monde, les seules limites auxquelles se heurtent les industries extractives, chimiques, polluantes sont les résistances offensives et les réactions de la nature³) a surtout l'effet de continuer dans la même direction : contrôler et dominer le monde en l'artificialisant.

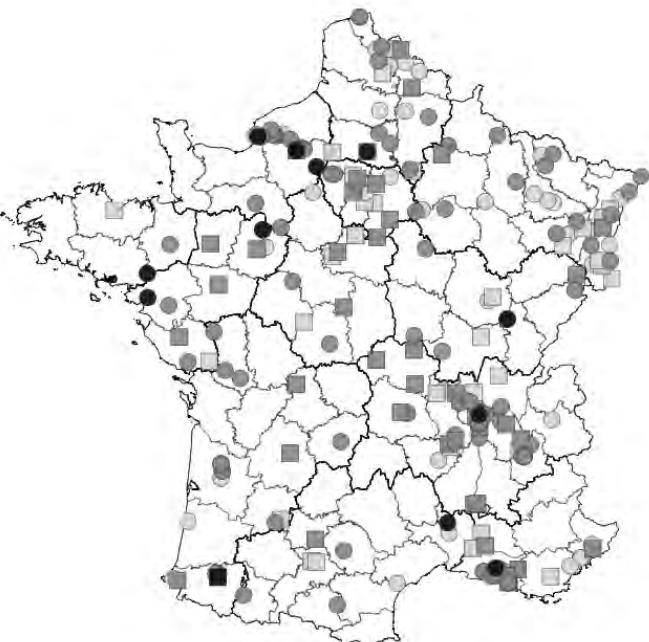
La pétrochimie aboutit surtout à la production de monomère et de polymères au fondement de l'industrie des plastiques, aux propriétés jugées miraculeuses. Après la première synthèse d'un polymère issu des hydrocarbures en 1910 (la bakélite, premier plastique), l'entre-deux-guerres connaît une explosion de brevets sur les matières plastiques synthétiques dans l'Allemagne hitlérienne comme aux États-Unis et en URSS. Ainsi se répand le polychlorure de vinyle (PVC), dont l'entreprise allemande IG Farben industrialise la production dès les années 1930, le nylon (DuPont de Nemours), les polyuréthanes (1937, pour les peintures et les vernis) ; le polystyrène (BASF, Dow Chemical), le plexiglas (1948), le polypropylène (1954, employé par exemple pour les pare-chocs et tableaux de bord de voiture). C'est dans cette série qu'est synthétisé en 1938 le polytétrafluoroéthylène, ancêtre des PFAS.

Quant au polychlorobiphényle (PCB), assimilé aux plastiques, jugé inoffensif par les producteurs malgré la découverte rapide de ses effets toxiques, dès 1937, il est synthétisé et uti-

¹ Forever Pollution Project

² Les enquêteurs précisent que les données recueillies sont un minimum, fondées sur des mesures ou des observations réelles, mais que de multiples autres sites pourraient être concernés : il suffirait d'y pointer le regard et des instruments de mesure.

³ C'est une des formes que prend le colonialisme aujourd'hui : certains centres sont un peu plus mis à l'abri des ravages de la pollution tandis que le reste de la planète est impitoyablement mis à tribut pour assouvir les besoins énergétiques, minières, agricoles du Titanic technico-industriel.



Carte des sites industriels rejettant des PFAS dans les milieux aquatiques.

Sur les milliers de substances que regroupe la famille des molécules PFAS, que 3 PFAS sont surveillés et que 4 PFAS sont encadrés par des limites légales de présence dans la chaîne alimentaire (et uniquement en ce qui concerne viande, poissons, crustacés, mollusques et œufs). Une enquête récente a mis en lumière que les aliments industriels sont particulièrement contaminés par ces PFAS toxiques. Elle a rendu publique les chiffres suivantes :

- 69 % des poissons, 55 % des abats, 55 % des mollusques, 39 % des œufs, 27 % des crustacés, 23 % des laits et 14 % des viandes contiennent au moins l'un des quatre PFAS réglementés.
- Les taux des 4 PFAS réglementés les plus élevés sont retrouvés dans les abats et les poissons.
- Sept autres PFAS dangereux, mais non réglementés, sont également détectés, notamment dans les abats, les poissons et les œufs.
- Les viandes de volaille, les fruits et les légumes sont moins contaminés, mais contiennent également des PFAS à des dosages plus faibles.

Sur le territoire français, au moins 225 entreprises larguent des PFAS dans leurs rejets aqueux. 99% des contaminations viendrait de 13 sites « gros pollueurs » : Euroapi (76), GIE Chimie Salindres (Solvay, Axens, 30), Finorga (64), Sarrel PNA (72), Arkema (69), BASF (76), raffinerie Total de Donges (44), CNPP (27), Solvay (39), Lyondell Basell Services (13), raffinerie Total de Gonfreville l'Orcher (76).

lisé pour ses propriétés diélectriques et sa conduction thermique comme isolant électrique dans les transformateurs, mais aussi dans les condensateurs, les fluides hydrauliques, les peintures, les adhésifs, etc. Il peut être considéré comme un antécédent semblable aux PFAS pour sa toxicité, sa rémanence et sa régulation ; Monsanto en devient le principal producteur après 1929, polluant la ville d'Anniston dans l'Alabama, principal site de production. Les PCB sont massivement utilisés jusque dans les années 1980, avant leur interdiction progressive. Leur concentration particulièrement élevée dans les zones de production provoquent une surmortalité localisée, d'où le nom *Cancer Alleys*, par exemple le long du fleuve Mississippi aux États-Unis – ou à moindre échelle dans le « Couloir de la chimie » pétrochimique au sud de Lyon en France. C'est actuellement une zone également très touchée par les PFAS.

S'il y a du lobbying actif de la part des producteurs industriels pour cacher la toxicité de certains produits et une complicité de l'État qui ne veut pas mettre en péril sa puissance ou le développement économique, il ne règne pas non plus un *omertà* généralisé sur la pollution. Si les États sont généralement à la base de la création des marchés – un élément souvent oublié dans les analyses de gauche opposant l'État comme ultime garant de la collectivité à l'économie capitaliste mu par les intérêts privés – ils y interviennent systématiquement afin de garantir la croissance. Le péril qu'implique une pollution durable n'est pas forcément ignoré ou caché, mais peut être affronté à coup de régulations *à condition* que les industriels proposent un substitut viable, une alternative commercialisable. C'est le leitmotiv d'une industrie aussi particulièrement toxique que l'industrie chimique. Par exemple, dans les années 1970, le DDT est interdit en Europe et aux États-Unis comme pesticide parce que d'autres substances apparaissent : les pyréthrinoïdes, puis l'atrazine (finalement interdite en France en 2002) ou encore les néonicotinoïdes, qui affectent le système nerveux central des insectes (ainsi le Gaucho, produit par Bayer, interdit partiellement en France en 2009), ainsi que des herbicides systémiques (ou « totaux ») dont la substance active est le glyphosate, puis plus récemment encore la famille des fongicides SDHI.

Finalement, chaque nouvelle génération de produits chimiques apporte son lot d'empoisonnement. Les contaminations, aux effets cumulatifs mal connus en raison de la grande persistance des molécules, tendent à croître : non seulement celles d'hier sont encore largement présentes dans l'environnement, mais de nouvelles continuent d'être mises sur le marché par centaines de milliers, innombrables molécules complexes, aux doses infimes et aux effets incertains, difficiles à repérer mais source d'un « scandale invisible des maladies chroniques ».

La course à l'innovation, sous-tendue par une rhétorique du progrès et de la promesse technologique salvatrice, n'a pour le moment fait que substituer des poisons les uns aux autres, tout en additionnant leurs effets nocifs qui perdurent bien au-delà du temps de leur fabrication et l'arrêt de celle-ci. A l'instar de la durabilité de la contamination radioactive, les PFAS sont d'un autre ordre temporel : si leurs effets n'étaient pas quotidiens, on dirait que ce sont les *polluants métaphysiques* par excellence, qui se trouvent au-delà de notre perception spatiale et temporelle.⁴

Face à cette énormité, il n'est pas si étonnant de voir resurgir les éternels refrains réformistes. La situation est tellement tragique, mobilisons-nous pour au moins obtenir quelque chose et obliger l'État à banir la production des PFAS. En découvrant leurs quartiers et villages soulignés sur la carte des sites particulièrement pollués par les PFAS, comme dans la vallée sud du Rhône, de nombreuses personnes y ont vu une confirmation de ce que leur expérience savait déjà : ces usines chimiques aux lumières glauques, tuyauteries angoissantes et odeurs pestilentes sont une terrible menace pour le vivant. Les quelques rassemblements, l'envahissement de sites et les mobilisations indignées n'ont pas été suffisamment claires sur l'unique voie possible : *arrêter et fermer ces usines*. Lutter pour une « interdiction des PFAS » ne fait que pavé la route pour que ces usines se mettent à fabriquer une autre molécule synthétique. Régulation et continuité du désastre industriel ne sont pas séparées : elles constituent les deux pieds sur lequel avance l'artificialisation du monde. Il nous paraît alors beaucoup plus concret, pour obtenir des effets bénéfiques immédiats, de créer les conditions pour que ces usines soient définitivement mises à l'arrêt. Et autant dire que cela ne passera pas par un quelconque décret, mais par le recours à l'action directe.⁵

Freya Valkyrie

⁴ Pour faire « disparaître » les PFAS, il faudrait chauffer ces molécules synthétiques à plus de 1200 degrés pour briser les liaisons entre les atomes de carbone et de fluor.

⁵ Pour celles et ceux qui ont du mal à croire que l'action directe peut vraiment freiner ou arrêter des usines mortifères, voici quelques exemples plus ou moins récents d'eco-sabotage. 2022 : l'invasion massive du site Bayer-Monsanto à Lyon met l'usine à l'arrêt. 2022 : le sabotage d'un pylône à haute tension vise la plateforme chimique de Salindres dans le Gard. 2022 : deux attaques incendiaires d'un poste électrique et des lignes à haute tension paralysent les usines de semi-conducteurs près de Grenoble pendant plusieurs semaines. 2022 : le site Lafarge à Marseille est endommagé lors d'une invasion saccageuse, paralysant la cimenterie. 2023 : dans l'Ain, le sabotage d'un pylône électrique vise la plateforme pétrochimique de Balan. 2023 : en Isère, le transformateur électrique alimentant une papeterie industrielle est incendié, coupant le courant à l'usine. 2023 : l'usine chimique Hexcel implantée sur la plateforme chimique Les Roches-Roussillon reste à l'arrêt pendant des semaines suite à un sabotage de son alimentation électrique (incendie des câbles sur un pylône à haute tension).



PROTECT THE EARTH

L'extinction, c'est la solitude

Tu marches dans la forêt. À chaque pas, tu es baignée dans des nuages de terpènes, de volatiles aromatiques, de phéromones, de sperme d'arbre, de spores de champignon, de pollen d'hamamélis et de lys. Tout cela est invisible à l'œil, mais viscéralement détectable dans les narines, dans le cerveau, où les composés de la nature se lient aux récepteurs qui attendent leur dose avec des vrilles ouvertes. Ici, la vie bourdonne, la vie se lie, elle se multiplie de plus en plus, elle fait signe avec de doux parfums pour faire l'amour dans une étreinte symbiotique de produits chimiques terrestres et de vie végétale voluptueuse.

Tout cela, et toi, un récepteur innocent dans cette soupe décadente. Maintenant, une autre scène. Il y a 50 millions d'années, dans les profondeurs du temps. Ton corps est ailé, tes antennes frémissent, ton abdomen est en équilibre. Tu détectes mon odeur familière dans la brise – un elixir ambrosien épice, chaud et laiteux. C'est irrésistible. Je laisse tout tomber et me dirige vers toi, m'enfouissant dans tes plis poussiéreux, aspirant tes chambres à nectar frais dans ma bouche. Tu nourriras et immuniseras mes petits, et leurs petits, et toutes celles qui viendront après moi, et tout cela sous la forme d'un murmure hautement syntonisé que tu as appris pour personne d'autre que moi.

Nos corps humains et la peau délicate de la Terre sont recouverts, à l'intérieur comme à l'extérieur, d'une stupéfiante faune microbienne, de bactéries, de microbes et de champignons qui constituent un réseau interdépendant et complexe de besoins et de désirs pour les uns et les autres et pour nous-mêmes. Chaque milliseconde, les plantes du monde entier libèrent des tonnes de fructose, d'acides aminés, d'enzymes, de lipides, d'antibactériens, tout un cocktail de produits chimiques dans la rhizosphère souterraine (les brins de mycélium qui relient des écosystèmes entiers comme l'internet). Ces populations de plantes et de bactéries échangent et interagissent de cette manière depuis 140 à 700 millions d'années.

Imagine un instant. Ce serait comme si tu avais un voisin immédiat avec lequel tu aurais échangé des pâtisseries, du fromage, du miel et des ragots pendant 700 millions d'années. Malgré leurs mauvaises blagues, ce lien, cette amitié, cette confiance et la spécificité de ton interaction sont plus anciens que les continents.



Les oiseaux collectent des plantes médicinales et les intègrent dans leurs nids afin que leurs huiles volatiles préviennent les infestations et renforcent le système immunitaire de leurs petits. Les mouches à scie recueillent les terpènes des pins et les recombinent dans leur corps pour les pulvériser sur tout prédateur attaquant. L'ourse bûcheronne post-hibernation déterre la racine d'osha avec ses griffes, la mange et l'utilise ensuite pour désinfecter son estomac des vers intestinaux et nettoyer sa fourrure. Les éléphantes enceintes consomment de l'écorce d'arbre pour stimuler les contractions de la naissance. Les calmars se remplissent de bactéries bioluminescentes pour se confondre avec les étoiles et la lune la nuit, ce qui les camoufle de leurs prédateurs. Toutes ces interdépendances étroitement tissées, ces intelligences enchevêtrées, font tomber les notions de barrières entre les espèces. C'est un monde symbiotique.

Que se passe-t-il lorsque des millions d'années de rétroactions et de relations interdépendantes et enchevêtrées disparaissent tout simplement ? Que se passe-t-il lorsque tu te présentes à la porte de votre voisin, vieille de 400 millions d'années, et que celle-ci s'ouvre au vent, vide à l'intérieur, le silence tonnant dans une maison morte ?

L'extinction, c'est la solitude. Je ne peux l'envisager autrement. Comment le scarabée, la fourmi d'acacia, la bactérie, le saumon pourraient-ils vivre autrement l'absence d'une partie d'eux-mêmes ? Que ton chant ne soit salué, pour toujours, par personne. Il n'y a plus personne pour venir te rendre visite. Personne ne portera tes délicates graines poudreuses d'un endroit à l'autre. C'est un chagrin d'amour. C'est une main tendue qui attend depuis des millénaires que quelqu'un vienne saluer sa chair douce et chaude.

Lorsque nous comprenons les histoires et les relations profondes qui se cachent derrière des termes abstraits tels que « biodiversité » et « écosystèmes », nous commençons à percevoir ce qui est en train de se perdre. Nous avons toutes connu le sentiment de solitude bouleversante. Nous savons toutes ce que c'est que de ne pas être rencontrée, de ne pas être vu, de ne pas avoir l'impression qu'il y a quelqu'un. Maintenant, imagine cela, à l'infini. Imagine que tu devrais remodeler ton corps tout entier pour prendre la forme d'un nouveau monde, mais que ce nouveau monde change si rapidement, à une vitesse si fulgurante que tu ne peux tout simplement pas suivre. C'est ainsi que tu t'effaces également. Tu disparaîs. Et toutes celles qui comprenaient sur toi disparaîtront aussi.

Voilà ce qu'est l'extinction. C'est la « disparition des espèces ». C'est ce que nous permettons en empêtant de plus en plus profondément, en construisant des routes et des gratte-ciels, en alimentant la soif incessante d'inputs contrôlés, en resserrant l'étau autour du cou de la vie. L'absence, l'invisibilité, une mort silencieuse par millions de coupures.

Imagine maintenant une planète aux formes creuses. Des formes qui ont autrefois abrité des formes de vie inimaginables, des formes conçues pour attirer, nourrir, procréer, générer, des formes qui contiennent l'espace vide négatif de ce qui n'est plus. L'utérus d'une orchidée a été sculpté dans la forme de l'abeille femelle qui venait lui rendre visite. Il ne reste rien de l'abeille disparue, mais nous pouvons détecter son fantôme dans la forme de l'orchidée, qui elle-même meurt lentement, non fécondée et solitaire, dans un bosquet de la forêt.

Il y aura une amnésie collective et il y a déjà un syndrome du changement de référence. Les nouvelles générations ne verront pas

ce qui a été perdu pour la raison innocente qu'elles ne l'ont jamais connu. Une ferme forestière ressemble à une forêt saine pour celles qui n'ont jamais mis les pieds dans une forêt ancienne. Un lever de soleil silencieux est un lever de soleil comme les autres pour ceux qui n'ont jamais connu la symphonie du chant des oiseaux.

C'est peut-être mieux ainsi. Peut-être que moins nous en savons sur ce qui a été perdu, moins nous souffrirons de chagrin. Et pourtant... Et pourtant... Je ne peux m'empêcher de penser que notre corps se souvient et qu'il sait. Nos corps savent ce que l'on ressent lorsqu'on se trouve à l'intérieur d'un écosystème au point culminant, vivement génératrice, généreuse à l'extrême. Notre corps sait ce que c'est que d'être baigné dans les exclamations de la vie et dans le cabaret des phéromones. Nous le savons.

Rappelons-nous ce qu'est l'extinction. Ce que ressentent ceux qui sont en train de mourir. Rapprochons-la de notre foyer, enveloppons sa tristesse dans nos bras et promettons, de tout notre cœur, que cela ne se produira pas pendant mon passage sur cette terre. Pas pendant mon passage. Soyons celles qui prennent les anciennes formes, les nouvelles formes, en nous déversant dans les vides de l'extinction, la connaissance de nos corps charnus et de nos synapses fusionnant à nouveau pour créer des dépendances entièrement nouvelles d'un million d'années. Souvenons-nous que nous sommes de bonne compagnie pour celles qui sont encore là et qui veulent savoir qui nous sommes.



Allemagne : retour sur l'année 2024

Les luttes écologistes en temps de changement d'époque et de « multicrise »

A lors que l'on assiste à une recrudescence d'actions directes et d'éco-sabotages en Allemagne au cours de l'année 2024, le mouvement pour la justice climatique en tant que tel est en crise. Ainsi, des groupes comme *Die Letzte Generation* (« la Dernière Génération »), qui ont été confrontés à une répression massive, sont en train de battre en retraite. Compte tenu du caractère hiérarchique du groupe, cela peut sembler réjouissant, mais ils semblent néanmoins laisser un vide qui ne sera pas comblé. Leur déclin est peut-être aussi symptomatique de la baisse d'intérêt que suscite le « changement climatique » dans le discours public. Certes, la peur surgit ici et là lorsqu'on parle d'incendies de forêt et d'inondations catastrophiques, mais l'urgence de la crise environnementale est éclipsée en 2024 par d'autres crises : la guerre, les génocides et la menace du fascisme dominent les débats publics et les discours marquants.

Ainsi, les campagnes nationales des grandes organisations sont remplacées par des conflits locaux, marqués par différents acteurs : le conflit contre l'extension de l'usine Tesla à Grünheide, près de Berlin, prend notamment de l'ampleur en 2024. Alors que

des parties de la forêt à défriberger pour Tesla restent occupées, la coordination *Disrupt now* appelle à des journées d'action et à un

camp contre Tesla au printemps. En amont, des Tesla et des bornes de recharge Tesla sont régulièrement incendiées à Berlin et à Leipzig – sans parler du sabotage de l'alimentation électrique de Tesla par le « groupe Volcan » qui a fait l'objet de discussions et de polémiques comme aucune autre attaque. Pendant les journées d'action de mai 2024, la production de Tesla a été arrêtée à titre préventif, de sorte qu'il n'y a pas de risque d'interruption. Néanmoins, 800 activistes ont pris d'assaut le site, sans que les policiers ne réussissent à les repousser par des jets de spray au poivre et des coups de matraque. « *Avec leur action, les activistes s'inscrivent dans la résistance de longue date des habitants de Grünheide et des régions d'extraction comme le Chili et le Congo. Dans le monde entier, Tesla est responsable de la destruction de l'environnement et des expulsions* », a déclaré *Disrupt* pour expliquer son action. Parallèlement, un parking du Brandebourg, utilisé pour garer des milliers de Tesla invendues, a été occupé et quelques Tesla ont été démolies. Le même week-end, à Berlin, « *deux institutions qui représentent la militarisation, la guerre et les fausses promesses du capitalisme 'vert'* sont attaquées à la peinture, aux

La peur surgit ici et là lorsqu'on parle d'incendies de forêt et d'inondations catastrophiques, mais l'urgence de la crise environnementale est éclipsée en 2024 par d'autres crises : la guerre, les génocides et la menace du fascisme dominent les débats et les discours.

pierres et à l'acide butyrique », à savoir la *Bundeswehrverband et la consultation gouvernementale « ZUG (Zukunft - Umwelt - Gesellschaft)* ».

Même si *Disrupt now* qualifie la journée d'action contre *Tesla* de « réussite », beaucoup sont déçus à la fois de l'ampleur de la mobilisation et du caractère peu offensif des actions. Même si *Disrupt* ne prône plus un « *consensus d'action* » et la « *désobéissance civile* » dans ses statuts comme le faisait encore la coordination *Ende Gelände*, les actions semblent en général très symboliques et conçues pour les photographes de presse. La journée d'action très médiatisée ne peut pas non plus masquer le fait que six mois plus tard, l'évacuation de l'occupation de la forêt de Grünheide se déroule presque sans bruit. Il semble donc que si des alliances comme *Disrupt now* peuvent ponctuellement faire fureur, les occupations de forêts et les conflits locaux indépendants de ces alliances fonctionnent bizarrement de manière séparée. Cette parcellisation de la résistance écologiste peut s'avérer être une force lorsqu'il s'agit d'une présence et d'une inspiration de différentes formes d'action – mais elle se révèle dans ce cas être une faiblesse lorsqu'elle devient une coexistence complètement séparée.

Ainsi, alors qu'il n'y a pas de « grandes mobilisations climatiques » notables en 2024, la pratique de l'éco-sabotage gagne de plus en plus en continuité et en férocité. Ainsi, quelques actions impressionnantes ont été menées contre l'industrie du béton : des géants du béton comme *Cemex* [voir photo sur la page ci-contre], *HeidelbergMaterials* ou *Max Bögl* doivent craindre pour leurs bétonnières et leurs centrales à béton : en 2024, ils sont régulièrement victimes d'incendies dévastateurs. Lorsqu'en décembre 2024, dix-sept véhicules d'entreprises de béton brûlent dans l'est berlinois, les auteurs de l'incendie ne perdent pas beaucoup de temps à expliquer leur action : « *Nous comprenons cet acte comme la continuité d'une série d'attaques contre des géants du béton dans le monde entier, comme une offensive contre les responsables de l'écocide, qui est déjà une réalité dans de nombreux territoires* ». Dans le monde entier ? Outre diverses initiatives et attaques, un groupe chilien s'était entre-temps joint à l'initiative *Switch off !* et avait donné de l'écho à ces paroles en attaquant deux entreprises de ciment à San Antonio. « *Nous leur rendons une partie des dommages qu'elles ont causés pendant des décennies au pays et à l'environnement dans lequel elles opèrent, et nous contribuons ainsi à la lutte contre la dévastation. La seule chose digne à faire est de répondre à la destruction de la terre et de notre vie par*

la destruction totale de ce qui la cause. » Ainsi, l'appel de *Switch off !* a pris une dimension internationale au plus tard en 2024 : plusieurs références directes à cet appel à l'intensification de la lutte écologiste ont lieu non seulement en Amérique du Sud, mais aussi en Amérique du Nord : en août 2024 par exemple, un pont ferroviaire est incendié à Milwaukie, qui est un axe important pour le transport de marchandises et toutes sortes d'industries qui détruisent la terre.

Parallèlement, la continuité des actions en Allemagne a de nombreuses facettes différentes : dans la capitale, des saboteurs tentent d'alimenter la résistance contre l'extension du périphérique par des attaques ; dans l'ouest du pays, outre des attaques contre des concessionnaires automobiles, on assiste à une impressionnante série de sabotages contre la *Deutsche Bahn*, qui trouve son écho dans des sabotages coordonnés contre des lignes ferroviaires à Hambourg, Brême et Berlin, tandis que dans les régions situées au sud, on assiste à des attaques de plus en plus élaborées (gravières, machines forestières, engins de chantier) et créatives (éoliennes) contre l'appareil industriel et le capitalisme « vert ». En outre, les entreprises d'armement sont de plus en plus ciblées dans les attaques écologistes et certaines attaques de l'initiative *Switch-off !* tentent de réunir dans la pratique les hostilités contre la militarisation et la destruction de la terre : dans ce contexte, l'incendie criminel de la cabane dans le jardin du PDG de l'entreprise d'armement *Rheinmetall Armin Papperger* en avril 2024 en Basse-Saxe est certainement particulièrement marquant. « *Mais le soi-disant changement d'époque ne signifie pas seulement un réarmement gigantesque et de nouveaux bénéfices records pour l'industrie de l'armement. Il signifie également une orientation de toute la société vers l'armée et la guerre. Les politiciens de presque tous les partis rivalisent de propositions. Rétablissement du service militaire obligatoire, cours d'instruction militaire à l'école, liens entre la recherche et l'armée,... Il est évident que les armées et l'industrie de l'armement sont les plus grandes destructrices de l'environnement, qu'elles engloutissent des quantités gigantesques de ressources et qu'elles sont bien sûr aussi les plus grandes productrices de gaz à effet de serre. La lutte contre la destruction du climat est aussi la lutte contre la guerre, l'armée et l'industrie de l'armement,* » soulignent les incendiaires.

Il ne fait aucun doute que le « *changement d'époque* » n'échappe pas au mouvement pour le climat et aux luttes anti-industrielles. Le recul des activités de nombreux groupes écologistes est certai-

nement dû au constat frustrant que beaucoup donnent la priorité à l'engagement antifasciste face aux victoires électorales fascistes dans l'est de l'Allemagne. Un bilan intermédiaire pourrait être que *l'initiative Switch off!* a pu donner beaucoup de visibilité à la proposition d'attaquer directement les industries qui détruisent la nature et a contribué à une présence continue du sabotage dans les luttes écologistes. Cependant, ces luttes écologistes ne se sont finalement pas intensifiées de manière générale et ont même reçu moins de soutien au niveau social qu'il y a quelques années. Cela est dû à une impuissance générale au sein de la « multicrise » qui, face à la guerre et à la crise économique, préfère des dirigeants forts, des États et des frontières militarisées plutôt que des luttes et des révoltes portées par l'auto-organisation et la solidarité.

Mais la réalité de l'effondrement du climat prend de plus en plus de relief et s'abat sur nous avec de plus en plus de violence. Dans cette réalité, où l'évidence d'une Terre détruite par l'industrie n'est qu'aggravée par les guerres et les gouvernements fascistes, il est indispensable pour toute idée de libération générale de maintenir une perspective de lutte autonome contre la destruction totale de la Terre. Une perspective indépendante qui ne renforce pas seulement les luttes locales et l'auto-organisation, mais qui s'oppose aussi, par des paroles et des actes clairs, à l'autoritarisme qui se répand dans l'atmosphère générale de catastrophe : un internationalisme qui porte les luttes au-delà des frontières ; un rejet clair de l'État, qui l'identifie comme le moteur du colonialisme et de la guerre, ainsi qu'une analyse anti-industrielle générale, qui reconnaît que les solutions technologiques du capitalisme vert s'inscrivent dans la continuité du même problème. Tous ces aspects étaient présents dans l'expérience *Switch off!*, une expérience dont le nom résume très clairement quelque chose de très important : déconnecter. Car c'est la seule chose qui puisse nous guérir, nous et la Terre.

Ce retour sur l'année dernière est traduite de la revue en allemand *macchie*, printemps 2025. Pour aller plus loin, on peut aussi lire la brochure *Switch Off! Interventions radicales contre la destruction de la planète* (sept. 2024), téléchargeable sur sansnom.noblogs.org ou le cahier *Au plus profond de la nuit, la lune est la plus claire* qui dresse le panorama des luttes écologistes et des sabotages anti-industriels en Allemagne et que l'on peut retrouver sur le site de Takakia (takakia.blackblogs.org)



Revendication du Commando Angry Birds
**« Le monde a besoin de toi.
Nous avons besoin de toi »**

Dans la septième plus grande ville d'Allemagne, Düsseldorf, située dans la région de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, le Commando Angry Birds fait régulièrement parler de lui.

En août 2024, il a par exemple revendiqué un incendie de câbles de signalisation ferroviaires à Mettmann, qui est venu se rajouter à ses précédents sabotages déjà menés contre le trafic ferroviaire : l'un à Düsseldorf en janvier 2024, et cinq autres dans la même ville revendiqués en mai 2023. Et vu que les oiseaux en colère peuvent aussi se montrer généreux, ils ont sorti en septembre dernier un petit manuel intitulé *Mettre le feu aux câbles* pour débutant.e.s, qui contient plusieurs techniques artisanales de retardateurs. Traduit en français et en anglais, le manuel se trouve facilement sur internet.

Mais venons-en à l'actualité récente : la nuit de jeudi à vendredi 24 janvier 2025 peu avant 6h du matin, un incendie s'est produit dans un puits de câbles du côté de la gare de Eller, un quartier au sud-est de Düsseldorf, interrompant le trafic ferroviaire de la plus importante voie de fret de la ville, ainsi que la ligne S1 de voyageurs entre Düsseldorf et Solingen. Le lendemain paraît le communiqué rédigé sous forme de Lettre ouverte qu'on reprend ci-dessous. Début juin, le Commando Angry Birds a encore frappé : des engins incendiaires ont été posé contre trois antennes-relais autour de trois zones industrielles à Langenfeld et Erkrath.

Vendredi matin (24 janvier), nous avons utilisé des moyens qui ont fait leurs preuves pour mettre hors service la plus importante voie de fret de Düsseldorf pendant au moins 12 heures. Pendant au moins 24 heures, son utilisation n'a été possible qu'avec de fortes restrictions. Outre les dommages économiques immédiats, il convient d'attirer l'attention sur l'appel ci-dessous. Nous tenons aussi à nous excuser auprès des voyageurs touchés, et espérons qu'au moins l'un ou l'autre des navetteurs a pu bénéficier de cette façon d'un jour de congé.

Cher concitoyen, chère concitoyenne,

On nous a menti. On nous a dit que les dirigeants agissaient toujours dans notre intérêt. On nous a dit que nous vivions dans

la meilleure des sociétés. Que tout le monde nous l'enviait. Que jamais et nulle part cela n'avait été mieux. Que la réponse à toute question était « progrès technique ! » et que la réponse à tous les problèmes qui en découlent était « encore plus ! ». Nous sommes censés croire qu'on peut vivre sans baleines, sans hennetons, sans chauves-souris, sans forêts et sans eau propre. Mais que sans l'État, sans l'économie et sans la police, ne pourrions soi-disant pas survivre une semaine. On nous a fait croire qu'Elon Musk et sa bande vont nous construire un paradis sur Mars et télécharger notre conscience dans le cloud, mais qu'une vie sans smartphones et sans voitures est utopique, qu'un changement économique est même impossible.

Et on nous a dit que tout irait bien si nous faisions bien notre travail, si nous votions, et si nous laissions les politiciens faire leur travail.

Regardons-nous : malades, lâches et paresseux, nous fixons nos écrans en nous demandant ce qui a mal tourné. Sous les coups de la propagande permanente, trop abrutis et confus pour reconnaître un génocide en tant que tel, il n'est pas étonnant qu'on puisse même nous vendre le gaz naturel, les avions de combat et l'énergie solaire comme durables. Le cancer, le diabète, une mauvaise posture, une dépression sévère et bien d'autres encore n'ont plus grand-chose d'exceptionnel de nos jours, même chez les jeunes. Nous nous traînons dans des emplois au salaire minimum où nous sommes traités comme des sous-humain. Nous sommes alors autorisés à y faire des choses qui n'ont pas vraiment de sens pour nous. Mais peut-être que les choses iront mieux avec les prochaines vacances. Ou la nouvelle télévision. Ou quand viendra la retraite. Ou tout simplement quand la prochaine bière aura été bue.

Mais il y a aussi de l'espoir : de plus en plus de gens voient clair dans les promesses creuses du système. Ils ne se laissent plus prendre pour des imbéciles par les politiciens, les profs, les journaux et les militants. Ils savent que les rapports de pouvoir ne changent pas sans lutter et ils apprennent à mener une telle lutte. En plus de volonté et de capacités tactiques, il faut d'abord un diagnostic correct, une stratégie et une organisation qui fonctionne. C'est ce qui manque au mouvement naissant.

Le problème le plus urgent de ce siècle est

celui de l'escalade technologique. Même si de graves modifications de l'environnement ont déjà eu lieu depuis l'Antiquité par les peuples dits civilisés, l'ampleur de la destruction qui a commencé avec l'émergence de la société industrielle est d'un tout autre niveau. Plus aucun lieu ni aucun être vivant n'est à l'abri. Tous les écosystèmes de la planète sont endommagés ou déjà en train de s'effondrer. Il n'y a plus de rivière dans laquelle on puisse boire sans danger. Encore une fois, le système technologique a empoisonné toutes nos rivières. Ce crime à lui seul place le système au niveau des pires dictatures. Et il faut s'y opposer en conséquence – comme un mouvement de résistance.

« En plus de volonté et de capacités tactiques, il faut d'abord un diagnostic correct, une stratégie et une organisation qui fonctionne. C'est ce qui manque au mouvement naissant. »

Pourquoi en tant que mouvement de résistance ? La culture ne peut-elle pas être changée progressivement par un travail de persuasion ? Par des communes alternatives de plus en plus grandes qui montrent le bon exemple ? Par un mouvement de la base ? Ou en faisant pression sur les politiques ? Ou par un nouveau parti ?

Non. Le moteur de l'escalade technologique et de l'exploitation croissante des personnes, des animaux et de la nature ne réside pas dans des valeurs ou des convictions qui seraient erronées, mais par le simple fait que cette méthodologie est efficace.

– Les êtres humains se rassembleront toujours en groupes pour faciliter leur survie. Dans les groupes suffisamment grands, des sous-groupes se forment.

– Plus un groupe a besoin de ressources pour son mode de vie, plus il entre en concurrence avec les autres groupes.

– Les groupes sociaux qui cherchent à gagner du pouvoir sans considération s'imposeront toujours à la longue, dans une situation de concurrence, contre ceux qui ne le font pas ou qui le font de manière limitée, par exemple parce qu'ils sont limités par le souci des conséquences à long terme pour l'humain et pour l'environnement.

– La quête effrénée de pouvoir conduit à un mode de vie gourmand en ressources et donc à davantage de situations de concurrence.

Une façon moins abstraite de le dire est la suivante : peu importe à quel point votre ferme abandonnée est habitable, paisible et durable : si le système a besoin de vos terres, la police viendra les prendre. Et elle viendra avec de meilleures armes que les vôtres.

En raison du mécanisme décrit ici de manière frappante et succincte, peu importe que vous parveniez à convaincre le chancelier ou le chef de la police de votre programme. S'il ne permet pas d'augmenter la puissance du système, à terme, soit il sera remplacé, soit il sera remis sur les rails, soit tout le système (dans ce cas : l'Allemagne) sera remplacé par un autre système, moins frileux et donc plus puissant. Il en va de même pour les chefs d'entreprise, etc. L'idée selon laquelle nous pouvons contrôler le développement technique et donc social et le façonnner selon notre volonté est en grande partie une illusion.

« La seule possibilité réaliste est donc de rendre physiquement impossible l'utilisation des technologies industrielles. Cela est plus facile qu'il n'y paraît et peut être réalisé par une partie relativement faible de la population. »

La seule possibilité réaliste est donc de rendre physiquement impossible l'utilisation des technologies industrielles. Cela est plus facile qu'il n'y paraît et peut être réalisé par une partie relativement faible de la population. En raison de la nature hautement interconnectée de l'économie mondiale moderne, une crise économique grave dans l'un des pays industrialisés ou l'interruption des exportations de matières premières d'un important pays fournisseur aurait de graves conséquences pour les pays et leurs industries du monde entier. De telles crises peuvent être intensifiées, voire déclenchées, par des actes coordonnés de sabotage (selon l'ampleur du mouvement, éventuellement accompagnés de grèves, d'émeutes, d'occupations et de désobéissance civile). La rareté des ressources et les événements météorologiques extrêmes font le jeu de la résistance. Si le système industriel était mis à terre, il ne pourrait plus jamais être reconstruit, car les ressources qui, au début de l'ère industrielle, pouvaient encore être exploitées assez facilement, avec des pioches et des pelles pour ainsi dire, ne se trouvent plus qu'à une profondeur extrême. Il faut donc un appareil high-tech déjà EN FONCTION pour extraire les composants et les

carburants nécessaires à cet appareil. Même le réseau électrique ne peut pas être réactivé après une panne nationale.

Le scénario d'un effondrement soudain de toute civilisation reste cependant l'apanage des films-catastrophe et des sectes apocalyptiques. Historiquement, de tels événements ont duré des décennies et ont été considérés par de nombreux contemporains comme des périodes de renouveau. Il faut également souligner que DANS TOUS LES CAS, le système s'effondrera. La seule chose qui dépend de nous, c'est la quantité de planète qu'il restera à ce moment-là.

Outre l'attaque proprement dite, il est important que les gens soient le mieux préparés possible à la lente désintégration du système. Les crises croissantes vers lesquelles le monde se dirige inévitablement rendront l'autosuffisance communautaire plus attrayante et nécessaire pour un nombre croissant de personnes. Cela réduit à son tour la dépendance vis-à-vis de l'État et augmente ainsi le potentiel de résistance. Il est également important que la situation soit expliquée avec patience et constance. Le plus grand nombre possible de personnes doivent savoir qu'il ne s'agit pas d'une attaque contre elles, mais contre une culture qui les a égarées depuis trop longtemps. Cet endoctrinement subtil doit être brisé petit à petit. Ce faisant, il ne faut jamais édulcorer ou relativiser le message central pour s'attirer la sympathie à court terme. Ce n'est que lorsque la confiance dans le système sera définitivement ébranlée que les solutions radicales recevront un large soutien. Mais seulement si le mouvement a déjà défendu son point de vue de manière cohérente.

Mais pourquoi ce pauvre train ? Il est pourtant super durable !

La question montre à quel point la discussion s'est éloignée du sens réel des mots. Durable ne veut pas dire : la technique A rejette 10% de substance toxique B en moins que la technique C. Une culture ou une technique est durable si elle peut être pratiquée au même endroit pendant plusieurs milliers d'années sans que celui-ci soit détruit. Seule une culture durable peut être réellement pacifique, car elle seule ne dépend pas de conquêtes répétées. Au sens propre du terme, rien dans le secteur ferroviaire n'est donc durable. Ni l'acier, ni le plastique, ni l'aluminium, ni le diesel, ni même l'électricité, quelle qu'en soit la source. Mais en fin de compte, ce n'est pas le train qui est en cause. Il ne s'agit pas de savoir s'il fait de la logistique de guerre (c'est le cas), s'il soutient l'accaparement des terres des peuples autochtones (c'est le cas), s'il exploite ses em-

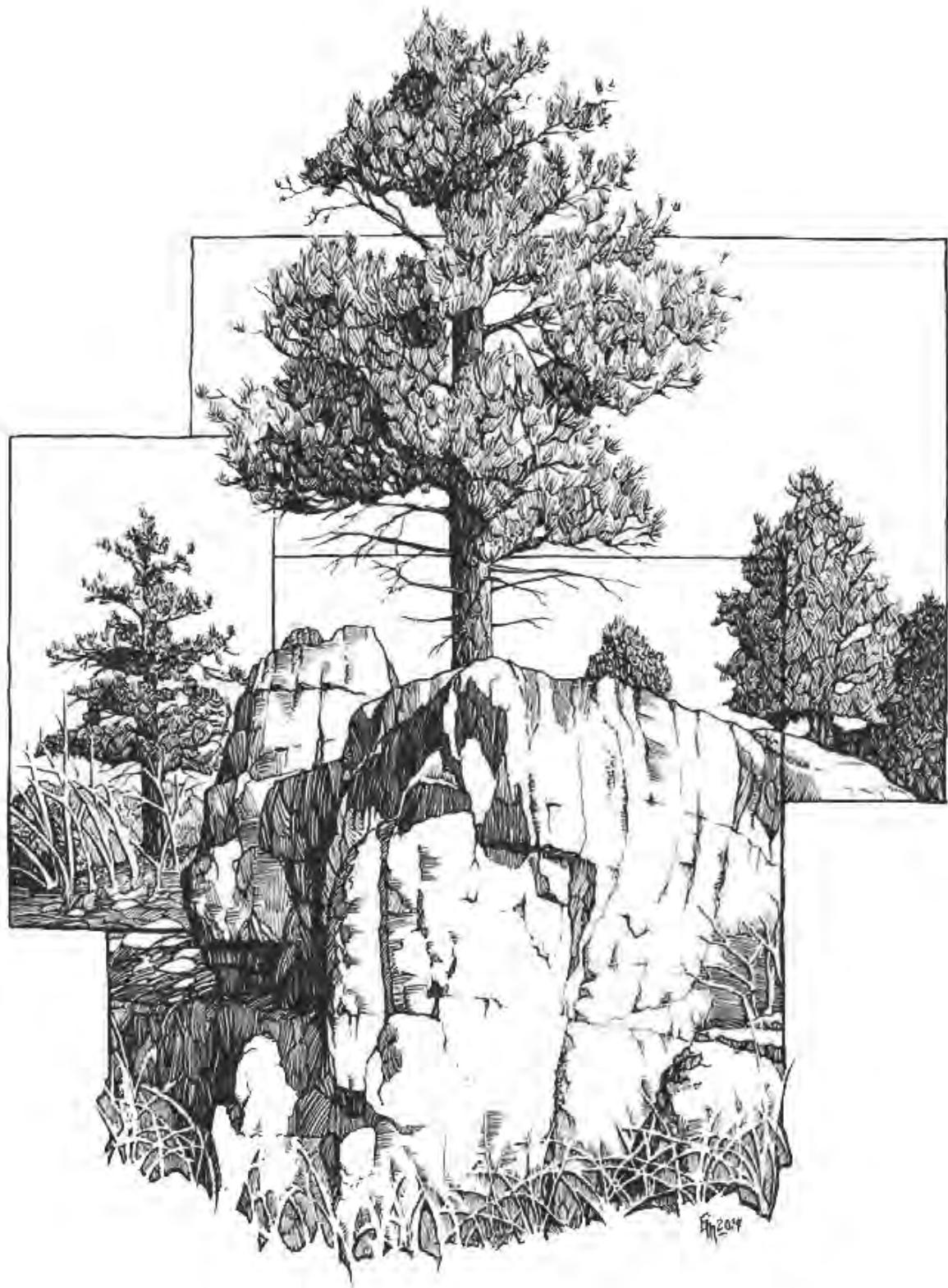
ployés (c'est le cas) ou si, avec ses tracés, il découpe les forêts et les prairies restantes en morceaux de plus en plus petits, empêchant ainsi les migrations d'animaux sauvages (c'est le cas aussi). Il s'agit d'une cible appropriée car elle permet de frapper pacifiquement l'ensemble du système et ses voies de transport de marchandises. Les pylônes électriques, les câbles de télécommunication, les entreprises de logistique, les pipelines et les usines constituent également des cibles légitimes.

Si tu as lu ces lignes, c'est que tu as déjà quitté le domaine restreint des informations qui t'étaient destinées. Il est probable que tu aies déjà de sérieux doutes sur l'autorité de l'élite dirigeante. Nous te demandons de réfléchir aux idées contenues dans ce court texte. Examine-les ; contredis-les là où il faut les contredire ; puis fais ce qui doit être fait. Le monde a besoin de toi. Nous avons besoin de toi.

Commando Angry Birds

Traduit de de.indymedia.org





Sang et eau

*Abuelitas piedras,
las gracias te doy, la gracias te doy,
por abrirme el corazon,
a la sanacion, abrirme a l'amor*

Fuyant la glotonnerie insensée du Leviathan, l'histoire raconte que les grand-mères de nos grand-mères traversèrent le pays de glace et s'installèrent près des grand-lacs. Peut-être s'appelaient t'elles Méé, Yaya ou Trois Plumes, peut-être ont-elles suivi leurs cousins les oiseaux, poussées par leur frère le vent des steppes. Avançant un pas après l'autre, avec un monstre dans le dos et une tribu de bipèdes perdus, trébuchants dans des neiges éternelles. Tant de fois l'on a fait l'éloge des guerrier.e.s courageux.ses qui percent, enfoncent, frappent et tuent. On dit qu'il faut une sacrée audace pour prendre en chasse le mammouth. Il existe pourtant un courage bien plus terrible, celui de regarder à l'intérieur de soi ; plonger un regard lucide dans le feu du dedans.

Depuis ma brève existence, j'ai vu bien des actes de bravoure, mais aucun n'égalera jamais celui des grand-mères qui, en sus de survivre sans avenir dans une marche aux neiges sans fin, accouchèrent dans des huttes en peau de yak à la lueur du feu et dans la terreur de la nuit. Aucune tapisserie ne nous conte leur vaillance, aucun péplum ne chante leur exploit. L'histoire des hommes a préféré ce qui perce, enfonce, frappe et tue.

Dans le secret d'une grotte oubliée, une mère m'apprit que mettre au monde, c'est aller dans le pays des morts pour y ramener la vie. C'est prendre le risque insensé de ne pas revenir. Je ne le saurai jamais ; mais je sais que le monde des morts existe et, fier guerrier que je suis, j'ai fui quand on m'a proposé d'y aller.

L'histoire raconte que les enfants de nos grand-mères perpétuent encore les traditions près des grands lacs. Cérémonies qui célèbrent les lunes, les saisons, les naissances, cycle éternel de la vie et la mort. Sur l'autre rive, nous orphelin.e.s ; l'amour de grand-mère était loin, le lien au monde, ce qui faisait de nous un tout, méticuleusement dissous par le Grand Serpent. Adieu le soin des plantes, le chant des animaux, le feu de la tribu, l'amour de la parenté. Le temps est devenu cette flèche linéaire tracée par le Léviathan. Amitiés, nourriture, fétiches, nos bras s'en saisissent et les jettent au loin. Tout est pris, rien n'est rendu.

Il y a quelques années des fils de nos grands-mères ont retraversé la grande mer. Pour reconstruire le lien, ils nous ont rappelés au courage de nos ancêtres. À ces fins, ils n'ont pas abattu d'arbres pour écrire sur des feuilles desséchées, ils n'ont pas hurlé tous les maux qui leur passaient par la tête en agitant les bras. Ils ont construit des tentes avec des perches de saules, ils ont ramassé des pierres dans les gorges ardéchoises, dans la vallée Arvernes et les ont jetés dans le feu.

Nous sommes entré.e.s dans la tente où ils ont porté les pierres, nous demandant de les saluer comme nos grands-mères. Lorsque le porteur d'eau a versé les premières louches sur elles, un tambour s'est mis à sonner un rythme menaçant. Alors que la nuit tombait sur nous, j'ai senti une torpeur brûlante enflammer mon corps, de mon front perlait d'épaisses gouttes de pétrole au goût salé et chaque pore de ma peau rugit de sortir de ce cloaque. La cadence s'accéléra, à faire exploser mon cœur, à faire luire les veines incandescentes sous mes yeux. Et le chant de mes frères et sœurs s'est élevé dans les cieux, si beau si puissant, quelque chose qui sonnait profondément familier ; je me suis écroulé au sol en pleurant des larmes terriblement profondes. Comme un barrage qui saute, et ouvre un chemin au travers des abysses.

Tout au fond, tout au fond de cette crevasse, j'ai vu un lien qui fait souffler le vent, éclore les fleurs au printemps. Un ru qui devient rivière, et de rivière devient fleuve. Fluide si puissant qu'il unit les corps, dans le sang, la boue, la cyprine et le foutre ; si puissant qu'il renaît de la pourriture, et tend ses pétales vers la lumière. Un lien qui pousse les petites merveilles hors des ventres pour atterrir sous nos regards ébahis.

J'ai rampé pour sortir de la hutte, griffant les pierres argileuses pour me traîner jusqu'à la rivière.

Jusqu'aux eaux calmes de cette nuit d'été qui reflétaient le ciel étincelant. Et c'est dans cette galaxie à l'envers que j'ai plongé pour renaître.

Merci grand-mères, d'ouvrir mon cœur à la guérison.

Depuis une vallée gorgée de soleil – Payakan



Ainsi nous leurs faisons la guerre

Episode 3 Pas de fumée sans feu

Résumé des épisodes précédents

Suite à un sabotage des lignes d'approvisionnement de Milicorp, réussi mais qui a failli très mal tourner, Fauve a dû prendre du repos dans une des bases de la résistance, pour soigner son corps mais aussi son esprit. Elle a décidé de souffler un peu de son côté suite à des discussions laborieuses avec le reste de son groupe sur les stratégies à adopter pour continuer la lutte.

Je ne sais si c'est le chant des oiseaux ou le soleil qui a fini par me réveiller. Je m'étire paresseusement dans mon vieux sac de couchage de l'armée. Check interne : courbatures, sensation de tiraillement au mollet et au genou droit, mais reposée. Je bâille et me frotte les yeux. De la condensation s'est accumulée sur le haut de mon sac de couchage. Je me lève, nue, encore accompagnée par la chaleur de la nuit et suspend mon sac à une branche proche. Ensuite je m'éloigne d'une vingtaine de pas dans les buissons de buis encore givré et creuse un trou pour faire mes besoins. Quand j'ai fini je referme et vais me rincer dans le torrent. L'eau est glacée. Je la bois, elle me fait mal aux dents. Je ne me trempe que quelques instants. S'asperger le visage sans s'immerger entièrement la tête dans l'eau, ma chevelure mettrait trop longtemps à sécher. L'eau glacée me fouette et fini de me réveiller. Je remonte sur mon petit promontoire calé entre les pins. La mousse accueille mes pieds que la morsure du froid a laissé sensibles. Tendue au ras du sol, ma bâche camouflée est quasi invisible. Je m'habille avec lenteur, une culotte, mon treillis et un t-shirt noir dont j'ai coupé les manches il y bien longtemps. Je reste pieds nus. Je trouve quelques petites plumes blanches sur moi, mon vieux sac n'en finit pas de perdre son duvet et mes raccommodages au fil de pêche ne durent qu'un temps car la trame du tissu fini toujours par lâcher. Je sors d'un petit sac étanche un gros nid d'herbes sèches récolté la veille en plein soleil et en plein vent. Je cueille aussi quelques petites branches d'épineux autour de moi puis des sections un peu plus grosses, comme mon pouce. Une fois une belle surface dégagée je fini de m'isoler du sol avec une pierre plate. Je sors mon nécessaire à feu et le pose devant moi. Un archet en noisetier, un bout de paracorde, un caillou creusé, une drille et une planchette en lierre bien sec. Je cale bien la planchette avec mon pied et fait des va et viens avec mon archet. Ça commence à fumer, j'accélère encore, la fumée est dense, épaisse. Je retire délicatement la drille. La braise est là dans mon petit tas de

sciure. Point rouge si fragile dans la rosée du matin. Je lui laisse un moment de tranquillité pour lui laisser le temps de naître au monde, puis la récupère dans un petit morceau d'amadouvier et la transfère précautionneusement dans son berceau végétal. Je saisais le nid à pleines mains et j'expire. Je souffle de façon lente et régulière. L'herbe de mon nid fume, une fumée âcre qui m'agresse la gorge et les yeux. Je me repositionne sur mes genoux pour que le vent souffle dans mon dos. Je souffle encore en commençant à presser un peu plus le nid dans mes mains. La chaleur me brûle un peu les doigts. J'inspire tout en maintenant à bout de bras le nid qui fume, et le rapproche de ma bouche pour souffler. Une petite mèche de mes cheveux s'embrasse tandis que la flamme jaillie. Je la pose sur la pierre avec les branchedages. Je reprends ma respiration en contemplant le feu qui commence par goûter timidement les petites brindilles que je lui tends. Quand il dévore voracement tout ce que je lui propose, je sens qu'il est devenu assez grand pour que je le laisse tout seul. Je redescends chercher de l'eau dans ma gamelle en acier au petit torrent. Je la frotte quelques instants avec des graviers et du sable puis avec de la mousse, et je la remplis d'eau pure. Je la mets à bouillir sur le petit feu qui m'accueille en crépitant joyeusement quand je reviens.

Je replie mon tarp, range la corde, enroule mon tapis de sol en mousse rongé par les souris et griffé par les ronces et fourre le tout dans mon gros sac. J'accroche la petite hachette sur le côté, et range mon matériel à feu de l'autre. Je m'assieds sur mon sac et pose la carabine à l'arrière. Je sors d'un sac plastique ziplock en mauvais état, ma poudre du matin. Farine de gland et de pisserlit torréfié, j'en verse dans mon quart en métal et sirote la boisson amère en pensant à la future journée.

La rivière qui gazouille et bondit m'attire sans cesse le regard. Je souris. Respire en fermant les yeux. Odeur de sous bois humide. Après la tension de la dernière opération, les combats, l'interminable route du retour et la fièvre, Je me sens heureuse d'être en vie. Merci à toi le foret d'exister...

Ça fait plusieurs heures maintenant que je marche en suivant la rivière dans une grande hê-

traie qui monte, le sac sur le dos, la carabine en bandoulière et je reste attentive. Je repère à plusieurs reprises des traces d'ongulés au bord de l'eau. Des chevreuils et des sangliers principalement. C'est le printemps. Tout commence à pousser. Les nuits sont fraîches et les journées douces. Tant qu'il ne pleut pas. En montagne le temps change vite. Ça me fait du bien de partir un peu seule du camp. Souffler, prendre le temps sans interaction sociale, pour avoir pleins d'autres interactions avec le reste du vivant. Et pister bien sûr. Se mettre à la place des animaux, se demander comment ils pensent, comment ils agissent, déceler les détails invisibles qu'on ne peut que difficilement remarquer en groupe. Les branches cassées, les gratis, les laissées, les chemins dans les buissons qui n'apparaissent qu'en se mettant à quatre pattes. Tenter de percevoir, de comprendre voir même de dialoguer avec ceux qui sont passées là, avant nous. Et qui nous observent probablement.

À la mi-journée j'arrive en lisière de forêt. C'est la limite d'altitude, au-delà commencent les grandes prairies rase de montagne. Je me rince une dernière fois au ruisseau, remplis ma gourde. Et m'approche d'un vieux hêtre que je connais bien. Je viens toucher son tronc paume ouverte. Je ferme les yeux un court instant. Je crois ressentir sa puissance et sa sagesse. Je pose mon sac dans les feuilles mortes et sors ma cordelette. À une extrémité j'y accroche le sac et à l'autre un caillou de la taille d'un gros poing. Je fais tournoyer le caillou avec la corde et au bout de trois essais j'arrive à passer la corde au-dessus de la branche que je visais. J'enlève mes chaussures par respect pour l'arbre et je commence à escalader. La première branche nécessite un saut avec appui sur le tronc puis une traction et un rétablissement, mais une fois dans la première branche basse, le reste de l'ascension est aisément, des grosses branches solides régulières assurant une montée sans effort. Lorsque j'arrive sur la grosse branche je vérifie mes appuis, récupère la corde et je hisse mon sac jusqu'en haut en faisant coulisser le fin cordage sur une branche au-dessus de moi. Je m'installe. Je sors mon sac de couchage de son étui et m'assieds dessus. Je sais que l'attente peut être longue. Mon

sac est accroché sur une branche à portée de main. Je suis dans un vieil arbre majestueux, un de ceux qui forment la limite naturelle de la forêt. De là j'aperçois les prairies montagneuses qui s'étendent en pente douce. C'est là que les chamois viennent chercher la chaleur en fin d'après-midi. Je sors la lunette de mon sac et la fixe sur le rail supérieur de ma carabine. Je vérifie ma visée dans la lunette. J'ai faim. Alors je bois de l'eau pour tromper mon ventre. L'attente commence. J'ai encore faim. Je mâchouille les jeunes feuilles de hêtres translucides au goût acidulé que je fais passer avec des gorgées d'eau. À force de boire je dois pisser. Je m'accroupis tout en retenant à une branche devant moi et urine dans le vide. L'attente reprend. Les oiseaux qui s'étaient tus ont accepté ma présence et reprennent leurs piallements. J'observe un couple d'écureuils qui se coursent dans les branches. Je pense à l'amour. Je repense à mes derniers moments de sexe deux jours avant l'assaut. Un peu désespéré et frénétique à se regarder et se respirer comme pour se rassurer une dernière fois dans les bras d'un autre qu'on est bien vivant. Puis je divague en imaginant des corps nus qui m'enlacent si tendre et doux. Des tensions, des murmures et des chuchotements au creux de ma chair qui se cambrerait de désir. Le visage de mes amantes, de mes amants et leurs mains qui jamais ne se lassent d'explorer mon corps. Je souffle et m'ébroue. Tente de revenir au réel. Je m'étire les bras au-dessus de la tête puis je m'occupe à tailler méthodiquement une branche en fourche avec mon couteau. Les nuages s'amoncellent dans le ciel. Pas bon pour mes affaires ça. S'il pleut les animaux resteront abrités. Première goutte. Je sors ma toile camouflage et l'accroche en quatre points au-dessus de ma tête afin d'avoir un semblant de toit pour mon sac et moi. S'il n'y a pas trop de vent ça ira. J'enfile un pull en laine, un bonnet et un tour de cou. La pluie commence. Lente et régulière, je la regarde

goutter sur les feuilles et dévaler le long des branches. La température baisse encore. Je remets mes chaussettes et mes chaussures. Et je m'enroule dans mon grand poncho couleur forêt. J'ai envie de fumer. De toutes façons les animaux ne sortiront pas sous la pluie. Je sors une feuille de mais séchée du fond d'un sac plastique et le réhydrate quelques instants contre un tronc qui prend la pluie. J'effrite lentement les feuilles de bouillon blanc, de framboisier et de sauge. Puis je sors ma pierre à feu et la gratte sur un morceau d'écorce de bouleau. La petite flamme allume ma cigarette. Je souffle sur le bouleau dès que je peux pour l'économiser. Je fume doucement en regardant la pluie tomber.

Les arbres semblent frissonner sous la pluie. La terre吸orbe tout, se gorgeant de tout ce qu'elle peut.

À force de laisser la pluie tomber, les nuages n'ont plus rien à offrir. Le vent fini par les chasser. La pluie s'arrête et le soleil revient de plus belle. Le vent chaud qui souffle sèche rapidement la forêt. J'enlève mon poncho et mon bonnet avant de commencer à suer. Soudain ils sont là. La harde se déplace vers les pentes ensoleillées des alpages. Ils se rapprochent tranquillement. Les chamois se couchent sur des roches chauffées par le soleil pour digérer. J'avise un mâle d'une quarantaine de kilos et commence à le suivre à la lunette. Pour l'instant il est de face et mes chances de rater le tir sont trop grandes. J'arme ma carabine d'un mouvement doux et fluide du poignet. J'installe la branche que j'avais taillée, cale mon bonnet dans la fourche et pose le canon de mon fusil par-dessus pour profiter d'un bon appui. Je tire en calibre 44mag. à une centaine de mètre, il faut que je mette toutes les chances de mon côté. Les chamois ont entendu du bruit en aval, les plus jeunes se relèvent, aux aguets. Puis se recouchent. Je commence à voir mal aux yeux à force de rester coller à ma lunette. Un peu plus tard, le mâle que je vise se relève pour aller brouter. Il se déplace au milieu

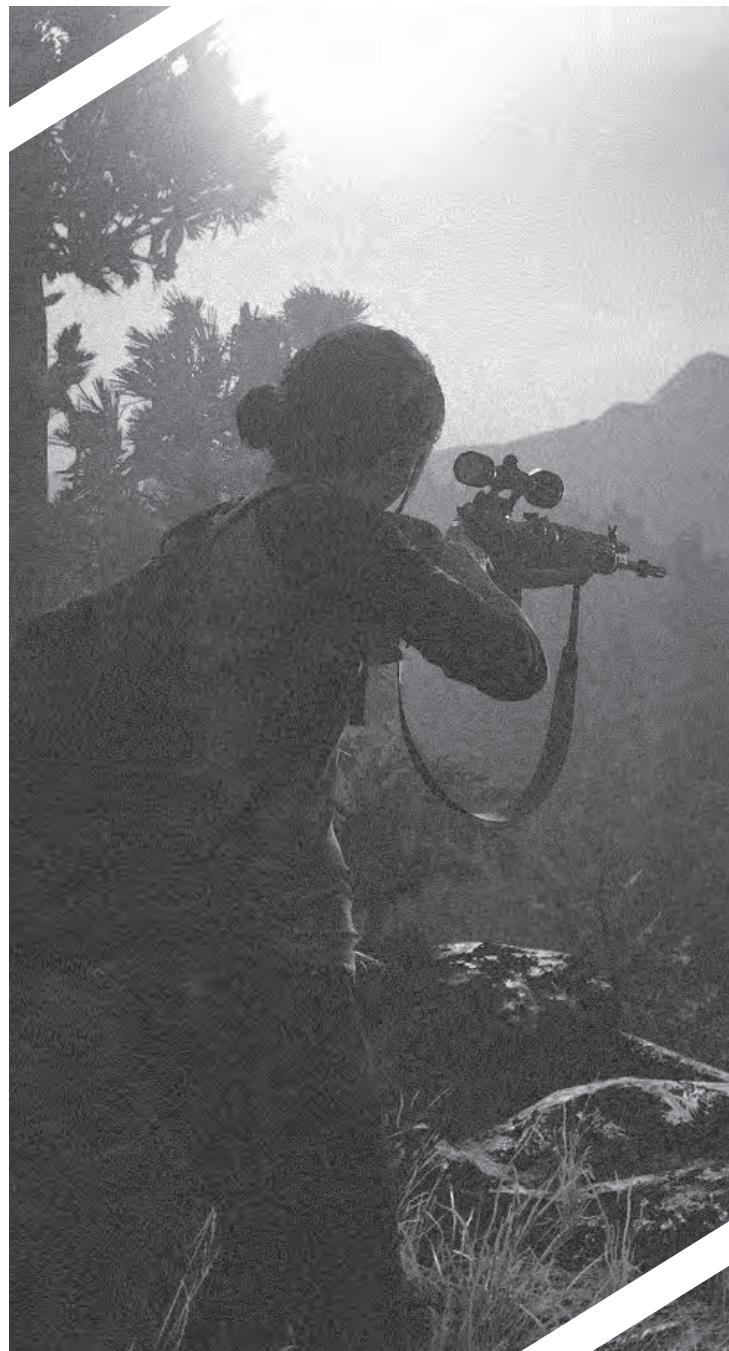
de la harde mais à un moment il s'éloigne. Je commence à respirer lentement pour limiter les oscillations de mon canon. Ça y est-il s'arrête, il plonge la tête dans les graminées pour grignoter. Mon œil brille. Je vise les deux tiers arrière de son épaule. Prends ton temps. Mon index passe sur la détente. Je bloque ma respiration. Comme avec le feu ce matin, la braise, le temps, le souffle, la flamme. Le coup part. Détonation dans la montagne. Le capri-né sursaute sur place. Je réengage directement une balle dans le canon par un mouvement de bascule. Tout le groupe s'égaie en courant dans toutes les directions. Je suis mon mâle qui court dans la lunette puis le perd de vue. D'un revers de manche je frotte la transpiration sur mon front et j'expire en un long souffle la tension relâchée. Je crois l'avoir touché. Je dois attendre pour ne pas l'affoler et le faire fuir plus loin. Je range toute mes affaires. Je laisse filer le sac au sol. Je désescalade. Encore cinq longues minutes à attendre. Je m'étire un peu au pied du hêtre qui m'accueillait. J'ai le dos raide et tassé d'être restée assise toute la journée. Et je sais que le plus dur reste à venir. Je fais un maximum de place dans la poche principale de mon sac. Et je me mets en marche. J'arrive aux rochers. Une petite dizaine de pas à droite, et là, une trace de sang ! Yes ! Je l'ai touché. Je pars dans la direction qu'il a prise, le nez dans les traces. Liquide rose et mousseux. Son poumon est touché, bon signe. Quelques centaines de mètres plus loin je le retrouve au sol. Il est mort. D'après les anneaux sur ses cornes il a dix ans. Je pose mon sac et m'agenouille. Je pose ma main sur son front. Il est encore chaud. Je dois encore le vider et le débiter au maximum pour gagner du poids. Une vingtaine de kg de viande. Je me sens fière, Ça va faire du bien à notre petite communauté. Je lui ferme les yeux. Merci de m'offrir ta vie mon frère.

Quand je l'ai chargé dans mon sac à dos il ne reste que les viscères et les ossements. Des animaux viendront, puis des insectes. Puis des champignons. Il s'en va nourrir la terre.

Je redescends vers le camp. Heureusement ce n'est que de la descente parce que j'en ai quand même pour six heures de marche, et bien chargée. Soudain j'aperçois une grosse fumée noire qui remonte depuis le fond de la vallée. Prise d'un sombre pressentiment, j'allonge le pas.

Les vautours attendent en tournoyant dans le ciel pour manger à leur tour et le soleil s'en va disparaître derrière les montagnes, laissant la place à une longue soirée de printemps.

*





L'extractivisme vert au secours de la société techno-industrielle

Sur la transition énergétique et la destruction de la nature ainsi que sur la nécessité de résister et d'attaquer

Les matières premières sont la pierre angulaire sur laquelle se fonde la société techno-industrielle. Sans la possibilité de les exploiter industriellement, le monde serait aujourd’hui totalement différent. Les sociétés et civilisations précédentes ont certes modifié et façonné l’écosystème par la chasse, l’agriculture et le commerce, et ont extrait des ressources pour fabriquer des outils, des armes et d’autres technologies, mais ce n’est qu’au début de l’industrialisation que l’ampleur et surtout le rythme des processus nuisibles à la nature ont eu les conséquences drastiques que nous connaissons aujourd’hui. L’invention de la machine à vapeur est considérée comme un moment clé qui a fait exploser la production et l’exploitation des matières premières et a fondamentalement modifié le monde du travail. Cette évolution s’est accompagnée de bouleversements sociaux massifs. Le remplacement des méthodes de travail traditionnelles et la possibilité d’une économie de subsistance ont contraint de nombreuses personnes à abandonner leur vie à la campagne et à affluer par centaines de milliers vers les métropoles à la recherche d’un emploi, où elles ont rapidement formé le prolétariat industriel urbain.

En Allemagne, ce sont surtout trois secteurs qui ont fait avancer le processus d’industrialisation ; l’extraction du fer, l’exploitation minière et les transports. Comme le traitement du fer et de l’acier nécessitait la combustion d’énormes quantités de charbon de bois en très peu de temps, ce combustible est rapidement devenu trop cher en raison de la déforestation à grande échelle du pays et de l’allongement des voies de transport. Il a été remplacé par la houille qui, grâce à sa plus grande efficacité énergétique, a entraîné un essor sans précédent de l’exploitation du fer. L’augmentation considérable des besoins en charbon et en minerai a poussé l’industrie minière d’atteindre des sédiments de plus en plus profonds, ce qui a entraîné le pompage croissant des eaux souterraines à l’aide de pompes à vapeur. L’augmentation constante des quantités extraites et les nouvelles méthodes d’extraction du fer ont permis de disposer d’un matériel en abondance pour la construction de machines et de voies ferrées. C’était la condition préalable à la création d’un réseau de transport dense, qui aura rendu le transport des matières premières et des marchandises

de plus en plus efficace et qui se sera fortement accéléré pendant cette période grâce aux locomotives et aux bateaux à vapeur. Avec l'augmentation continue des capacités de fret, les coûts de transport sont devenus moins chers, ce qui a permis aux entreprises de produire davantage, etc. Cet effet est appelé le *paradoxe de Jevons*, du nom de l'économiste et philosophe anglais William Stanley Jevon qui a observé en 1865 que la consommation de charbon en Angleterre avait augmenté après l'introduction de la machine à vapeur fonctionnant au charbon, malgré son efficacité nettement supérieure. Cela s'explique par le fait que le charbon est devenu une source d'énergie moins chère grâce aux nouvelles technologies, ce qui a favorisé l'utilisation croissante de la machine à vapeur dans l'industrie et les transports. Cela a entraîné une hausse globale de la consommation de charbon, bien que la consommation spécifique de chaque application ait diminué.

L'expérience montre donc que les progrès techniques qui vont de pair avec une utilisation plus efficace d'une ressource entraînent une augmentation de l'utilisation de cette ressource, au lieu de la réduire, comme on l'affirme souvent. Dans le secteur de l'énergie, on parle également d'un *effet de rebond*. Le même phénomène s'est reproduit plus tard avec l'apparition et l'utilisation massive du pétrole et peut être observé aujourd'hui avec l'augmentation des énergies « renouvelables » et des nouvelles technologies.

Le sauvetage de la société techno-industrielle

Tout cela n'est ni un secret ni un hasard. Il s'agit plutôt d'un principe de base de l'économie capitaliste. Lorsque l'on parle aujourd'hui d'économie verte ou d'offensive d'innovation pour sauver le climat, cela ne signifie généralement rien d'autre que l'exploitation de nouvelles ressources grâce au progrès technologique afin d'augmenter l'efficacité et de créer de nouveaux marchés pour maximiser les profits. L'ordre économique capitaliste ne fonctionne que grâce à son expansion continue. Si celle-ci s'interrompt, une crise économique survient. Les catastrophes actuelles ne conduisent donc pas à lutter contre leurs causes, ce qui remetttrait inévitablement en question le mode de production industriel en lui-même, mais servent aux dirigeants à justifier de nouvelles mesures gourmandes en ressources pour relancer l'économie. Avec des conséquences désastreuses. L'argument de la protection du climat par la politique a donc l'effet inverse de celui qu'elle prétend vouloir et pousse à la restructuration du commerce et du capital en créant d'énormes potentiels d'investissement et des possibilités de rendement. En fin de compte, cela signifie que rien de ce que les techno-optimistes veulent nous vendre sous le label de la durabilité ne sauvera quoi que ce soit. Pas d'éolienne, pas de centrale solaire, pas de voiture électrique. Car ce sont avant tout des intérêts économiques et non écologiques qui sont

en jeu. Les chiffres relatifs à la consommation de ressources nécessaires à la production de technologies « vertes » en témoignent également, si l'ère fossile devait vraiment être dépassée avec un volume économique constant ou croissant. Il ne reste donc qu'un constat, peut-être amer pour certains, à savoir que la seule chose qui doit être sauvée ici est la civilisation, qui repose sur une confiance aveugle dans le progrès technologique. Et même cette entreprise est sans aucun doute vouée à l'échec avec de telles méthodes, ce qui explique peut-être pourquoi ses défenseurs les plus connus sont obsédés par la réalisation de visions multiplanétaires et la colonisation de l'espace.

Du Green Deal au Critical Raw Materials Act

Une économie en croissance entraîne un besoin croissant en énergie et en matières premières. Que celles-ci soient d'origine fossile ou qu'elles soient déclarées « vertes » et « durables ». Cela ne concerne pas seulement l'espace physique, mais aussi le monde numérique en raison de l'utilisation en hausse rapide de l'IA, de l'Internet des objets, de l'industrie 4.0 et de technologies similaires, qui sont également extrêmement gourmandes en ressources.

Les sources d'énergie renouvelables et toutes les technologies clés commercialisées avec la promesse d'une réduction des émissions de CO₂ nécessitent d'énormes quantités de matières premières pour la production et la construction des infrastructures correspondantes. Mais les applications dans le domaine de la défense et de l'espace ainsi que l'industrie des puces électroniques, indispensable pour tout cela, sont également d'une grande importance. Le cobalt, le lithium, le cuivre, le nickel, le platine et une multitude d'autres métaux et terres rares sont présents en grandes quantités dans les éoliennes, les installations solaires, les voitures électriques et toutes sortes d'appareils numériques ou sont nécessaires à la production d'hydrogène. Pour atteindre les objectifs climatiques convenus dans le cadre de l'accord de Paris, l'humanité aurait besoin et utiliserait au cours des trente prochaines années plus de métaux qu'elle n'en a consommé depuis le début.

Ce qui, logiquement, entraînera à nouveau d'immenses dégâts environnementaux ailleurs. Mais certaines de ces matières premières ne sont de toute façon disponibles qu'en quantités très limitées ou leur extraction est difficile, coûteuse et sujette à des crises pour diverses raisons. C'est pourquoi 34 d'entre elles sont considérées par l'UE comme des matières premières critiques et 17 autres comme des matières premières stratégiques. Les aspects géopolitiques jouent ici un rôle central. En effet, la plupart des nations se sont engagées à atteindre les objectifs climatiques convenus et dépendent donc de ces matières premières. Les conflits liés à l'accès à ces ressources sont dès lors inévitables. De toute façon, l'extractivisme a

toujours été associé à l'accaparement des terres, à l'expulsion, à la violence et à la destruction de la nature. Même si les acteurs ont changé et que la violence coloniale est parfois moins évidente, la situation n'est pas très différente aujourd'hui. De même, l'accès au territoire et aux ressources joue toujours un rôle essentiel dans toutes les guerres. Mais ce sont souvent les dépendances économiques et les rapports de force mondiaux qui jouent en faveur des nations industrielles de l'hémisphère nord. L'Europe étant à la traîne des États-Unis et de la Chine dans le domaine des nouvelles technologies et de l'extraction des matières premières, tandis qu'une grande partie de l'industrie minière européenne a été continuellement délocalisée dans



le Sud depuis le milieu du siècle dernier, l'UE est actuellement confrontée à un problème. Pour pouvoir mettre en œuvre le soi-disant tournant énergétique et atteindre l'objectif de neutralité climatique d'ici 2050 formulé dans le *Green Deal* de l'UE, l'accès aux matières premières critiques nécessaires aux technologies correspondantes doit être garanti à long terme. Après tout, il faut s'attendre d'ici là à une augmentation de la demande en lithium de 3500%, en nickel de 100% ou en cobalt de plus de 330% en Europe. Le texte adopté au printemps 2024 sous l'impulsion d'Ursula von der Leyen et par la Commission européenne *Critical Raw Materials Act* (CRMA) devrait y remédier.

Cette directive prévoit que d'ici 2030, la part de l'exploitation minière intra-européenne passe à 10 %, que la transformation des matières premières critiques dans l'UE double pour atteindre 40 %, que la dépendance à l'égard de certains pays pour des ma-

tières premières spécifiques soit réduite à 65 % maximum et que les matières premières récupérées issues de l'économie circulaire représentent au moins 25 % de l'approvisionnement.

Outre la création de chaînes d'approvisionnement résilientes afin de garantir la sécurité d'approvisionnement de l'industrie à long terme, l'objectif principal du CRMA est donc la diversification et la relance de l'extraction. Pour ce faire, il convient d'investir et de promouvoir les mines et les installations de traitement dans l'UE, ainsi que de développer des partenariats avec des pays riches en matières premières. Pour encourager cela, les procédures d'autorisation pour les projets pertinents dans l'UE seront fortement simplifiées et raccourcies, et l'accès aux financements pour les projets stratégiques sera facilité. Pour bénéficier de ces avantages, les entreprises ont pu, pour la première fois en été 2024, demander que leurs projets relatifs aux matières premières soient reconnus comme « projets stratégiques ». Les critères pour cela sont, entre autres, que ceux-ci contribuent à la diversification des importations de matières premières, au progrès technologique et à l'efficacité des ressources. Pour de tels projets, les zones d'interdiction d'exploitation minière devraient également être supprimées à l'avenir, y compris dans les réserves naturelles. 170 demandes de projets ont déjà été déposées lors du premier tour, dont 120 par des entreprises européennes. En outre, d'ici été 2025, chaque pays membre de l'UE devra établir un « programme national d'exploration » pour les matières premières critiques. Bientôt, des géologues équipés d'appareils de forage, de drones, de sondes et d'instruments de mesure se rendront donc partout en Europe pour découvrir des gisements de matières premières encore inconnus. Même si le CRMA argumente avec des normes pour les droits de l'homme ou des réglementations pour la protection de l'environnement, à y regarder de plus près, ce texte de loi est avant tout un cadeau à l'industrie pour que l'exploitation minière puisse bientôt célébrer son renouveau en Europe. Certains aspirent même à un boom minier comme au 19^e siècle. En plus des ravages qu'elle provoque dans le Sud, bien entendu. Le texte de loi n'envisage même pas de réduire ces activités polluantes, ce qui devrait faire douter les derniers crédules de la fable de la protection de l'environnement par l'État et de l'économie verte.

De l'or blanc pour l'économie verte

L'une des matières premières les plus importantes de la transition énergétique est le lithium, en raison de ses grandes capacités de stockage, de sa bonne conductivité et de son poids relativement faible. Actuellement, environ 60% de ce métal provient d'Australie, suivie du Chili, qui couvre 80% du marché européen, et de la Chine. On peut d'ores et déjà se demander si les besoins mondiaux pourront être couverts dans les années à venir en cas de croissance moyenne de la demande. Or, l'Allemagne, pays de l'automobile, en dépend forte-

ment. En effet, le gouvernement fédéral mise beaucoup sur le passage du transport individuel du moteur à combustion aux voitures électriques alimentées par des batteries au lithium-ion, et espère ainsi préserver de grands secteurs industriels et des emplois. L'extraction du lithium joue donc un rôle décisif dans le retour de l'industrie minière européenne. Dans plusieurs pays, des projets d'extraction et de traitement du lithium sont déjà bien avancés.

Le projet Barroso prévu par la société britannique *Savannah Resources* dans le nord du Portugal a déjà reçu le feu vert des autorités environnementales et pourrait devenir l'une des plus grandes mines d'Europe occidentale. Les gisements se trouvent sur des terres qui sont aujourd'hui utilisées de manière commune par les habitant.es des villages voisins et qui leur permettent de subvenir à leurs besoins. C'est tellement unique en Europe que l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture a reconnu en 2018 la région comme un système important du patrimoine agricole. Outre ce projet, 30 autres demandes de licences minières sont en cours au Portugal, dont plusieurs mines de lithium. Il est également prévu de construire une raffinerie développée par le fabricant suédois de cellules de batterie *Northvolt* en collaboration avec la société énergétique portugaise *Galp*.

Au nord du Massif central français, le multinational français de matières premières *Imerys* exploite le kaolin depuis 2005. Ce minéral argileux, utilisé pour la production de céramique, contient également environ un pour cent de lithium. En plus de l'extraction de kaolin, la mine d'Échassières devrait donc également servir à l'extraction de lithium à partir de 2028 et fournir un volume annuel de 34.000 tonnes de lithium pour la production de batteries de voitures électriques. Le gouvernement français considère ce projet comme un « projet d'intérêt national majeur ». Là aussi, une usine devrait être construite en parallèle dans une zone industrielle près de Montluçon, où la matière extraite sera traitée pour la fabrication de batteries de voitures.

La vallée du Jadar, dans l'ouest de la Serbie, abrite probablement les plus grands gisements de lithium d'Europe. C'est pourquoi la Chine a tenté de participer à l'exploitation. L'intervention de Bruxelles a toutefois empêché cette participation. Au lieu de cela, une déclaration d'intention sur « *l'accord stratégique sur les matières premières durables, les chaînes de valeur des batteries et les véhicules électriques* » a été signée le 19 juillet 2024 entre le gouvernement serbe et le vice-président de la Commission européenne. Le géant minier australien *Rio Tinto*, connu sur tous les continents pour ses pollutions de la nature dans le cadre de l'extraction de matières premières et qui a déjà causé des dommages environnementaux lors de forages d'essai dans la vallée du Jadar, devrait exploiter cette mine.

Mais l'Allemagne apparaîtra bientôt elle aussi sur la carte des fournisseurs de lithium. Avec 2,7% des gisements connus aujourd'hui dans le monde, l'Allemagne occupe même la 9e place dans le classement des pays. C'est surtout dans la Plaine du Rhin supérieur et dans les Monts Métallifères que se trouvent de grands gisements souterrains. La startup germano-allemande *Vulcan Energy* a mis en service début novembre 2024 une installation d'essai pour la production d'hydroxyde de lithium dans le parc industriel de Francfort-Höchst. L'entreprise entend extraire à l'avenir le lithium de l'eau thermale de la Plaine du Rhin supérieur par géothermie profonde et prévoit de produire de grandes quantités à l'échelle industrielle à partir de 2027. L'eau thermale doit être captée par des forages à une profondeur de 2000 à 5000 mètres, pompée vers le haut et le lithium doit être dissout dans l'eau par l'utilisation d'oxyde de manganèse. Cette méthode d'extraction est certes censée être « plus respectueuse du climat » en raison de la réduction des émissions de CO₂, mais elle comporte un risque de tremblement de terre. C'est précisément ce qui s'est produit il y a quelques années lors de forages d'essai en France, dans le cadre du projet similaire *Ageli*, ce qui a endommagé de nombreuses maisons en Alsace et dans le Bade-Wurtemberg. Situé à Haguenau en Alsace du Nord, ce projet d'extraction de lithium géothermale vise à l'horizon de 2030 la production d'au moins 10 000 tonnes de carbonate de lithium, répondant à près de 10 % de la française de lithium du secteur automobile. Du côté allemand, *EnBW* teste un procédé similaire à Bruchsal dans le cadre d'un projet pilote commun avec *LevertonHELM*. La centrale géothermique déjà existante, qui sert aujourd'hui à la production de chaleur et d'électricité, devrait à l'avenir également produire du lithium.

En revanche, à Zinnwald, dans les Monts Métallifères, l'entreprise britannique *Zinnwald Lithium GmbH* prévoit d'extraire le lithium de la roche sous forme de métal classique à partir de 2030 au plus tard. Certes, les gisements se trouvent dans une région densément peuplée, mais le projet bénéficie du fait que l'exploitation minière est pratiquée depuis 500 ans dans

les Monts Métallifères et que certains puits et galeries existants peuvent être utilisés pour l'extraction et l'aération. C'est l'un des projets qui a demandé à l'UE le statut de « projet stratégique ». Si cela est confirmé, la procédure d'autorisation, qui prendrait sinon jusqu'à 5 ans, devra être achevée dans les 27 mois et, en théorie, il pourrait alors y avoir des expropriations et des déplacements forcés en faveur de la mine. Le projet bénéficie du soutien financier du grand investisseur *Advanced Metallurgical Group* (AMG) basé à Francfort-sur-le-Main, un acteur établi de l'industrie du lithium. C'est également l'entreprise américano-néerlandaise AMG qui a mis en service fin septembre la première raffinerie de lithium européenne dans le parc chimique de Bitterfeld-Wolfen. Depuis, le lithium provenant de la mine de l'entreprise au Brésil y est transformé en hydroxyde de lithium adapté aux batteries. Il est prévu d'y produire 20 000 tonnes par an à l'avenir. Une telle installation est également prévue à Guben, dans le Brandebourg. L'entreprise germano-canadienne *Rock Tech Lithium* veut commencer la construction en 2025. La raffinerie devrait être mise en service en 2027 et la matière première utilisée proviendrait principalement du Brésil et d'Australie. D'autres projets similaires sont en cours de réalisation par *Silumina AnodesTM* à Spremberg, *Vulcan Energy* à Insheim, *Stadtwerke Speyer* à Spire, *Prime Lithium* à Stade et *BASF* à Schwarzheide.¹

Outre l'extraction et le traitement du lithium, toutes les autres étapes de la chaîne de production des batteries pour voitures électriques doivent être implantées en Europe. Réparties sur le continent, jusqu'à 40 usines de fabrication de cellules, de modules et de systèmes complets, ainsi que le développement d'installations de production sont actuellement prévus ou déjà réalisés. En Allemagne, des usines de cellules de batteries d'une capacité de 462 gigawattheures devraient voir le jour au cours des dix prochaines années, ce qui fait du pays le leader incontesté du marché. Elle est suivie par l'Angleterre avec 135 gigawattheures et la Norvège avec 125 gigawattheures de capacité de production de cellules.

Plusieurs usines sont également prévues en Italie, en France, en Hongrie, en Espagne, en Pologne, en Serbie et en Slovaquie. Ce sont surtout les constructeurs automobiles qui poussent à ce développement. La plus grande usine de production de batteries d'Europe sera un jour la Gigafactory de Tesla à Grünheide. Depuis début 2023, des composants de batterie individuels y sont fabriqués. L'extension annoncée de l'usine a toutefois été reportée pour le moment en raison de la baisse de la demande.²

Malgré la stagnation des ventes de véhicules électriques en 2024, il faut s'attendre à une énorme expansion de cette filière. Même si certains acteurs de ce secteur commencent déjà à vaciller, il semble que ce soit surtout la volonté politique et le pouvoir des groupes automobiles qui fassent avancer ces projets, indépendamment de l'évolution du marché, en profitant de la promesse mensongère de croissance économique et de durabilité.

Terres rares et continuité coloniale

Cette énumération de projets en Europe pour l'extraction et le traitement du lithium et sa transformation en batteries automobiles est loin d'être exhaustive. Mais elle montre assez clairement la tendance actuelle. L'extraction du lithium dans le domaine de l'exploitation des matières premières n'est que la pointe supérieure de l'iceberg. D'autres métaux et terres rares, certes moins importants pour la transition verte, mais au moins aussi pertinents, seront bientôt exploités en Europe. Cependant, leurs gisements ne sont généralement disponibles qu'à petite échelle ou leur concentration est si faible que leur extraction est très complexe et coûteuse.

L'un des plus grands trésors de terres rares se trouve en mer profonde. On estime que jusqu'à un billion de tonnes de nodules de manganèse y sont stockées dans le monde entier. Ces tubercules de la taille d'une pomme de terre, vieux de plusieurs millions d'années, contiennent du manganèse et des terres rares. La Norvège, dont les côtes abritent d'importants gisements jusqu'à 6000 mètres de profondeur, a fait pression pour que 280.000 kilomètres

¹ Du côté français : *Imerys* prévoit la construction d'une raffinerie de lithium à Montluçon (Allier, production prévue à partir de 2028), *Viridian Lithium* est en train d'installer une raffinerie à Lauterbourg dans le port de Strasbourg (Bas-Rhin, à partir de 2027)) et enfin il y a le groupe franco-luxembourgeois *Livista Energy* qui prévoit l'implantation d'une raffinerie au Havre (Normandie, à partir de 2028). (NdT)

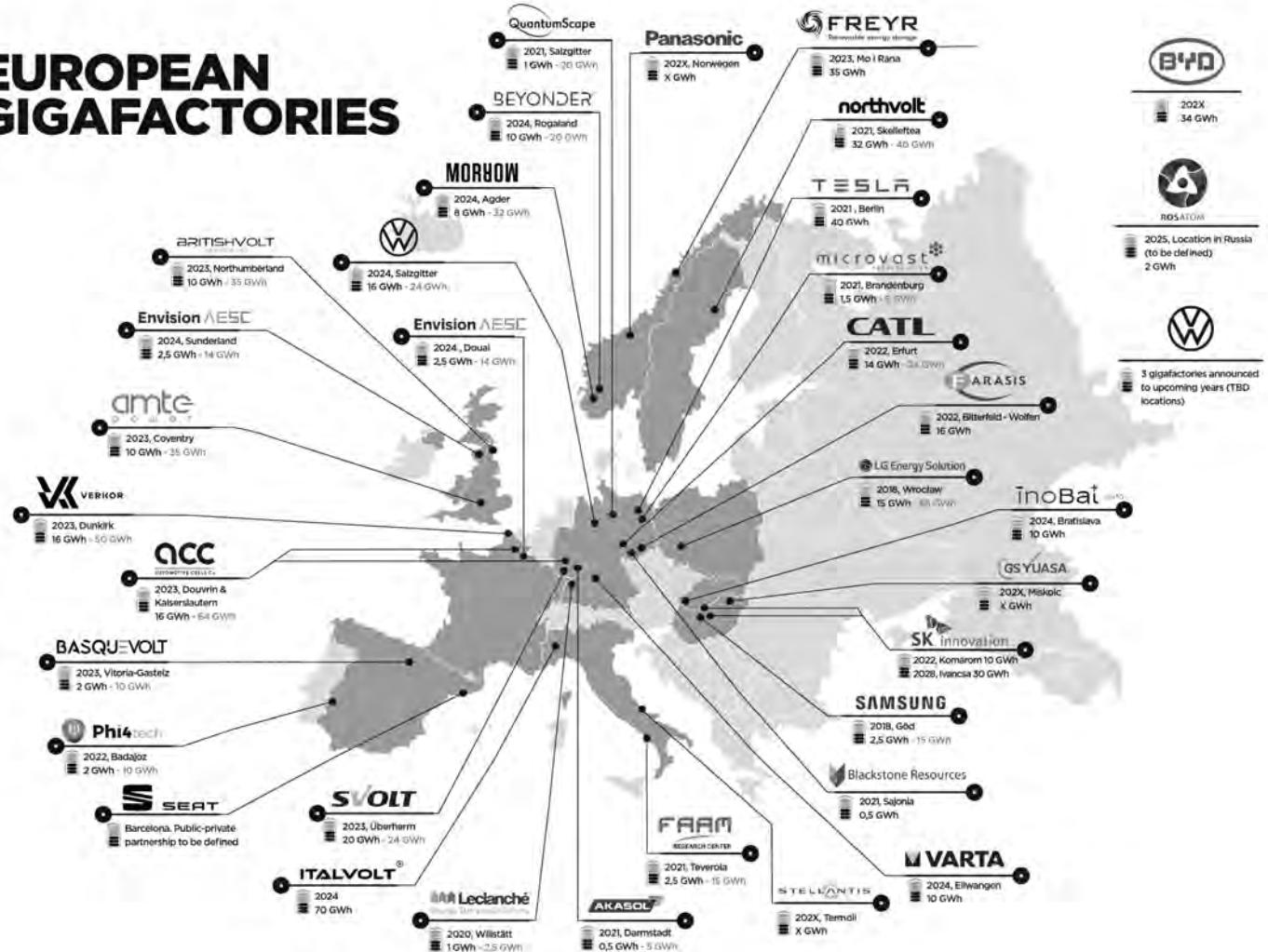
² En Allemagne, une usine du plus grand fabricant de batteries chinois *Contemporary*

Amperex Technology Co. Limited (CATL) est déjà en service à Arnstadt près d'Erfurt, une usine de *Porsche/Cellforce* près de Reutlingen/Kirchentellinsfurt et une autre de l'entreprise suisse *Leclanché/Eneris Group* à Willstätt. Une usine de *VW/Power-Coatkuell* est en construction à Salzgitter, tout comme une usine *BMW* d'assemblage de batteries haute tension à Straskirchen et Irlbach, en Basse-Bavière. En outre, l'entreprise suédoise *Northvolt* prévoit de construire un site de production dans le Schleswig-Holstein près de Heide, l'entreprise française *ACC* à

Kaiserslautern, l'entreprise chinoise *SVolt* à Überherrn dans la Sarre et à Lauchhammer dans le Brandebourg, *Varta AG* à Ellwangen dans le Bade-Wurtemberg et *UniverCell* à Flintbek près de Kiel.

En 2023, la première gigafactory de batteries a démarré la production sur le sol français : l'usine de *Automotive Cells Company* (ACC) implantée à Billy-Berclau-Douvrin (Pas-de-Calais). Trois autres démarrent bientôt leur production : *Envision* à Douai (Nord), *Verkor* à Dunkerque (Nord) et *Prologium* à Dunkerque également. (NdT)

EUROPEAN GIGAFACTORIES



Projets de gigafactory annoncés en Europe. Cette carte date de 2021, certains projets ont été abandonnés entretemps. Par exemple, la start-up suédoise Northvolt a fait faillite en décembre 2024, entraînant la fermeture de son usine à Skellefteå.

carrés de ses fonds marins soient ouverts à l'exploitation minière en eaux profondes. Il va sans dire qu'ici aussi, l'argument du changement climatique et de la transition verte est avancé. Alors que d'autres États ont décidé d'un moratoire début 2024 en raison des risques imprévisibles, le pays a continué à faire avancer ces projets de manière isolée. Cela ne signifie pas pour autant que les autres États ont complètement gelé leurs projets. L'Allemagne a par exemple acquis des licences d'exploration pour des zones dans le nord-est équatorial du Pacifique et l'ouest de l'Indik, qui pourraient se transformer ultérieurement en licences d'exploitation. Mais comme il s'agit d'eaux internationales, il faudrait pour cela des licences de l'Autorité internationale des fonds marins (ISA). Pour l'instant, cette autorité n'a accordé de telles licences que pour l'exploration. La Norvège, en revanche, opère sur son propre territoire et n'a donc pas besoin d'une autorisation internationale. Bien que le gouvernement ait annoncé l'octroi de licences pour l'exploitation de matières premières en eaux profondes à partir de début 2025, cette annonce a été annulée lors de l'annonce du budget national pour l'année. Cela ne signifie certainement pas une fin d'alerte, une nouvelle attribution de licences aura lieu, la question reste : quand ? Les conséquences attendues seraient catastrophiques. Après tout, on en sait plus sur la composition de la surface lunaire que sur les profondeurs de l'océan. La « récolte » des tubercules se ferait à l'aide de véhicules miniers qui aspireraient la totalité de la couche supérieure du fond marin sans se soucier des pertes et qui la pomperaient ensuite à la surface de l'eau par un tuyau. Outre les nodules de manganèse, tout ce qui se trouve au fond de la mer, comme les roches, les sédiments ou les êtres vivants, serait englouti par ce monstre de 12 mètres de long et de 25 tonnes. Tout le surplus est ensuite recraché dans la mer. Il n'est pas nécessaire d'avoir une expertise particulière pour deviner que cette méthode brutale n'a rien de bon et qu'elle laissera une trace de désolation au fond de l'océan profond. Des méthodes d'extraction plus douces font l'objet de recherches continues, mais il n'en reste pas moins que l'on ne sait absolument pas quelles pourraient être les conséquences à long terme de telles interventions sur l'écosystème des eaux profondes. Il est très probable que les paysages détruits mettraient des siècles à se régénérer et que de nombreux dommages resteraient irréversibles.

Mais sur le continent européen aussi, les ambitions d'exploiter les terres rares à grande échelle se multiplient. Un exemple qui n'est pas moins problématique se trouve dans le nord de la Suède. Le groupe minier LKAB affirme y avoir trouvé l'un des plus grands gisements. Or, ceux-ci se trouvent sur le territoire des Samis, un peuple autochtone qui a conservé jusqu'à aujourd'hui une partie de son mode de vie traditionnel et a pu le défendre contre l'emprise coloniale. La croissance constante de l'exploitation minière et l'indus-

Les populations autochtones et les modes de vie ancestraux sont toujours, avec la nature, les premières victimes du rouleau compresseur industriel. Car là où, dans des endroits reculés, la terre est ouverte pour le pillage des matières premières et où les mines s'étendent, suivent les routes et les rails, l'armée et la police, l'argent, l'esclavage salarial, la pauvreté, la drogue et la corruption. C'était le cas autrefois et ce n'est pas différent aujourd'hui.

trialisation progressive de la région, également appelée « Sápmi » par les autochtones et qui s'étend de la partie nord de la Norvège, de la Suède et de la Finlande jusqu'à la péninsule de Kola en Russie, deviennent de plus en plus une menace existentielle. Aussi bien pour la nature que pour ses habitant.e.s. Les projets d'infrastructure qui l'accompagnent, comme la ligne de chemin de fer en construction *North Bothnia* par laquelle les matières premières exploitées seront à l'avenir acheminées rapidement et en grandes quantités vers les sites de production de la « transition verte » de l'Europe occidentale, détruisent l'écosystème et morcellent la région qui accueille l'élevage traditionnel des rennes par les Samis. Ce que l'endoctrinement religieux, le vol d'enfants, l'esclavage et la lutte violente contre la culture par le colonialisme suédois n'ont pas réussi à faire jusqu'à présent, l'« économie verte » pourrait désormais le faire au nom de la protection de l'environnement ; la destruction de l'un des derniers modes de vie autochtones d'Europe.

Territoires en résistance

Ce qui se passe actuellement dans le nord de la Suède est une succession d'événements semblables à ceux qui se sont déjà produits des milliers de fois et montre avec force les conséquences dévastatrices de mesures politiques comme le *Green Deal* ou le *Critical Raw Materials Act* ainsi que sa continuité coloniale. Il est cynique au plus haut point de voir comment, pour la « neutralité climatique » et la « transition énergétique », les derniers écosystèmes intacts et les modes de vie en harmonie avec la nature depuis des siècles sont encore sacrifiés à la valorisation capitaliste.

Il est évident que la soi-disant transition énergétique sera tout sauf respectueuse de l'environnement. Tout le

discours sur la durabilité n'est qu'un sale mensonge et l'extraction propre de matières premières n'est tout simplement pas possible. Le déboisement d'immenses surfaces forestières, le pompage et la pollution des rivières, des lacs et des nappes phréatiques, la prolifération de produits chimiques, les montagnes de déchets toxiques, la destruction de la faune et de la flore ou la dévastation de régions entières. Autant d'atteintes graves à des écosystèmes sensibles qui vont inévitablement de pair avec l'extractivisme. Cela vaut également pour tous les projets mentionnés ci-dessus, indépendamment de leurs méthodes d'extraction et de leurs modes de production. C'est aussi une raison essentielle pour laquelle, à quelques exceptions près, l'extraction des ressources a surtout eu lieu ces dernières décennies via la Russie et la Chine ou a été délocalisée avec la participation d'entreprises européennes dans le Sud global, où elles ont pu causer destruction et misère, loin du regard de leurs bénéficiaires des sociétés de consommation occidentales. Le drame, c'est que les conséquences sont encore plus graves là-bas. En effet, l'exploitation minière a souvent lieu dans des régions rurales isolées, où les gens ont encore moins de points de contact avec les influences toxiques du monde capitaliste et dépendent directement d'un écosystème intact. Les populations autochtones et les modes de vie ancestraux sont donc toujours, avec la nature, les premières victimes du rouleau compresseur industriel. Car là où, dans des endroits reculés, la terre est ouverte pour le pillage des matières premières et où les mines s'étendent, suivent les routes et les rails, l'armée et la police, l'argent, l'esclavage salarial, la pauvreté, la drogue et la corruption. C'était le cas autrefois et ce n'est pas différent aujourd'hui.

La prospérité occidentale est sans aucun doute un produit de cette histoire brutale, à la suite de laquelle des personnes ont été déracinées dans le monde entier, leurs cultures éliminées et leurs moyens de subsistance détruits. Jusqu'à aujourd'hui et au-delà. L'assujettissement impitoyable et le pillage de la nature sont tout autant le résultat de convictions chrétiennes occidentales qui ont été diffusées dans le monde que la répartition des humains en catégories telles que civilisés et barbares, qui ont constitué le noyau de la vision raciste du monde et du colonialisme et qui ont toujours servi de légitimation à l'exploitation, au vol de terres, au génocide et aux guerres d'extermination, et dont les effets se font encore sentir aujourd'hui.

Mais ces processus ont toujours été accompagnés de résistances, de révoltes et d'insurrections. Le fait que celles-ci n'apparaissent guère dans l'historiographie des dominants fait partie de la logique coloniale. Mais chaque parcelle de terre engloutie aujourd'hui par la machine techno-industrielle a été et reste un terrain contesté. Non seulement pour les personnes qui se battent avec acharnement contre l'exploitation, l'oppression et le génocide, mais aussi pour la plupart des êtres vivants non humains, qui se trouvent dans une lutte permanente pour la survie en raison de la prépa-

ration industrielle de leur environnement. Cela se manifeste le plus clairement lorsque l'intervention humaine s'arrête et que la flore et la faune reconquièrent ses habitats à une vitesse étonnante. C'est ce que l'on a pu observer immédiatement et de manière impressionnante pendant le confinement Covid mondial, lorsque les activités économiques ont été sensiblement réduites. La faune sauvage à Tel Aviv et Santiago, les ours dans le Tyrol du Sud ou l'augmentation soudaine du nombre de tortues de mer nichant sur les plages touristiques de Juno Beach en ont été les témoins, tout comme la diminution brutale de la pollution de l'air et de l'eau ou la baisse remarquable des émissions de CO₂.

Et même à Tchernobyl, qui symbolise la totalité de la puissance destructrice de l'humain, l'absence de notre espèce dans la zone d'exclusion de près de 3.000 kilomètres carrés a permis à la population animale d'être plus importante aujourd'hui qu'avant la catastrophe nucléaire, malgré l'exposition aux radiations. Outre un grand nombre d'élans, de cerfs rouges, de chevreuils, de sangliers et de loups, des espèces menacées comme les bisons d'Europe et les lynx, ainsi que des descendants de chevaux de Przewalski échappés, s'y sont installés. Un terme spécifique a même été créé pour décrire ces effets positifs de la réduction de l'activité humaine sur l'environnement ; l'*anthropause*. Tout cela est porteur d'espoir. Nous ne devrions toutefois pas nous reposer sur la constatation de la reprise rapide de certains processus naturels et attendre impassiblement le grand effondrement, mais comprendre notre propre action comme la continuité des luttes passées et nous mettre en relation avec la nature. La conséquence ne peut cependant pas être simplement le renoncement individuel ou l'abandon, mais doit inclure la possibilité d'une résistance et d'une attaque, tout en tenant compte de la question sociale. Un tapis roulant détruit, un trou dans un pipeline, une machine de construction incendiée, des câbles électriques et de fibres optiques sectionnés ou des voies de transport bloquées. Tout cela peut contribuer à l'interruption de la machine mortifère et à l'apparition de fissures dans les fondations de l'ordre dominant, dans lesquelles les graines de la rébellion peuvent germer. La question intéressante est de savoir comment nous pouvons nous retrouver ensemble et comment les contours d'un autre monde peuvent déjà se dessiner dans l'attaque de l'existant.

Entre action directe et protestations de masse

Le retour de l'extractivisme européen et l'implantation d'industries pour la mise en œuvre de la transition verte, en tant que résultat de menaces géopolitiques, ne remettent donc pas seulement les effets négatifs du mode de vie occidental dans le champ de vision de ses responsables, mais offrent égale-



ment la possibilité de reprendre le fil des luttes climatiques passées et de les élargir à une expression anticoloniale, antimilitariste et critique de la civilisation. Pour la simple raison que le colonialisme constitue le fondement de la domination occidentale et qu'une possible extension et durabilité des guerres est actuellement de plus en plus réelle. Rien ne fait mieux ressortir la finitude de l'expansion économique et des ressources naturelles que les tentatives désespérées des dominants de nous vendre, au moyen de mensonges bon marché, l'illusion du capitalisme vert comme solution à la crise. Les chiffres et les faits, dont les technocrates sont par ailleurs si friands, parlent en tout cas un langage clair et dévoilent clairement la transition énergétique comme un projet des dominants visant à s'accrocher à leur pouvoir par la poursuite et l'intensification des activités industrielles. De plus en plus de personnes et de territoires sont concernés et c'est ainsi que nombre de leurs méga-projets, listés ci-dessus, sont déjà contestés et accompagnés de protestations.

Par exemple à Covas do Barroso, au nord du Portugal, où l'une des plus grandes mines de lithium d'Europe est en train d'être exploitée à 400 mètres à peine à vol d'oiseau du centre du village. Les habitant.es du village défendent leurs terres traditionnellement utilisées de manière commune, qu'ils cultivent et par lesquelles ils vivent. Des bannières portant l'inscription « *Não à mina, sim à vida* » (Non à la mine, oui à la vie) sont accrochées dans les rues du village et une ancienne école primaire sert de centre de rencontre et de la lutte sous le nom d'« *Encontro Solidario Anti-Extractivista* » (rencontre de solidarité anti-extractiviste). Outre la population locale, des personnes sont venues soutenir la lutte contre l'exploitation minière. Depuis début novembre 2023, la communauté organise

des gardes permanents pour certaines parties de la forêt afin de les protéger de l'emprise des exploitants miniers et de leurs engins destructeurs. Ce faisant, ils précisent qu'il « ne suffit pas de ralentir le travail et d'obtenir de petits succès », mais il s'agit de « gagner la guerre ». Comme à Barroso, des comités et des mouvements contre l'exploitation des réserves de lithium se sont formés dans la Serra de Estrela, à Argemela et Penalva, ainsi que dans quelques autres localités du Portugal. Ils manifestent contre les projets du gouvernement et des entreprises à Lisbonne, tiennent des réunions ou organisent des camps de protestation et des actions.

Comme au Portugal, les projets du gouvernement serbe et du géant minier *Rio Tinto* dans la région du Jadar, dans l'ouest de la Serbie, ont déclenché des protestations massives. Dès 2021, des rassemblements ont eu lieu dans plus d'une centaine d'occupations et des blocages coordonnés de routes, d'autoroutes et de frontières ont été organisés. La pression des protestations a finalement conduit le gouvernement d'extrême droite de Vučić à suspendre temporairement le projet. Deux ans plus tard, en 2024, les plans ont été relancés, avec le soutien de l'UE et surtout de la politique allemande, en invoquant l'accord signé peu de temps auparavant entre la Serbie et l'UE. Répondant à un appel de plusieurs groupes environnementaux, des dizaines de milliers de personnes se sont à nouveau rassemblées à Belgrade dans les jours qui ont suivi, sous le slogan « *Il n'y aura pas de mines* ». Dans plusieurs gares de la capitale, les voies ont été occupées et le trafic ferroviaire paralysé. Outre Belgrade, des manifestations contre le

projet d'extraction de lithium ont eu lieu dans plus de 40 autres villes. Alors que les protestataires mettent en garde contre la pollution de l'eau et les dommages environnementaux à craindre en raison des énormes quantités d'acide sulfurique, et que les paysans craignent pour leur existence, Vučić affirme que l'extraction du lithium sera écologique. Le président serbe a pour figure de proue verte le soutien qu'il a apporté au projet, la secrétaire d'État parlementaire au ministère allemand de l'Économie et, entre-temps, la ministre de l'Environnement et depuis peu la présidente des Verts allemands, Franziska Brantner.

Dans le nord de la Suède, en revanche, la lutte contre l'exploitation de la nature a une longue histoire qui remonte aux débuts de la colonisation de Sápmi par les colons suédois. Dans cette tradition, la résistance contre les méga-projets de « transition verte » se forme dans la région sous différentes formes. Mais il existe aussi des interventions anarchistes qui s'associent aux luttes autochtones et formulent leurs propres propositions et idées. Ainsi, en août 2024, un appel à une semaine d'action contre le chemin de fer *North Botnia* et les entreprises responsables du projet d'infrastructure a été lancé sous le slogan *Train to nowhere*. Les références dans l'appel aux multiples attaques contre la compagnie ferroviaire allemande *Deutsche Bahn* en raison de sa participation au projet ferroviaire mexicain *Tren Maya* est un bel exemple de la manière dont différentes luttes peuvent s'inspirer mutuellement et servir de points de référence.



Mais en France et en Italie aussi, la résistance contre les projets miniers émergents s'organise. Ces deux pays ont également une longue histoire de luttes contre les projets industriels et d'infrastructure, qui se sont accompagnées de grandes mobilisations et de nombreuses actions de confrontation et d'attaques directes contre les structures de destruction de la nature.

Et même dans les Monts Métallifères, avec leur longue tradition minière, ou peut-être justement pour cette raison, différentes initiatives se sont récemment formées, tant du côté tchèque que du côté allemand, pour lutter ensemble contre le projet d'extraction de lithium et les dommages environnementaux attendus dans la région. De la même manière, il existe partout en Allemagne, bien que pour des motifs très différents, une forte opposition aux parcs éoliens en construction.

L'une des luttes les plus intéressantes en Allemagne, dont le point de départ doit être compris dans le contexte de la transition énergétique et de l'économie verte, se déroule toutefois juste aux portes de Berlin. Il s'agit de la lutte autour de la Gigafactory de Tesla à Grünheide. Alors que lors de l'annonce du plan en novembre 2019, par le multimilliardaire Elon Musk, désormais ouvertement fasciste, l'e-mobilité était encore défendue comme souhaitable et durable, du moins par une partie du mouvement climatique, cette lutte a détruit, au plus tard, l'illusion du capitalisme vert comme sauveur du climat pour les derniers. Ce déplacement du curseur est sans aucun doute un mérite important de cette lutte, à laquelle participent les acteurs les plus divers avec une grande variété de méthodes et de tactiques, et qui témoigne de la manière dont la lutte contre l'écocide et le greenwashing de la destruction technico-industrielle peut jeter des ponts entre les milieux les plus divers. Les initiatives citoyennes, les manifestations, les camps de protestation, les occupations de forêts, les actions directes, les attaques de sabotage et bien d'autres choses encore font partie du répertoire de la résistance. Même si, d'un point de vue révolutionnaire, certaines choses semblent discutables et sont le résultat de compromis boiteux, et que tout le monde n'est pas d'accord avec tout, loin de là, cela ouvre des espaces pour se battre et lutter ensemble. L'occupation de la forêt a joué un rôle central à cet égard, jusqu'à l'évacuation en automne 2024, par la présence durable de la protestation et en tant que lieu physique de rencontre. Quelque chose qui peut certainement être compris comme une continuité des

expériences des luttes autour de Hambach, Danni ou Lützerath et qui permet en même temps de regarder vers l'avenir.

Chacun des projets technico-industriels décrits ci-dessus est d'une grande portée pour l'existant et exprime la volonté des dominants de poursuivre la destruction impitoyable de la planète sur le dos de ses habitant.es et des êtres vivants. Comme il y aura forcément beaucoup de personnes concernées dans les régions densément peuplées d'Europe et que les conséquences négatives pour les riverain.es de ces méga-projets seront rapidement et clairement perceptibles, les conditions sont favorables à une lutte contre ces projets en de nombreux endroits. Si l'on se penche sur l'histoire des luttes écologiques en Allemagne, depuis les protestations contre l'extension de la piste de décollage ouest à l'aéroport de Francfort-sur-le-Main jusqu'aux luttes contre les mines de charbon en Rhénanie, en passant par les protestations anti-nucléaires à Wackersdorf et Brokdorf ou contre les transports annuels de déchets radioactifs vers Gorleben, on constate que ce sont toujours des conditions et des circonstances similaires qui ont transformé de petites luttes locales en moments importants de l'histoire de la résistance écologique. C'est précisément là que réside le potentiel des développements actuels, mais aussi la nécessité d'éclairer et de comprendre le terrain de l'adversaire et ses projets.

Cette contribution doit nous inciter à nous pencher sur la cartographie de la destruction verte et à localiser les points où elle peut être attaquée. Comme l'illustrent de nombreuses initiatives de ces dernières années, nous n'avons pas besoin d'attendre les masses pour commencer, mais simplement de quelques compagnon.nes de route de confiance, d'un peu de créativité et d'habileté, ainsi que d'une bonne dose de rage au ventre. Même si cela ne peut pas remplacer la force sociale explosive de moments de résistance collective plus importants, qui offrent à la fois un espace pour expérimenter d'autres formes de vie en commun et visent à détruire tous les rapports de relation et de pouvoir dominants, y compris nos rapports entre nous. Comme souvent, il s'agit de trouver le bon mélange pour faire valser ces rapports.

Traduit de *macchie, magazin gegen Ökozid und das Fortbestehen der techno-industrielle Zerstörung* [journal contre l'écocide et la continuité de la destruction technico-industrielle], printemps 2025. Pour demander des exemplaires : macchie@riseup.net

Hiver glaciaire



Hiver glaciaire. Gelures au cœur, absence de feu intérieur. Hypothermie sur les plaines, une âme en peine. Surtout ne pas glisser : première consigne.

Sommeil qui se confond avec réveil, toux de poussière. Dans l'ère glaciaire, le regard givré à la congère, au plus obscur de l'intérieur.

Monde contrôlé, muscles contractés. Se libérer un combat dur, et dans les gerçures ...

Petite lueur de lumière printanière
il m'avait offert
un bourgeon doré
que j'ai
enfoui dans ma poche
gardé serré
dans ma main
maintes fois
le temps de retrouver mes appuis.

Capsule remplie de vie, incoercible.

« Cherche », m'a-t-il dit pendant la golden hour et je voyais le monde briller en profondeur, « son origine et tu trouveras le sens qu'elle porte en elle ». Germe de chaleur, menu bout de vue fondu.

Et suit ma quête qui reflète un changement de cap dans la tête.

J'ai observé des torches en dégradé de bronze (d'où sortent des éventails teintés de rose), se déguiser en guirlandes décorant les nouvelles branches.

C'était la fête du hêtre, et ensuite le tour au frêne.

Boutons comme les coussinets d'une patte de canis, avec des griffes noires, s'éclatent en fontaine majestueuse de feuilles parées d'étoiles scintillantes. Baguette magique.

Un instant, un oubli et j'ai rejoint la danse gracieuse des graminées, le cœur léger, libéré, elles m'ont enthousiasmée. La tentation m'a prise et j'ai grignoté les feuilles encore enroulées d'Alisier blanc, saveur d'amandes.

Arrivée chez monsieur Pin, après avoir retrouvé mon refrain, il m'a montré son dédain : les doigts d'honneur des siens. J'ai vite tourné le dos à ce grognon et fait quelques pas vers l'horizon, à la recherche de mon bourgeon.

Une branche de sapin me frotta la main, ensuite le visage. Et terminée soit mon épope quand inopinément comme dans un mirage, j'aperçus l'arbre de mon voyage. À l'instant même ses boutons d'or se transformaient en flacons de vernis à ongles verdoitants : bienvenue aux jeunes pousses !

Il m'a embrassée, ce cher conifère, avec ses mains festives, et m'a consolée et verdoyée, pressée contre son tronc argenté. Avec sa voix douce comme ses branches qui forment un lit à terre, *Abies Alba* murmure ses mots en moi : « Tu n'es pas seule ma chère, change ton dictionnaire. Absence signifie aussi espace, remarque ce qui se passe dans les crevasses de ta carapace. Lâchez la prise et la surprise y sifflera sa brise sans bride ». Me métamorphoserais-je en arbre ?

Rétrospective. Elle me regarde avec un sérieux souriant. « Et si tu pouvais être une plante, laquelle choisirais-tu ? »

Question enfantine qui m'a prise hors garde, réveil de mon sens du rêve fantastique.

Serais-je donc dent de lion ou pas-d'âne, cosmopolite et rêveuse : les akènes dans les nuages, emportés par le vent ? Risque : perdre sa propre boussole.

Ou plutôt l'oreille de géant ? Bardane bien enracinée, terrain connu. Plante magique qui chasse l'hiver quand elle est livrée aux flammes. Un peu trop amer par contre !

Sinon l'herbe aux couronnes. *Rosmarinus officinalis*, plante tonique. Symbole de renaissance et de mémoire. Petite parenthèse : vaut-il parfois mieux oublier que de se souvenir ?

Et le jeu continue ! Animaux cette fois-ci.

BusarD. Regarde la terre d'en haut.

DingO. *Canis lupus* domestiqué et retourné à l'état sauvage.

OurS. Le cœur ralenti pendant l'hiver, je lèche mes blessures comme du miel.

Et une petite dernière... allez, tant qu'on s'amuse ...

SurtouT pas l'*humanus artefactus*.

L'être qui se crispe, qui se fige, se contacte. Qui construit l'état et rase à plat. Qui ne pousse pas en liberté, ne la cherche pas et ne la touche jamais. Coupé du vivant il ne s'en soucie pas et ainsi l'être erre par terre, se considère éternel... À suivre ...

Primevère





Déclarer sa flamme

Déclaration de St Valentin au directeur départementale de l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (ANDRA) - Patrice Torres

14 février, jour de la St Valentin.

L'occasion de montrer à une personne spéciale que l'on pense à elle en lui offrant de petits cadeaux. Et quel meilleur endroit pour chercher notre Valentin que Vallentigny. Petit village de Haute-Marne avec son église classée aux « monuments historiques » dont son cloché tuilé de bardeaux de bois en fait tout son charme. A ses pieds, l'ancienne école communale dont la cour sert désormais de terrain de jeu à un chien aboyeur mais gentil.

En effet, c'est ici que vit, à un jet de pierre des deux sites de l'ANDRA à Soulaines, dans l'Aube, Patrice Torres son directeur pour les départements de la Haute-Marne et de la Meuse, fièrement responsable du projet d'enfouissement des déchets nucléaires Cigéo à Bure.

Fidèles à cette tradition très romantique, nous lui déclarons à cette occasion 7,62mm de notre attention.

C'est par voie postale que lui est parvenu à son adresse personnelle ci-dessous, une cartouche de ce calibre.

Mr Patrice Torres,
10, rue de l'Église
10500 Vallentigny.

Merci maître pour cette chouette année !

Début 2024, l'ANDRA a commencé à exproprier des surfaces supplémentaires manquantes pour le projet Cigéo (qui n'est toujours pas autorisé). Plus de 300 propriétaires sont concernés par cette nouvelle vague d'accaparement foncier. Outre des terres principalement agricoles, l'ancienne gare de Luméville, lieu de résistance sur la future ligne ferroviaire pour les transports nucléaires vers le centre d'enfouissement de Bure est dans le viseur. Patrice Torres annonce dans le plus grand mépris que cette procédure d'expropriation devraient être achevée dans les vingt mois. Avec cette démarche, l'ANDRA entame une nouvelle étape qui menace non seulement la population locale dans leurs existences économiques et sociale, mais aussi directement un lieu stratégique de la lutte contre ce projet.

Nous ne pouvons et ne voulons pas laisser cela sans une réponse forte !

Un démonstrateur de nos colères.

Dans les années 2000, lors des premières phases de planification de Cigéo, le site allemand de stockage de déchets nucléaires Asse 2, ainsi que Stocamine, en Alsace, où son entreposé des déchets industriels hautement toxiques, apparaissaient régulièrement comme des références européennes en la matière. Depuis que des infiltrations d'eau massives ont rendu la mine d'Asse 2 instable nécessitant la récupération des colis radioactifs pendant des décennies, et que Stocamine menace de s'effondrer après un incendie catastrophique qui a duré plusieurs semaines, ces références ne figurent plus dans les évaluations de sécurité. Actuellement, tous les exemples d'échec du concept de stockage géologique sont ignorés dans le monde entier et encore en France. Cigéo est présenté comme quelque chose de totalement nouveau et inédit, dont les risques ne peuvent toujours pas être modélisés de manière empirique.

Pour se faire, L'ANDRA mise plutôt sur la construction de différents « démonstrateurs » et prototypes innovants pour simuler les principes de fonctionnement et les processus prévus (creusement, descenderie, déplacement et surveillance des colis, etc). « *À chaque fois que c'est possible, on souhaite travailler avec. On essaie aussi d'implanter localement certains équipements d'essai, comme les démonstrateurs (...), développer au maximum les relations économiques et commerciales avec les entreprises locales et le respect de la commande publique.* » explique Torres dans un article. Dans une déclaration sur l'action de sabotage contre un collaborateur de Cigéo, FERRY CAPITAIN, le « Groupe Informel d'Action Pirate pour Couler le Ferry » commente avec justesse : « *L'ANDRA transforme les entreprises locales en fossoyeurs de leur propre territoire et a en plus le culot de vendre cela au public comme une promotion de l'emploi et un soutien à la croissance du territoire. C'est d'un cynisme qui donne la nausée* ». Cet aspect tout à fait intéressant du développement territorial ne doit cependant pas nous détourner de ce qui suit.

Outre la création d'une dépendance économique pour les entreprises, les démonstrateurs servent principalement deux objectifs : La réalisation partielle de Cigéo dans sa conception technique et spécifique avant même l'autorisation de construction proprement dite et en contournant le droit nucléaire ; ainsi que de donner à la faisabilité de ce projet totalement irresponsable l'apparence d'une évidence scientifique et un challenge technologique basé sur des données arbitraires sans valeurs.

De cette idée, nous l'avons faite nôtre et considérons notre présent comme un démonstrateur autonome et inattendu, destiné celui-ci, au directeur lui-même du projet Cigéo, mais cette fois-ci en matière d'expropriations. Voilà, cher Monsieur Torres, ce que c'est que de craindre pour sa propre existence ! Peut-être que les résultats de cette expérience seront pris en compte dans la suite du processus et vos évaluations « bénéfices risques ».

Sur la question de la lutte armée dans le mouvement antinucléaire.

Comme nous pensons que cette action ne rencontrera pas trop de sympathie, ni à l'extérieur ni à l'intérieur du mouvement et que sa réalisation pourrait même inciter à soupçonner une opération sous « fausse bannière » visant à criminaliser et à diviser la lutte, quelques mots sur le moyen que nous avons utilisé s'impose.

Dans les années 1970, toute une série de groupes armés en France et dans le monde luttaient pour un changement social et politique, avec l'évidence croissante, entre autre, de la catastrophe écologique, mais surtout avec l'émergence d'un mouvement militant de masse contre l'énergie nucléaire. Certains de ces groupes de guérilla ont développés leur rapport à la question écologique dans une idéologie anarchiste, et ont tentés de construire un front supplémentaire par des actions directes pour accompagner ainsi la résistance (en grande partie bourgeoise et privilégié).

Les attentats à l'explosif et les actions armées ont certes toujours été l'exception et n'ont jamais marqués ou transformés le mouvement de manière décisive, mais ils n'étaient pas non plus inhabituels. Ils ont été perçus et discutés, ont suscité la critique, le rejet, mais aussi la solidarité dans certains cas. Ils faisaient également partie du discours du mouvement et de la lutte.

Les envois de cartouches ont toujours été controversés en tant que moyen d'action (même au sein des structures armées). De la « menace en l'air » au « gaspillage de munitions » en passant par « l'escalade inutile de la violence », les critiques sont aussi variées que le message envoyé est clair. Dans le contexte actuel, il faut admettre que l'utilisation d'un tel moyen mérite d'être expliqué. Pour cela, nous n'avons pas besoin de partir de zéro, car même si les pratiques ont radicalement changé depuis quarante ans, l'action armée n'a jamais totalement disparu du répertoire des militant.es antinucléaires anarchistes.

Par exemple, en réaction à la catastrophe nucléaire de Fukushima en 2011, un commando « NUCLEO OLGA » de la FAI/FRI a tiré dans les jambes du PDG du groupe nucléaire italien ANSALDO NUCLEAIRE Roberto Adinolfi à Gênes. L'objectif déclaré de l'action était de contribuer à une revitalisation de la lutte

« Comme nous pensons que cette action ne rencontrera pas trop de sympathie, ni à l'extérieur ni à l'intérieur du mouvement et que sa réalisation pourrait même inciter à soupçonner une opération sous « fausse bannière » visant à criminaliser et à diviser la lutte, quelques mots sur le moyen que nous avons utilisé s'impose. »

antinucléaire sur le sol italien, ainsi que de mettre en évidence le « potentiel des possibilités » de la lutte révolutionnaire en frappant directement des responsables dans leur chaire. Peu de temps après, l'anarchiste Alfredo Cospito a été arrêté pour des faits similaires et condamné à une longue peine d'incarcération. Depuis sa prison, Alfredo Cospito a participé à une discussion sur la lutte contre Cigéo et le nucléaire en général à l'occasion des journées anti-carcérales de Bure en 2020. Dans sa contribution au débat, on y lit notamment ceci : « *Il est clair pour tout le monde que nous parlons d'une lutte pour la survie ; non seulement de notre espèce, mais de la vie de « notre » planète. La nature cour chaque jour le risque d'être « transformée en monstre ». La science et la technologie nucléaires bouleversent de fond en comble l'ordre chaotique de la nature. Nous n'avons pas beaucoup de temps si nous voulons vraiment changer les choses et inverser ce processus autodestructeur. Nous devons et surtout nous ne pouvons plus fixer de limites à l'action, nous devons surmonter les peurs et les scrupules et avancer rapidement* ».

Même si le texte date déjà de quelques années, nous aimerais y revenir. Car l'action, dont la réalisation « militaire » peut être considérée comme un succès, elle nous laisse quelques points d'interrogation lorsque l'on considère l'objectif déclaré. Ainsi, nous ne comprenons absolument pas comment l'homme peut penser qu'une action armée individuelle peut contribuer à renforcer le mouvement dans la situation actuelle. Et comme on pouvait s'y attendre, l'effet souhaité n'a pas du tout été obtenu.

Il est vrai qu'un mouvement qui vise un changement révolutionnaire est condamné à l'échec s'il ne consulte pas l'ensemble de ses options d'actions, quitte à les rejeter ensuite comme inappropriés. Et c'est là que notre action intervient

En revanche, l'idée d'illustrer par cette « action punitive » le potentiel des possibilités de notre lutte nous semble plus intéressante. On peut toutefois se demander si c'est un bon motif de tirer sur

un être humain uniquement pour illustrer un principe. Il nous manque peut-être ici la dose de nihilisme nécessaire, car les doutes et les scrupules qu'Alfredo Cospito nous conseille de laisser derrière nous, ne semblent pas être les pire sentiments lorsqu'il s'agit d'utiliser la violence armée.

En revanche, nous sommes tout à fait d'accord pour dire que le temps presse et que nous ne devrions exclure aucun moyen de nous opposer à cette technologie ravageuse et autoritaire.

Mais quels sont donc les moyens appropriés pour lutter contre une industrie qui, dans son fonctionnement quotidien normal, au nom de la science et du progrès prend en compte la destruction potentielle de toutes les bases de la vie sur cette planète et dont l'application militaire manifeste comme aucune autre les rapports de force et de violence mondiaux ? Qu'est-ce qui est approprié dans un conflit avec un État policier qui agit avec persécution, répression et aussi avec une violence parfois létale à l'encontre un mouvement écologiste ? Ce n'est donc pas la question de la violence qui se pose, mais seulement celle de la manière dont nous l'abordons. Nous considérons qu'il n'est pas seulement moralement légitime, mais qu'il s'agit même d'un devoir de combattre ce schéma de pensée et ses structures associées par tous les moyens. La question est aussi de savoir quels moyens semblent stratégiquement judicieux dans la situation actuelle.

Il est vrai qu'un mouvement qui vise un changement révolutionnaire est condamné à l'échec s'il ne consulte pas l'ensemble de ses options d'actions, quitte à les rejeter ensuite comme inappropriés. Et c'est là que notre action intervient : de même que nous devons nous garder d'exclure catégoriquement certaines formes de lutte, l'action armée n'est pas un automatisme ou la conséquence logique de l'action militante, dans le sens d'une escalade inévitable de la violence (ou même sa « discipline reine »). Le choix de la « bonne » stratégie de lutte ne connaît pas de réponse universelle. Nous devons sans cesse les réexaminer et les adapter aux réalités changeantes. Exclure la question de la lutte armée équivaut également à un « auto-désarmement » proverbial du mouvement. C'est justement la transformation de plus en plus autoritaire de l'État, ainsi que la prise de pouvoir des partis fascistes qui se prépare dans ce pays, qui pourraient mettre ce thème à l'ordre du jour politique plus rapidement que beaucoup ne peuvent ou veulent l'imaginer actuellement.

Dans un autre passage, Alfredo Cospito écrit que les objectifs de l'action armée ont été partiellement manqués parce que, contrairement à Bure, les gents n'ont pas encore suffisamment saisi le concept de diversité dans la lutte : « *Peu de personnes sont conscientes que toutes ces pratiques ont leur propre raison d'être, leur propre but spécifique et ne sont pas nécessairement en contradiction les unes avec les autres. Et dans certaines situations (comme à Bure), lorsqu'elles sont pratiquées sans préjugés, elles se complètent, deviennent réellement efficaces, dévastatrices et désorientent le pouvoir* ». Nous ne savons pas sur quelles sources le compagnon s'est appuyé pour faire son analyse de la lutte à Bure ; certaines brochures insurrectionnelles parues durant l'occupation de la forêt (2016-2018) suggèrent

en effet cette conclusion. De notre point de vu, la « diversité des tactiques » si souvent évoquée n'a jamais été qu'un idéal, même à Bure, et n'a jamais fait l'objet d'un consensus au sein du mouvement, ni même été exempt de critiques et de discussions. Certes, la culture quotidienne vécue pendant l'occupation du bois Lejuc était déjà très proche de cet idéal, mais nous sommes certain.nes qu'une action armée sortie du cadre consensuel d'acceptation durant cette période, ou à n'importe quel moment du mouvement antinucléaire actuel, apporterait toujours sa dose de division et de dissociation. Il est même probable que les réactions à celle-ci le prouvent à nouveau.

Cependant, notre action ne vise pas explicitement à toucher le cœur des personnes ou à renforcer le mouvement ; d'autres actions sont certainement plus appropriées pour cela. Ce que nous voulons, c'est apporter une contribution au débat interne sur les moyens et les stratégies de notre lutte. Nous sommes tout à fait conscient.es qu'il y aura des critiques et nous les voulons tant qu'elles restent solidiairement constructives.

Un autre objectif, celui-ci externe, est d'accroître la pression politique sur les principaux responsables et les acteurs de la filière nucléaire dans son ensemble. De leur faire comprendre que leur responsabilité ne s'arrête pas à la fin de leur journée de travail et que leurs actions ont des conséquences jusque dans leur vie privée.

Si nous avons décidé de ne pas envoyer cette cartouche de manière conventionnelle, c'est à dire au travers du canon d'une arme à feu, ce n'est ni par manque de détermination, ni par manque de moyens techniques, ni par manque de capacité à traquer les responsables politiques et économiques dans leurs environnements personnels. Nous démontrons plutôt le fait que nous avons délibérément choisi de ne pas agir ainsi à l'heure actuelle.

Même si le ministère public et peut-être une partie du mouvement pourraient l'interpréter différemment, il s'agit donc plus d'une contribution à un débat militant que d'une menace de mort au sens propre du terme.

Comme les chances de succès d'un projet armé se calculent logiquement entre autres, en fonction de sa puissance de feu, nous pouvons assurer que nous aurions mieux à faire avec nos munitions si nous envisagions un tel projet dans un avenir proche. Bien entendu, la mobilité et la collecte d'informations font également partie de ce calcul.

Ceci dit, nous ne pouvons pas exclure qu'à l'avenir, d'autres groupes parviennent à des objectifs différentes des nôtres dans leurs discussions ; ainsi, nous aimerais encore, soulager nos compagnon.nes informelles d'un peu de travail de recherche à l'adresse mentionnée. Ci-joint quelques prises de vues du domaine.

Pas de répit pour les responsables du désastre écologique et nucléaire !

Solidarité révolutionnaire au compagnon Alfredo Cospito et tous.tes les prisonnier.ères anarchistes du monde entier !

Groupes autonomes contre le nucléaire

*Commando Fernando Pereira**

* Militant antinucléaire et journaliste, assassiné en 1985 par les services secrets français, lors d'un attentat à l'explosif contre le navire de Greenpeace « Rainbow Warrior », en mission contre les essais nucléaires sur l'atoll de Mururoa.



*Dans la forêt fraîche, c'est là que je veux être
Dans l'obscurité, aux aguets avec mes complices
Une camarade à ma gauche, un autre à ma droite
Et une bouteille incendiaire dans ma main*

Un policier m'a arrêté, et il m'a dit, t'es qu'une merde
Il m'a frappé et m'a mise par terre, son genou sur mes cervicales
J'ai crié de douleur, je m'étais sous son poids
Mais tout le temps je pensais à mon couteau de chasse

*Sur le haut plateau venteux, c'est là que je veux être
Dans l'obscurité, aux aguets avec mes complices
Une camarade à ma gauche, un autre à ma droite
Et une scie à métal dans ma main*

Ils m'ont dit que c'est pour le bien du pays
Et ils ont creusé la terre, pour extraire du métal
Ils ont fait coupe rase, et pollué la rivière
Mais en voyant ce désastre, je songeais à mon coupe-boulon

*Dans les garrigues broussailleuses, c'est là que je veux être
Dans l'obscurité, aux aguets avec mes complices
Une camarade à ma gauche, un autre à ma droite
Et avec un chargeur pour mon fusil à lunette*

Pendant la nuit, les camions avançaient en colonne
Chargés de marchandises technologiques et de carburants
Mais on n'allait pas les laisser passer - en embuscade,
je faisais signe aux camarades d'ouvrir le feu

C'est là que je veux être

*Dans les vallons profonds, c'est là que je veux être
Dans l'obscurité, aux aguets avec mes complices
Une camarade à ma gauche, un autre à ma droite
Et avec un petit pain de plastique*

L'usine tourne jour et nuit, crachant la mort
Empêtant la terre et le ciel avec ses poisons
Mais après tant de repérages, le point faible était trouvé
Foudre dans la nuit, le transformateur a sauté.

*Sur les sentiers escarpés, c'est là que je veux être
Dans l'obscurité, aux aguets avec mes complices
Une camarade à ma gauche, un autre à ma droite
La lune qui nous sourit, pendant que le pylône s'écrase*

Il le faut, disent-ils, c'est le Progrès
Une ligne TGV, un aéroport, une éolienne
Mais moi je me rappelle que j'ai juré
De par mon sang, de défendre la Terre

*Dans les contrées sauvages, c'est là que je veux être
Dans l'obscurité, aux aguets avec mes complices
Une camarade à ma gauche, un autre à ma droite
Et mon cœur indompté cavalant de joie*

Inspiré de My Little Armalite, chanson de combat du Provisional Irish Republican Army (PIRA) durant les Troubles dans les années 70, évoquant le fusil d'assaut AR-18, devenue emblématique dans la lutte contre l'occupation britannique en Irlande du Nord.

Apprentisages de la rue

Combat et autodéfense

Il serait prétentieux de prétendre apprendre à qui que ce soit à se battre en lisant un article de journal. L'idée est plutôt de dégager des pistes de réflexions et d'actions pour vous aider à avancer dans vos choix. Le contexte de référence est une ville française (ou pays limitrophes).

Pourquoi on se bat ? On se bat parce qu'on veut imposer sa volonté à autrui et que le dialogue ne semble pas possible.

On distingue quelques principaux types de situations conflictuelles, et comment les éviter :



1) La prédateur.e. Les prédateurs désirent quelque chose que vous possédez (vos objets de valeurs ou votre corps). Ne pas avoir l'air d'une « victime » (en ayant l'air organisé.e, déterminé.e, conscient.e de son environnement, ni riche, ni ouvertement menaçant.e) permettra la plupart du temps de ne pas être perçu.e comme une proie.

2) La violence de groupe. Des personnes avec des valeurs opposées aux vôtres vous rencontrent dans la rue. Vous portez des signes évidentes de votre appartenance à un groupe qu'ils jugent opposé (façon de s'habiller, de s'exprimer, couleur de peau, ...). Le fait de s'habiller de façon neutre et normée peut vous permettre de passer plus tranquillement dans certaines situations.

3) La violence territoriale. Vous êtes sur une zone qui n'est pas la vôtre et des personnes vous le font clairement sentir. La plupart du temps ils commenceront par des menaces, des insultes ou des crachats, si vous sortez de la zone sans traîner mais sans montrer de précipitation, ça s'arrête en général là. En effet ces personnes n'ont souvent pas d'intérêt à créer du conflit et ni à attirer l'attention sur leurs zones.

4) La démonstration de force. Une personne veut faire un combat rituel pour montrer aux autres personnes de son clan qu'elle n'a pas peur de se battre ou pour tenter d'impressionner son entourage. Ne rentrez pas dans son jeu. Gardez un œil sur elle mais sans la regarder directement dans les yeux. Si vous vous faites insulter ne réagissez pas, reconnaissiez que l'autre est le plus fort et dégagez de la zone sans précipitations. Si vous ne représentez pas une menace et que vous partez, la situation devrait s'arrêter d'elle-même.

Il existe beaucoup d'autres facteurs et nuances dans les formes de violence : qu'elle soit exercée par des gens avec des missions précises et un contrat (police, armée, vigile...) ou dans le cadre des violences au sein d'un même groupe (bandes de potes, relations toxiques, ...) mais elles ne seront pas traitées dans cet article.



De façon générale : être conscient.e de son environnement par un regard tranquille, s'asseoir dos au mur, éviter les grosses foules, repérer les chemins de sortie, avoir l'air le plus neutre possible, rester calme, tenter la désescalade du conflit et ne pas laisser votre égo décider des raisons pour lesquelles vous vous battez.



acquisitionnement

Pour se préparer



Un des meilleurs moyens à votre disposition sera votre entourage. Créer des bandes de confiance et apprendre à fonctionner ensemble dans les situations compliquées et sous stress et se renforcer collectivement. Mais ce sera le thème du prochain article donc je n'aborderai ici que la préparation individuelle.

Vous pouvez aussi pratiquer des petits jeux de visualisation. Par exemple : vous êtes assis à la terrasse d'un café et vous imaginez un scénario. Qu'est-ce que je fais si une bagarre se déclenche à la porte ? Qu'est-ce que je fais si mon voisin me saute dessus ? Qu'est-ce que je fais si une personne arrive en courant dans ma direction ? Si le feu se déclare ? Si une personne fait une syncope ? A un accident devant moi ? Analysez. Suis-je formé.e au premier secours ? Puis je éviter le sur-accident ? Est-ce que je risque d'oublier mes affaires dans la précipitation ? Oublier de faire mes lacets ? Est-ce que je connais ce quartier ? Tiens, j'ignore si mon bar préféré possède une sortie par l'arrière. Chez quel.le amie.e pourrais-je aller me réfugier ? Suis-je capable de traîner une personne sur une dizaine de mètres ? Ou de sprinter sur cent ? De franchir un mur ? De faire un pansement compressif ?

Ça vous aidera à voir les failles et à vous améliorer. **Important** : ça doit rester un jeu !

Si vous êtes tout le temps perdu.e dans vos pensées à envisager le pire et vous créer du stress anticipatif ou de la paranoïa, vos chances de survie sont en réalité grandement en train de chuter.

Pour ce genre de situations, on cherchera à développer un physique polyvalent, mieux vaut savoir courir, franchir un obstacle et gérer son propre poids que d'être un.e champion.ne de boxe.

Differentes disciplines pour apprendre à se battre :

- **Les arts martiaux** : sont les plus long à apprendre mais ils offrent en général une bien meilleure maîtrise générale du corps et de l'esprit car ils s'accompagnent d'une certaine philosophie du corps et du combat (défauts majeurs : pas ou peu de sparring car on apprend à se battre pour tuer, long à apprendre, peu ou pas de conditionnement physique) : Jiu-jitsu, Systema oldscool, Ninjitsu, ...
- **La self-défense** : rapide à apprendre et à mettre en œuvre, avec des mises en situations proche de la réalité. Choisissez absolument un club qui pratique du sparring si vous ne voulez pas perdre votre temps. (Défauts majeurs : pas beaucoup de sparring, peu de conditionnement physique, techniques parfois beaucoup trop complexes à exécuter en réalité) : Krav maga ou Penchak silat
- **Le sport de combat** : la meilleure école pour réellement apprendre à frapper et à lutter car beaucoup de sparring, beaucoup de répétitions et de conditionnements physiques (défauts majeurs : pas de situation de rue, combats ritualisé avec des protections et toujours en 1 contre 1 : Sambo, Sanda, Muaythai, Jiujitsu brésilien, Lethwei, MMA, ...)

Une pratique continue et régulière avec un.e (bon.ne) professeur.e et avec des gens qui vous tirent vers le haut est nécessaire pour progresser efficacement.

S'équiper



Si vous savez que vous allez dans une zone à risque :

- **Ayez des vêtements pratiques et solides dans lesquels vous vous sentez bien.** Les chaussures avec lesquels on ne court pas, les pantalons sans ceintures, les tenues qui restreignent vos mouvements sont à proscrire.
- **Vos affaires devraient être dans un petit sac à dos pratique et compact.** Et vos vrais objets de valeurs et indispensables devraient être sur vous (dans un sac banane, une poche intérieure, ...). Avoir du bordel à gérer, des sac cabas qui débordent et un énorme sac de rando sont les dernières choses que vous voulez.
- **Essayez de connaître le chemin**, de l'avoir déjà repéré de jour si c'est possible. Ou du moins de l'avoir bien en tête avant de partir. On évite de se trimballer smartphone à la main à devoir pester à chaque intersection en cherchant sa rue.
- **Essayez de ne pas être seul.e** et dans l'idéal de faire le trajet avec des gens qui connaissent le coin.

Si ça risque d'être vraiment chaud, on peut prendre en plus : une veste solide, pourquoi pas en cuir, une casquette renforcée, des gants renforcé aux jointures, une coquille, un vêtement anti-couteaux, des protège-tibias rigides à mettre sous le pantalon et surtout une arme :

Par exemple :

- **Taser** (+ efficace, assomme directement la personne – nécessite un contact physique)
- **Gants coqués/poings américain** (+ discret – dépend beaucoup de vos capacités de combat)
- **Matraque / bâton / chaîne** (+ frappe de loin, impressionnant – encombrant)
- **Gazeuse** (+ permet de la distance – possibilité de se gazer soi-même si mal utilisée)
- **Pistolet lanceur de balle de défense** (+ excellente distance – vous utilisez quelque chose qui ressemble à une arme à feu)
- **Couteau** : demande beaucoup d'entraînement et est beaucoup plus létal, il est déconseillé dans le cadre de la défense de rue stricte et dans le contexte actuel français (même si celui-ci est en train de se durcir)
- **Arme à feu** : demande également beaucoup d'entraînement et est évidemment beaucoup plus létale, elle est tout aussi déconseillée dans le cadre de la défense de rue stricte et dans le contexte actuel français (même si celui-ci est en train de se durcir)
- **les armes improvisées** : votre œil aiguisé permettra peut-être de ramasser quelque chose qui traîne (cadenas, bouteilles, sac à mains, bâtons, barrières, pavé,...)

Si vous devez vous battre



- **N'ayez pas de doutes, soyez explosif.ve.** Si vous avez peur des conséquences lorsque vous frappez ou que vous ressentez de l'empathie pour votre prédateur, vous ne devriez pas engager un combat.
- **Apprenez à passer de 0 à 100.** Passer d'une position de faiblesse apparente avec une garde masquée à des frappes aussi fortes que vous pouvez.
- **Frappez en premièr.e de façon répétée et sans pitié sur des endroits qui font mal.** Ne cherchez pas à faire quelque chose de progressif ou de techniquement intéressant. Percutez à répétitions les parties molles et sensibles de vos adversaires (genoux, glottes, génitaux, nez, yeux, ...).
- **Évitez de rester au sol** pour ne pas se faire piétiner, et garder de la mobilité pour fuir.
- **Gardez votre environnement à l'esprit** (milieu abrasif, véhicules, autres personnes qui arrivent, ...)

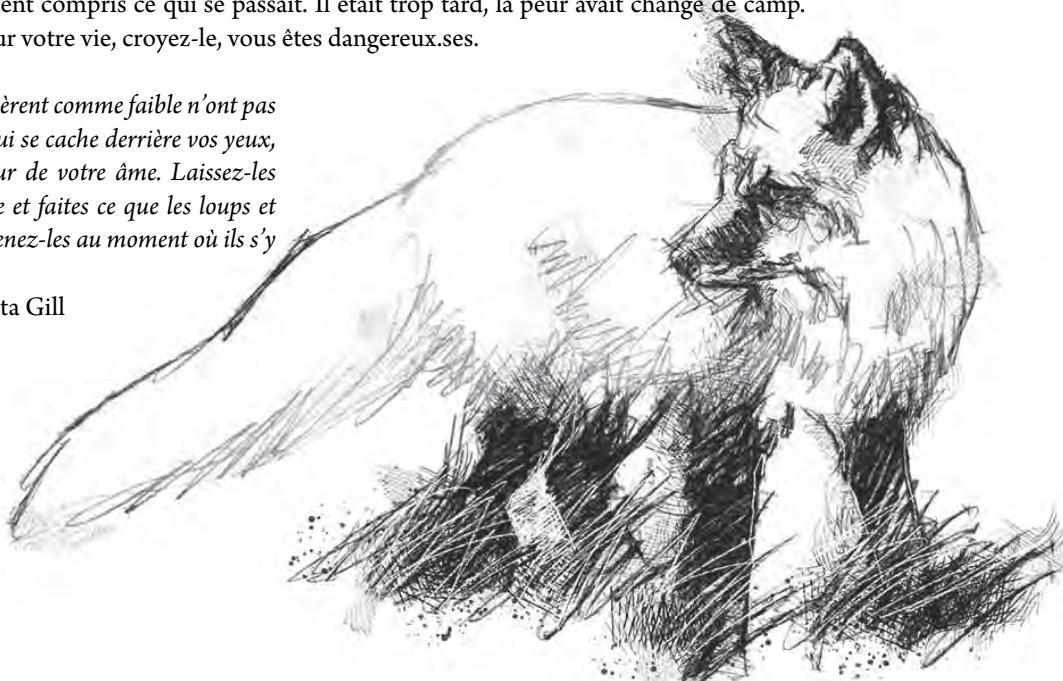
**Pour conclure, quand on n'a pas pu éviter le conflit,
attaquer reste la meilleure façon de se défendre.**

Il y a beaucoup de personnes qui s'inquiètent de ce qui pourrait leur arriver lors d'un combat parce qu'elles n'ont pas un physique impressionnant. Et pourtant bien des bagarres que j'ai vu furent gagnées par des personnes avec un physique quelconque, en claire infériorité numérique et sans aucune technique de combat particulière. Et à chaque fois c'était la même situation. Ces personnes étaient sous-estimées par leurs adversaires, elles n'ont rien dit, et à un moment, sans prévenir, elles se sont battues pour leur vie en donnant tout ce qu'elles avaient et en frappant les premières. Les agresseurs essayaient juste d'impressionner. Mais les victimes avaient une longueur d'avance car elles avaient un plan. Et le plan était simple. Elle était passée en mode « survie » une pression intolérable dans les tempes qui leur hurlait « tu vas mourir » qui les poussa à agir avant même que les autres aient compris ce qui se passait. Il était trop tard, la peur avait changé de camp. Lorsque vous battez pour votre vie, croyez-le, vous êtes dangereux.ses.

« Les gens qui vous considèrent comme faible n'ont pas encore remarqué le loup qui se cache derrière vos yeux, ni les flammes à l'intérieur de votre âme. Laissez-les penser que vous êtes faible et faites ce que les loups et le feu font le mieux. Surprenez-les au moment où ils s'y attendent le moins. »

Nikita Gill

laup dewa





Forasche

Enseignements de Białowieża

Mon corps est figé, mes yeux sont écarquillés. Je peux voir, à travers les arbres, des ombres mouvantes. Des masses musculaires d'un noir sombre qui semblent aspirer toute la lumière qui les touche. Je me sens attirée vers un endroit qui est en quelque sorte au-delà du temps et de l'espace.

Le bison. Une masse sans compromis. Des bêtes magnifiques, majestueuses, à la présence puissante et sans équivoque. Des épaules énormes et massives, un cou bombé recouvert d'un manteau sombre et hirsute comme une robe royale, en totale disproportion avec l'arrière-train mince et velouté. Au sommet de la tête de taureau, des cornes impressionnantes se recourbent et pointent l'une vers l'autre comme pour s'auto-référencer, intensifiant ainsi la présence profonde de l'animal. Ils sont au moins une quinzaine, dont quelques jeunes, à brouter tranquillement. En regardant derrière un tronc d'arbre pour ne pas les déranger, je me rends compte que je retiens ma respiration. J'expire et déplace légèrement mon poids ; une brindille fragile craque sous mes pieds. Une foule d'énormes têtes sombres se lèvent et se tournent vers moi, de petits yeux clignotant d'un air interrogateur. Un frisson de peur me parcourt le ventre. Les bisons chargent-ils ?

Mais ce qui se dégage de leur regard constant n'est pas une menace mais une invitation, à une époque qui remonte à d'innombrables générations, comme si une douzaine de miroirs sombres reflétaient une partie de moi-même à travers les âges.

Il s'agit de la dernière véritable nature sauvage d'Europe, un précieux fragment de l'ancienne forêt sauvage qui s'étendait autrefois sur ce grand continent. Ce qui reste aujourd'hui, c'est une forêt vierge de 579 km² qui chevauche la frontière entre la Pologne et la Biélorussie, sans que cet ancien écosystème ne tienne compte des notions humaines de frontières et de nations. Avec ses peuplements caractéristiques de chênes, de tilleuls et de charmes, mélangés à des zones de forêts de pins, d'épicéas, d'aulnes humides et de frênes, Białowieża est un exemple rare et naturel de forêt tempérée mixte à feuilles caduques. Avec certaines zones totalement vierges de toute intervention humaine et descendant directement des forêts qui couvraient cette terre il y a dix mille ans, Białowieża est un vestige unique de forêt ancienne en Europe.

La forêt regorge de 12 000 espèces connues de faune, 1 070 espèces de plantes et 4 000 espèces de champignons, même si l'on estime que seule la moitié de ses espèces est connue de la science. La Białowieża doit son incroyable diversité à sa situation, à une intersection unique près du centre géographique de l'Europe, où convergent les grands biomes du continent et les espèces qui leur sont associées : la toundra du nord, les forêts tempérées et les steppes du sud se rencontrent ici

aux confins de leurs aires de répartition. Ces lieux où se rencontrent différents habitats sont souvent les plus diversifiés d'un écosystème. Centre de marges et de lisières, le cœur de ce continent est complexe, abondant et sauvage.

On pense que les racines du mot « wild » se trouvent dans *welt*, qui signifie forêt ou wildwood (« forêt sauvage »), et dans *willed* (« avec volonté »). Être sauvage, c'est être boisé, avoir de la volonté. *Self-willed*, autodéterminé : qui n'est pas soumis à la volonté ou au règne d'un autre ; indiscipliné, incontrôlable. Sur un continent autrefois presque entièrement boisé – où, au cours des millénaires, l'humain a modifié, géré et détruit les forêts de manière si intensive –, rares sont les forêts que l'on peut qualifier de véritablement sauvages. La Białowieża, cependant, a conservé un certain niveau d'autodétermination ; les cycles et les processus qui régissent cette forêt échappent aux constructions et au contrôle de l'humain. Elle a son propre élan, une souveraineté sauvage.

La Białowieża est l'une des rares forêts européennes dans laquelle des processus naturels clés, qui constituent l'élément vital d'un écosystème sain, circulent encore librement. Ces processus, tels que le cycle de régénération, permettent à une forêt de s'autoréguler. *Se régénérer*, c'est repousser après une mort ou un dommage : le renouvellement de l'ancien dans le nouveau. La régénération s'effectue par le biais d'interactions dynamiques entre les prédateurs et les proies, la croissance et la décomposition. Cette forêt meurt continuellement et renaît continuellement. La mort est un élément essentiel du processus de régénération, la matière première à partir de laquelle une nouvelle vie est créée. Dans les forêts gérées par l'humain, les arbres morts sont souvent enlevés, « nettoyés » ou extraits pour le bois. La forêt est privée des nutriments contenus dans les arbres morts et le cycle de régénération est rompu. En Białowieża, cependant, il y a presque autant d'arbres morts que d'arbres vivants, ce qui fournit une matière première vitale pour la génération d'une nouvelle vie et d'un habitat pour des milliers d'espèces. La moitié des espèces de la forêt dépendent de ce bois mort ; c'est son abundance qui la distingue des forêts gérées.

La Białowieża conserve également des acteurs clés de la régénération, tels que les loups, dont la présence a des effets profonds qui se répercutent dans tout l'écosystème, connus sous le nom de cascades trophiques. En rôdant dans les forêts, ils maintiennent leurs proies en mouvement, créant ainsi un « paysage de la peur » qui empêche toute zone d'être surpâturée. Les brouteurs tels que les cerfs peuvent empêcher la régénération des forêts s'ils restent trop longtemps dans une même zone, se nourrissant sans

relâche de jeunes arbres qui peinent à s'établir. Si les loups sont exterminés, comme ils l'ont été dans une grande partie de leur aire de répartition, le nombre d'animaux brouteurs augmente et leur sécurité relative les incite à se déplacer moins souvent. En fin de compte, cela peut signifier la perte de vastes zones forestières, dont les effets sont considérables : élar-

Être sauvage, c'est être boisé, avoir de la volonté. Self-willed, autodéterminé : qui n'est pas soumis à la volonté ou au règne d'un autre ; indiscipliné, incontrôlable.

gisement des cercles de perte d'espèces, érosion des sols, inondations. Ces interactions dynamiques entre les espèces sont les fils qui maintiennent l'écosystème en place et lui confèrent sa résilience, c'est-à-dire sa capacité à se remettre des chocs et des perturbations. Lorsque nous commençons à défaire ces fils, les choses commencent à s'effilocher de manière imprévisible et incontrôlable. La forêt perd sa capacité d'autorégulation et donc un certain niveau d'autodétermination. Elle est désensauvagée.

Sous la canopée épaisse, les bisons et moi nous regardons pendant ce qui semble être une éternité, avant qu'ils ne paraissent accepter ma présence et recommencent à brouter. Le soleil de l'après-midi s'étire paresseusement à travers la forêt, fondant tout ce qu'il touche en une douce brume dorée. De longues ombres crépusculaires sont projetées sur le sol de la forêt, comme si les arbres s'étaient débarrassés d'une couche de vêtements amples. L'air vivifiant a une fraîcheur de forêt profonde et limoneuse, les odeurs de feuilles mortes et de bois pourri se mêlant à la riche terre noire. Le son des pics en train de percer résonne dans l'air depuis les hauteurs de la canopée. Le pouls de la vie est palpable ici ; je peux sentir mon corps réagir, refléter la vitalité. Pendant un bref instant, j'ai l'impression de ne pas être moi-même, mais de n'être qu'une des mille sensations de la forêt.

Pendant les années où j'ai été active dans la lutte écologiste, je n'ai vu qu'un monde en feu : un autre site de fracking ouvert, un autre aéroport agrandi, une autre forêt détruite, un autre territoire pollué. Je ne pouvais pas supporter de rester sans rien faire, et je me suis donc battue. Manifestations, occupations, émeutes, séjours en prison, toujours plus d'endroits à défendre. Dans cette lutte sans fin contre le feu, j'ai oublié d'entretenir mon propre feu, l'étincelle d'amour et d'espérance qui m'avait autrefois poussé à agir au nom de la Terre. Mais les années exténuantes

m'ont coûté cher, et l'étincelle s'est lentement éteinte, s'évanouissant dans l'obscurité ambiante. Pendant plusieurs années, je n'ai pas réussi à retrouver le chemin de l'action. Finalement, que ce soit par intuition ou par une question non formulée, je suis venu à *Bialowieża*, à la forêt.

C'est la fin de l'après-midi. La forêt tombe dans un silence inquiétant, la riche tapisserie de chants d'oiseaux s'éteint soudainement. Un grondement traverse les arbres, comme une brume basse. Un convoi de véhicules émerge : des machines de récolte du bois, escortées par des gardes forestiers du gouvernement armés de fusils, de gilets pare-balles et aux visages sévères. Certains sont suspendus aux machines, faisant preuve d'un machisme nonchalant. Une abatteuse se met au travail, avançant mécaniquement dans les arbres, roulant sur des chenilles comme un char d'assaut. Elle étend lentement un long bras, soulevant en l'air une tête volumineuse aux mâchoires métalliques menaçantes, ressemblant à un dinosaure de parc d'attractions. Il saisit un épicea de 20 mètres de haut, tranche sans effort le tronc et le tire vers le ciel, le projetant comme un jouet d'enfant. L'arbre est tiré à travers les mâchoires, dépouillé de ses branches, mordu en rondins et recraché de l'autre côté.

La *Bialowieża* est devenue un champ de bataille emblématique entre ceux qui se contestent la manière dont la forêt doit être gérée, ou si elle doit l'être tout court. Les forestiers de l'État polonais, les défenseurs de la nature, les scientifiques, les habitants et les décideurs politiques de l'Union européenne se disputent tous le sort de la forêt. En mars 2016, le département des forêts de l'État polonais avait déjà atteint son quota de bois pour l'année à *Bialowieża*. Plutôt que de respecter les quotas et de mettre fin à l'exploitation forestière, le gouvernement a autorisé le triplement des quotas de bois et a légalisé l'exploitation forestière dans les zones anciennes. L'exploitation forestière à grande échelle a commencé.

Alors que les forestiers de l'État se rapprochaient avec leurs abatteuses et que la nouvelle se répandait, des milliers de personnes étaient venues de toute l'Europe pour défendre la forêt, ou la *puszczza* – la forêt sauvage – comme l'appellent les Polonois. Un campement de protestation a été installé. Chaque jour, pendant près d'un an, des personnes ont bloqué les routes forestières, se sont enfermées dans les moissonneuses, ont patrouillé dans la forêt et ont signalé les activités d'abattage aux autorités européennes. L'histoire de la bataille pour la dernière forêt vierge d'Europe a fait le tour du monde. La *Bialowieża* est devenue non seulement une convergence de biomes, mais aussi un lieu de rencontre entre la volonté de la terre et le désir de

l'humain de la contrôler, entre la nature sauvage et la domestication.

Le gouvernement polonais insistait sur le fait que l'abattage est nécessaire pour lutter contre une épidémie de scolyte de l'épicéa qui se propage rapidement dans la *Bialowieża*. Le scolyte de l'épicéa, invertébré à l'aspect inoffensif qui se nourrit de l'écorce des épiceas, est naturellement présent ici, et la forêt gère les fluctuations de sa population. Les sangliers, par exemple, se nourrissent des coléoptères en fouillant le sol. En perturbant le sol, ils permettent à de nouveaux arbres de s'établir, contribuant ainsi à la régénération de la forêt. Ayant évolué en même temps que le coléoptère, les épiceas peuvent se défendre contre les attaques en suintant une résine remplie de produits chimiques. Laissée à elle-même, la forêt est capable de gérer une épidémie de scolytes, comme elle le fait depuis des millénaires. Toutefois, en dehors des zones protégées – à peine 17 % de la forêt du côté polonais – l'intervention humaine exacerbe l'attaque actuelle des coléoptères. Dans les zones où l'épicéa a été planté pour le bois, la proportion d'épicéa est artificiellement élevée, ce qui permet au dendroctone de se propager plus rapidement. Des milliers de sangliers ont été tués pour tenter de lutter contre la peste porcine africaine, qui s'est propagée en Pologne en 2014. En leur absence, les arbres peinent à s'établir dans les zones ouvertes après l'exploitation forestière ou l'infection par l'épicéa.

Quelques jours après le début de ma semaine à *Bialowieża*, je me rends dans les zones les plus endommagées de la forêt. Le long du chemin de terre, des piles de bois sont empilées aussi haut que des bus, et une large bande d'arbres a été déboisée, à perte de vue. Là où s'élevait autrefois une forêt ancienne, il n'y a plus que des souches et un enchevêtrement de branches mutilées. Les arbres restants se dressent autour des zones déboisées, comme s'ils portaient le deuil. Je marche dans le paysage dévasté, je touche les souches. En passant mes doigts sur les anneaux de croissance, je sens l'histoire des vastes vies qu'ils ont vécues, écrite en cercles concentriques. Certains ont plus de cent ans. Ici, un anneau épais d'une bonne année, peut-être chaude et humide ; là, un anneau étroit d'une période de vaches maigres.

Quelle est la place de l'humain dans ces histoires ? Nous pouvons être des adorateurs, des défenseurs, des destructeurs, des exploiteurs, des gestionnaires. Pour ces arbres abattus, nous apportons une fin – l'accumulation des anneaux de croissance – des chapitres clos. Pourtant, la grande et ancienne histoire de la forêt continue.



En 2021, sous l'épaisse canopée de Białowieża, des milliers de migrants cherchent à se frayer en chemin pour entrer dans l'Union Européenne. Chassés par les guerres, la misère et l'effondrement climatique qui frappe de pleine fouet les autonomies déjà fortement fragilisées par la domination étatique, les réfugiés traversent la plus vieille forêt du continent. Poussés par le gouvernement biélorusse à traverser, ces milliers de réfugiés se heurtent à l'armée polonaise, aux gardes-frontières de l'Union Européenne et à des franges xénophobes de la population locale. Les arbres séculaires sont témoins de batailles farouches, il y a des dizaines de morts du côté des migrants. Les sbires du gouvernement polonais abattent les migrants, et les engins forestiers abattent les arbres pour ériger une clôture barbelée de 187 km, des routes d'accès pour les forces de l'ordre, des systèmes de détection, des camps de concentration pour déporter les migrants. Cette même forêt de Białowieża, aujourd'hui lacérée et surveillée par drones, avait jadis offert refuge aux persécutées du régime nazi et avait été parsemée de campements et de bases de partisans et partisanes qui y ont mené une guérilla infatigable contre les forces nazies.

La neige s'est posée en un épais manteau de silence, apportant un air enchanté à la forêt. Un réseau de traces d'animaux sillonne la neige ; les créatures de la nuit se sont déplacées. Les secrets de la forêt sont révélés, comme si un grand journal blanc était répandu à travers le pays pour rapporter les événements de la nuit. Des moments dont aucun œil humain n'a été témoin sont maintenant rejoués devant moi dans un blanc étincelant.

Les premières traces que je vois sont nettes et familières : un renard roux, un mâle adulte. Il marche doucement depuis les arbres jusqu'à un endroit dégagé, quand quelque chose attire son attention. Il s'arrête brusquement. La patte en l'air, frôlant la surface de la neige, il regarde vers la droite. Tout son corps est en alerte, ses oreilles noires dressées, sa truffe sombre frémissante et ses yeux dorés scrutateurs. Effrayé, il se retourne et s'éloigne en trottinant rapidement, faisant un saut héroïque au-dessus d'un fossé, glissant légèrement avant d'atterrir sur ses quatre pattes de l'autre côté. Il disparaît dans les arbres, ne laissant plus de traces, comme s'il s'était fondu dans la forêt.

Cette même forêt de Białowieża, aujourd'hui lacérée et surveillée par drones, avait jadis été parsemée de campements et de bases de partisans et partisanes qui y ont mené une guérilla infatigable contre les forces nazies.



Au crépuscule, un blaireau se promène en reniflant dans la litière de feuilles enneigées. De temps en temps, il s'arrête pour déterrer des bouchées de vers juteux et de coléoptères croquants à l'aide de ses griffes puissantes. Elle revient plus tard dans la nuit par le même sentier ; les blaireaux sont des créatures d'habitudes. Je suis le sentier qui mène à une énorme colonie de plusieurs mètres de diamètre. La colonie est si ancienne – peut-être transmise de génération en génération depuis des centaines d'années, comme le font les blaireaux – qu'elle a aménagé toute une zone. Le sol se creuse et s'affaisse là où d'anciens tunnels se sont effondrés et s'élève en monticules avec des tas de terre plus récents creusés sous la forêt, entre les racines.

Tout un monde se révèle à ceux qui apprennent à lire les moindres détails des traces : l'espèce, le sexe, l'âge, la vitesse, la direction dans laquelle la tête est tournée, et même l'état d'esprit de l'animal – effrayé, calme, affamé. Suivez une trace, suivez-le jusqu'au bout, et une histoire commence à se dérouler. Le mystère vous attire toujours plus loin, dans un monde caché. Le pisteur devient l'animal qu'il suit, s'imprégnant de son expérience jusqu'à ce que les frontières entre l'humain et l'animal, le pisteur et le suivi, s'estompent et qu'il n'ait plus besoin de regarder les traces pour savoir où l'animal se dirige.

Une meute de loups rôde. Ils ne sont que trois : deux femelles et un mâle. Sans se presser, ils trottent à la manière caractéristique des loups, les épaules balancées, la tête basse. Ils suivent les pistes humaines et les chemins forestiers. Leurs énormes traces s'entrecroisent tandis qu'ils se suivent silencieusement à travers la forêt, parfois en file indienne et serrés les uns contre les autres, parfois en se séparant pour enquêter sur quelque chose, peut-être une odeur intrigante. Parfois, ils s'arrêtent au même endroit pendant un

certain temps, se déplaçant à tâtons, peut-être pour humer l'air à la recherche d'une proie.

Je suis les loups pendant des heures dans la neige. Totalement absorbé, je suis entraîné de plus en plus profondément dans la forêt, hors de la route et dans les arbres. La neige finit par fondre sous le soleil de l'après-midi, et les traces commencent à s'affaïsser et à devenir translucides, comme si elles étaient fatiguées de raconter des histoires. Cela fait des heures que je marche, mes jambes sont lourdes et la lumière faiblit. Je croise un grand chêne tombé, descendu de ses hauteurs royales pour s'allonger parmi les détritus du sol de la forêt. Les chênes peuvent vivre des centaines d'années et mettre des centaines d'années à mourir. Je me demande depuis combien de temps cet arbre vit, depuis combien de temps il meurt, s'il est vraiment mort. Sur son tronc épais et tout autour, une nouvelle vie est en train de germer : une étendue de lichens, de jeunes arbres qui poussent vigoureusement, un tapis de plantes terrestres, des fougères qui poussent comme des plumes. C'est comme si une grande baleine des eaux ensoleillées était morte et avait coulé au fond de l'océan, attirant un carnaval de créatures pour se régaler de ce banquet.

Je me dirige vers la base du tronc et jette un coup d'œil à l'intérieur. Il y a une cavité centrale si grande que je peux y grimper et m'y asseoir. Je me glisse à l'intérieur. D'autres animaux s'y sont réfugiés : des graines de charme grignotées par des souris et des noisettes cassées par des écureuils sont éparpillées, à côté d'une mèche de poils de cerf et de quelques

crottes. Certains des murs à l'intérieur sont d'un noir sans fond, les longues fibres se brisant en formes cubiques semblables à du charbon de bois. Cassantes et croustillantes, elles crépitent et s'effritent lorsque je les effleure de mes doigts froids. Le bois de cœur, dur et tendineux, se gonfle et tourbillonne dans les mers agitées.

La cavité s'enfonce dans le tronc de l'arbre et disparaît dans l'obscurité après quelques mètres. À quatre pattes, je m'enfonce dans la cavité, m'allonge et me repose. Ici, au cœur de ce vieil arbre, au cœur de la forêt sauvage, mon propre cœur bat régulièrement au rythme de la vie qui circule dans la forêt. Mon corps rencontre l'intérieur fibreux de l'arbre, qui s'étend jusqu'aux racines et s'enfonce dans la terre sombre, et au-delà.

Je passe toute la nuit à l'intérieur de l'arbre, veillant sur la nature sauvage, loin de la clamour de la guerre qui fait rage. La lune, pleine à craquer, chante sa chanson de velours argenté à la terre, tandis qu'un flamboiement d'étoiles éblouissantes danse dans le ciel nocturne. Les loups résonnent au loin, le cri hurlant de la nature sauvage résonne à travers les âges, comme pour nous rappeler qui nous étions autrefois, qui nous pourrions être à nouveau. Nous rappelant à la parenté avec la nature vivante. Et à rejoindre la guerre contre les constructeurs d'usines, les édificateurs de clôtures, les architectes du virtuel, les ingénieurs de l'artificiel. Le tendre toucher de la nature sauvage rallume en nous le feu de l'action.

Irina





Le stagiaire

Ep.2 – Relâche tes épaules

Résumé de l'épisode précédent (voir Takakia #1)

Notre héros a répondu une petite annonce de stagiaire pour un journal d'écologie radical. Il découvre une bâtie en mauvais état perdue au fin fond de la montagne et une équipe haute en couleur qui semble être plus préoccupée à préparer la fin du monde qu'à produire une revue.

Ca y est, c'est ma petite chambre rien qu'à moi ! Bien sûr, c'est un ancien placard à balais sous l'escalier mais c'est bien mieux que de dormir en dortoir collectif. J'ai mis mon matelas sur des palettes, et posé quelques affiches au mur. J'ai aussi un coffre métallique pour ranger mes affaires et les protéger des souris (surtout mes livres !), une table de nuit, et de la lumière. Mon nécessaire de toilette dans son petit gobelet, et hop, le tour est joué.

Je contemple mon espace. Condensé mais propre, bien tenu et accueillant.

Je sirote tranquillement mon café, un sourire aux lèvres.

— OUAIIIIIIS !

Le tumulte de la cavalcade est si assourdissant et le grondement sourd si intense que j'ai l'impression que le ciel va me tomber sur la tête... De fait de la poussière tombe généreusement de mon plafond tandis que des petits morceaux de peinture écaillée parsèment toute ma chambre. Une araignée fauchuese s'enfuit de toutes ces huit jambes droit vers mon oreiller pour retrouver un semblant de tranquillité. Avec les vibrations, ma lampe de chevet tombe de la table de nuit, me privant de lumière pour un court instant.

J'en perds ma tasse de café qui vient se fracasser au sol. Le café se répand, « merde, merde » je me retourne d'un mouvement brusque pour attraper quelque chose qui pourrait me permettre d'éponger le mélange de boisson et de poussière qui commence à former une mousse grisâtre au sol. Hop, ces vieux chiffons feront l'affaire !

— Ha Sylvain ! La directrice passe sa tête de souris propre par l'entrebattement. « Les enfants sont arrivés, ils ont cours dehors, avec Monsieur Wade, vous pouvez aller observer si vous voulez. » Puis regardant l'état de ma chambre au travers de ses lunettes à écailles :

— Dites, c'est bien poussiéreux, ici. Nettoyez un peu sinon vous allez vous encombrer les bronches mon garçon ! Puis avisant mon chiffon poussiéreux imbibé de crasse et de café :

— Ha, je vois que vous avez trouvé votre t-shirt de bienvenue.

Je déplie la boule informe et crasseuse que je tiens en main. *Équipe Takakia - le stagiaire - PAS DE PANIQUE, TOUT S'EFFONDRE* proclame fièrement le t-shirt qui devait être blanc peu de temps avant. Je la regarde avec un sourire plein de gène.

(...)

Je m'approche de l'imposante bâtie agricole en bois vermoulu, mon calepin entre les mains. Juste devant le bâtiment. Un sol en terre battue. Un peu de paille qui jonche le sol. Un groupe d'une quinzaine d'enfants.

— Et là Bhrrra ! Vous lui arrachez les couilles ! Puis on frappe dans la glotte en remontant là, on crochète sa jambe et Bam ! Projection ! Et n'oubliez pas ! Quand on se laisse retomber on ne tombe pas au sol on retombe directement sur ses côtes flottantes avec le genou Brah ! Perforation ! Bon même histoire, à vous !

Le gars qui se relève est énorme, en marcel noir laissant apparaître son dos large comme une porte de grange, sa barbe grise est tressée en une natte, il semble sortir tout droit d'un documentaire sur les gangs

dans les prisons d'Amérique du Nord. Il est rougeaud et des veines saillent de son cou puissant. Les enfants qui formaient un cercle attentif jusque-là s'attrapent par binôme pour « s'arracher les testicules ».

— Ha le stagiaire je présume ? Il me broie la main dans la sienne pour me sauver. Des tatouages de bikers ornent ses avant-bras qui sont plus épais que mes mollets.

— Monsieur Wade ?

— Appelle moi Paul. Ça tombe rudement bien que tu sois là. J'avais besoin de quelqu'un pour faire les démonstrations avec moi. Le dernier s'est blessé.

Je rigole.

— C'était pas une blague.

J'arrête de rigoler.

— T'as fait des sports de combat avant ?

— Du judo quand j'étais petit et un peu de boxe avec des amis en squat, dans un cadre autogéré et bienveillant.

Le type ne répond rien, il soulève son sourcil broussailleux et me fait un sourire

— C'est pas grave va, tu vas apprendre, me dit-il, encourageant.

Il se retourne d'un coup.

— Ludo arrête de faire semblant de frapper ça sert à rien.

Il s'approche et s'accroupit. Le tableau évoque un ours qui va dévorer deux chatons mais en réalité il leur parle à voix basse et rassurante.

— Écoutez les enfants. Tout le monde s'arrête et regarde Paul.

— Ludo me dit qu'il fait semblant de frapper son partenaire parce qu'il a peur de lui faire mal.

Il inspire et expire profondément. Puis reprends.

— Je vous en parle parce que je vois que vous êtes plusieurs à faire ça ici. C'est très bien, c'est nécessaire, de protéger ses partenaires. Mais il faut comprendre que sans échec, sans douleur parfois, vous êtes en train de tirer vos partenaires vers le bas. Vous les empêchez de progresser. Ils croient s'entraîner et le jour où ils tombent sur quelqu'un qui leur veut du mal ils sont complètement perdus car rien ne se passe comme à l'entraînement. S'il vous plaît, soyez des bons partenaires, des bons amis. Donnez du vrai challenge à vos partenaires, ne soyez pas complaisants, sinon ils ne progresseront jamais. Protéger ses amis c'est leur donner la force de surmonter les obstacles par eux-mêmes. Si vous avez peur de faire mal, ralentissez, mais gardez l'intensité à tout prix.

Paul se relève massif. « Reprenez ! » Les enfants ont des étoiles dans les yeux, ils l'admirent c'est évident. Je fini de noter dans mon calepin : ... obstacles par eux-même.

La quinzaine d'enfants reprend l'exercice avec plus d'application.

— Il s'est blessé comment le dernier ? Je demande pour connaître le sort qui m'attend.

— Il s'est mis une hache dans le pied. Dit-il en regardant les jeunes travailler.

Là je commence franchement à paniquer.

— Vous... vous, vous entraînez au combat à la hache ? J'ai les yeux écarquillés et je déglutis.

Le biker part d'un grand rire.

— Mais non, en coupant du bois ! Puis il redevient tout sérieux et plisse les yeux comme s'il réfléchissait d'un coup.

— Ceci dit ce serait peut-être une bonne idée que t'as là sylvestre.

— Sylvain, je m'appelle Sylvain.

— MELODY RELÂCHE TES ÉPAULES ! Puis il me dit sur le ton de la confidence :

- Elle a aussi un problème avec ses appuis mais si je donne trop d'informations à fois ils retiennent rien. Puis suivi d'un clin d'œil.

— C'est exactement pareil, avec les adultes. Et quand il me tapote le haut du dos je réalise que j'ai les épaules toute contractées, je les relâche doucement en les faisant rouler vers l'arrière et vers le bas.

— Tu vois Sylvestre, ça me fait plaisir que tu sois là, en plus la semaine prochaine j'ai un groupe qui vient se former, des jeunes de ton âge tu seras content !

— J'ai quand même bientôt 30 ans et je m'appelle Sylv...

Il gueule d'un coup « HELICO ! » sa grosse voix me débouche le tympan gauche d'un coup. Et il commence à décompter : « DIX, NEUF, HUIT, ... » tous les enfants disparaissent de notre vue avec leurs binômes. En moins de dix secondes nous sommes comme seuls dans le verger. Entourés d'une quinzaine de petits êtres complètement invisibles à nos yeux.

— C'est impressionnant ! je dis.

— C'est des jeux. Des jeux qui leur sauveront peut-être la vie un jour. Mais leur temps d'attention est tellement court, il faut les surprendre à chaque instant. Fais un chiffre avec les mains.

— Un chiffre avec les mains ?



— Tend ta main devant toi et indique un chiffre avec tes doigts.

Je sors trois doigts et place ma main devant moi.

— Range ta main. Puis il prend son souffle et anticipant la situation je mets un doigt dans mon oreille « OK FIN DE JEU ». Mon oreille me remercie.

Les enfants sortent et apparaissent de cachettes les plus improbables.

— Qui a vu quelque chose ?

— TROIIIS ! S'exclament plusieurs enfants en chœur.

Je réalise alors que non seulement ils se sont cachés mais qu'en plus ils nous observaient à notre insu.

— BIEN JOUÉ TOUT LE MONDE ! MAINTENANT BOIRE, PIPPI, PIEDS NUS ! ENSUITE VOUS SORTEZ VOS BANDEAUX, VOUS VOUS MASQUEZ LES YEUX, ON PART MARCHER EN FORET. »

Il me dit :

— T'as de quoi te bander les yeux Sylvestre ? En me tendant un bandana noir comme la nuit.

(...)

Quand je reviens je suis sur les rotules mais heureux. Paul m'a soutenu et les enfants m'ont donné plein d'énergie, j'ai découvert des choses que je savais pas sur moi. Au début je comprenais pas ce que je foutais là mais très rapidement j'étais submergé. J'imaginais pas que marcher en aveugle dans une forêt pouvait procurer des sensations aussi intenses. J'ai eu l'impression de me rencontrer. J'ai l'impression d'avoir rencontré la forêt aussi. En rencontrant ses variations de textures, de douceurs, de rugosités. En faisant confiance. Au foret et aux enfants qui me prenaient par la main. Très vite on se retrouve à quatre pattes dans les buissons, sans savoir par où passer. Heureusement les enfants trouvent toujours un passage. Et Paul qui nous accompagnait sans bandeaux redirigeait ceux qui s'égarraient ou risquaient de se blesser. Souvent c'était moi. Sur le retour on a aussi croisé les trois ninjas qui déterraient un tonneau en pleine forêt. Je n'ai posé aucune question.

Les enfants retournent dans leurs familles dans les villages au fond de vallée.

— Coopération pour pacifier les rapports avec le voisinage, me souffle t'il.

— Rien de mieux pour rencontrer les gens que de passer du temps avec leurs marmots même si on va pas se mentir y'a que les marginaux qui envoie leurs enfants ici.

En effet les petits sauvageons portent des tenues dépareillées et des coiffures rocambolesques. L'instructeur les regarde partir avec l'œil humide. Voyant que je l'observe, il se frotte les yeux en marmonnant :

— Bon c'est pas tout ça mais faut que je retourne m'entrainer moi.

(...)

Enfin une bonne douche et je vais dormir, dormir, dor-mir. Franchement je sais même pas si je vais avoir la force de lire ce soir.

Alors que je m'apprête à pousser la porte de la grande maison, Lagertha en sort énergiquement.

— Ha tu tombes bien ! On va en récup' et on cherche quelqu'un qui peut conduire. !

— Ha... C'est que j'ai eu une journée fatigante.

Elle me sourit.

— Ce sera l'occasion de mieux se rencontrer.

Je me sens tout troublé.

— Ok, mais je prends une douche avant.

Elle part d'un grand rire.

— Tu veux prendre une douche AVANT d'aller plonger dans des poubelles ?

— Ok bon, allons-y alors.

— Super ! Au fait, je te présente Dennis. (Elle prononce dèniss)

Un mec longiligne avec un piercing au nez, des vêtements noirs troués avec un air de zadiste un peu dépressif me salue d'un hochement de tête avec un énorme joint au bec. Vu la taille du spliff je comprends pourquoi ils cherchent quelqu'un pour conduire.

On s'enfonce dans la forêt.

— Et toi Lagertha tu conduis pas ?

— Moi ?

Elle continue de marcher à grande enjambées devant moi.

— Moi, je suis une princesse viking, évidemment que je conduis pas.

— Oui, bah oui, logique...

Je me retourne vers Dennis qui me suit pour voir ce qu'il en pense. Il me regarde sans ciller une fraction de seconde, puis son regard monte dans le ciel. Il regarde la lune laiteuse qui apparaît furtivement derrière les branches des arbres balayés par le vent.

On marche en silence. Je dis en silence parce que nous ne parlons pas, mais la forêt bruisse et chante tout autour de nous. On quitte le chemin et là ça devient beaucoup plus touffu. Je tente de suivre Lagertha qui escalade lestement un gros tas de branchage. Quand je suis au-dessus, je m'arrête un moment. Je suis dans un état second avec la fatigue.

— Mais il est où ce foutu véhicule à la fin ? Je dis en rigolant doucement.

Lagertha qui est de l'autre côté du tas de branchage me regarde en souriant avec ses dents, la lumière rouge qui sort de ma frontale lui donne un air de vampire sexy dans une boîte de nuit fréquenté par des méchants. Puis elle attrape une grosse branche qu'elle balance sur le côté.

— T'es dessus.

Avec la nuit je l'avais pas vu. Le véhicule est couvert d'un tas de branchage épais et d'une bâche camouflage militaire. Une vieille jeep Unimog de l'armée suisse.

— Mais pourquoi vous planquez votre camion comme ça ? C'est la guerre ou quoi ? Dennis rebranche la batterie. Et redéploie la robuste capote au-dessus de l'habitacle tout en m'ignorant superbement. Je constate en râlant un peu :

— En plus y'a que deux places assises ...

Dennis s'affale, allongé au fond de l'habitacle sur un tas de sac et de cordages et s'allume son joint. Lagertha se hisse d'un bond souple dans le véhicule et tapote la place conducteur à côté d'elle. Elle me regarde et me lance solennelle :

— Ne t'inquiète pas Sylvain, l'étoile du nord veillera sur nous et guidera notre chemin.

Traversé par éclair fugace de poésie, je me demande si c'est elle mon étoile du nord. Je me hisse sur le marchepied et je démarre.

Je roule tranquillement mais l'habitacle semi-ouvert nous donne une impression de vitesse folle. Le parfum épice de la weed de Dennis nous enivre légèrement. Lagertha raconte des histoires de combats à l'épée, la route défile sous mes roues qui semblent fendre l'asphalte tel un drakkar moderne, l'imposant volant patiné par le temps caresse mes paumes, glisse entre mes doigts. La nuit est douce et s'étire. J'aimerais que ce trajet dure toujours. Malheureusement on finit toujours par arriver quelque part.

On se gare. Dennis saute à l'arrière, couvre les plaques avec du duct tape. Les deux se masquent. Évidemment, j'ai rien pour me couvrir le visage. On passe une grille. Et Dennis plonge littéralement dans une poubelle. Lagertha le suit, tête la première. Je reste à l'extérieur de la benne, ils me font passer des sacs cabas qu'ils remplissent de nourriture. Quand le véhicule est bourré de victuailles je les préviens.

Dennis souffle :

— « Hey Lag' ! » avec un accent anglais et quand elle se retourne, il lui balance un burger en plein visage. Elle l'esquive d'un mouvement du buste mais le burger touche son épaule et l'éclabousse, elle part en roulotte et ramasse des carottes pourries en se relevant et lui en envoie plusieurs dessus. Dennis se jette derrière une poubelle pour s'abriter. Un autre burger vole et va s'éclater sur la benne avec un bruit sourd. La tension se relâche. Je suis sidéré.

— Putain y'a pas une seule personne normale chez vous ?

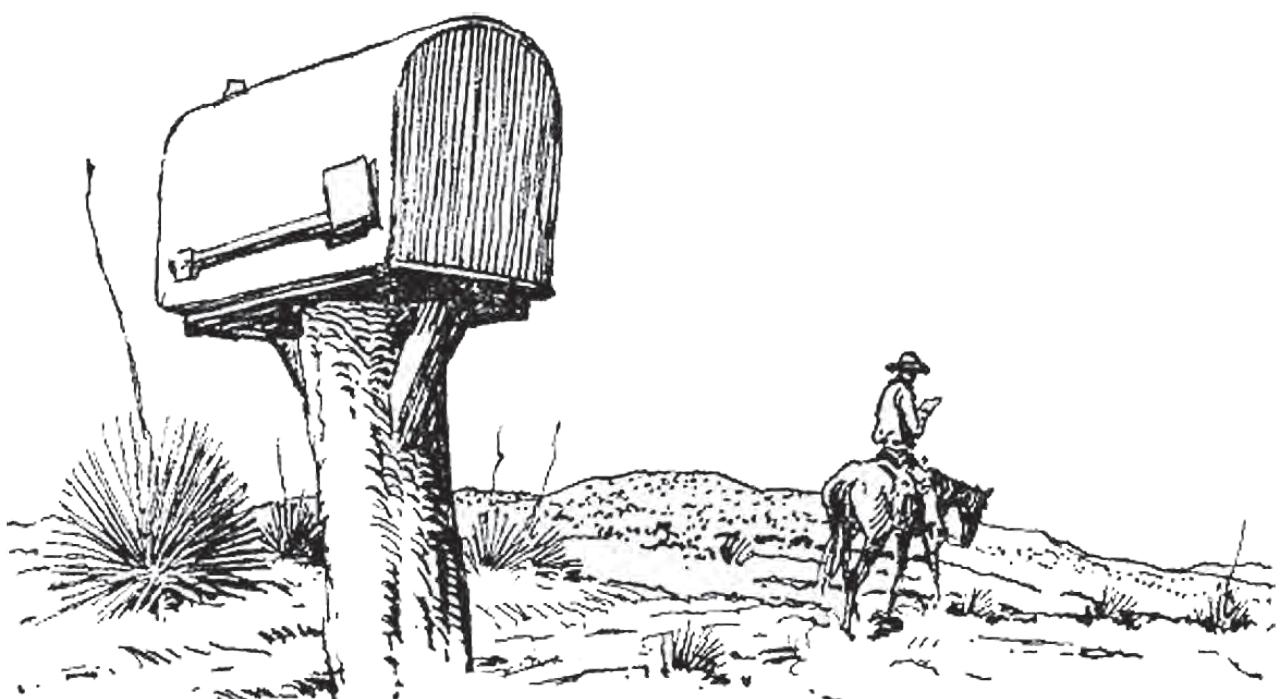
Lagertha s'approche de moi fluidement et m'embrasse sur la joue.

— Si toi, mais t'inquiètes pas, ça va pas durer.

On est à l'arrière d'un parking en pleine nuit, je pue, je suis fatigué, des poubelles éventrées jonchent le sol, les réverbères inondent la scène d'une lumière glauque, j'ai du ketchup sur la joue droite. Et je suis heureux.

A suivre.





Dans la boîte aux lettres de Takakia

Bonjour Takakia,

Ce n'est pas dans mon habitude de demander de l'aide mais en ce moment je me sens tellement écrasée par mes émotions que je n'arrive plus à m'en sortir seule. Désespérée, je suis en besoin accru de conseils.

J'ai dévoré chaque manuel sur laquelle j'ai pu mettre ma patte, j'ai passé des heures et des heures à mater des vidéos youtube. Certes, j'ai beaucoup appris, et j'ai mis beaucoup en pratique. Maintenant je sais construire des abris de fortune, allumer un feu par friction, filtrer de l'eau. Baies, racines, feuilles, les plantes comestibles je gère et je sais faire des pièges (pour l'instant je suis toujours végane). J'ai enterré des bidons remplis de denrées alimentaires et chez moi j'ai un stock géant de conserves et de transfo. Je me suis autonomisée en termes de médecine douce. Ah oui, et j'ai fabriqué une douche solaire. Je me suis entraîné avec la carabine et j'ai lu des volumes entiers sur les différentes questions de combat tactique. Comme vous l'aviez bien compris, je me suis pas mal occupée ces derniers temps.

Puis, quand Hollywood a flambé j'étais heureuse, quand j'ai entendu les nouvelles des champs inondés un peu partout dans le monde je me suis tenue prête et quand Macron a évoqué la possibilité d'une guerre avec la Russie j'ai dormi avec mon fusil dans mon lit. Puis je te dis pas quand j'ai entendu à la radio le blackout en Espagne en au Portugal !

Mais puis quoi ? Qu'est-ce qui s'est passé chez moi ? Tu veux savoir ? Ben, rien ! Il s'est passé absolument rien vers chez moi ! Tout continu, rien ne s'est effondré, quelle déception ! J'étais prête, le physique, le mental. J'étais enthousiaste et déterre. J'attendais juste un petit signe de notre mère terre pour rentrer en guerre... Et puis ? Nada, zéro, nulle...

Et pourtant, j'ai brûlé de la sauge et j'ai fait des rituels. J'ai chanté et dansé autour de mon coin feu pour réveiller les esprits vengeurs de notre mère la terre. Sans aucun résultat, figure-toi ! Et oui, on constate, le manque d'eau, le trop d'eau, l'éboulement, l'inondation, la chaleur, l'extinction. Mais moi, je voulais l'effondrement brusque et brutal, pas l'agonie de la détresse ! Je voulais tester mon matériel et mes skills en situation dégradée, je voulais que tous ceux qui se sont moqués de moi viennent toquer à ma porte pour demander de l'aide, je voulais sentir le petit plaisir de pouvoir dire : « Finalement je n'avais donc pas si tort que ça, hein ? ». Et je voulais montrer à tous ces insensibles et à moi-même, que moi j'y arrive, que j'ai les compétences pour survivre dans des conditions dégradées, que le monde peut s'écrouler mais pas moi. Que moi je resterai toujours debout, quoi qu'il arrive, j'effondrerai jamais.

Maintenant je ne sais plus, je suis au bout. Je pensais que ça irait vite, je n'ai pas la patience. Je veux que ce monde s'effondre ! Et puis je perds l'espoir, dors pas la nuit : quelle déception ! J'ai l'impression de vivre un vide de sens et je commence à avoir envie de miser ailleurs.

Par ouï-dire j'ai appris des révoltes qui secouent Los Angeles, une réponse aux expulsions massives des migrants sous la présidentielle de Trump. L'envie de rebasculer vers l'espoir dans la révolte généralisée et l'insurrection populaire est une tentation avec laquelle je lutte. Est-ce que ce serait trahir la cause ? Qu'est-ce que vous en dites ?

Je vous envoie mes vibrations les plus distinguées,
Effondria

Chère Effondria,

Quelle peine de lire ta lettre ! On compatit avec ton sort...

Premier conseil : la patience est une vertu sur la longue durée. Fais des rêves, cultive des envies, prépare le combat, mais ne cherche pas à contrôler ! Ni la masse, ni la météo !

Ceci, notre amie, n'est certes pas une plaideoirie en faveur de la résignation.

Deuxième conseil : pourquoi attendre à ce que d'autres (individus ou forces naturelles) mettent en œuvre la déstabilisation et le chamboulement du règne technocrate et étatique ? Si l'attente de la révolte peut engendrer des mythes sur le peuple sauveur, il faut quand même reconnaître qu'elle a une sacrée capacité de destruction. Et si la nature n'a certes pas besoin de nous pour être sauvée, pourquoi cependant ne pas s'allier à elle et prendre d'assaut les temples de ce monde mort et meurtrier sans plus attendre ?

Ensuite, un troisième conseil : pourquoi ne pas partager tes connaissances avec d'autres comme toi ? Il nous semble que tu es obsédée, oups, passionnée par ta cause : alors cause-en plus avec d'autres. Prends le risque de te tromper, prends le risque de se retrouver !

Et pour finir un quatrième conseil : si vivre avec la nature semble un rêve lointain ou sinon du passe-temps pour randonneurs, tu pourras quand-même inviter tes compagnons à chanter et comploter autour de ton coin feu. Manger du seitan grillé avec une petite sauce à l'ail des ours, regarder les étoiles filantes, faire des vœux, maudire Elon Musk, étudier des cartes et choisir des cibles...

Bon courage à toi !
Takakia

Salut Takat, Tatat, Tata, pourquoi diable vous avez choisi ce nom imprononçable !

Je suis un fan de la première heure. Je dévore votre revue : les nouvelles de la lutte, les contributions littéraires, les textes plus approfondis. Mais je ne suis pas content ! C'est sur la rubrique des mauvaises herbes que je veux cracher mon venin ! Car depuis un bon moment, j'ai commencé à m'intéresser à la cueillette, en tout cas en théorie. J'ai pas mal de potes qui sont trop forts et je me sens si ridicule face à eux. Quand ils m'indiquent une plante, j'arrache vite tout pour le bouffer mais le lendemain j'ai déjà oublié à quoi ressemblait la plante. Et du nom ne me reste qu'un vague souvenir lointain.

Je me dis : ça doit être génétique, sans doute mes ancêtres ne venaient pas de ces contrées. Ce n'est quand-même pas possible que je sois si nulle !

Quoi qu'il en soit : je ne veux pas rester les bras croisés, donc s.v.p. aidez-moi car j'ai trop la honte quand mes potes m'ignorent quand je prends un pissoir pour une ortie. Ou c'était l'inverse plutôt ? C'est quelle plante encore qui pique ?

Puis ils me parlent de tépale ou tefal, d'infrutescence (sans décence !), de valve (ou vulve ?), d'akène je ne sais pas quoi, d'étamme (que je confonds avec kétamine), stigmate échec et mat (on croit pas au Christ quand-même !). J'ai acheté une encyclopédie des plantes dans laquelle je bouquine avant de m'endormir mais je ne m'en sors pas. Et pire encore ! Pendant la nuit je rêve d'être englouti et étouffé par des plantes dans la jungle. Au secours ! Et vous savez quoi, le pire dans tout ça ? Toutes ces fou-

tues plantes me paraissent comme une masse verte homogène. Quel cauchemar !!
Quand je me réveille en sueur, je jure qu'il faut que ça s'arrête, toutes ces plantes qui me chassent, que bientôt ça sera moi qui les chasserai à leur tour, ha ! Toutes ces mauvaises herbes et votre rubrique à la con, je n'en peux plus, laissez-moi tranquille ou je viendrai vous chercher !!!

Je tiens ma parole,
Serial Plant Killer

Bonjour SPK,

Voici les infos qui pourraient t'aider et nos conseils pour toi.

Tépale : Pièce de l'enveloppe florale lorsqu'elle est simple, c'est-à-dire lorsqu'on ne peut pas distinguer des pétales et des sépales.

Infrutescence : L'ensemble des fruits issus de l'ensemble des ovaires d'une inflorescence. Il conserve généralement la taille et la structure de l'inflorescence.

Valve : L'un des segments dans lesquels une capsule, ou un fruit, se sépare lors de la déhiscence.

Akène : Fruit sec, indéhiscent, à graine unique, dont le péricarpe, plus ou moins sclérifié, n'est pas soudé à la graine.

Etamine : L'unité de l'appareil reproducteur mâle (l'androcée) chez les plantes à fleurs (ou angiospermes). Cet organe assure avec les carpelles la reproduction.

Stigmate : L'extrémité d'un carpelle, ou de plusieurs carpelles soudés formant le pistil d'une fleur.

Petite suggestion de tisane (mélange de 110g) pour mieux dormir :

Plante	Partie utilisée	Quantité	Raison
Marjolaine	Plante entière	20g	Équilibrant Système Nerveux Autonome
Mélisse	Feuilles	20g	Sédatif et spasmolytique
Passiflore	Partie aérienne fleurie	20g	Anxiolytique, neurosédatif
Aubépine	Sommités fleuris	20g	Régulateur SNA, anxiolytique, régulateur du rythme cardiaque
Lavande	Fleurs	10g	Antispasmodique, sédatif léger du SN
Prêle	Partie aérienne	10g	Reminéralisant
Sauge	Feuilles	10g	Spasmolytique, tonique nerveux

Posologie : Mettre 2 cuillères à soupe du mélange pour un demi-litre d'eau froide. Porter à ébullition et, hors du feu laisser infuser moins de dix minutes. Boire 2 grandes tasses par jour.

Peut-être que tu pourrais contacter Effondria, lectrice de Takakia dévouée. Elle pourrait t'aider car elle gère baies, racines, feuilles, plantes comestibles.

Et sinon : un petit coup de glyphosate fera l'affaire.

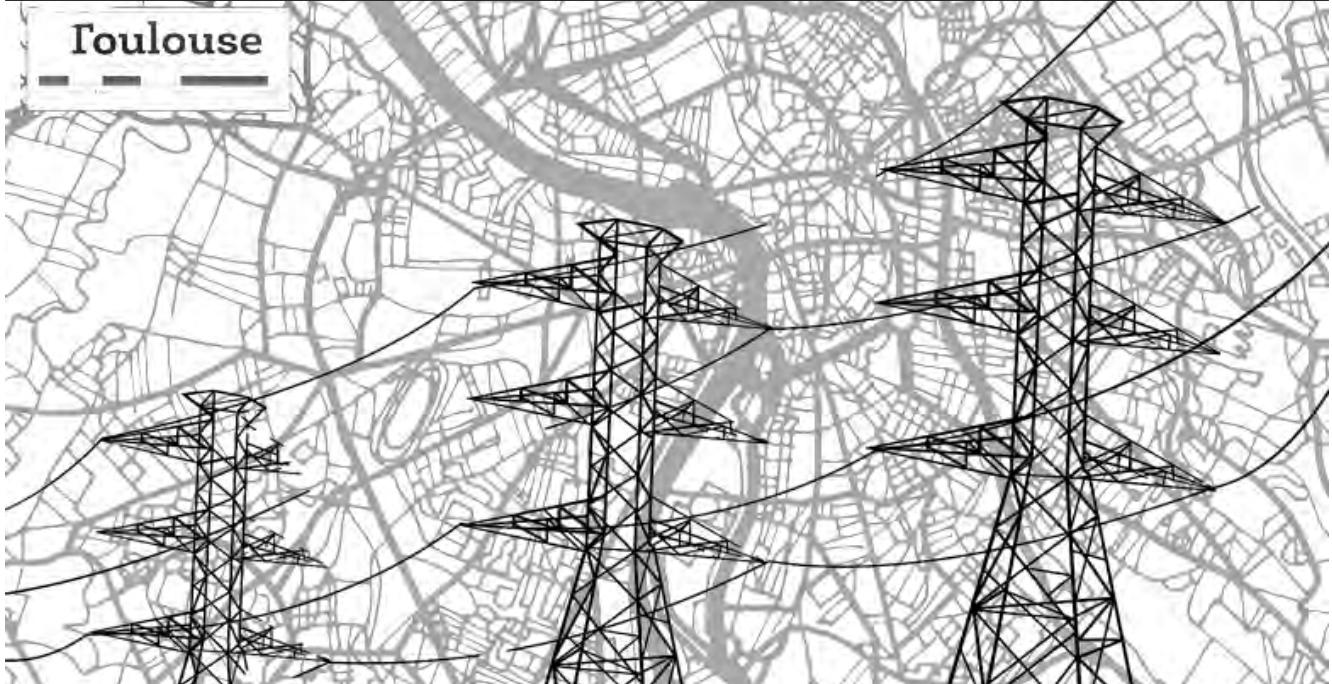
Ca va aller !
Takakia

La Gazette

ANNÉE 2024-2025

Dépêches de la résistance féroce

HIVER-PRINTEMPS



Revendication de l'attaque contre trois transformateurs électriques à Toulouse

« Elles refusèrent d'être de la chair à canon, nous refusons d'être de la chair à drones »

Cette nuit là, le cœur léger, nous déambulions dans la ville à la recherche d'un peu d'air frais, d'une belle rencontre, d'une aventure comme la nuit sait si bien les accueillir. Et comme il est impossible de faire 500 mètres dans cette triste mégapole sans tomber sur l'une de ces horreurs industrielles au service du massacre généralisé en cours, l'aventure s'est vite présentée à nous. Cœurs légers, mais jamais insensibles ni résignés, alors nous sommes allés chercher quelques trésors de notre fabrication, que nous avons disséminés ça et là, pour que dans un espéré grand BOUM, s'éteignent enfin ces industries de mort.

La filière aéronautique et spatiale française, première d'Europe (civile et militaire confondus), concentre la majorité des instances dirigeantes et sièges opérationnels des groupes et programmes européens et couvre l'ensemble du spectre technologique lié à l'aérospatial (y compris la balistique nucléaire). Au niveau national, le plus important pôle de cette filière (instituts d'enseignement, laboratoires de recherche, usines de production, ...) se situe à Toulouse.

Nous avons agi sur trois sites, deux au sud et un au nord. Nous avons sou-

levé des pièges, et avons mis le feu aux câbles qu'elles cachaient. Dans l'une des enceintes nous avons attaqué une ligne à haute tension, à l'endroit où la gaine rentrait sous terre. Aucune mention de ces actes dans les médias, et pourtant, les flammes dansaient bien haut lorsque nous avons quitté les lieux, laissant peu de doute quant aux succès de notre opération...

Nous avons agi la veille du salon annuel de l'aérospatial et de l'aéronautique, parmi les plus importants au monde en la matière. Nous escomptions bien gâcher leur fête. Qu'ils sachent que les récalcitrants n'ont pas dit leur dernier mot ! Cette ville est tristement célèbre pour la prolifération de ses industries de mort, mais elle connaît aussi un regain d'agitation antimilitariste ces dernières années : manifestations et rassemblements, projections et discussions publiques, tags sur des bureaux de recrutements, perturbations d'événements, déploiement de banderoles et collage d'affiches contre la guerre sur 150 vélos JC Decaux, tractage contre le SNU, blocage de lycées contre le massacre à Gaza, actions contre Thalès, Apside, Carrefour, Latécoère, sabotage de ligne SNCF...

Par notre action, nous avons tenté de couper le jus à une partie de ce « fleuron industriel », (aéronautique, armement, technologies) détenu notamment par l'état français.

Nous aurions aussi bien pu couper l'électricité à l'ancien site chimique SNPE (Héraclès - Ariane) situé au cœur de la ville, mais par peur de créer un nouvel AZF – ou d'en raviver le souvenir -, nous nous sommes ravisés. Que dire d'un monde qui construit à tout va ces bombes à retardement, qui n'attendent qu'une étincelle pour engendrer une nouvelle catastrophe industrielle ? Est-ce au nom du progrès, de la promesse d'un monde débarrassé de toutes les maladies, que nous voyons la terre se faire empoisonner chaque jour un peu plus ? Quelle ironie !

Par ailleurs, nous ne voulions pas spécialement nuire aux habitants et habitantes des quartiers voisins. Mais l'organisation des choses ne nous laisse guère le choix. Devant leurs guerres de conquête et de colonisation, de rivalités inter-étatiques et de mainmise sur les matières premières indispensables à la mutation du capitalisme, nous avons choisi notre camp. Devant leurs guerres industrielles contre les rivières et les

océans, contre les montagnes et les calettes glacières, du sous-sol aux étoiles, nous avons choisi notre camp. Devant leurs guerres sociales contre les exploités, les femmes, les inadaptées, les déserteurs et déserteuses du genre et de la race, les autochtones, nous avons choisi notre camp. Devant leurs guerres technologiques contre ce qui croît et ce qui résiste à la machine, nous avons choisi notre camp. Contre leurs guerres : notre camp est celui de la solidarité, de la lutte, de l'entre-aide, de l'offensive et de l'amour rebelle contre tous les États, toutes les industries, tous les massereurs du vivant... et de la liberté.

Le conflit se généralise, la Russie et l'OTAN nous promettent une troisième guerre mondiale. Alors face à ce monde instable, ne voulons-nous pas nous poser quelques questions ? Jusqu'à quand pourrons-nous encore nous permettre de détourner le regard, où nous contenter d'une maigre contribution humanitaire ? Comment imaginons-nous réagir si le conflit se rapproche ? Si, comme le prévoit l'état, le service militaire est rétabli, et que toute une catégorie de personne est envoyée faire la guerre ? Que l'usine,

les bureaux dans lesquels vous travaillez sont réquisitionnés et mis au service de cette même guerre ? Savons-nous par où passent les convois de ravitaillement militaire ? Savons-nous soigner ? Voulons-nous nous en remettre à l'état pour qu'il garantisse notre sécurité, lui qui a prouvé mainte et mainte fois que ça n'était pas sa préoccupation première ? Après tout, s'il n'hésite pas à nous exposer aux risques industriels, pourquoi se soucierait-il plus de notre sécurité en cas de guerre ?

Il reste des anciens et des anciennes pour se souvenir des époques où le mot guerre n'était pas une abstraction lointaine. Les populations ont toujours dû résister aux velléités va t'en guerre de leurs gouvernements. Nous n'y échapperons pas. Elles refusèrent d'être de la chair à canon, nous refuserons d'être de la chair à drones. Loin de vouloir paraître alarmistes, ceci est une invitation à la réflexion, à la discussion, au refus de la passivité. Parlez-en à votre voisin(e), dans la file d'attente à la boulangerie, après le prochain film de guerre que vous irez voir. Parlez loin des oreilles indiscrettes (les téléphones sont des oreilles !). Demandez-vous sur qui vous pouvez compter, et comment vous défendre contre ceux ou celles qui pourraient vous nuire. Si « On ne peut pas changer le monde », on en reste pas moins maître de notre propre vie.

Nous ne pouvions pas terminer ce communiqué sans envoyer toute la chaleur de notre nuit incendiaire aux compas de Grèce et d'ailleurs qui subissent la dure perte de Kyriakos, anarchiste récemment décédé suite à l'explosion d'un appartement, et la répression qui s'en suit. Vous êtes dans nos pensées. Courage.

Merci aux irréductibles de la zad contre l'A69, dont le courage et la détermination renforcent les nôtres. Une occupation est peut-être terminée (et longue vie aux sabotages contre les entreprises du chantier !), mais d'autres naissent, parce que nous ne baisserons jamais les bras. Et ce que ces morceaux de liberté arrachés au réel nous apportent, ils ne pourrons jamais nous l'ôter ! Courage, et solidarité avec ceux et celles qui subissent la contre offensive de l'état suite à cette lutte.

Solidarité avec celles et ceux qui résistent à la guerre génocidaire déclenchée par l'État d'Israël (qui s'approvisionne notamment ici à Toulouse pour équiper Tsahal).

Solidarité avec les activistes, les anarchistes, les écologistes, les peuples autochtones qui résistent aux agressions militaires des États et des paramilitaires. On pense à la Kanaky, à la Martinique, à Mayotte, au Kurdistan, ...

Merci aussi à tous les compas qui agissent contre la guerre, et de manière plus générale, à celles et ceux qui tentent d'y résister, de la manière qui leur semble la plus adéquate. Force à vous !

Signé : la nouvelle CNT aéronautique

Ps : Pour une idée du nombre affolant de ces entreprises, voici une liste non exhaustive de celle que nous avons pu toucher :

au nord : les usines d'Airbus à Colomiers & Blagnac, Eads ATR, Safran, Dassault, Stelia Aerospace, Latécoère, British Aerospace, Daher, SopraSteria, Atos, Bolloré Logistics, Collins Aerospace, Alyotech, Groupe Mecachrome, Actia Automotive, ...

au sud : Airbus Defence & Space, Cassidian, le cluster de PME et de startup développant des drones implantés à Labège Innopôle, Diodon Drone Technology, le Centre Spatial de Toulouse, Ansys, Delair, EADS Defense & Security Systems, Magellum, Nexeya, Soditech, Millinav, ...

Toulouse

Winter City Blues

COMMUNIQUÉ. Dans la nuit du 13 au 14 décembre, trois camionnettes de Toulouse métropole ont été incendiées dans le quartier de côte pavée.

« On cohabite avec la pointe de la technologie de guerre. Les choix actuels sont clairs : imposer une industrie d'armement et l'expansion des bases de l'OTAN, et aussi forcer une économie de guerre où la précarité sociale sera le prix à payer pour les intérêts de l'État.

L'expansion de la guerre à tous les aspects de la vie se construit en effet ici. Toulouse se place en haut du podium des pôles d'économie de guerre. Une économie qu'on a bien fait rentrer dans nos têtes à coups de propagande et de marketing. Il faut sauver la démocratie occidentale face aux barbares d'ailleurs. La guerre comme un acte de bonté pour maintenir notre bel héritage capitaliste. Être jumelé avec Tel Aviv et accueillir une base de l'OTAN à partir de l'été 2025 montrent les intérêts manifestes de la métropole toulousaine. Écraser dans le sang toute révolte au projet capitaliste. [...] La guerre a tout incrusté, nos capacités d'opposition sont encore toutes à imaginer. Des salutations solidaires à qui veut les entendre. »



On ne peut pas toujours en parler,
mais nos conseillers compétents
sont à votre écoute.
Discretion garantie.

« J'ai rêvé que j'étais une baleine.»
« J'ai eu ma première échange
avec un chêne.»

« Je me sens plus en affinité
avec le ruisseau qu'avec les ouvriers.»

« Si je pose mon oreille sur le sol, j'entends
l'appel des tambours de guerre de Gaïa.»

« La nuit de pleine lune, j'ai versé une goutte
de mon sang pour prêter allégeance à la Terre.»

« Suis-je en train de devenir
éco-extrémiste ? »



Attaque incendiaire contre la carrière de Brissac (Hérault)

Feu à la carrière !

Alerte au feu ce jeudi 24 octobre 2024 à 6h45, dans la carrière de Brissac, dans le pays Gangeois, au nord de Montpellier : des tapis roulants métalliques appelés convoyeurs servant à transporter les minerais étaient entièrement embrasés, sur le site d'extraction de CMSE (Carrières & Matériaux Sud-Est) exploité par l'entreprise Colas, au lieu-dit Le Devois de la Vernède.

Une quinzaine de convoyeurs sont détruits et une vingtaine endommagés, peut-être inexploitables désormais.

Les bureaux, d'autres bâtiments mitoyens et la flotte du parc de véhicules de la société Colas sont épargnés. La quinzaine d'employés pourraient se retrouver au chômage technique, tandis que le préjudice provisoire est estimé à 6 millions d'euros. Des experts en détection de départ d'incendie, ainsi que les techniciens de la cellule d'identification criminelle du groupement de gendarmerie de l'Hérault sont sur les lieux. La thèse criminelle est privilégiée dans cette affaire.

Toulouse (Haute-Garonne)

« Sabotons leurs chemins de guerre »

Des câbles de signalisation sont incendiés entre la gare de Saint-Agne et Portet-sur-Garonne. Ces dommages ont entraîné une interruption totale en début de matinée sur les lignes entre Toulouse et Auch, Latour-de-Carol et Pau. Le sabotage est revendiqué par la suite : « En France, la SNCF s'est targué d'être la première industrie invitée au défilé du 14 juillet dernier, pour honorer sa participation à l'effort du réarmement de la nation et son soutien logistique. Ce n'est pas la seule, bien d'autres profitent des dévastations en cours, du marché des armes à celui de la reconstruction. La zone sud ouest de Toulouse héberge entre autre la SNCF, Thalès, Airbus, Safran, et d'autres profitent de guerre. Symboliquement au moins pour une journée leurs travailleurs ont eu du mal à se rendre au travail ce matin, désolées pour les flaneurs qui voulaient juste se promener. [...] Solidarité avec tous-les-soldats, les résistant-e-s à la guerre, et les objecteur-e-s de conscience. Solidarité avec le peuple palestinien. »

04/10/2024

Toulouse (Haute-Garonne)

Feu aux camions du collabo de l'A69

Sept camions sont incendiés sur le site de l'entreprise Spie Batignolles, spécialisée dans les travaux de construction, qui intervient notamment sur les chantiers de l'A69 et de la nouvelle ligne de métro C à Toulouse. A l'entrée du site, où gisent les camions carbonisés, un tag (sans que l'on sache s'il est récent ou pas) avertit : « Assassins. Non A69 on a dit non. »

21/10/2024



Saint-Bonnet-Près-Bort (Corrèze)

Le mât de mesure à terre

Le mât de mesure du vent installé dans le cadre d'un projet éolien a été découvert au sol. La piste du sabotage est privilégiée. Une plainte a été déposée par Total Énergies qui porte le projet en question.

29/10/2024

Villeurbanne (Rhône)

Nature et camarades mutilés : engin de NGE brûlé

Une pelleteuse de l'entreprise de construction NGE, impliquée dans les chantiers de l'autoroute A69, la ligne TGV Lyon-Turin et la ligne TGV Bordeaux-Toulouse, est incendiée pendant la nuit. Le Gang d'Intervention des Ecureuilles en Colère (GIEC) revendique l'action : « Par cette action de désarmement, nous témoignons de notre solidarité envers toutes les personnes qui se battent contre ces projets et faisons écho à l'appel d'une résistance qui essaime de partout en France. »

27/10/2024

Colombelles (Calvados)

Sabotage du pôle technologique

Début octobre 2024, un communiqué revendique l'incendie d'un poste électrique sur le site du pôle technologique Effiscience « pour essayer de mettre à l'arrêt plusieurs entreprises : Safran Data Systems qui fait de la recherche et de l'innovation de télémétrie depuis des satellites à usage militaire et vend ses technologies à diverses armées.

Probent Technology, qui fait de la mécanique de précision pour construire des pièces indispensables, notamment pour un sous marin atomique construit récemment par Naval Group. Son implication dans l'industrie nucléaire, centrale dans la mise au pas guerrière du monde, est importante puisqu'elle a aussi conçu les salles de commande de l'EPR de Flamanville.

On pourrait aussi parler de NXP semiconductors, Telit Wireless Solution, Sotraban, Eff'Innov, France Travail, qui parmi d'autres, participent de près ou de loin aux réseaux de la guerre (recherche innovation, sous-traitance, enrôlement...).

Les autres entreprises de ce campus participent à la numérisation invasive de tous les domaines de la vie quotidienne. [...]. C'est par la guerre que l'extraction des matériaux nécessaires à la production technologique est rendue possible. Une production qui vient elle-même renforcer l'appareil militaire et répressif des puissances colonialistes. [...] »

Toulouse (Haute-Garonne)

Trashage de Latécoère, industrie de mort

Dans la nuit, le siège social de Latécoère à Toulouse (Quartier Roseraie) a vu ses vitres étoilées et sa façade maculée de peinture rouge. Avec un gros tag « Fabrik de mort ». Dans le vieux cimetière de Ramonville, la tombe de Pierre-Georges Latécoère, fondateur de l'entreprise, a aussi été tachée à la peinture rouge et tagguée « Assassin » et « Vendeur de mort ».

08/10/2024

Sabotage du rail près de Bure (Meuse)

« A vos criques...»

COMMUNIQUÉ. Fin Novembre, tandis que les flics continuent leur harcèlement à Bure et dans les environs [contre les opposant.e.s au projet d'enfouissement de déchets nucléaires Cigéo], nous avons décidé de nous éclipser une nuit pour une petite escapade nocturne le long de l'ancienne voie ferrée sous le ciel étoilé.

Afin d'empêcher les travaux de réhabilitation de la voie en vue du projet Cigéo, nous avons tordu un rail entre Nançois et Gondrecourt le château à l'aide d'un cric bouteille.

Voilà comment procéder :

Munissez vous d'un cric hydraulique (pour tracteur ou camion) d'une capacité de 12 tonnes minimum (ou plus pour plus de facilité)

Creusez légèrement le ballast sous le sol afin de pouvoir y glisser le cric
Actionnez le cric pour soulever le rail et les traverses qui y sont accrochées
Appréciez le moment et le bruit du ballast qui ruisselle sous les traverses
Placez progressivement des cales sous la traverse la plus proche, là où elle croise le rail

Descendez le cric afin que le rail repose sur les cales

Surélevez le cric avec des cales et répétez l'opération autant que possible

Précautions à prendre :

Ne laissez pas des parties de votre corps traîner sous les traverses ou le rail au cas où celui retomberait brutalement (cric ou cales instables, traverses pourries, ...)

Placez le cric bien à la verticale sous le centre du rail pour éviter qu'il ne glisse

Il est possible que le cric ou les cales s'enfoncent dans le ballast sous la pression. Dans ce cas, il faut augmenter la surface d'appui à l'aide de cales plus larges.

Ne pas utiliser cette technique sur une voie en circulation !!!

Nous avons effectué ce sabotage sur une voie désaffectée afin d'en compliquer la réhabilitation, pour nous opposer à l'enfouissement de déchets radioactifs à Bure, ou ailleurs.

L'industrie nucléaire nous envoie droit dans le mur, barrons lui la route !

7/12/2024

Béziers (Hérault)

Sabotage de bornes de recharge Tesla

« À fond la forme ! », nous dit le slogan publicitaire d'une fameuse marque d'équipement sportif. « Pas toujours ! », pourraient lui répondre en écho les bornes de recharge des automobiles électriques Tesla, installées sur le par-

king de Décathlon, dans la ZAC de la Méridienne, à Béziers.

Les 24 dispositifs ont, en effet, été vandalisés, visiblement dans la nuit du lundi 9 au mardi 10 décembre, et les câbles de charge proprement sectionnés.

Les flammes ravagent Soterex, entreprise d'extraction de matières premières



Toulouse

Feu au capitalisme vert

Un véhicule *MT énergies*, entreprise de panneaux solaires photovoltaïques, est incendié pendant la nuit. La revendication solidaire évoque le compagnon anarchiste Kyriakos Ximitiris, mort dans une explosion accidentelle à Athènes, et trois autres anarchistes poursuivis dans la même affaire, et précise: « *Que ce soit en france, en grèce ou ailleurs le capitalisme vert permet à la civilisation de consommer toujours plus de ressources, de territoires et de vies. Brulons le.* »

27/10/2024

Toulouse

Free Gaza

Dans le quartier Saouzelong de Toulouse, un véhicule de Toulouse Métropole et un véhicule de la mairie de Toulouse ont été incendiés dans leur enceinte. De la revendication : « La métropole de Toulouse prend clairement position dans la guerre en cours. Jumelage avec Tel Aviv et accueil à bras ouverts d'une base de l'Otan qui doit être inaugurée à partir de l'été 2025. La métropole s'impose comme laboratoire des nouvelles technologies militaires ; ce qu'on laisse passer ici, nous bousille au quotidien et ira détruire des vies ailleurs.

4/12/2024

INCENDIE SUSPECT. L'alerte est donnée peu avant 2 heures, dans la nuit du mercredi 27 au jeudi 28 novembre 2024. Un violent incendie est en train de ravager des bâtiments situés le long de la route de Montélimar (RD 540), à La Bâtie-Roland, à l'est de Montélimar (Drôme). À leur arrivée sur place, les sapeurs-pompiers constatent que deux hangars de l'entreprise Soterex, du groupe Poisson, spécialisée dans l'extraction de matières premières à l'aide de draglines dans les mines et les carrières, sont totalement embrasés. Face à ce sinistre, un important dispositif est engagé. Au plus fort de l'intervention, près de 80 soldats du feu sont engagés pour lutter contre les flammes. L'un des deux hangars qui abritaient du matériel et deux fourgons, s'est écroulé. Duze heures après le début du sinistre, le feu n'est toujours pas considéré comme éteint.

Après les premières constatations effectuées dans la nuit par les gendarmes de la compagnie de Pierrelatte, une enquête a été ouverte pour déterminer l'origine du sinistre. Différents relevés ont par ailleurs été effectués par les techniciens en identification criminelle.

L'attaque incendiare contre le relais TDF de Cenves (Rhône/Saône-et-Loire) coupe les télécommunications dans deux départements

Un Nouvel An sans télé ni téléphone

L'alerte a été donnée vers 3 heures 30 du matin, dans la nuit de ce 30 décembre. Un incendie, vraisemblablement allumé volontairement, a atteint le pylône de télécommunication de Cenves, commune limitrophe du Rhône et de la Saône-et-Loire, tout près de Mâcon et de Solutré. Les dégâts sont très étendus.

Contacté, Télédiffusion de France (TDF) parle de « dégâts lourds » et indique à la mi-journée qu'environ « 800 000 personnes » sont concernées. Secteurs concernés : le réseau hertzien sur Mâcon, Bourg-en-Bresse, une partie de Villefranche-sur-Saône et une partie de Chalon-sur-Saône. De nombreuses chaînes télé sont coupées. Côté téléphone, le réseau téléphonique est coupé et « tous les opérateurs sont concernés » : Bouygues, SFR, Free, Orange. Internet en revanche n'est pas touché pour les abonnés qui utilisent la fibre. Mais « la 3G, 4G ou 5G peuvent être perturbées », précise TDF.

Le lendemain, la piste criminelle est confirmée. Le pylône d'une hauteur d'environ 100 mètres a été incendié volontairement. « Les premières constatations faites par les gendarmes ont révélé une origine criminelle de l'incendie par l'utilisation

de carburant et la découpe d'un grillage permettant d'accéder à l'antenne », indique Laëtitia Francart, procureure de la République de Villefranche-sur-Saône. Il n'y a pas eu à ce stade de revendication. Aucune arrestation non plus. Les investigations se poursuivent.

Dans le même temps, des agents sont à pied d'œuvre ce mardi dans le but de rétablir la télévision à temps pour le Réveillon, a indiqué le groupe TDF. Les équipes du diffuseur et opérateur de sites d'antennes s'affairent afin de dépolluer le site et installer du matériel de remplacement, a précisé à l'AFP une porte-parole de TDF. Sans donner aucune garantie, « on espère un rétablissement pour la télévision d'ici à ce soir », a-t-elle ajouté. « Il y a des gens qui n'ont que la télévision en cette période de fêtes. C'est leur seul moyen de se connecter à ce qu'il se passe à l'extérieur », a-t-elle souligné.

Outre la perte de nombreuses chaînes de télévision, le réseau téléphonique 3G, 4G et 5G est également « très dégradé » chez tous les opérateurs, mais dans un rayon plus petit autour de Cenves, a précisé TDF. Des travaux pourront être réalisés la semaine prochaine, mais « ça ne dépend pas que de nous », selon TDF.

La tension monte à Estabens (Haute-Garonne)

Attaque incendiaire contre le chantier d'une usine de bûches densifiées

ESTABENS. Le feu a été signalé aux alentours de 4h30 du matin, dans la nuit du 10 au 11 décembre 2024. Un incendie sur le chantier d'une usine de production de bûches de bois densifié qui devait ouvrir ses portes au premier trimestre de l'année 2025 dans la zone du Cap d'Arbon, à Estabens, en Haute-Garonne.

« Des dommages importants ont été constatés sur l'ensemble des machines de terrassement présentes sur le chantier. Montant provisoire des dégâts estimés à 500 000 € », indique la direction du groupe Cimaj Bricafeu dans un communiqué de presse. La crainte de prochains sabotages plane également, selon Simon Pulou, gérant de l'entreprise STA TP, en charge des travaux de terrassement. « Qui va accepter de nous louer une mini-pelle alors qu'il y a un risque qu'elle soit brûlée ? » s'inquiète Simon Pulou.

Le collectif citoyen « Cagire sans usine ! », créé en novembre dernier pour s'opposer à l'implantation de l'usine de la Cimaj, entreprise toulousaine qui produit du bois de chauffage, réfute être à l'origine de l'incendie.

En février 2025, une nouvelle attaque incendiaire vise des engins sur le chantier en question.



La Motte-d'Aveillans (Isère)

Sabotage du téléski

La station de ski des Signaraux, a été victime d'un sabotage. L'armoire électrique qui alimente l'unique téléski de la station, située au sud de Grenoble, a été détruite. La station n'a pas pu ouvrir en début de saison. Les soupçons portent notamment sur un acte dénonçant l'impact environnemental des stations de ski.

A la recherche d'équipement robuste, fiable et tactique pour toutes vos sorties ?

Une seule adresse : RAGNAROK.

Adresse uniquement sur demande discrète.
Hangar garanti sans drapeaux français.

RAGNAROK SURPLUS AUTONOME

REJOIGNEZ LA RÉSISTANCE

Réduction importante pour les abonné.e.s de TAKAKIA

Revendication de l'action à Fosses/Vémars (Val d'Oise)

Sabotage d'un chantier ferroviaire de NGE/EGIS

A la fin de la semaine dernière, des anarchistes...euh...des individus :-) se baladaient dans le val d'oise pour le simple plaisir. Mais au lieu de voir des sangliers, iels ont croisé d'énormes monstres de métal. des grosses machines jaunes faisaient dodo sur un des chantiers de la liaison ferroviaire roissy-picardie.

Depuis début 2024, des SUPER ingénieurs de NGE et d'Egis <3 s'agitent dans tous les sens sur le tracé de la nouvelle voie de 4 km entre les communes de Fosses et de Vémars. Le projet est censé relier la gare Roissy TGV avec les Hauts-de-France pour faire de cette région une "plaqué tournante logistique majeure". des engins terrassent, construisent, montent des grillages autour des petits bouts de bois "préservés", tout ça pour la modique somme de 60 millions d'euros. trois fois rien en somme.

Face à ces monstruosités, les individus se sont arrêté.es près du chantier en question (un pont rail) et ont mis feu

à la cabine d'une grue mobile à tour et d'un chariot élévateur qui se trouvaient malencontreusement à proximité. et pouf, tout est parti en fumée. on pourrait dire plein de choses sur l'arnaque que c'est la croissance économique verte et les transports de grande vitesse, mais en fait on a surtout trouvé le chantier très moche et les flammes l'ont grave embelli (aussi on aime pas les plaques tournantes).

soutien aux zadistes luttant contre l'A69 et les LGV bordeaux-toulouse ! vengeance contre NGE pour l'expulsion de la crém'arbre, la cal'arbre et du verger ! a bas Egis qui collabore à la construction de prisons à travers ses études d'impact environnemental (un monde sans prisons c'est plus écolo :p) !

ps. combien d'ingénieurs de NGE pour construire un pont rail avec une grue cramée ? on sait pas mais on veut bien la réponse !!!

SNAKE (Sommes (pas) Navré.es d'Avoir Kramé les Engins)



Bouillonville (Meurthe-et-Moselle)

A bas l'éolien industriel

Installé au cours du mois de juillet dans un terrain situé au lieu-dit « La pièce aux vaches », le mât de mesure destiné à évaluer le potentiel éolien du site pressenti pour la création d'un parc d'éoliennes a été détruit il y a quelques semaines. L'entreprise *JP Energie Environnement* dénonce cet acte de vandalisme.

14/01/2025

Revendication d'une nouvelle action à Fosses/Vémars (Val d'Oise)

Un deuxième sabotage du chantier ferroviaire de NGE/EGIS

Le week-end passé, la foudre anarchiste a frappé une deuxième fois au même endroit, là où NGE et Egis construisent la liaison ferroviaire Roissy-Picardie.

Armé.e.s de rage face à la nouvelle de la prolongation de la détention provisoire de Louna (accusée d'avoir cramé un engin de NGE [dans le cadre de la lutte contre l'A69, libérée sous conditions après près de 6 mois de détention]), nous avons voulu enlever notre propre pierre à l'édifice. Deux engins ont donc été attaqués au cours d'une nuit bien calme. Au moins l'un d'eux a fini complètement engouffré dans les flammes.

Ce chantier avait déjà été pris pour cible fin janvier par des anarchistes en soutien aux zadistes contre l'A69 et la LGV Bordeaux-Toulouse. Le communiqué qui revendiquait cette action nous a motivé.e.s d'aller y jeter un coup d'oeil et d'agrémenter le tout d'un peu de fumée. Pour rappel. Comme en témoignent les images qui ont circulé sur les réseaux avant notre action, au moins 3 autres engins avaient déjà

brûlé précédemment sur ce même chantier. Si on y rajoute les nôtres, ça fait monter le compte à 5 ce qui commence à faire une addition bien salée pour NGE.

Les flics, les juges, les procs et bien d'autres connards considèrent l'enfermement et les violences qui l'accompagnent comme une réponse légitime et juste à un engin détruit. Nous inversons leur logique pour y riposter selon nos moyens : vengeons chaque copain.e interpellé.e à coup d'incendies jusqu'à ce que nos vies commencent à valoir plus cher que leurs pauvres carcasses en métal.

Nos pensées vont à Louna et à tou.tes les prisonnier.e.s ! Courage aux zadistes qui continuent à lutter à la Guinguette Vailante à Saint-Jory contre le projet de la ligne à grande vitesse Bordeaux-Toulouse. Il nous paraît logique de s'en prendre à NGE pour l'expulsion de tous les lieux occupés sur le tracé de l'autoroute A69 entre Toulouse et Castres et pour sa participation à l'opération policière ciblant la Guinguette le 22 janvier dernier.

Quant à Egis, cette autre boîte présente sur le chantier de liaison Roissy-Picardie, en plus de collaborer à la construction de taules, elle est aussi responsable du futur Centre de Rétention Administrative (prison pour étranger.e.s qui n'ont pas les bons papiers) de Nantes. Cette boîte d'ingénieurs participe aussi, avec Alstom et Systra, au projet de tramway reliant Jérusalem aux colonies israéliennes en terres palestiniennes.

Autant de bonnes raisons de cibler leurs machines.

Un petit avertissement pour ceux qui voudraient refaire le coup. Même si la longueur du chantier Roissy-Picardie (près de 4 kms) permet de trouver des endroits vulnérables et mal protégés, des caméras qui semblent détecter le mouvement sont placées à des endroits stratégiques. En plus, au moins un vigile fait des rondes en voiture sur une section du chantier la nuit (la partie entre la D317 et la A1).

Free Louna ! Que le feu !

Le GIEC du 95

(Groupe d'individus extrêmement combustibles, section valdoisienne)



Attaque incendiaire contre l'entreprise Evel'Up à Plouédern (Finistère)

Soirée Frites chez les éleveurs industriels de porcs

De lourds dégâts et un collectif au nom curieux derrière les faits. Un incendie survenu dans le siège social d'une coopérative d'éleveurs de porcs à Plouédern (Finistère) samedi a provoqué plusieurs centaines de milliers d'euros de dégâts et a été revendiqué sur Internet, a annoncé lundi la coopérative Evel'Up.

« Le bâtiment a résisté, les départs de feux ont été maîtrisés. Les locaux, imprégnés de suie et de gaz toxiques sont inutilisables pour plusieurs semaines. Du matériel a été détruit et une première estimation des dégâts s'élève à plusieurs centaines de milliers d'euros », a annoncé dans un communiqué la coopérative agricole, qui regroupe 680 éleveurs de porcs et emploie 116 personnes. Voici la revendication de l'action :

« Cette nuit à Plouédern, un message a été adressé à l'entreprise EVEL'UP.

En effet, ses locaux ont été vandalisés, et la cible d'un incendie.

N'y voyez pas un acte malveillant, il s'agit de l'expression d'un amour flamboyant pour la paysannerie. Évidemment, EVEL'UP marche sur la tête et va à l'encontre des intérêts du monde paysan.

La question que l'on se pose : Qui engrasse qui ?

Un des enjeux primordiaux, qui a causé la colère de nombreux travailleurs agricoles, est la question du revenu.

Nous souhaitons saluer Philippe Bizien, patron d'EVEL'UP, engrisseur de paraît-il bientôt 26 000 porcs par an. Nous lui présentons nos félicitations pour s'être émancipé de la condition paysanne en s'élevant au rang de négociant. D'après www.pappers.fr il perçoit déjà des sommes astronomiques en cumulant les mandats dans différents organes de la filière porcine.

EVEL'UP participe à un modèle agricole où produire sur une seule ferme 26 000 porcs par an est envisageable. Un modèle agricole où un paysan se suicide tous les jours.

Pour nous, des petites FRITES parmi d'autres, cela est révoltant et inadmissible. Nous avons, à notre sauce (la sauce barbecue), partagé ce soir l'intention d'abattre un élément d'un système violent et autoritaire.

Nous présentons nos sincères excuses pour les personnes endeuillées par toutes ces vitres brisées.»

Forces Révolutionnaires Intergalactiques et Territoriales En Sauce (FRITES)

Saint-Ferréol-d'Auroure (Haute-Loire)

Feu à Hexadrone

COMMUNIQUÉ. Avec les moyens du bord, l'alimentation électrique de l'entreprise Hexadrone à Saint-Ferréol-d'Auroure (Haute-Loire) a été cramée dans la nuit du 30 au 31 mars 2025. Revendication :

« Contre les guerres et les profits qu'elles génèrent

Contre les industries militaires et leurs sous-traitants

Contre les start up hyper chics et modernes à la Hexadrone et tous ceux qui construisent des armes de pointe Made in France pour mieux tuer loin d'ici

Contre l'europe forteresse et la militarisation des frontières

Contre tous les conflits que la France

Attaque incendiaire contre l'entreprise Eureden à Quimperlé (Finistère)

Soirée Frites : deuxième cuisson

Vers 3 h 45 ce mardi 25 février 2025, l'alarme intrusion s'est déclenchée au futur siège du groupe alimentaire coopératif breton Eureden dans la zone de Kervidanou 3, à Mellac près de Quimperlé (Finistère). Il y a eu une tentative d'intrusion et un départ de feu. Le groupe Eureden rassemble 17 000 agriculteurs coopérateurs ainsi que 8 000 collaborateurs. L'action est revendiquée :

« La recette des frite est un art à ne pas sous-estimer. Nos amis Belges nous l'ont assez répété, il est capital d'avoir DEUX cuissos pour les frites !

SOIRÉE FRITES : 2nd CUISSON

La soirée frites précédente nous a beaucoup inspirées, agrémentée de sa sauce, elle fut savoureuse pour tous ceux ayant subies la malvaillance des industriels qui ne veulent nous fournir que des patates chaudes...

C'est pour ça que cette nuit, à Quimperlé, les FRITES (Front Révolté et Impitoyable des Totos En Sauce) viennent ajouter du goût à Eureden avec leurs fameuse sauce piment. Hé oui, la deuxième cuisson, ça pique !

Pour cette grande coopérative en situation de quasi-monopole, qui devient le seul fournisseur pour beaucoup d'agriculteurs. Celles qui impose des prix de rachats aux producteurs sans que ces derniers puissent négocier. Pour ces grands démocrates dont l'organisme vient directement du régime de Vichy. Pour ces écologistes radicaux qui continuent de soutenir une système alimentaire ultra destructeur, qui se voulé lui-même à sa propre fin.

Pour ce généreux organisme, nous ne pouvions que faire une cérémonie d'inauguration de leur nouveau siège social à la hauteur de ces bienfaits en sabrant quelques bouteilles !

Alors que la sordide LOA est annoncée au salon de l'agriculture, ici on clame haut et fort que le loup est dans LOA bergerie.

En vous souhaitant une bonne dégustation.

Les petites FRITES

Toulouse

Fuck télémédecine !

COMMUNIQUÉ. Dans la nuit du 30 au 31 janvier, on est venus devant la pharmacie Lafayette à Ramonville au sud de Toulouse, qui héberge les toutes nouvelles cabines de télémédecine Medadom. On y a laissé un tag « FUCK TELEMEDECINE » et éclaté quelques vitres.

On a voulu signifier notre refus de ces petites machines. Encore une fois tranquille tranquille, on se retrouve à assister à l'histoire éternelle des caisses vides, pendant que des sommes hallucinantes sont investies dans l'armement bien sûr, mais aussi dans la politique de digitalisation, du fichage des patients et de la privatisation.

La numérisation vient s'imposer dans notre chaire, quand on en a le plus besoin. Qui veut de ce monde où tu peux pas parler tant que t'as pas cliqué, où le spectacle de la high tech masque la plus dégueulasse des précarités, celle de pas pouvoir se soigner. Dans les villes comme dans les campagnes, où il est devenu impossible d'avoir un rendez-vous de généraliste, les télocabines sont présentées comme solution d'un manque créé de toute pièce.

Le soin ne peut pas se résumer à la prise de la tension, du pouls, de la température, à répondre à des questions protocolaires. Il s'éprouve dans la rencontre et l'accompagnement, en prenant en compte notre boulot, notre vécu. Qu'est-ce qu'il en est des souffrances psychiques pour lesquelles une continuité des soins est essentielle et a besoin d'une autre compagnie que celle d'un écran ? Avec la télémédecine on accentue le rapport à la santé comme une délivrance d'ordonnance, primordiale dans une médecine dont le but est le retour au travail. Le rapport à nos corps comme de simples machines qu'il s'agit de réparer pour maintenir leur efficacité.

Si l'intérêt de l'économie est de maintenir la vitrine, on a voulu nous lui donner quelques petits coups. Car le nouveau système de santé qui arrive nous isolera encore plus, pendant que l'état et les start-up se tiendront encore la main.

31/01/2025



Les Malesherbois (Loiret)

Sabotage de ligne haute-tension

Il faut imaginer la violence du choc. Un pylône, de plusieurs dizaines de mètres et tonnes, s'écrasant sur le sol. Un incident rarissime qui a pourtant eu lieu ce mardi 1er avril vers 18 heures, sur la commune du Malesherbois, près de Pithiviers. Le genre de « poisson d'avril » dont se serait bien passé le gestionnaire du réseau. Ce mercredi,

ce sont encore une vingtaine de techniciens du Réseau de Transport d'Électricité (RTE) déployés sur place pour réparer le pylône. Les gendarmes ont également procédé aux constatations. RTE suspecte en effet « un acte de malveillance : le vent n'est pas une explication. La base du pylône a été sciée ».

1/04/2025

Douzy (Ardennes)

Feu au chantier de la centrale photovoltaïque

Prestataire sur le chantier du futur Parc photovoltaïque de Douzy, l'entreprise RLT Terrassement, basée à Epiez-sur-Chiers, en Meurthe-et-Moselle, a fait les frais de vandales, dans la nuit de mardi à mercredi. Peu après minuit, cinq individus cagoulés se sont introduits sur le chantier et ont incendié une pelleteuse et un compacteur de l'entreprise RLT Terrassement.

Quant au chantier pour implanter 81.000 panneaux solaires sur 38 hectares en rasant une partie de la forêt, il est pour le moment à l'arrêt. Il ne reprendra que la semaine prochaine, mais pas dans n'importe quelles conditions. « Le chantier sera sécurisé et des vigiles surveilleront le site, jour et nuit » termine le gérant de RLT Terrassement.

2/04/2025

Somme

Attaque contre une éolienne industrielle

Des flammes dans le ciel, à plusieurs dizaines de mètres de hauteur : c'est une image rare et un peu impressionnante. Ce lundi 5 mai, vers 23 heures, une éolienne a pris feu à Lafresguimont-Saint-Martin dans la Somme. L'incendie a nécessité l'intervention de 27 pompiers, mais pas pour éteindre le feu, ainsi que de la gendarmerie et des équipes d'Enedis. Ce sont ces dernières qui coupent l'alimentation électrique « pour éliminer tout risque », comme l'explique le SDIS de la Somme.

La cause de l'incendie à Lafresguimont-Saint-Martin reste inconnue pour le moment, et une enquête est en cours, mais l'éolienne a intégralement été détruite et est désormais inexploitable. Un incident similaire s'était déjà produit en mars 2024 à l'est d'Amiens, mais 80 kilomètres séparent les deux lieux.

06/05/2025

SPÉCIAL TESLA

Partout dans le monde, et plus particulièrement aux États-Unis, les concessionnaires, les usines et les véhicules Tesla sont devenus une cible de pré-dilection des enragées. Dégouûtées par le virage techno-totalitaire aux États-Unis, écoeurées par la relance industrielle, enthousiasmées par l'escalade de ripostes incendiaires, affligées par la dévastation du faune et du flore, encouragées de rejoindre la résistance... toutes des motivations différentes mais puissantes pour secouer la paralysie et monter au combat.

En France, un appel printanier (que nous reproduisons dans ces pages dédiés) a mis en perspective cet angle d'attaque contre Tesla et l'électrification de l'économie. Petit panorama de ce qui s'est fait par-ci par-là, y compris dans les pays voisins.



Accueille le printemps, crame une Tesla

En ces temps obscurs l'horizon semble bouché par l'asservissement techno-industriel, la guerre, la montée en puissance du fascisme avec le renforcement du patriarcat à ses côtés.

Là où le désespoir règne une proposition offensive est précieuse. Une proposition pour attaquer une cible à la croisée de nos luttes déjà existantes, une tentative pour donner du souffle à nos combats.

Cette proposition c'est celle d'attaquer Tesla. Nous entendons par là les voitures électriques de cette entreprise qui pullulent de plus en plus dans les rues et qui n'attendent que toi.

Nous t'invitons à te préparer et à frapper dès que possible pour accueillir le printemps comme il se doit !

Si d'autres cibles sont plus stratégiques le choix de Tesla n'est pas un hasard.

Les voitures électriques sont l'un des maillons de l'électrification à marche forcée qui a lieu dans le monde au nom d'un mythe nommé "transition énergétique" ou "transition écologique". Ce mythe c'est celui d'une société technologique qui serait moins polluante, d'un capitalisme plus vert, quand la réalité est celle d'une accentuation du désastre industriel qui ravage aujourd'hui notre planète. Loin de remplacer l'énergie fossile les énergies dites "renouvelables" viennent s'y superposer pour intensifier la production et la course du progrès. Les éoliennes, les panneaux photovoltaïques, le nucléaire ne font qu'augmenter les besoins en minéraux et donc l'exploitation et la pollution de la terre à travers l'existence des mines. Les voitures électriques n'échappent pas à cette logique puisque leurs batteries nécessitent du lithium. Ce n'est pas un hasard si les Etats se battent actuellement pour la souveraineté de leur chaîne d'approvisionnement en métaux stratégiques, ce qui passe autant par des conflits mondiaux que par la relance minière à l'intérieur du territoire comme par exemple le projet controversé d'une mine de lithium dans l'Allier en France qui suscite de nombreuses oppositions.

Les voitures électriques c'est aussi un des symboles du "monde" connecté. Caméras, capteurs, téléphones, montres, frigo et lampadaires connectés: c'est à l'heure actuelle tout un internet des objets qui se déploie. Il nous dépossède d'un rapport direct au monde qui nous entoure tout en intensifiant encore la surveillance et le contrôle. Chaque Tesla comporte 8 caméras et représente l'idéal de la smart city: un obstacle supplémentaire à la liberté.

Tesla c'est aussi l'empire bâti par Elon Musk, célèbre géant de la tech qui oeuvre aux côtés de Donald Trump dans son offensive fasciste et patriarcale qui est loin de se limiter aux frontières des Etats-Unis.

Combattre le système techno-industriel, combattre le patriarcat, combattre la dévastation de la nature et la misère sociale qui en découle, combattre le fascisme, aspirer à une vie plus libre sont autant de raisons d'attaquer Tesla.

Réunis tes ami.es de confiance ou ta seule motivation et prépare ta cible dès maintenant !

Important si tu te lances:

- En plus de celles de la rue une Tesla comporte 8 caméras: n'oublie pas de te masquer !
- Attention à ne laisser aucune empreinte digitale ou trace ADN.
- Un feu de véhicule électrique est particulièrement dur à éteindre. Cela peut être un avantage comme un risque de sécurité si tu ne veux pas que l'incendie s'étende à l'environnement proche.
- Allume-feu ou essence, retardateur ou non, à te voir... mais surtout: prends soin de toi et amuse-toi bien !

SPÉCIAL TESLA

Plaisance-du-Touche (Haute-Garonne)

Attaque contre la concession Tesla

Des carcasses noircies, des vitres soufflées, des portières déformées par la chaleur : dans la nuit de dimanche à lundi [2-3 mars 2025], un incendie criminel a ravagé douze véhicules dans une concession Tesla à Plaisance-du-Touch (Haute-Garonne), à l'ouest de Toulouse. Le préjudice est estimé à plus de 700 000 euros.

Huit voitures sont entièrement parties en fumée, tandis que quatre autres sont gravement endommagées », détaille le vice-procureur de Toulouse. Selon les premiers éléments recueillis sur place, un ou plusieurs individus auraient découpé une section du grillage pour s'introduire dans l'enceinte avant de mettre le feu aux véhicules. Ils ont pris la fuite avant l'arrivée des renforts.

L'action sera revendiquée par la suite :

Salut incendiaire à tesla

Il y a aujourd'hui une accélération du projet fasciste, patriarcal, écologique et colonialiste. Alors que les élites multiplient les saluts nazis nous avons décidé de saluer à notre manière un concessionnaire tesla dans dans la nuit du 2 au 3 mars 2025 à plaisance-du-touch.

Nous avons incendié des véhicules à

l'intérieur de l'enceinte à l'aide de deux bidons à essence. Nous nous sommes demandé après coup si des plaques d'allume-feu n'auraient pas été un moyen plus efficace.

Face au renforcement du mouvement néonazi à l'échelle mondiale, nous sommes l'antifascisme combatif qui ne croit pas au mythe de la démocratie.

Face à l'offensive masculiniste et transphobe actuelle, nous sommes un fragment de la lutte contre le patriarcat.

Face aux ravages industriels qui détruisent la planète, nous sommes l'écologie radicale qui ne croit pas aux solutions technologiques.

Face au colonialisme et au suprémacisme blanc, face à la misère et à l'exploitation généralisée, nous exprimons notre refus en acte.

Par cet acte nous participons à l'appel « Accueille le printemps, crame une tesla », à l'élan international qui cible tesla de l'allemande aux états-unis en passant par les pays-bas, et plus largement à la conflictualité anarchiste.

Nous apportons notre soutien à Louna inculpée dans le cadre de la lutte contre l'A69 et à tous les prisonniers anarchistes, à celles en cavale et celleux qui se battent.

Poursuivons l'offensive contre les techno-fascistes !

PAS DE TRAIN QUI VA A L'USINE. Un an après le sabotage de l'alimentation électrique de l'usine Tesla à Grunheide (Berlin), des saboteurs revendentiquent l'incendie des câbles de signalisation du réseau ferroviaire local et d'une antenne-relais. Chaque jours, des milliers d'ouvriers et d'ouvrières empruntent la ligne sabotée pour se rendre à l'usine, mais elle sert également au transport de marchandises, de pétrole et de gaz. Le sabotage a mis à l'arrêt tout trafic ferroviaire sur ce tronçon. Les saboteurs rappellent aussi que cette ligne a été construite spécialement pour desservir la gigafactory Tesla et que la forêt de Grunheide en a payé les frais. (13/02/2025).

ATTAQUE DE GRUES ET DU RAIL. Comme contribution à la lutte contre l'extension de la gigafactory de Grunheide (Berlin) et le rasage d'une partie de la forêt, deux grues de l'entreprise de construction Strabag sont incendiées dans la ville de Berlin. Strabag participe à la construction de l'usine et des infrastructures routières et ferroviaires. En même temps, les saboteurs mettent le feu à des puits de câbles le long des rails d'un tronçon réservé au transport de marchandises passant par le quartier de Marzahn (25/02/2025).

BBQ. Dans deux quartiers berlinois, des véhicules Tesla sont incendiés. La police évoque quatre véhicules détruits. (25/02/2025).

CONCESSIONNAIRE (2). A Otterberg (Basse-Saxe, Allemagne), sept Tesla ont été incendiées sur le parking du concessionnaire. (25/02/2025).

BORNE TO BURNE. A Saint-Chamond (Loire), des bornes de recharge Tesla sont incendiées sur le parking du centre Leclerc. Deux superchargeurs ont été totalement détruits et les dix autres, impactés par les flammes, s'avèrent inutilisables. Un marquage au sol dit « Campagne anti-Tesla, borne to burn ». (30/03/2025).

CONCESSIONNAIRE (3). A Rome (Italie), dix-sept Tesla ont été incendiées sur le parking du concessionnaire, attaque revendiquée : «*Dans un monde de câbles à fibres optiques et de pylônes, nous plantons la graine de la rébellion, car la seule chose qui ait vraiment du sens, dans le scénario qui nous est présenté, est de se battre bec et ongles, jusqu'au dernier souffle, pour la liberté.*» (25/02/2025).

CONCESSIONNAIRE (4). A Stuttgart (Allemagne), douze Tesla neuves ont été incendiées sur le parking du concessionnaire. (25/02/2025).

Série noire

NIORT. Un communiqué signé « des anarchistes » revendique l'incendie de 15 voitures de luxe (surtout des Tesla, mais aussi quelques Porsche) en quelques mois dans la région de Niort « *pour bousculer le quotidien de petits bourgeois.* » Les auteurs concluent avec un « *Soutien à tous les camarades qui se battent contre les parasites de cette société : l'État, les capitalistes, leurs chiens de gardes...et ceux qui les soutiennent. La lutte continue.* »

En bref

DEGRADATIONS. Sur les zones de chantier du projet de ligne très haute tension, autour de Capbreton et Hossegor, RTE déplore avoir été pris pour cible. Ce projet stratégique prévoit une nouvelle ligne de très haute tension sous-marine, des tronçons enterrées sur la terre ferme et des bouts en aériens. Une lutte contre ce projet écocidaire prend de l'ampleur des deux côtés de frontière. Début mars, lors d'une conférence de presse, RTE déplore « ces dernières semaines beaucoup d'actes de malveillance sur le chantier. » RTE cite « des pneus crevés sur des engins, des fourreaux – des endroits où on va mettre les câbles – percés, de faux repérages d'arbres pour induire en erreur pour des coupes, des balisages routiers déplacés ». Ces « actes font courir des risques sur le déroulement du projet. »

DÉSARMEMENT. Des militants des *Soulevements de la Terre* revendentiquent le « désarmement » de la pompe d'eau de l'exploitation Kandoorp qui pompe dans l'étang de St Vio (Finistère). Kandoorp est une entreprise de bulbiculture, gros consommateur d'eau et de produits phytosanitaires. (mars 2025)

50%. Le directeur de la *Direction du renseignement et de la sécurité de la défense* fait état d'une augmentation de 50% des attaques physiques contre les industries de guerre. Sans détailler, il fait état d'attaques au molotov et des incendies volontaires, des sabotages qui auraient pour conséquence d'« enrayer les hausses de cadence de production impulsées par les donneurs d'ordre en pleine économie de guerre ». (mars 2025)

AVION RATÉ. La ligne ferroviaire entre Paris et l'aéroport d'Orly a été paralysée par un sabotage. Orlyval, exploitant de la ligne, dénonce « un acte de malveillance survenu plus tôt dans la nuit et qui a entraîné un défaut d'alimentation. » Tout le trafic vers l'aéroport a été suspendu pendant un jour. (19/04/2025)



Incendie des raccords électriques

Bordeaux-Toulouse

Les cormorans de Saint-Jory saccagent les câbles de la future LGV

Communiqué du Groupe d'Irrévérencieux-ses Enragé-es Cormorans

Depuis plusieurs mois, nous, Cormorans de Saint-Jory, avons accueilli dans notre petite forêt, des zadistes venus défendre notre maigre parcelle de nature, l'une des rares encore présente ici, coincées entre des centres commerciaux, des zones industrielles et des voies rapides. Nous y survivons tant bien que mal et avons appris l'année dernière que cet habitat serait détruit au profit d'une LGV qui fera gagner quelques minutes à une poignée d'êtres humains. Il paraît que pour eux, cela représente le progrès. Pour la quatrième fois, le lundi 7 avril, nous avons vu arriver dans notre habitat des hommes, tous habillés de couleur bleu océan, accompagnés de monstres en fer venus pour détruire les cabanes de nos protecteur-ices de la ZAD, saccager le sol qui nous nourrit et arracher de jeunes arbres qui nous abritaient. Nous savons que ce n'est qu'un aperçu de ce qui nous attend ici.

Envahi de colère, nous nous sommes donc réunis en AG de Cormorans. Savant que nos amis zadistes partaient

en vacances, nous avons décidé d'intervenir sur le système tentaculaire d'alimentation électrique : de gros câbles enfermés dans des tuyaux en plastique rouge qui ont été posés tout le long des voies.

Dans la nuit du 7 au 8 Avril suivant la 4ème destructions de la ZAD, organisés en nuée, becs habillés de nos plus belles cagoules, nous avons projeté deux tuyaux sur les rails en guise de représailles. Les câbles ont été sectionnés par le premier train de la matinée.

Ces sabotages, comme ceux qui ont lieu au Sud de Bordeaux ne sont que maigres réactions face au désastre qui nous menace. Le changement profond nécessaire à notre survie ne viendra pas par nos bourreaux.

Au nom de tous les animaux menacés par cette LGV, nous invitons nos semblables à poursuivre d'autres sabotages le long de leur saignée.

All
Cormorans
Are
Beautiful

Les ouvrier-es du chantier LGV incendient des raccords électriques

COMMUNIQUÉ. On les avait pourtant prévenues, c'est pas sérieux de fumer près d'une zone aussi inflammable que celle du chantier LGV Bordeaux Toulouse. Mais ielles n'ont rien voulu entendre.

C'est vrai que depuis l'arrêt du chantier A69 par le tribunal administratif de Toulouse, ielles ont de quoi être nerveux-ses. Ça sent le chômage technique à plein nez autour de la LGV... Et puis, cela ne doit pas être facile de participer à un projet qui a reçu plus de 90 % d'avis négatifs lors de l'enquête publique. On doit pas se sentir au top ! Comme une impression de trahir les siens et d'engraisser ceux-là même qui exploitent tou-

jours plus les travailleurs et travailleuses. [...] En tous cas voilà le résultat de leurs imprudences :

La SNCF déplore des retards et des annulations suite à cet événement. Habituellement, elles les encouragent grâce à ses choix stratégiques, en laissant les lignes existantes à l'abandon, se dégrader toujours plus. Mais là non ! Elle les déplore... Si jamais, on rappelle au personnel des entreprises intervenantes sur ces chantiers qu'il existe un « droit de retrait » permettant de récupérer un peu d'honneur perdu sous les ballasts.

La Ligue des Gardes-Voies



Contre l'extension du tramway à Montpellier (Hérault)

Feu aux chantiers de la métropole

Un incendie a frappé cinq engins de travaux publics sur le chantier de la ligne 5 du tramway, à Clapiers au nord de Montpellier, dans la nuit de jeudi à vendredi 28 mars. Trois camions et deux pelleteuses d'une entreprise privée ont été détruits sur le rond-point de Girac, où est aménagé le futur terminus de la nouvelle ligne de tramway. La société allait terminer sa mission dans les semaines à venir.

Les gendarmes de la compagnie de Castelnau-le-Lez ont été alertés vers 1 h 30. Les effectifs de la brigade de Jacou-Clapiers, de la brigade de recherches et les techniciens en identification criminelle sont intervenus sur place pour procéder aux constatations.

Le préjudice est très important. La gendarmerie est chargée de l'enquête. Ce nouvel acte de vandalisme intervient quelques mois après des agissements similaires sur le chantier du Lien, à Saint-Gély-du-Fesc, Grabels et Combaillaux, ainsi qu'après des manifestations sur ce site de Girac par des opposants. Et au lendemain de l'inauguration du dispositif de vidéo-protection de la Ville de Clapiers, avec dix-neuf caméras...

28/03/2025

Attaque contre Porsche à Labège (Haute-Garonne)

« A bas l'industrie et ses guerres »

COMMUNIQUÉ. Dans la nuit du 18 au 19 mai, deux dispositifs incendiaires ont été placés sous des Porsches, dans une concession de Labège, près de Toulouse.

Ce dimanche, l'armée israélienne continue le massacre sur Gaza avec l'opération « les chariots de Gédéon » qui n'est pas autre chose que la poursuite du génocide avec l'arrivée des tanks sur un territoire sous bombardements incessants et le blocus de toute aide humanitaire.

Si nous avons choisi ce concessionnaire Porsche, c'est parce que cette entreprise allemande cherche de nouveaux contrats dans le secteur de l'armement en ce début d'an-

née 2025, comme de nombreuses industries en Europe. L'industrie de la guerre apparaît comme une opportunité dans ce contexte où les gouvernements investissent dans la « défense », relançant la collaboration civile et militaire pour faire prospérer les marchés.

Les châssis de Porsche, et certains modèles depuis la deuxième guerre mondiale sont déjà utilisés par la république fédérale allemande pour des chars, mais c'est particulièrement avec la société Quantum Systems GBH que Porsche investit depuis quelques années des millions dans la production de drones.

A bas l'industrie et ses guerres !

Sabotage du chantier du TGV Lyon-Turin

Parce que c'est beau

La montagne n'a ni bouche ni bras pour se défendre.

En ce début de printemps 2025 à Saint Jean de Maurienne, des dégradations lourdes ont été occasionnées sur un convoi transportant les entrailles sacagées de la montagne, ainsi que des engins de chantier, pour les mettre hors d'état de nuire. Ces dégradations étaient accompagnées des messages « TELT casse toi »* et « Projet Inutile ».

Nous sommes opposé.e.s à la nouvelle ligne TGV Lyon Turin et revendiquons ces dégradations dont le but est clair : ralentir les chantiers, décourager les maîtres d'œuvre et encourager les oppositions.

Nous sommes opposé.e.s à la nouvelle ligne TGV Lyon Turin et revendiquons ces dégradations dont le but est clair : ralentir les chantiers, décourager les maîtres d'œuvre et encourager les oppositions.

En aucun cas nous ne souhaitons porter atteinte aux personnes qui travaillent sur le chantier.

Abandonner un projet parce qu'il est ruineux, caudique et dévastateur, c'est possible. Bottons TELT hors de la Maurienne et rendons impossible la construction des tunnels !

* Note : Tunnel Euralpin Lyon Turin (TELT) est le nom de la société franco-italienne créée en 2015, chargée de la construction en cours puis de la gestion du futur TGV Lyon – Turin.

Jonquières (Oise)

Sectionner les artères des données

Dans la nuit du 22 au 23 mai, une vaste coupure de services a touché le sud-est de l'Oise, privant plus de 10 000 foyers et entreprises d'internet, de téléphonie fixe, de télévision, et perturbant le réseau mobile.

Selon Orange, l'incident a eu lieu entre minuit et 1 heure du matin. Les auteurs ont ouvert des trappes d'accès souterraines et ont vandalisé les câbles. Dans leur opération, ils ont sectionné des fibres optiques, causant l'importante coupure. Une centaine de communes ont été impactées, notamment dans le secteur de Crépy-en-Valois et dans le Compiégnois, autour de Jonquières.

C'est l'un des câbles principaux de transport de données qui a été sectionné dans la nuit, ce qui explique l'importance de la coupure internet. Si le réseau mobile n'a pas totalement cessé de fonctionner, certaines antennes ont été désactivées. Grâce au maillage du réseau, d'autres relais ont pu partiellement compenser.

23/05/2024

Saint-Chamond (Loire)

Action contre l'industrie de l'armement



Le 7 mai 2025 à Saint-Chamond (Loire), la station électrique à l'entrée de la ville recevait une visite nocturne. Chargée de convertir l'électricité haute tension en basse tension avec ses câbles et son grand transformateur, elle a été partiellement incendiée vers 3h du matin, plongeant une partie de la ville et de ses entreprises dans le noir. Une attaque qui est revendiquée trois jours plus tard contre les marchands d'armes, à travers un communiqué que nous reproduisons ci-contre.

En milieu de matinée, il restait encore des parties de la ville et des zones industrielles sans courant : « *On a réellement à peu près 90% des clients du réseau à la fois par des manoeuvres télécommandées et sur place. Il reste une vingtaine de postes à réalimenter, ce qui implique la présence d'une vingtaine de groupes électrogènes. Pour une ville comme Saint Chamond, assez dense, on a besoin de groupes de puissance importante qu'il faut pourvoir acheminer et raccorder en toute sécurité. Donc ça prend du temps.* »

Dans la presse, un responsable de l'entreprise d'armement KNDS expliquait que l'action avait effectivement privé l'établissement de courant.

D'après plusieurs sources, la remise en état des installations de la station électrique durera plusieurs mois.

KO KNDS ?

Dans les premières heures du 7 mai à Saint-Chamond, nous avons mené une action contre un poste de transformation. Un tag KO KNDS a été laissé sur place.

On espère avoir interrompu l'alimentation électrique de la zone industrielle sud de la ville. On a visé tout particulièrement l'éco-quartier autrefois site de production d'armes. Rénové et labellisé, ce quartier compte aujourd'hui des jeux pour enfants, des bars, des commerces, des restaurants... Effacé le passé? Pas vraiment. Dans l'envers de l'enfer consumériste l'éco-système métallurgique s'est modernisé. On y a trouvé, entre autres, les société Atlante (véhicules électriques), Marlin (équipements automobiles), SICAF (automatismes industriels), ArcelorMittal (géant sidérurgique) et, leg historique, KNDS. Ce nom et l'abréviation de KMW+Nexter Defense Systems.

Encore obscur? On va éclaircir. L'entreprise naît de la fusion de deux grands groupes de l'armement terrestre. Elle se vente de fournir ses produits à plus de 50 armés dans le monde. Son arme favorite: le canon automoteur CAESAR. Son véhicule fétiche le char de combat Leopard 2. Au-delà de l'artillerie et des tanks, KNDS développe des robots militaires et des munitions téléopérées. En octobre 2024 elle a ouvert une nouvelle filiale à Kiev, en Ukraine, pour produire et assurer la maintenance de ses technologies meurtrières sur leurs terrains d'opérations. Pendant que quotidiennement des corps tombent, fauchés par les états de l'ouest et de l'est, KNDS fait ses retour d'expériences et d'investissements. Sans marchands d'armes, ni cette guerre, ni le massacre palestinien, ni tant d'autres tragédies sanglantes n'auraient lieu. Cette nuit, c'est un repère de ses marchands qu'on a voulu attaquer, modestement, sans égards pour les abjections commerciales et industrielles alentours. Voilà ce qu'on a souhaité, paradoxalement, mettre en lumière, en éteignant une partie de la ville.

PS: On oublie pas, aux cotés des marchands d'armes, les états, proto-états et leur proxys. Tant qu'un seul restera debout, il n'y aura pas de temps de paix, pas de temps de guerre. Rien qu'une ère d'oppressions et de répression.

PUBLICITÉ

Black-out sur la Côte d'Azur

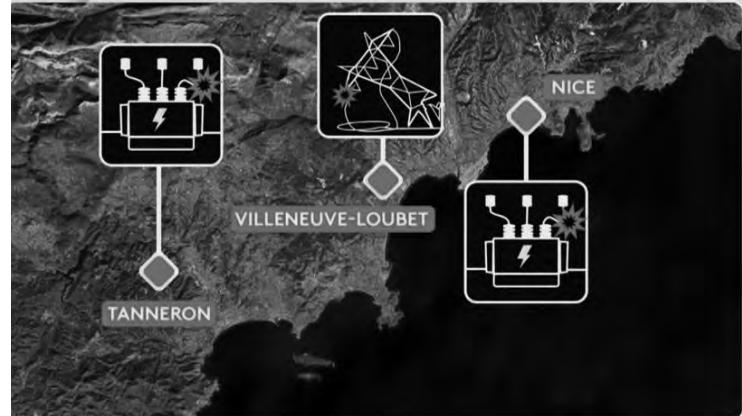
Festival de Cannes, usines, centres de recherche, hôtels, aéroport, banques, commerces coupés de courant

Dans la nuit de vendredi à samedi 24 mai, plusieurs incendies volontaires se déclenchent dans la même centrale hydroélectrique à très haute tension de Briançon/Saint-Cassien, située à Tanneron (Var), vers 2h45. Le grillage a été découpé et des traces d'essence ont été découvertes sur place. 47 000 foyers sont privés d'électricité, de l'est du Var jusqu'à l'ouest des Alpes-Maritimes. Puis, à 10 heures du matin, à trente-cinq kilomètres de là, c'est le pylône électrique d'une ligne à haute tension (225 000 Volts) qui alimente Cannes qui a vacillé au cours de la matinée. Situé à Villeneuve-Loubet (Alpes-maritimes) et haut de 28 mètres, il a en effet subi des « dégradations majeures », puisque trois de ses quatre piliers « ont été sciés » : 160 000 foyers de Cannes et de ses alentours se retrouvent alors sans courant.

Ce double sabotage a eu pour conséquence un immense black-out dans le sud-est du territoire, notamment à Cannes, Antibes, Grasse, Vallauris, Mandelieu-la Napoule ou Saint-Cézaire-sur-Siagne. Il a coupé usines, institutions, commerces, ascenseurs, feux de circulation, distributeurs de billets, internet et télévision (via les box), réseau de téléphonie mobile Orange (la plupart des batteries de secours des antennes ne tiennent que deux heures), lignes ferroviaires, hôtels, commissariats (Antibes, Grasse et Cannes), projection de film du 78e festival de Cannes, délibérations des jurés du festival. Bref, comme le résume un journal local dimanche (Var Matin, 25/5) : « Réseau téléphonique hors service, circulation chaotique, gares bloquées, commerces à l'arrêt : le black-out a paralysé toute une partie du territoire, au moment où les projecteurs du monde entier étaient braqués sur Cannes en ce jour de clôture du 78e Festival du Film. » Le courant a été rétabli à partir de 15h, et pour l'ensemble des foyers de la région que vers 16h45.

Ce double attaque, rapporté aussi dans de nombreux médias internationaux, est revendiqué par « deux bandes d'anarchistes » par un communiqué (qu'on reproduit ci-contre).

Au lendemain de ce black-out, une nouvelle attaque : un transformateur a été incendié à Nice, plongeant une partie de la ville dans le noir et privant de nombreuses entreprises et l'aéroport de courant.



**Communiqué du sabotage
contre des installations électriques sur la Côte d'Azur**

ET... COUPEZ !

Ici deux bandes d'anarchistes. Nous revendiquons la responsabilité de l'attaque contre des installations électriques sur la Côte d'Azur. À la veille de la cérémonie de remise des prix du Festival de Cannes et de la soirée de gala, nous avons saboté le principal poste électrique alimentant l'agglomération de Cannes, et scié la ligne de 225 kV venant de Nice.

Cette action visait non seulement à perturber le festival, mais aussi à priver de courant les centres de recherche et les usines de Thales Alenia Space, ses dizaines de sous-traitants, les start-up de la French Tech qui s'imaginent à l'abri, l'aéroport et tous les autres établissements industriels, militaires et technologiques de la zone.

Une coupure inopinée dans un mauvais film d'épouvante qui traîne en longueur. Le même scénario est joué et rejoué en boucle jusqu'à la nausée. Les scènes changent, les effets spéciaux aussi, mais la toile de fond est toujours la même : un monde qui n'arrêtera pas de bombarder, d'exploiter, d'extraire, d'accaparer, de violer, de ravager, d'affamer, de mitrailler, de polluer, et d'exterminer, tant que tout ne sera pas sous son contrôle.

On sait bien qu'on n'est pas sur un plateau de tournage, mais l'expression « COUPEZ ! » paraît assez bien résumer notre envie : éteindre ce système mortifère.

ET... COUPEZ ! Votre spectacle qui sert de vitrine à une République française grandiloquente, défenseuse des valeurs du Progrès sur la scène internationale, mais surtout deuxième exportatrice d'armes dans le monde. L'excellence française en la matière arme l'OTAN et sème la mort, du Yémen à Gaza, de l'Ukraine au Sahel.

ET... COUPEZ ! Votre cérémonie obscène au bord d'une mer devenue cimetière de réfugié.es, et la poubelle industrielle d'une société qui adore porter la révolte à l'écran, mais qui réprime et emprisonne toute personne qui se soulève contre sa domination sur le monde.

ET... COUPEZ ! La promotion du monde de substitution que vous fabriquez, avec vos séries et vos films, qui veut nous faire

oublier la planète réelle, pourrie d'usines, d'autoroutes, de béton et de mines.

ET... COUPEZ ! Les testi... Non ? (Tentant!) Bon, les mains ! ... Non plus ?! La langue alors !

Bon bref, faire taire tout ceux qui disent que « Quand même elles exagèrent ces hystériques ! ». Mettre hors d'état de nuire ces oppresseurs aux milles masques qui transforment les corps en objets, et qui défendent la culture du viol plébiscitée dans l'industrie du cinéma, de l'écran aux sites de tournage, mais tout aussi répandue ailleurs...

ET... COUPEZ ! Le courant de vos industries militaires-technologiques. Thales-Alenia Aerospace, leader du secteur de la défense fabrique des systèmes de visée pour canons et de guidage de missiles, et de télécommunications spatiales. C'est de loin le principal fabricant de satellites en Europe, et plus particulièrement de ceux à usage militaire. Les labos et les ateliers sur son site de Cannes tournent 24h/24. Plusieurs milliers d'ingénieurs et de techniciens y travaillent quotidiennement à la mise au point de ces satellites militaires (observation, communication, guidage de missiles et de drones) et civils (télécommunications, surveillance).

ET... COUPEZ ! Vos discours gerbants qui veulent nous entraîner dans vos préparatifs de guerre. Vos annonces de réindustrialisation et de relance du nucléaire. Vos exposés sur la transition écologique et la continuation de la société industrielle. Vos discours contre celles et ceux qui luttent contre vos cimenteries, vos autoroutes, vos sites nucléaires, vos usines chimiques, vos TGV et vos antennes-relais. Vos injonctions à l'unité nationale, au « réarmement » de l'État nation, à la défense de vos valeurs et de votre vision du monde.

Alors oui... Couper le courant à ce qui nous détruit !

Le sabotage est possible !

Coupez les écrans

Coupez les autoroutes

Coupez les pylônes

Coupez la lumière artificielle

Coupez les lignes TGV

Coupez les télécommunications

Coupez les tuyaux des bulldozers

Coupez le courant à l'industrie militaire

Coupez le courant aux usines

Coupez les oléoducs et les gazoducs

Coupez les mâts de mesure des éoliennes

Coupez les lignes d'approvisionnement des armées

Coupez l'eau à l'agriculture industrielle et aux usines de l'électronique

Coupez les câbles des centrales photovoltaïques

Coupez les antennes

Coupez les barreaux des cellules de prison (et longue vie aux attaques contre la taule !)

Coupez court aux discours réformistes et autoritaires

Coupez court à la silenciation et à la minimisation des violences patriarcales

Coupez le piédestal des célébrités et autres hommes de pouvoir, qui agressent et violent dans les coulisses comme sur les champs de batailles

Coupez court à ceux qui disent d'attendre

Et... tenir le coup. Courage.

Et puisque que vous adorez porter la révolte à l'écran...

Et qu'il faut bien garder de l'humour !

Voici, inspirée des derniers succès du cinéma international, une autoproduction sortie tout spécialement pour l'édition 2025 du festival de Cannes !



Sabotage 2 : Nocturne à Cannes

Une autoproduction anonyme

Production

Inconnue et bien décidée à le rester

Scénario

Inspiré de convictions bien réelles

Date de sortie

Mai 2025

Synopsis

Situé dans un monde au bord de l'apocalypse, le film relate les péripéties d'un commando libertaire qui se donne pour mission de saboter des usines technologiques d'une grande importance militaire.

Quand ils décident de frapper au moment d'un prestigieux rendez-vous culturel, une course contre la montre s'engage...

Si vous adorez les femmes qui court-circuitent la production d'aluminium, les collègues qui brûlent des usines, les Fremen qui s'insurgent contre l'empire intergalactique, ou les commandos qui s'en prennent à l'industrie pétrolière, vous ne resterez pas sur votre faim avec cette dernière production.

Les Incorruptibles

Les effets spéciaux laissent parfois à désirer, ce qui n'étonne pas au vu des moyens limités dont dispose cette production, mais le scénario et la ruse stratégique compensent largement ce défaut.

Cannes Matin

Un irrésistible récit du bien contre le mal. Coup de cœur en cette époque de confusion et désarroi.

Allocinéma

Difficile d'excuser le manque de nuance, l'absence de dialogue constructif et le clair déficit démocratique du message radical véhiculé par les protagonistes, mais c'est dans l'air du temps.

Le Phigareau

Thriller idéaliste aux conséquences plus réelles que jamais.

Senshypercritique

Un appel vibrant au réarmement... de la contestation radicale. L'univers diplomate

A mettre en pratique absolument.

Greta Thunberg



Généralement, nuits calmes et rêves doux.

Quelques impacts de foudre et feux d'industrie sont cependant possible au nord, à l'est, au centre, à l'ouest et au sud.

Localement on n'est pas à l'abri de tempêtes émotionnelles voir de quelques orages amicales, mais rien de bien méchant.

QUIZ Testez vos connaissances de communiqués et de revendications

« Toulouse se place en haut du podium.....

(13/14 décembre 2024)

- des trafics de drogues. »
 - des pôles d'économie de guerre. »
 - de production de zines radicales. »
 - deco-anxiété. »
 - de la franc-maçonnerie juive. »

« *A bas la guerre et ...*

(30/31 mars 2025)

- la paix. »
 - l'impérialisme. »
 - les sportifs mystiques. »
 - les anarcho-trumpistes. »
 - guerre à la guerre. »

« Ici deux bandes de

(26 mai 2025)

- Elfes sylvestres. »
 - bisons bourrés. »
 - DDPF. »
 - anarchistes. »
 - [Je suis contre les bandes.]

« La lutte contre les licenciements dans l'industrie est...

(mars 2025)

- un aspect important de la lutte des classes. »
 - un vomitif très efficace. »
 - une lutte écologiste. »
 - le premier pas vers l'autogestion révolutionnaire des usines. »
 - une conspiration du lobby des franc-maçons pro-pollution.»

« Alors oui, couper le courant ...

(26 mai 2025)

- à l'hôpital.»
 - à mon voisin. »
 - à ce qui nous détruit. »
 - à Israël.» [Attention attention si vous cochez cette case !]
 - à tout, niktou. »

« En aucun cas nous ne souhaitons porter atteinte aux personnes... »

(décembre 2024)

- qui se trouvent à l'hôpital [de Tel Aviv]. »
 - qui travaillent sur le chantier [au black]. »
 - qui travaillent dans les usines chimiques [sauf Vencorex, c'est trop].»
 - qui bossent dans le nucléaire [mouais]. »
 - qui signent des communiqués appelant à sauvegarder l'industrie.»

« Ne pas utiliser cette technique du crique sur une voie ferrée en circulation... ☐ !

(fin novembre 2024)

- . !!!
 - sauf s'il s'agit d'un convoi militaire.»
 - sauf si vous avez envoyé un avertissement au préalable.»
 - sauf si vous n'avez pas reçu de réponse.

Ne vous inquiétez pas

Ne vous inquiétez pas, sauf si vous
il n'y a pas de mauvaises réponses, seulement des mauvaises questions.